



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MEYER

NDERIJ
URES

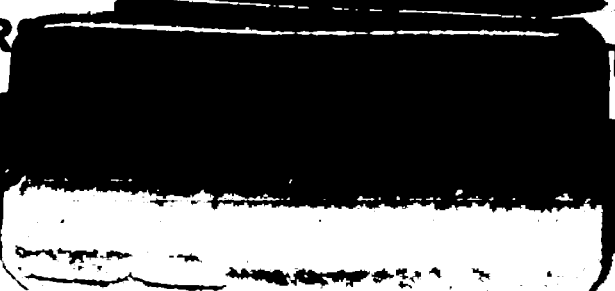
ssstraat, 2

NT

Or 1122



UNIVER





HISTOIRE
DES GUERRES
DE FLANDRE.

TOME QUATRIEME.

910

**HISTOIRE
DES GUERRES
DE FLANDRE,
PAR LE CARDINAL
BENTIVOGLIO,**

*Traduite de l'Italien par M. LOISEAU,
l'aîné, Chanoine de l'Eglise d'Orléans.*


TOME QUATRIEME.


A PARIS,
Chez DESAINT, Rue du Foin Saint-Jacques:


M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



Ar 1122

HISTOIRE
DES GUERRES
DE FLANDRE.

LIVRE XIX.

SOMMAIRE.

ACCOMMODEMENT du Duc de
Maienne avec le Roi de France. 1596.
Siège de la Fere. On s'oppose en
Flandre au projet de secourir cette
ville. Basta la ravitaille. L'Archiduc
Albert se détermine à faire une
diversion. Avis de Rône. Etat brillant
de l'armée d'Espagne. Calais est
investi. Description de cette ville.
Prise des forts de Nieulai & du
Risban. La ville se rend. Capitulation
de la citadelle. On y introduit
du secours dans le délai qu'elle avoit
Tome IV. A

obtenu pour l'attendre. Elle est emportée d'assaut. Suites de cette conquête. Siège d'Ardres. Surprise du fauxbourg. Reddition de la place. Indignation du Roi de France à cette nouvelle. Prise de la Fere. Albert n'ose attaquer Ostende. Son projet sur Hulst. Description de Hulst & du pays de Vaës. Précautions pour l'attaque & pour la défense de ce canton. L'Archiduc investit Hulst. Les ennemis tentent envain d'en chasser ses troupes. Distribution des quartiers des Espagnols. Attaque de la digue de Morval. Reddition du fort de ce nom. Rône est tué. Son éloge. Les assiégeants emportent deux ravelins d'assaut. Difficultés du siège de Hulst. Reddition de la place. Le Marquis de Varambon est défait & pris. Le Prince Maurice marche pour attaquer le Marquis de Varas. Dispositions de ce Général. Sa défaite.

L. XIX.

An. 1596

L'ARCHIDUC fut à peine arrivé à Bruxelles, que tous les regards se portèrent sur la frontière de France, où l'on vit pas que le feu de la guerre allumée entre les deux Rois n'étendît

de plus en plus ses ravages. Henri étoit ~~entré~~ entré en Picardie très peu avant qu'Albert se fût rendu dans les Pays-Bas. La négociation entamée avec le Duc de Maienne s'étoit heureusement terminée. Ce Prince avoit conclu à des conditions avantageuses son accommodement avec le Roi , à qui il avoit rendu le Gouvernement de Bourgogne, & dont il avoit obtenu en échange celui de l'Isle de France (1). Le Connétable de Castille que Maienne avoit abandonné , étoit rentré dans l'Etat de Milan , & la Bourgogne dont sa retraite avoit rétabli la tranquillité , s'étoit enfin soumise à son maître légitime. Mais plus le Roi avoit eu de succès par rapport à cet objet , plus il avoit été affligé des progrès que le Comte de Fuentes avoit faits en Picardie , & il

L. XIX.

An. 1596

Janvier.

(1) Les dégoûts amers que le Duc de Maienne avoit reçus de l'Espagne & de sa faction, ne contribuèrent pas peu à le rappeler à son devoir. Quand il vint trouver le Roi à Monceaux, après son accommodement, il ajouta à l'assurance de sa fidélité, dit le Duc de Sulli, témoin de cette entrevue touchante, un remerciement très vif, de ce que le Roi l'avoit délivré des ruses Italiennes & de l'arrogance Espagnole.

~~_____~~ étoit fur-tout inconsolable de ce que
L. XIX. la ville de Cambrai étoit rentrée sous
la domination d'Espagne.

An 1596

Henri voulut s'en venger. Il n'avoit pas alors de grandes forces , mais il les crut assez puissantes pour entreprendre le siège de la Fère. Cette ville est dans une position très forte au milieu d'un marais qui l'environne de toutes parts. On n'en peut approcher que par deux langues de terre très étroites. Comme elle étoit au centre de la Picardie , le Duc de Parme qui la regardoit d'ailleurs comme une des meilleures forteresses de cette Province , & une de celles dont il pouvoit tirer le plus d'avantages pour le succès des desseins de l'Espagne , se l'étoit fait livrer par la Ligue pour place de sûreté. Le Roi commença par s'emparer de ses deux avenues qu'il ferma par deux bons forts , & tout aussitôt il distribua ses quartiers à l'entour de cette place. Alvaro Osorio , guerrier , d'une grande réputation , en étoit Gouverneur. Il y commandoit une garnison choisie , abondamment pourvue de munitions de guerre de toute espèce , mais si mal fournie de vivres , qu'elle ne pouvoit résister long-temps

si elle n'étoit promptement secourue.
 Le Roi instruit de sa situation crut qu'il **L. XIX.**
 étoit inutile d'en faire le siège , & se **An. 1596**
 réduisit à la bloquer. Il comptoit d'au-
 tant plus la forcer bientôt à se sou-
 mettre , qu'il se flattoit d'en empêcher
 le secours & l'approvisionnement.

L'état critique où se trouvoit la Fère
 à l'arrivée du nouveau Gouverneur à
 Bruxelles , fut le premier objet de son
 attention , & on délibéra dans le Con-
 seil de guerre qu'on tint en sa présence ,
 si on tenteroit de secourir cette ville
 avec toutes les forces que l'Espagne
 avoit en Flandre , ou si on feroit une
 diversion assez importante pour con-
 traindre le Roi de France d'abandon-
 ner son entreprise. Le projet de secou-
 rir la Fère offroit des difficultés qui
 paroissoient insurmontables. On expo-
 soit que cette place , située dans l'in-
 térieur de la Picardie , étoit enfermée
 de toutes parts entre Saint-Quentin ,
 Ham , Guise , Peronne & plusieurs
 autres villes bien munies & défendues
 par de fortes garnisons ; que l'armée
 Espagnole ne pouvoit en approcher
 sans laisser derrière elle plusieurs de ces
 places ; que dans la supposition qu'on
 le tentât , les ennemis seroient tou-

L. XIX. **An. 1596** jours les maîtres de battre la campagne , de rompre les chemins , de couper les vivres , & d'empêcher la cavalerie de fourrager ; qu'un marais impraticable rend cette ville inaccessible , & que les deux seuls endroits par lesquels on pourroit y introduire du secours , étoient bouchés par deux forts bien gardés par les assiégeants. On remarquoit encore que le Roi de France resserroit chaque jour cette ville de plus près ; que son armée se renforçoit de plus en plus & sur-tout en cavalerie aussi brillante que courageuse ; que l'on ne pouvoit approcher de la Fère & y introduire du secours sans combattre l'ennemi & sans l'attaquer au milieu de ses quartiers ; que le Roi à couvert de ses retranchements seroit le maître d'accepter ou de refuser le combat , & qu'en se persuadant qu'il voulût l'accepter , toutes les raisons les plus fortes de guerre & d'Etat interdisoient à l'armée d'Espagne d'encourir les risques ; que le Roi de France pourroit aisément rétablir son armée après une défaite , mais que l'Archiduc ne répareroit qu'avec des peines extrêmes un si grand malheur ; & que pendant qu'il seroit obligé de faire

de nouvelles levées en Espagne , en ~~Italie~~ Italie & dans les pays étrangers , les L. XIX.
 Provinces - unies profiteroient de la An. 1596
 circonstance pour tenter les conquêtes
 les plus importantes.

Entraîné par ces puissants motifs , le Conseil-de-Guerre se déterminoit à tenter une diversion qui pût forcer le Roi de lever le siège de la Fère , lorsqu'on apprit que Basta venoit d'y conduire des munitions de bouche , au moins pour deux mois. Ce Capitaine étoit revenu depuis peu en Flandre avec un congé fort court de l'Empereur , à qui il avoit rendu des services signalés dans la guerre que ce Prince soutenoit contre le Turc. Son expérience dans l'art militaire où il s'étoit formé dans les guerres de Flandre , & sur-tout dans les grands emplois que le Duc de Parme lui avoit confiés , lui avoit mérité une réputation éclatante. Il avoit commandé la cavalerie de l'armée de Farnèse dans la dernière expédition de ce Prince en France ; & c'étoit sans contredit un des Officiers qui fut plus capable d'en bien diriger les manœuvres. L'Archiduc l'avoit chargé de rassembler un convoi de vivres dans la partie de la frontière de

Flandre la plus voisine de la Fère , &
L. XIX. d'épier l'occasion de l'y introduire.

An. 1596 Il lui avoit donné huit cents chevaux

14 Mars.

qui devoient porter en croupe chacun un sac de grains , que de petits bateaux devoient ensuite recevoir & conduire dans la place assiégée. Ce projet ne pouvoit réussir sans un secret impénétrable. Osorio , Gouverneur de la Fère , en ayant été averti avec les plus grandes précautions , Basta s'approcha avec ses huit cents chevaux. On étoit convenu qu'en même temps qu'il se porteroit vers la partie du marais qui étoit la plus navigable , Osorio auroit soin d'y faire trouver le plus grand nombre de barques qu'il lui seroit possible pour prendre les munitions qu'on lui apporteroit , & les transporter dans la ville. Les mesures furent si bien prises , que le projet fut exécuté sans aucun contre-temps. Basta se fit le plus grand honneur dans cette occasion. Obligé de rester à cheval pendant près de quarante heures , il fut si bien choisir son temps , tromper ses soldats & encore mieux ses ennemis , qu'il revint à l'endroit d'où il étoit parti , sans avoir perdu un seul homme , & qu'il battit encore un dé-

tachement François qui vouloit s'op-
poser à son retour.

L. XIX.

An. 1596

Ce succès donna quelque espérance de porter à la Fère un secours plus considérable ; mais l'Archiduc , ayant été informé que le Roi ne cessoit de fortifier ses lignes & recevoit chaque jour de nouveaux renforts , il prit enfin le parti de tenter quelque diversion. Il n'y eut plus de division dans le Conseil-de-Guerre que sur le choix. Les uns propofoient le siège de Peronne , d'autres celui de Saint-Quentin ou de quelque place des environs. Rône, Mestre-de-Camp-Général , qui connoissoit dans le plus grand détail jusqu'au plus petit poste , jusqu'au moindre défilé de la Picardie où il avoit fait la guerre pendant si long-temps au service de la Ligue , étoit un de ceux qui avoient le plus conseillé de faire une diversion. Cet Officier voulant proposer secrètement au Gouverneur les vues qu'il avoit à cet égard , saisit l'instant où ce Prince n'étoit entouré que de quelques Capitaines dont il étoit sûr , & lui parla en ces termes :

« Il s'agit , Prince , ou de marcher
» au secours de la Fère avec toutes
» les troupes du Roi ; ou de tenter

A v

L. XIX. » une diversion qui puisse être assez
An. 1596 » funeste à la France pour que le dom-
» mage qu'elle en souffrira ne puisse
» être réparé par le succès de son entre-
» prise. Nous n'aurons point à regret-
» ter la perte de cette place , si nous la
» compensons par une conquête plus
» importante. Il étoit certainement de
» l'intérêt de l'Espagne lorsque le feu
» des guerres civiles allumées par la
» Ligue dévorait la France , de possé-
» der la ville qu'on veut nous enle-
» ver , & de bien établir sa puissan-
» ce dans l'intérieur de la Picardie ;
» mais à présent qu'il ne reste plus
» que le souvenir de cette union fa-
» meuse , que les dernières étincelles
» de ce violent incendie sont étein-
» tes , quel avantage le Roi d'Espagne
» peut-il tirer d'une forteresse éloi-
» gnée de ses frontières , & comme
» investie au milieu d'un grand nom-
» bre de villes ennemies qui mena-
» cent de plus près ses Etats de Flan-
» dre ? Loin de lui être désormais
» utile , elle ne peut que lui faire
» acheter par des dépenses énormes le
» soin de la conserver. Laissons le Roi
» de France en continuer le siège , &
» ne songeons qu'à faire une diversion

» dont la réussite nous dédommage
 » avec usure. Je ne propose point à
 » Votre Altesse , Prince , l'attaque de
 » Peronne , de Saint-Quentin , ou de
 » quelque ville des environs de la Fère.
 » La cause que nous défendons n'y ga-
 » gneroit rien ; mais attachez-vous à
 » une conquête plus considérable , &
 » dont le succès balance seul la posses-
 » sion des boulevarts dont je viens de
 » parler , & investissez Calais. Oui ,
 » marchons à Calais , ce Port fameux ,
 » la clef de la Manche , d'où la traver-
 » sée est si courte pour l'Angleterre ,
 » & n'est guère plus longue pour la
 » Hollande , ce Port toujours à portée
 » de recevoir si facilement les forces
 » maritimes d'Espagne , & dont la perte
 » fera sans doute le coup le plus sensi-
 » ble que nous puissions porter à la
 » France. Ce n'est pas de ce côté qu'elle
 » craint nos efforts. On n'a laissé dans
 » cette place qu'un Commandant sans
 » talent , une garnison foible , & sans
 » doute elle est mal pourvue de toutes
 » sortes de munitions. Partons, Prince ,
 » pour cette expédition. Que notre
 » célérité à l'entreprendre égale le se-
 » cret qu'elle exige. Commençons par
 » nous emparer de tous les postes qui

L. XIX.

An. 1596

L. XIX. » entourent Calais avant que l'enne-
An. 1596 » mi soupçonne notre dessein. Sans
 » cette précaution les secours qu'elle
 » recevrait de tous côtés par terre
 » & par mer romproient nos mesures.
 » Mais aussi, j'ose vous l'assurer, si
 » nous venons à bout de nous rendre
 » maîtres de ces postes, Calais est à
 » nous en peu de jours. Vous arbo-
 » rerez vos drapeaux sur les remparts
 » de cette ville ».

Le projet de Rône fut accueilli du Gouverneur, & obtint aussi le suffrage de ceux qui en avoient écouté la proposition. On résolut de l'exécuter, & Rône lui-même en fut chargé. Néanmoins Albert fit publier pour donner le change, qu'il alloit marcher en personne au secours de la Fère, ou attaquer quelque une des places circonvoisines. Il choisit dans dans cette vue Valenciennes pour sa place d'armes; il y forma des magasins prodigieux, & il y assembla son armée. Depuis long-temps l'Espagne n'en avoit point eu de plus redoutable en Flandre. Cinq mille Espagnols, quinze cents Italiens, mille Francomtois, autant d'Irlandois, deux mille cinq cents Allemands & six mille Wallons, toute

infanterie d'élite la composoient. La cavalerie étoit de trois mille cinq cents hommes , en y comprenant la gendarmerie Flamande qui fut employée dans cette occasion (2).

L. XIX.

An. 1596

On étoit à peine au commencement d'Avril que l'Archiduc s'étoit déjà rendu à Valenciennes avec la plus grande partie de l'armée. Elle n'y resta pas long-temps tranquille. Albert qui vouloit embarrasser le Roi de France , fit faire beaucoup de mouvements à ses troupes. Cependant Rône marchoit à Calais avec autant de diligence que de secret. Il avoit avec lui les régiments Espagnols de Louis de Velasco & d'Alphonse de Mendoza , les régiments Wallons de La Barlotte & du Comte de Bucquoi , & quatre cents chevaux. Calais est situé sur le bord du canal qui sépare la France de l'Angleterre , au point précisément où ces deux Royaumes sont plus rapprochés

(2) L'armée de l'Archiduc étoit composée de six mille fantassins Espagnols , deux mille Italiens , quatre mille Wallons , autant d'Allemands , deux mille Francomtois , & de trois mille hommes de cavalerie , partie chevaux-légers , partie gendarmes , suivant quelques autres Historiens.

L. XIX.
An. 1596 l'un de l'autre. C'est la dernière place de France dont les Anglois qui avoient possédé long-temps la Normandie & plusieurs autres des principales Provinces de ce Royaume, eussent été chassés. La conquête qu'en fit le Duc de Guise avoit paru d'une si grande importance, qu'on l'avoit conservée depuis avec une vigilance extrême ; mais pendant les guerres civiles, Calais n'avoit pas moins été négligé que le reste des forteresses de l'Etat. Comme les Gouverneurs auxquels on les avoit confiées se les étoient appropriées en quelque sorte dans le dessein de se faire un titre de leur usurpation pour ménager leurs intérêts particuliers, on ne les avoit pas aussi-bien munies qu'il eût été nécessaire. Calais n'avoit comme les autres aucune espece de magasins. Et ses fortifications étoient fort délabrées. C'est une petite ville assez mal peuplée, que l'avantage de sa situation ne laisse pas de rendre commerçante. Elle a un fauxbourg mal fortifié (3) qui s'étend au long de la mer, & un château flanqué de quatre bastions qui commande le port. L'en-

(3) On l'appelle le fauxbourg du Courget.

ceinte de la ville du côté de la terre ~~est~~ est aussi-bien défendue que le terrain L. XIX.
l'a permis. De la plage sur laquelle An. 1596
Calais est bâti s'avance dans la mer un grand banc de sable qui , en se repliant sur lui-même , avoit assez prêté à l'industrie pour qu'on en eût formé un des meilleurs ports de la Manche. On a élevé au bout de cette jettée naturelle une tour nommée le Risban , qui domine l'entrée du port , & où l'on fait une garde exacte. On trouve encore à un quart de lieue de Calais un peu plus au dedans des terres le pont de Nieulai , dont le passage défendu par une forte tour , est de la plus grande conséquence , parce qu'il ouvre & ferme à volonté les avenues de cette ville par terre. Tous les environs sont d'ailleurs très marécageux , & le terrain n'en est praticable nulle part.

Gourdan , Officier très brave & très estimé , avoit eu long-temps le gouvernement de cette place ; mais par des raisons d'Etat , plus que par égard pour le mérite de Vidossian son neveu , on le lui avoit donné pour successeur. Ce jeune-homme qui avoit encore moins d'expérience que d'an-

L. XIX. nées , n'avoit pas entretenu ses rem-
An. 1596 parts avec soin , ni approvisionné ses
5 Avril. magasins , & sa garnison montoit à
peine à six cents hommes. Rône s'ap-
procha de Calais lorsqu'on s'y atten-
doit le moins. Attaquer le pont de Nieu-
lai & s'en rendre maître ne fut que
l'affaire d'un instant. Quoique la tour
du pont fût défendue par une espèce
de donjon , cet ouvrage étoit si mal
gardé , que Rône n'y éprouva aucune
résistance. Il n'eut pas plutôt pris pos-
session de ce poste , qu'il courut au
fort du Risban. On s'y défendit moins
mal , mais aussitôt qu'il eut fait avan-
cer du canon , ceux qui s'y étoient
enfermés , ayant perdu un petit nom-
bre d'hommes , furent si effrayés qu'ils
se rendirent au bout de quelques heu-
res aux assiégeants. Ce succès passa les
espérances de Rône. Il fut d'autant plus
funeste à la France , qu'il est certain
que si l'un ou l'autre de ces deux forts
eût tenu plus long-temps , la ville de
Calais auroit été assez puissamment se-
courue pour qu'il eût été impossible
de la prendre. Boulogne n'en étant
éloignée que de six lieues sur la même
côte , on avoit dépêché de cette ville
sur le champ plusieurs vaisseaux char-

gés de troupes au secours de la place ~~ass~~
 assiégée : un grand nombre d'autres L. XIX.
 arrivèrent aussi d'Angleterre & de Hol- An. 1596
 lande , mais Rône s'étoit si bien établi
 sur le Risban , qu'il les empêcha d'en-
 trer dans le port.

L'Archiduc ayant reçu avis de ces
 heureux commencements , partit aussitôt
 de Valenciennes , & après avoir
 rassemblé ses troupes que les divers
 mouvements qu'il leur avoit ordonnés
 avoient dispersées , il les porta presque
 toutes sur Calais. La place fut bientôt
 investie , & l'on commença par bat-
 tre le fauxbourg en ruine. Comme pour
 livrer l'assaut , il falloit passer à gué un
 fond où remontoit la marée , on atten-
 dit le reflux. L'artillerie qui avoit tiré
 dès la pointe du jour , ayant renversé
 trente brasses de mur en peu d'heures ,
 on monta à l'assaut. La résistance des
 assiégés fut très foible , & les Espa-
 gnols s'emparèrent presque sans coup-
 férir du fauxbourg de Calais. La ville
 tint encore moins. Le canon fut à peine
 pointé , que Vidossan fit des proposi-
 tions. Il lui fut permis de se retirer dans
 le château avec son bagage , pourvu
 qu'il laissât dans la ville les munitions

17 Avril

de guerre & de bouche qui s'y trou-
L. XIX. voient.

An. 1596 Cette capitulation honteuse ne fut pas la dernière faute. Ne se croyant pas encore en sûreté dans le château , à peine y fut-il établi qu'il capitula encore , & promit d'en sortir si dans six jours il n'étoit secouru , à condition que si après ce temps écoulé il n'avoit reçu aucun secours , on le conduiroit avec ses troupes , soit par mer , soit par terre , à Boulogne. On convint de part & d'autre d'une suspension d'armes , mais comme les assiégeants & la garnison s'étoient réservé la faculté d'attaquer ou de défendre la place à l'arrivée du secours , suivant qu'ils le jugeroient à propos , on y avoit ajouté celle de faire en attendant, les travaux nécessaires pour l'attaque ou pour la défense. On les commença sur-le-champ. D'un côté , les Espagnols ouvrirent la tranchée , établirent leurs batteries , & firent toutes les dispositions pour un assaut. De l'autre , la garnison construisit une demi-lune dans l'endroit le plus foible de la place , éleva deux plate-formes , renforça le terre-plein de la muraille dans la partie

où l'on devoit battre en brèche , & n'épargna aucune des précautions qui pouvoient prolonger sa résistance. Ces ouvrages qui se faisoient tranquillement sans qu'on tirât de part & d'autre , étoient très bien entendus & très bien conduits. C'étoit un spectacle nouveau que ce qui se passoit alors à Calais. Ceux des assiégeants qui n'étoient point employés aux préparatifs de l'attaque , s'amusoient à considérer les ouvrages des assiégés , qui à leur tour regardoient de sang-froid , du haut de leurs murailles , les dispositions de l'ennemi. Une semblable conduite paroissoit réciproquement un jeu , & il sembloit qu'on assistât à une de ces fêtes où l'on célèbre les événements de la paix par de vaines images de guerre , sans songer qu'on alloit peut-être se battre dans un moment avec le plus grand acharnement.

Cependant la crainte de perdre Calais , si on ne se hâtoit de le secourir , avoit jetté le trouble dans l'armée du Roi. Aux premières nouvelles de la prise des forts de Nieulai & du Risban , ce Prince avoit quitté le siège de la Fère , & s'étoit rendu en toute diligence , à la tête de mille chevaux , à Boulogne

L. XIX.

An. 1596

L. XIX. pour se tenir à portée de Calais , & donner les ordres nécessaires pour la conservation de cette ville. Le Roi ,
An. 1596 instruit que la disette alloit forcer la Fère à se soumettre , n'avoit pas voulu lever le siège. Comptant d'ailleurs sur une plus longue résistance de la part du fauxbourg & de la ville de Calais , il avoit espéré que son armée arriveroit à temps de les délivrer ; mais lorsqu'il eut appris les progrès des assiégeants & le danger imminent où se trouvoit le château de Calais , il fut désolé de ne pouvoir marcher à son secours avec toutes ses forces , & de n'avoir auprès de lui qu'un corps trop foible pour l'entreprendre. Des six jours qu'on avoit accordés à la garnison , il s'en étoit déjà écoulé quatre. Pressé par le temps , le Roi voulut tout tenter pour conserver cette ville. Il fit aussitôt partir avec le plus de secret qu'il lui fut possible trois cens hommes choisis & déterminés à braver les plus grands périls , & à pénétrer , à quelque prix que ce fût , dans la place assiégée. Le Roi avoit composé ce détachement d'un grand nombre de Capitaines & d'autres Officiers d'une valeur connue , & il mit à leur tête le

Seigneur de Campagnole , guerrier L. XIX.
d'une grande réputation , qui étoit Gouverneur de Boulogne. Campagnole par- An. 1496
tit avec assurance , & étant arrivé à une demi-lieue de Calais , deux heures avant le jour , il continua sa route dans le dessein d'y entrer. La plus grande des difficultés qu'il avoit à surmonter , consistoit à traverser certains fonds noyés par la mer & commandés par une redoute que gardoit le marquis de Trevico , Napolitain , avec son régiment de la même nation. Mais les François profitant de la négligence de la garde qu'on y faisoit , furent assez heureux pour gagner le château à marée basse sans aucun échec. Campagnole exposa aussitôt après son arrivée les ordres dont le Roi l'avoit chargé , & après avoir exhorté la garnison à s'enterrer sous les debris de cette forteresse plutôt que de se rendre , il l'assura que si elle soutenoit quelque temps l'attaque , le Roi viendrait la délivrer avec toutes ses forces , & qu'il s'occupoit avec ardeur de ce projet. La résolution du Monarque inspira le plus grand courage à ces guerriers , & il n'y en eut aucun , Vidossan à leur tête , qui ne jurât de faire la plus vigoureuse

résistance. Les bourgeois firent même
L. XIX. le ferment de les seconder.

An. 1596 Les mouvements qu'on voyoit dans
le château firent soupçonner à l'armée
Espagnole qu'il y étoit entré du se-
cours. L'Archiduc en ayant été plus
particulièrement instruit , en témoi-
gna vivement son mécontentement à
Trevico. Voulant néanmoins s'en ren-
dre plus sûr , il fit sommer un peu
avant que la trêve expirât , le Gouver-
neur de Calais de remplir la capitula-
tion & de se rendre ; mais Vidossan
se crut dégagé , & répondit qu'ayant
reçu un puissant secours , il alloit se
défendre suivant la faculté qu'il s'en
étoit réservée. Après une déclaration
si positive , on ne songea plus des deux
côtés qu'à suivre & à soutenir le siège
avec une bravoure égale. L'on en fai-
soit encore les préparatifs à la fin du
fixième jour ; mais le lendemain la
principale batterie tira sur le château
avant le soleil levé. Elle étoit dirigée
sur une des faces du grand bastion
qui commande le port , tandis que
plusieurs autres pièces de canon rui-
noient le reste des ouvrages. Le feu
fut si violent & dura si long-temps ,
que la plus grande partie du bastion

s'écroula. Les assiégeants montèrent aussitôt à l'assaut. Les assiégés les reçurent avec courage , & l'on vit commencer sur la brèche un combat terrible. Les Espagnols de Velasco & les Wallons de La Barlotte avoient été chargés de cette attaque ; les soldats , encouragés par leurs Chefs , se portèrent sur la brèche avec une ardeur extrême ; mais les assiégés soutinrent l'attaque sans s'ébranler & les repoussèrent. Enflammés de dépit & de honte d'avoir reculé , les assaillants revinrent presque aussitôt à la brèche , & pressèrent les assiégés avec plus de vivacité qu'auparavant. Leurs efforts furent si furieux qu'en un instant ils emportèrent la brèche , y arborèrent leurs drapeaux & se jetèrent pêle-mêle dans la citadelle avec ses défenseurs.

L. XIX.

An. 1596.

24 Avril;

Vidossan fut tué dans ce second assaut , ainsi qu'un grand nombre de Capitaines & de Soldats. Les vainqueurs n'épargnèrent personne , & le massacre fut horrible. Campagnole s'échappa néanmoins de cette boucherie qui ne cessa que pour faire place au pillage. Quoiqu'il ne répondît point à l'avidité du soldat , on l'estima à plus de cinq cents mille écus sans y com-

L. XIX.
An. 1596 prendre une quantité prodigieuse de vivres & de munitions de guerre. Les assaillants perdirent eux-mêmes un grand nombre de Capitaines & d'Officiers. On regretta beaucoup le Comte Paciotto, Italien, premier Ingénieur de l'armée, qui, voulant se distinguer dans l'assaut, fut tué sur la brèche les armes à la main.

Calais, un des principaux boulevarts de la France, tomba en moins de vingt jours en la puissance du Roi d'Espagne. Guines & Hames, petites villes qui en sont très proche, éprouvèrent le même sort & se rendirent à Rône. L'Archiduc s'arrêta dix jours à Calais pour l'approvisionner & la fortifier. Il le fit avec d'autant plus de soin, que la Reine d'Angleterre & les Provinces-unies préparoient un grand armement & sembloient menacer cette ville dont la perte leur étoit en quelque façon plus fatale qu'à la France même.

Henri étoit retourné en diligence au siège de la Fère, afin d'affamer entièrement cette place, & de la forcer enfin de se rendre. Avant de partir de Boulogne, il tâcha de mettre cette ville à l'abri de tout danger.

Il augmenta aussi les garnisons de Montreuil & d'Ardres, & pourvut ces deux villes de toutes sortes de munitions. Ardres avoit été sur-tout l'objet de ses précautions, parce que c'étoit la forteresse la plus voisine de Calais, & celle qui étoit plus exposée aux entreprises de l'armée Espagnole. Effectivement, l'Archiduc après avoir délibéré quelque temps sur la conquête qu'il tenteroit après celle de Calais, prit par le conseil de Rône le parti d'attaquer Ardres, dont le voisinage pouvoit incommoder beaucoup Calais. Il y fit aussitôt marcher son armée, & il investit cette place au commencement de Mai. Ardres est située dans un vallon plus long que large, à un peu plus de trois lieues de Calais. Le sol sur lequel elle est bâtie, s'élève au dessus du terrain qui l'environne, excepté dans un seul endroit où il est très marécageux. La ville est petite, mais bien fortifiée par la nature & par l'art, & elle a un fauxbourg qui est contigu à la partie la plus élevée de son enceinte. Il étoit presque ouvert; mais la garnison secondée des bourgeois, venoit de le mettre en bon état de défense.

An. 1596

7 Mai.

L. XIX.
An. 1596 Le Seigneur d'Annebourg, Capitaine très renommé étoit Gouverneur d'Ardres. Il y commandoit une garnison de deux mille hommes de pied , & de cent cinquante chevaux. Le Marquis de Belin, Lieutenant-Général au gouvernement de Picardie , & le Seigneur de Montluc , jeune homme dont la valeur s'étoit déjà beaucoup fait remarquer , étoient venus se renfermer avec lui dans la place assiégée , afin de seconder ses efforts (4).

Rône fut encore chargé d'attaquer Ardres, Après avoir bien disposé ses quartiers & les avoir fortifiés par de bonnes lignes , il poussa ses travaux avec la plus grande ardeur. Il avoit d'abord dirigé ses tranchées contre la ville. Il préféra ensuite d'attaquer le fauxbourg , dont la conquête devoit beaucoup faciliter celle de la ville ; mais des sorties vives & fréquentes , à la tête desquelles on voyoit toujours Montluc , retardèrent ses opérations. Le canon de la place , ne causa pas moins de dommage aux assiégeants. Malgré cette résistance , les

(4) Blaïse de Montluc étoit petit-fils du fameux Maréchal de ce nom.

Espagnols qui n'en étoient que plus animés, parvinrent à s'approcher du fauxbourg de très près; & Montluc ayant été tué d'un coup de feu, les assiégés commencèrent à se décourager. Rône qui avoit alors ses batteries en état de tirer, fit faire un feu terrible sur le fauxbourg. Il vouloit terminer d'autant plus promptement le siège, qu'il avoit entrepris, qu'il craignoit que le Roi débarrassé de celui de la Fère, ne fût à temps de venir secourir Ardres avec toutes ses forces, comme il en avoit dessein. Cependant le fauxbourg fut bien défendu, & le canon n'avoit pas eu tout l'effet qu'il attendoit, lorsqu'une surprise l'en rendit maître.

Il y avoit entre le fauxbourg & la ville, un chemin détourné qui avoit une issue sur la campagne, & qui n'étoit guères connu que des bourgeois d'Ardres, & des payfans des environs. Un Wallon qui étoit allé à Ardres en diverses occasions, en instruisit le Mestre-de-Camp Tesseda, Espagnol, & celui ayant proposé à l'Archiduc de surprendre pendant la nuit, le fauxbourg par ce chemin, &

L. XIX.

An. 1596

19 Mai.

ayant demandé avec instance d'en être
L. XIX. chargé, l'Archiduc y consentit. Tef-
An. 1596 seda prit mille hommes d'infanterie,
partie Espagnols & partie Wallons,
& se mit en marche la nuit suivante
vers l'endroit indiqué. Pendant qu'il
avançoit, on fit une fausse attaque de
l'autre côté de la ville, afin d'y at-
tirer toute l'attention des ennemis.
Ce stratagème réussit. Tesseda arriva
sans obstacle jusques dans le faux-
bourg. Il ne s'étoit pourtant pas en-
core rendu maître des principaux pos-
tes, lorsque les assiégés s'en apperçu-
rent & tournèrent tous leurs efforts
contre lui. On combattit alors de
part & d'autre avec un acharnement
incroyable ; mais Tesseda ayant été
renforcé, pénétra plus avant, & con-
traignit les François de se renfermer
dans la place. Un malheur qui suivit
leur retraite, augmenta beaucoup la
perte qu'ils venoient de faire. La
herse qui fermoit la porte de com-
munication du fauxbourg à la ville,
ayant été abattue avec trop de préci-
pitation, dans la crainte que les assié-
geants n'entraissent pêle-mêle dans la
ville avec la garnison, plus de deux

cents François restèrent en dehors , à la discrétion du vainqueur , qui les passa au fil de l'épée. L. XIX.

An. 1596

Après cet avantage signalé , Rône attaqua le corps de la place. Pour accélérer l'effet de son feu , il fit amener de Calais , plusieurs pièces de canon d'un calibre extraordinaire , dont il renforça sa principale batterie. Il en établit plusieurs autres en différents endroits , & se préparoit à battre la ville de toutes parts , avec une fureur dont on n'avoit point encore vu d'exemple , lorsque les assiégés parlèrent de se rendre. Il y avoit eu une dispute entre le Marquis de Belin & le Gouverneur d'Ardres , pour savoir si on résisteroit plus long-temps , ou si on attendroit l'assaut que les ennemis alloient bientôt livrer. Le Gouverneur étoit de cet avis. Il exposoit que sa place étoit bien munie , sa garnison intrépide , & qu'il étoit certain que le Roi qui étoit sur le point de prendre la Fère , alloit accourir en personne à son secours. Tous les Capitaines , les simples soldats même enflammés de courage , témoignoit également le desir de se défendre. Mais Belin s'opposoit à ce sentiment.

L. XIX. Il affuroit qu'il feroit impossible de
An. 1596 défendre la brèche, qu'on y per-
 droit les braves foldats qu'on y ex-
 poseroit, & qu'il valoit mieux les
 conserver pour le service du Roi,
 que de les sacrifier inutilement. Le
 Gouverneur & la garnison ne se ren-
 doient point à ces raisons ; mais le
 lâche Belin se servant de son autorité,
 résolut sans rien écouter davantage,
 de capituler même avant le premier
 coup de canon (5). Il demanda d'a-
 bord qu'on lui permît de dépêcher
 un exprès au Roi. L'ennemi l'ayant
 refusé, il consentit de rendre la place
 à des conditions honorables, & en
 sortit à la tête de quinze cents hom-
 mes.

23 Mai.

(5) François de Faudoas d'Averton, Comte de Belin, courtisan agréable, qui avoit été ci-devant Gouverneur de Paris pour la Ligue, étoit un fanfaron. Dubois d'Annebourg, Gentilhomme du pays de Caux, Gouverneur de la place, voyant Belin faire dès le commencement du siège un feu très vif, & très inutile, & craignant qu'il ne consumât bientôt toute sa poudre, en cacha une grande partie pour le besoin, & surprit & humilia beaucoup ce lâche, qui pour se rendre, prétextoit le défaut de munitions de guerre, en l'instruisant de sa précaution, qui le mettoit en

On ne peut exprimer quel fut le courroux du Roi à la nouvelle de cette lâcheté. Il en fut d'autant plus indigné, que venant de se rendre maître de la Fère, il se flattoit de faire lever le siège d'Ardres, ou de forcer les ennemis à combattre. Son armée s'étoit considérablement renforcée. Belin demanda la permission de justifier sa conduite; mais le Roi sans vouloir l'écouter se proposoit de le punir, (6) & quoique dans la suite ce Prince se soit borné à lui défendre de paroître à la Cour, il étoit alors

L. XIX.

An. 1596

état de tenir encore long-temps. Belin n'en abusa pas moins de l'autorité de sa place, pour capituler. La garnison reclama avec force : l'on ne put même obliger le premier Officier des troupes qui la composoient, nommé de la Mainferme, à livrer aux Espagnols le poste où il commandoit, qu'en pointant le canon contre lui. Il fallut pourtant que ces braves gens, qui étoient deux mille environ, évacuassent la place.

(6) La faveur de quelques personnes en crédit, & sur-tout des femmes, sauva à Belin la honte du châtiment qu'il méritoit. *Comendatione quorundam & Gynacii imprimis decori parcitum*, dit de Thou. Il fut seulement dépouillé de la Lieutenance générale de Picardie.

L. XIX. résolu de laver sa honte dans son sang.

An. 1596 La garnison de la Fère, épuisée par la disette la plus extrême, s'étoit enfin rendue, & le Roi lui avoit accordé une capitulation très avantageuse, afin de pouvoir marcher plutôt au secours d'Ardres. Mais la perte de cette dernière ville le laissa dans l'embarras de chercher comment il employeroit l'armée puissante qu'il avoit alors sous ses ordres. Elle montoit à plus de dix-huit mille hommes d'infanterie, & de six mille de cavalerie, & on y comptoit les plus grands Seigneurs du Royaume & une noblesse nombreuse. Le Roi auroit souhaité de reprendre Calais, ou quelque une des autres places que les Espagnols lui avoient enlevées. Mais il ne pouvoit faire aucun siège qui ne coûtât beaucoup de temps & de dépenses. Ses finances étoient dans un si grand désordre, & la Province de Picardie si fort épuisée par le long séjour des armées des deux nations, qu'il lui étoit impossible d'y entretenir la sienne, & de s'y attacher à quelque entreprise de longue haleine. Il se réduisit, de l'avis de tous les chefs de son armée, à s'approcher de l'Ar-

ehiduc , & à tâcher par toutes sortes L. XIX.
 de moyens , de le forcer à livrer ba-
 taille. Le projet de son adversaire étoit An. 1596
 bien différent. Instruit de la résolution
 du Roi , & sentant la supériorité de
 l'armée de ce Prince sur la sienne , qui
 étoit affoiblie par les fortes garnisons
 qu'il avoit laissées dans les places
 dont il s'étoit rendu maître , il ne
 songeoit qu'à conserver ses conquê-
 tes , & du reste à éviter le combat
 avec le plus grand soin. D'ailleurs ses
 troupes étoient fatiguées par les der-
 niers sièges qu'elles avoient faits , &
 avoient besoin de repos. Albert ren-
 tra donc en Artois , afin de les mettre
 en quartiers de rafraîchissements , &
 se rendit à Saint-Omer. Ce fut dans
 cette ville , qu'après avoir bien muni
 la partie des frontières de France ,
 qu'il avoit soumise à l'Espagne , il sé-
 para son armée , & la dispersa dans
 les environs. Le Roi qui craignoit que
 l'Archiduc ne prît ce parti , n'en fut
 pas plutôt instruit , qu'il licencia lui-
 même la noblesse qui le suivoit. Il
 laissa seulement aux ordres du Maré-
 chal de Biron , quatre mille hommes
 de pied & six cents chevaux , pour

L. XIX. **An. 1596** veiller à la sûreté des places de Picardie qui étoient les plus exposées, & retourna ensuite à Paris travailler aux importantes affaires qui pouvoient y demander sa présence.

Les Provinces-unies voulant profiter de l'absence de l'Archiduc, avoient détaché huit cents hommes pour ravager le Brabant. Mais leurs succès se bornèrent à quelques excursions qui furent bientôt réprimées. Les Italiens mutinés à Tillemont, ayant fait avancer contr'eux la plus grande partie de leur cavalerie, ils furent obligés de se retirer. Sur ces entrefaites, l'Archiduc avoit fait lever trois mille Wallons & autant d'Allemands pour recruter son armée. La Province de Flandre proprement dite, eût souhaité qu'il eût entrepris le siège d'Ofsende, place forte sur le bord de la mer, dont le pays d'alentour recevoit la plus grande incommodité. L'Archiduc qui ne le desiroit pas moins, se transporta à Nieupoort, qui n'est éloigné d'Ofsende que de trois lieues, pour examiner de plus près la situation de la place; mais voyant qu'il étoit impossible de lui couper les se-

cours que le voisinage de la Zélande ~~la~~
la mettroit à portée de recevoir, il **L. XIX.**
renonça à ce projet.

Albert ne voulant pas néanmoins **An. 1596**
perdre la belle saison, sans employer
ses forces à quelque nouvelle entre-
prise, tint un Conseil de guerre pour
délibérer sur ce sujet. On lui proposa
le siège de Hulst. Outre que cette ville
étoit importante par elle-même, la
Province de Flandre desiroit encore
beaucoup qu'il en fît la conquête. On
lui conseilla encore d'attaquer Berg-
op-zoom, ou Gertruidenberg ou
Breda. Ces trois places étoient situées
dans le Brabant. Il paroissoit plus fa-
cile de couper les secours à la der-
nière, parce qu'elle est plus enfoncée
dans l'intérieur de la Province; mais
cette forteresse étoit si bien défen-
due, & si abondamment pourvue de
tout, qu'on devoit s'attendre à la plus
forte résistance. D'un autre côté, les
autres places étoient dans une situa-
tion très avantageuse. Les canaux
& les rivières qui les arrosent, les
mettoient à portée de tirer les plus
grands services de la Hollande & de
la Zélande, & il étoit aisé de pré-
voir que l'attaque en seroit d'une dif-

===== ficulté extrême. Il fallut pourtant prendre un parti, & on se décida enfin pour le siège de Hulst (7).
 L. XIX.
 An. 1596

La partie orientale de la Flandre renferme un canton d'une très petite étendue, qu'on appelle le pays de Vaës. L'Escaut qui le sépare du Brabant, le borne à l'orient. Il a au nord le Hout, l'un des bras dans lesquels ce fleuve se divise au moment de son embouchure dans la mer. Au midi & à l'occident, il est environné du reste de la Province, & touche au territoire de Gand. Le pays de Vaës est rempli d'un grand nombre de gros villages, & de quelques villes fermées de murs. Cette petite con-

(7) Nicolas Basta, excellent Officier de cavalerie, qui étoit probablement parent du fameux George Basta, ayant été envoyé par l'Archiduc Albert pour reconnoître les environs de Hulst, ne fut point d'avis que ce Prince en entreprît le siège. Albert ne s'en rapporta pas à lui, & renvoya Rône, le Colonel La Barlotte, & un Espagnol nommé Alphonse Mendoza, remplir le même objet. Ils donnèrent de bonnes espérances; & comme La Barlotte, guerrier fougueux, dit Grotius, s'offrit en même temps d'introduire l'armée dans le pays de Vaës, l'Archiduc suivit leurs conseils.

trée toute enfoncée qu'elle est, tire ~~de~~ de grands avantages de la nature de son sol & de l'industrie de ses habitants. Hulst, très petite ville, mais commerçante, en occupe le centre, & en est la Capitale. Il y avoit cinq ans que le Prince Maurice l'avoit enlevée aux'Espagnols, pendant que le Duc de Parme étoit occupé des préparatifs d'une expédition en France. Quoique cette ville fût forte par sa situation & eût d'assez bonnes défenses, les Etats les avoient encore augmentées. L'enceinte en avoit été flanquée par-tout où le besoin l'avoit exigé. On avoit construit en plusieurs endroits des cavaliers de terre. On avoit creusé des fossés profonds qu'on avoit palissadés. En un mot, on n'avoit rien épargné pour rendre cette place imprenable. Non contents de ces précautions, les Etats ayant encore voulu fermer en grande partie l'accès du pays qui l'entoure, l'avoient isolé entre deux larges canaux, qu'ils avoient formés dans cette vue. Le premier débouchoit dans l'Escaut, vis-à-vis le fort de Lillo, situé sur la rive opposée; le second qui étoit plus proche de la Zélande entroit dans le Hout,

LXIX.

An. 1596

L. XIX. & comme on se propoſoit de faire
An. 1596 paſſer par-là les ſecours qu'on enver-
roit à Hulſt en cas d'attaque ; on en
avoit aſſuré les embouchures , en y
conſtruifant deux forts. Celui qui
étoit ſur l'Eſcaut , s'appelloit le fort
de Naſſau , & l'autre portoit le nom
de Maurice. Ils ſervoient encore à
inonder les environs dans les hautes
marées , & rendoient en quelque forte
tout le pays impraticable.

Hulſt & ſon territoire ayant été
ainſi mis à l'abri de toute entrepriſe ,
les Provinces-unies y avoient en ou-
tre établi une forte garniſon. Mais
c'étoit moins pour garder la place ,
que pour faire des courſes dans les
Provinces d'alentour , les ravager ou
les ſoumettre à des contributions ré-
glées. Ces excuſions avoient cauſé
beaucoup de tort , juſqu'au gouverne-
ment de l'Archiduc Erneſt & du Comte
de Fuentes ; mais pour les arrêter ,
on avoit conſtruit ſur la rive gauche
de l'Eſcaut , du côté du pays de Vaës ,
deux grands forts (le fort d'Autriche
& le fort de Fuentes) & on y avoit
joint quelques redoutes moins confi-
dérables dans l'intérieur des terres ,
où les paſſages avoient moins beſoin

d'être gardés. Les ennemis avoient opposé de leur côté d'autres forts à ceux des Espagnols. Il y en avoit deux entr'autres très considérables, sur le bord du canal qui va se rendre dans l'Escaut. On les avoit nommés les forts de Morval & de Rape, & ils étoient appuyés d'un troisième qui n'étoit à proprement parler qu'une redoute, qui étoit placé dans le milieu, & s'appelloit le fort du petit Rape. Pour étendre l'inondation, & opposer de nouvelles difficultés aux entreprises des garnisons des forts d'Autriche & de Fuentes, les Etats n'avoient conservé de la digue, que ce qui étoit nécessaire à l'établissement de leurs forts, & ils l'avoient entièrement applanie des deux côtés de ces ouvrages. Il étoit resté cependant dans l'espace circonscrit par les deux canaux, à très peu de distance de la ville, une plaine spacieuse & assez élevée, que la marée ne couvroit presque jamais, & l'on pouvoit de cet endroit incommoder beaucoup Hulst, & y faire les approches nécessaires pour en former le siège.

Albert étant bien informé de l'Etat exact de la place & du pays d'alen-

L. XIX.

An. 1596

L. XIX. **An. 1596** tour, résolut avant d'exécuter son entreprise, de donner à l'ennemi de la jalousie sur une autre place, afin de l'obliger de diviser ses forces & de l'affoiblir. Maurice craignoit beaucoup pour Breda. L'Archiduc feignit de menacer cette ville. La feinte réussit. Il y avoit alors à Hulst, cinq mille hommes de pied, presque tous de la meilleure infanterie qui fût au service des Etats. Maurice en retira presque la moitié, sur la première apparence du péril de Breda, & les dispersa dans cette place & dans les autres villes du Brabant qui lui sembloient également exposées. Après cet heureux succès de sa diversion, l'Archiduc manifesta aussitôt son véritable dessein, & se mit en marche au commencement de Juillet, pour entrer dans le pays de Vaës.

Le Seigneur de la Biche Commissaire-Général de la cavalerie, commandoit dans les forts d'Autriche & de Fuentes, & s'étoit mesuré plusieurs fois avec la garnison de Hulst. Ce fut lui que l'Archiduc chargea conjointement avec le Mestre-de-Camp La Barlotte, de pénétrer dans l'Isle aussi promptement qu'ils le pour-

roient, & de s'emparer de la plaine dont on a parlé. On leur donna deux mille hommes d'infanterie, la plus grande partie Wallons, le reste Alle-
 L. XIX.
 An. 1596
 mands, commandés par Tesselinghen leur Colonel, & l'on y joignit trois cents Espagnols & deux cents Italiens. La Biche fit d'abord préparer quelques barques, avec lesquelles il traversa l'inondation pendant la nuit. Comme c'étoit à marée basse, & que l'eau en s'écoulant découvroit souvent le terrain qui étoit extrêmement fangeux, il fallut les pousser à force de bras, & avec les plus grandes difficultés. Néanmoins on les surmonta. Les barques furent conduites jusques dans le canal, sur la digue duquel on avoit placé les forts de Morval, de Rape & du petit Rape. Les troupes defilèrent aussitôt, & dans le plus profond silence. Lorsqu'elles furent parvenues au bord du canal, après avoir prodigieusement souffert dans une marche qui se faisoit au milieu des boues, elles passèrent aussitôt à l'autre rive vis-à-vis le petit Rape dans le dessein de l'emporter d'emblée. La marche, l'arrivée & l'attaque avoient été si imprévues, que

~~ceux~~ ceux qui gardoient cet ouvrage , firent dans une surprise incroyable.

L. XIX. An. 1596 On avoit tiré néanmoins le canon d'un des deux grands forts voisins , aussitôt qu'on avoit découvert les ennemis , mais il fit peu d'effet dans l'obscurité ; & La Barlotte ayant fait livrer l'assaut , s'empara bientôt du petit fort , & commença à s'établir dans l'isle. Son premier soin fut de s'y bien retrancher. Tesselighen qui arriva sur ces entrefaites , se couvrit de même de bons épaulements , autant que purent lui permettre le peu de largeur de la digue , & les obstacles que lui suscitoient les forts ennemis. L'un & l'autre firent d'ailleurs tout ce qui dépendoit d'eux , pour faciliter l'entrée de l'isle.

Le Comte de Solms , Gouverneur de Hulst (8) , y étoit alors à la tête d'une garnison d'un peu moins de trois mille hommes , très bien fournis de toutes sortes de munitions. A la nouvelle de l'entreprise des Espa-

(8) Georges Everard , Comte de Solms , d'une Maison souveraine d'Allemagne. Il avoit épousé une des filles du Comte d'Egmont , décapité à Bruxelles.

gnols , il sortit dès le point du jour ~~avec un détachement pour les chasser~~ L. XIX.
 du fort qu'ils avoient pris , & de la An. 1596
 digue où ils se retranchoient. Il tomba d'abord sur les Allemands , qui n'avoient pu encore assez bien fortifier leurs logements , & les mit en désordre. Il y réussit avec d'autant plus de facilité , que Tesselinghen , leur Colonel , fut tué presque dans le premier abord , en s'opposant avec la plus grande valeur aux efforts des ennemis. Mais La Barlotte accourant aussitôt , contint la garnison de Hulst , & après un sanglant combat , dans lequel il périt bien du monde de part & d'autre , la garnison rentra dans la ville , & les Royalistes restèrent en possession de leurs postes , où ils se couvrirent mieux qu'auparavant.

Ce succès ne pouvoit qu'encourager beaucoup l'Archiduc à suivre son projet. Il s'approcha en effet , vint s'établir dans le fort de Saint-Nicolas , & après avoir sur le champ rappelé Rône , il donna ordre au reste de l'armée d'entrer dans l'Isle , & de resserrer la place d'aussi près qu'il seroit possible. Rône étant arrivé , toute l'armée le suivit , & s'avança

L. XIX. **An. 1596** ~~lentement~~ , & avec beaucoup de peine à cause de l'espèce de marais qu'il falloit franchir , & du peu d'étendue du terrain dont on s'étoit rendu maître. Rône n'en distribua pas moins ses quartiers au tour de la place , & s'occupa d'abord d'empêcher l'arrivée des secours , & sur-tout de ceux qui pouvoient venir de Zélande par le Hont. Les ennemis étoient défendus dans cette partie par le fort Maurice , qui leur fut très utile à cet égard pendant tout le temps de la durée du siège. Ce fut dans les environs de cette forteresse , que campèrent les régiments Wallons du Comte de Bucquoi , des Seigneurs de Grison & de la Cochelle , & le régiment Espagnol d'Augustin Mexia , qui étoit alors commandé , en l'absence du Colonel , par Pierre Ponce , Major de ce régiment. On établit auprès de Hulst le régiment Espagnol d'Alphonse Mendoza , les régiments Wallons des Seigneurs de Frefin & de Licques , & le régiment Allemand du Comte de Billi. Les régiments Espagnols de Velasco & de Zuniga , eurent leurs quartiers dans la partie la plus élevée de l'Isle , où ils furent soutenus par le régiment

Italien du Marquis de Trevico. Enfin
 on posta dans tous les autres endroits **L. XIX.**
 de l'Isle , où le sol un peu plus ferme **An. 1596**
 permettoit de s'approcher de plus
 près , le régiment Allemand levé par
 le Comte de Sults , & les régiments
 Wallons du Comte de Bossu & du
 Seigneur de Barbançon. Comme la
 cavalerie ne pouvoit être d'aucun
 service dans ce siège , on n'y en em-
 ploya point. Telles furent les dispo-
 sitions de Rône , qui fit bientôt ouvrir
 la tranchée dans chacun de ces quar-
 tiers.

Cependant l'armée Royale avoit
 beaucoup de peine à se procurer des
 vivres. On ne pouvoit lui en amener
 que par le petit fort, conquis par La
 Barlotte , & ce passage très étroit
 devenoit très incommode & très dan-
 gereux à cause du voisinage des forts
 de Morval & de Rape. Ces incon-
 vénients déterminèrent Rône à faire
 tous ses efforts pour se rendre maî-
 tre de la digue entière & du fort
 de Morval , qui causoit le plus de
 dommage aux assiégeants. Aussitôt
 les Messres-de-Camp Velasco & La
 Barlotte furent commandés avec une
 partie de leurs régiments , pour s'em-

L. XIX. **An. 1596** **18 Juillet.** parer de la digue. Ils se mirent en marche après minuit, lorsque la marée étoit la plus basse. Les troupes des Etats qui s'y étoient couvertes de bons épaulements, comptoient beaucoup sur l'artillerie de la ville & des forts; mais l'attaque des Royalistes fut si vive, qu'après un furieux combat, ils en chassèrent les Hollandois. Cette action fut très sanglante. Un grand nombre d'Officiers Espagnols & Wallons, ainsi que d'autres Officiers très braves, y perdirent la vie. Rône ne perdit pas de temps, & fit attaquer le fort de Morval, qui ne tarda pas à tomber en son pouvoir. Les assiégeants s'étoient établis entre la ville & le fort, de manière à lui ôter toute espérance de secours; & leurs batteries ne cessant pas de faire un feu violent, la garnison n'osa risquer l'assaut, & se rendit. Elle étoit de près de huit cents hommes. On ne voulut pas lui permettre de rentrer dans Hulst, & on convint de la conduire avec armes & bagage sur la flotte Hollandoise, qui mouilloit auprès de Lillo dans l'Escaut. La conquête de ce fort & de la digue donnèrent la liberté du passage aux con-

vois, & les vivres abondèrent bientôt dans l'armée des assiégeants.

L. XIX.

An. 1596

L'Archiduc Albert se détermina alors à venir en personne visiter leurs quartiers, les tranchées & le reste des travaux du siège. A son retour au quartier-général de Saint-Nicolas, il fut résolu dans le Conseil de guerre de s'attacher sur-tout à pousser les travaux de la tranchée dans l'endroit où Velasco, Zuniga & le Marquis de Trevico avoient été postés. C'étoit de ce côté que le terrain étoit le plus élevé. Hulst étoit défendu dans cette partie par trois ravelins, qui étoient détachés du rempart, & qui, quoiqu'ils ne fussent que de terre, étoient d'une grande utilité à la ville, à cause du fossé profond qui les entouroit. On avoit encore élevé de ce même côté, au dedans de la place, un cavalier si haut, que les assiégeants en recevoient beaucoup de dommage. Plusieurs personnes avoient été tuées par le canon qu'on tiroit de dessus cet ouvrage. Malgré la bonté de ces défenses, comme on ne pouvoit espérer d'avancer plus promptement ailleurs, les opérations du siège, l'Archiduc voulut fixer

dans cet endroit la principale attaque.

L. XIX. Rône s'y portoit souvent pour donner les ordres nécessaires. Un matin

An. 1596 qu'il se trouvoit dans la tente de Velasco , un coup de canon qui partit du cavalier , lui emporta la tête & la vie. Ce fut une grande perte pour l'armée Royale , qui en conçut la plus vive douleur. Rône étoit né en Champagne sur les frontieres de la Lorraine. Comme il avoit toujours été attaché aux Princes de la Maison de Lorraine pendant les troubles de France , on avoit cru communément qu'il étoit né Lorrain. Il s'appelloit Chrétien de Savigni , & étoit issu d'une famille noble. La ligue n'eut jamais de partisan plus zélé , ni de Capitaine plus capable de la servir , soit dans les affaires du cabinet , soit dans les expéditions militaires. Il avoit la confiance intime du Duc de Maienne , & il étoit le premier Officier-général de son armée , dans les deux fameux secours de Paris & de Rouen. Rône s'étant depuis engagé avec l'Espagne , s'attacha étroitement à cette Couronne , & la servit jusqu'à sa mort avec autant de fidélité , que de valeur. Il parloit les langues des principales

principales nations de l'Europe , & s'étoit si bien acquis l'estime & l'amour du soldat , que toutes celles qui servoient dans les armées de Philippe II , le regardoient comme un de leurs compatriotes. Il savoit également former de grands projets & les exécuter , quoiqu'à cause de son embonpoint extrême , il supportât difficilement les fatigues du service , quand il falloit y payer de sa personne. Du reste aucun Général ne fut jamais donner d'ordres plus précis , plus rapides & plus fermes (9). L'Ar-

L. XIX.

An. 1596

(9) Rône est sur-tout célèbre par ses talents pour la guerre. Plusieurs Historiens assurent que le Duc de Parme dut en grande partie aux conseils de ce Capitaine ses succès en France , & qu'il influa beaucoup davantage sur ceux du Comte de Fuentes & de l'Archiduc Albert en Flandre. Il avoit encore de la capacité dans le maniement des affaires ; & il possédoit supérieurement l'art de pénétrer les desseins de l'ennemi. C'étoit le Général de son temps , qui de l'aveu même des Espagnols , savoit mieux conduire une armée & faire un siège. Il eût été à souhaiter que ses vertus eussent mérité des éloges aussi flatteurs. Mais ajoute de Thou , c'étoit un esprit dangereux malheureusement habile à semer la dissension , un fourbe infigne. Ne gardant sa foi , qu'autant qu'il n'avoit pas in-

Tom. IV.

C

chiduc fut plus sensible que personne à sa mort, & pour honorer sa mémoire, il le fit transporter à Bruxelles, & lui fit faire de magnifiques obseques dans la principale Eglise de cette ville.

L. XIX.
An. 1596

Le Comte de Varas, Commandant-Général de l'artillerie, frère du Marquis de Varambon, succéda à Rône dans la place de Mestre-de-Camp-Général. C'étoit un Officier d'une grande

térêt de la violer, il sacrifioit avec audace le juste & l'honnête à l'utile, & ne formoit de liaisons que pour l'avantage qu'il s'en promettoit. Il étoit d'ailleurs négligent dans ses affaires domestiques, prodigue du bien d'autrui; & d'autant plus ennemi du repos de l'Etat, qu'il s'étoit proposé d'établir sa fortune au sein des calamités publiques. Un homme d'un caractère aussi odieux, étoit digne que le Duc de Guise, massacré à Blois, se l'attachât par ses largesses. *Guisius hominem non minus callidum quam fortem, & qui nihil profuturum turpè duceret largiendo suum effecerat*, dit Grotius. Le Père Daniel prétend qu'il fut plus excusable que les traîtres à l'Etat, dont il avoit suivi l'exemple, qu'étant prêt de rentrer dans le devoir, il ne s'étoit rengagé avec les Espagnols que par nécessité, & pour sauver sa vie qu'il alloit perdre par les ordres du Conseil de Bruxelles, s'il n'eût pas persisté dans leur parti.

expérience , & qui s'étoit fait beau-
 coup de réputation dans la profession **L. XIX.**
 des armes. Tout récemment il venoit **An. 1596**
 de montrer un zèle & une habileté
 singulière , en faisant passer dans l'Isle
 une artillerie nombreuse , malgré les
 difficultés que lui opposoient tour-à-
 tour la haute marée , & les fonds
 noyés & bourbeux de ce canton (10).
 Déjà même , il avoit établi contre
 les trois ravelins , & contre les ou-
 vrages qui les soutenoient , une forte
 batterie , dont le feu étoit très vif.
 On travailloit en même-temps à dé-
 boucher dans le fossé ; & après qu'on
 fut parvenu à le combler malgré la
 vigoureuse résistance des assiégés , les
 Espagnols & les Italiens montèrent à
 l'assaut. Les premiers tâchoient de ga-
 gner celle des deux faces du ravelin ,
 qu'on avoit battue en ruine. Mais les
 assiégés s'y défendant avec intrépi-
 dité , Velasco fit assaillir la seconde.
 Il n'y trouva pas d'obstacles , parce

(10) Le Marquis de Varas avoit formé
 une espèce de demi-lune avec plusieurs ba-
 teaux fortement attachés les uns aux autres ,
 sur laquelle il avoit établi une batterie ; &
 à la faveur de son feu , il fit passer le reste
 de son canon.

L. XIX. **An. 1596** que les ennemis occupés de défendre la première, n'avoient pas prévu ce nouvel assaut, qui eut un succès si favorable, qu'ils furent chassés du ravelin, & contraints de se retirer dans la place. Les Italiens ne furent pas si heureux. Ils ne purent que se loger au pied du ravelin qu'ils s'étoient proposés d'emporter, & ce ne fut que trois jours après, que secondés de l'effet d'une mine qu'ils avoient fait jouer, ils donnèrent un second assaut, & s'emparèrent du ravelin.

Après la prise de ces ouvrages, le Comte de Varas fit mettre en batterie, dans l'intervalle qui les séparoit, dix pièces de canon pour foudroyer la courtine qui étoit vis-à-vis. Il fit encore établir l'artillerie nécessaire pour attaquer le corps de la place en différents endroits. Mais comme le rempart n'étoit construit qu'en terre, le canon y faisoit peu d'effet. Le boulet s'enfonçoit dans l'épaisseur du terre-plein, & l'on vit bientôt qu'il n'y avoit d'autre moyen de le renverser, que la sappe & les mines. Mais avant d'en venir à ces opérations, il falloit combler le fossé. Les Espagnols & les Italiens s'y employèrent.

avec ardeur , & s'animant à l'envi les uns des autres , ils n'épargnèrent rien pour accélérer la fin du siège. Néanmoins les difficultés en étoient énormes. Les assiégés faisoient des sorties fréquentes & furieuses. Rien n'ébranloit leur courage : l'on ne gagnoit pas un pouce de terrain , sans qu'il n'en coûtât beaucoup de sang. Leur artillerie tiroit d'ailleurs sans interruption avec une vivacité étonnante , & les feux meurtriers qu'ils lançoient de toutes parts , caufoient encore plus de dommage aux assiégeants. Ils se servoient à cet effet de diverses espèces d'artifice , & sur-tout de certaines grosses balles creuses , qu'on appelloit des grenades , & qui éclatant trois ou quatre fois , bleissoient cruellement les soldats auprès desquels elles tomboient , & portoient souvent plus loin leurs ravages. Il n'avoit pas encore été possible de couper entièrement le secours aux assiégeants. L'Archiduc voulant soutenir de plus en plus le courage de ses troupes , se rapprocha de l'armée , & transporta son quartier au fort de Fuentes. Il fit aussitôt examiner la position des deux canaux , & s'occupa des moyens d'en fermer

L. XIX.

An. 1596

L. XIX. le passage aux ennemis ; mais les forts de Maurice & de Nassau , rendirent l'entreprise très difficile. Les tentatives que l'on fit à cet égard , ne réussirent que très imparfaitement , & l'on ne put jamais empêcher que plusieurs navires ne pénétraissent la nuit dans les canaux à haute marée , & ne portassent des secours à la place assiégée.

An. 1596

Animés par ces avantages , les assiégés firent une vive sortie contre le quartier de Mendoza , & l'attaquèrent avec tant de résolution , qu'ils y tuèrent cent Espagnols , & y enclouèrent quelques pièces de Canon. Cet échec fit que Mendoza renforça ses retranchements , & que l'armée entière redoubla de précautions pour se garantir des entreprises de la garnison. On travailla sur-tout avec une ardeur extrême à intercepter les secours qu'ils entroient par les canaux. On s'empara de plusieurs bâtimens , dont la perte ralentit un peu la hardiesse des ennemis.

Cependant les Espagnols qui étoient aux ordres de Velasco , & les Italiens commandés par Trevico , n'avoient rien négligé pour accélérer la ruine du boulevard qu'ils battoient en brèche.

che. Ils s'étoient rendus maîtres du ~~_____~~
 fossé , & ils se hâtoient de le remplir. L. XIX.
 La résistance des assiégés étoit toujours An. 1596
 très vigoureuse. Il ne se passoit aucun
 jour , où il ne s'engageât plusieurs
 actions qui causoient la mort d'un
 grand nombre de braves guerriers de
 part & d'autre (11). Les mines des
 assiégeants étoient éventées par des
 contre-mines ; en un mot , la plus
 belle défense répondoit à l'attaque la
 plus vive. Néanmoins les Royalistes
 s'étoient logés au pied des remparts ,
 qu'on foudroyoit par le feu le plus
 soutenu , & l'assaut sembloit practica-
 ble. Mais l'Archiduc ayant été averti
 que l'ennemi s'étoit couvert derrière le
 rempart d'une bonne coupure , que la
 brèche étoit minée , & que le projet
 des assiégés étoit de faire sauter en l'air
 les assaillants , lorsqu'ils s'y feroient
 établis , fit retarder l'assaut de quel-

(11) Cette cruelle attaque présenta un spec-
 tacle affreux , dit Grotius : Les combattants
 placés sur un terrain inégal , & que le sang
 des morts & des blessés rendoit glissant , se
 formoient un point d'appui des membres en-
 core palpitants de leurs camarades pour se
 soutenir , & porter plus sûrement des coups
 mortels à leurs ennemis.

ques jours , jusqu'à ce qu'on eût contre-miné le terrain.

L. XIX.

An. 1596

Tel étoit l'état du siège , lorsque le Comte de Solms parla de se rendre à des conditions honorables (12). L'Archiduc en accepta la proposition sur le champ & accorda sans peine au Gouverneur , à la garnison & aux

(12) Le Comte de Solms fut , en quelque sorte , forcé par la garnison de capituler. Grotius d'ailleurs si ferré & si laconique , rapporte un long discours d'un Capitaine de cette garnison , pour engager ce Seigneur à ne pas résister plus long-temps. Il n'avoit point reçu d'ordre des Provinces-Unies de prendre ce parti précipité , comme il est dit ci-dessous ; & l'on pourroit soupçonner avec Grotius que la vaine crainte d'une mutinerie de la part de ses troupes , & le désespoir de les voir continuer avec courage une défense , dont elles prévoyoient avec dégoût la longueur , lui dictèrent cette résolution. La Province de Zélande sur-tout en témoigna le mécontentement le plus vif , & lui ôta le commandement d'un régiment dont elle l'avoit nommé Colonel. Celle de Hollande rendit justice à ses intentions , & lui donna un autre régiment. La prise de cette petite ville coûta beaucoup plus que les conquêtes brillantes de Calais & d'Ardres. Les Espagnols y perdirent plus de deux mille hommes ; & plus de cinq mille , si l'on en croit les Historiens Hollandois.

habitants de Hulst, la capitulation la ~~la~~
 plus avantageuse : elle fut signée vers L. XIX.
 la fin d'Août, & la place fut remise An. 1596
 aussitôt aux Espagnols. Les défenseurs
 de Hulst sortirent au nombre de deux 18 Août
 mille cinq cents hommes environ,
 dans lesquels on ne comptoit pas les
 garnisons des forts Maurice & de
 Nassau. On trouva d'abord étonnant
 qu'une garnison si nombreuse & si
 choisie, renfermée dans une place
 abondamment pourvue de toutes sor-
 tes de munitions, & qui pouvoit tenir
 encore long-temps, n'eût pas prolon-
 gé davantage sa résistance ; mais il
 parut que le Comte de Solms avoit
 eu ordre de capituler, & que les Pro-
 vinces-unies vouloient conserver leurs
 troupes pour des besoins plus pres-
 sants. L'Archiduc se rendit de sa nou-
 velle conquête à Anvers. Il y resta
 peu de jours, & passa à Bruxelles,
 couvert de gloire par les entreprises
 brillantes qu'il avoit terminées avec
 autant de courage que de bonheur,
 & qui avoient signalé son entrée dans
 le gouvernement des Pays-Bas. Il fit
 ensuite payer les mutins de Tille-
 mont, afin d'employer au plutôt un
 si vaillant corps de troupes ; mais un

L. XIX
An. 1596 grand nombre d'entr'eux trompèrent
les espérances , & furent jouir en
Italie de la petite fortune qu'ils s'é-
toient procurée au prix de leur sang
dans les travaux les plus longs & les
plus pénibles.

Il ne s'étoit passé aucun événement
important sur les frontières de France
pendant le siège de Hulst. Le Marquis
de Varambon qui y commandoit les
troupes du Roi, n'avoit fait qu'ob-
server le Maréchal de Biron que le
Roi avoit laissé à la tête de celles de
France dans ce canton. Mais il se
donna, peu de temps après la prise de
cette ville , une action très vive entre
ces deux Généraux. Biron s'étoit pro-
posé de pénétrer dans l'Artois avec
quelques compagnies de cavalerie ,
& de ravager cette Province. Va-
rambon marcha à sa rencontre avec
un corps de cavalerie ; leurs coureurs
s'étant rencontrés, Biron s'arrête , &
met en embuscade dans un poste avan-
tageux la plus grande partie de sa
troupe. Sur ces entrefaites, arrive le
Comte Alphonse Montecuculli , Ca-
pitaine d'une compagnie de Gendar-
mes , qui sur le champ tombe sur
Biron , & est soutenu par Varambon.

Mais le Général François se battant en retraite, les attire jusqu'auprès de son embuscade. Dans l'instant les François paroissent, & repoussent les ennemis avec la plus grande impétuosité. Biron se livrant aux emportemens ordinaires de sa bravoure, les presse avec encore plus de vivacité. Leur défaite est l'affaire d'un moment. Varambon abandonné par les siens qui fuyent en deroute, est pris ainsi que Montecuculli. Le Comte Jean-Jacques Belgiojoso qui se trouvoit au combat avec sa compagnie de Gendarmes, y reçut une blessure dangereuse. Encouragé par ce succès, Biron n'en eut que plus d'ardeur pour suivre son projet ; mais les ennemis qui étoient sur leurs gardes, rompirent ses mesures, & il trouva par-tout une résistance si ferme, qu'il ne put étendre ses contributions dans l'Artois autant qu'il l'auroit voulu (13). Enfin l'hiver le fit rentrer dans ses quartiers, &

L. XIX.

An. 1596

5 Sept

(13) Cette action eut quelque éclat, parce que le Marquis de Varambon de l'illustre Maison de Rie en Franche-Comté, fut battu & fait prisonnier, quoiqu'il fût plus fort du double que Biron. De Thou & Grotius assurent que le nouveau Duc d'Arschot, que

les Espagnols se retirèrent dans leurs
L. XIX. garnisons.

An. 1597 L'événement survenu dans une autre contrée des Pays-Bas, au commencement de l'année 1597, ne fut pas moins funeste aux affaires d'Espagne, que la fâcheuse aventure du Marquis de Varambon. Pendant le siège de Hulst, les Etats avoient fait faire des incursions dans le Brabant avec tant de succès, qu'une grande partie de cette Province pour s'en rédimer, s'étoit soumise à des contributions réglées, avec lesquelles ils entretenoient les garnisons de Breda, de Gertruidenberg & des autres forteresses qu'ils possédoient dans cette Province. La Campine sur-tout avoit été forcée de prendre le parti de contribuer. Mais aussitôt que l'Archiduc fut de retour à Bruxelles, il fit marcher à Turnhout le Comte de Varas, Général de l'artillerie, avec

l'on chargea du commandement sur la frontière d'Artois après cet échec, n'empêcha pas les François de rester maîtres du plat pays, qu'ils soumirent à de fortes contributions. Il fut battu lui-même en diverses occasions, & il perdit en une seule affaire plus de treize cents hommes.

quatre mille hommes de pied & trois ~~cent~~ cents chevaux , afin de délivrer le L. XIX, pays de ces vexations. Le Prince Maurice rassembla avec autant de célérité que de secret , six mille hommes d'infanterie & un peu moins de mille chevaux sous Breda , & il s'avança sur la fin de Janvier pour attaquer les troupes du Roi. Elles étoient toujours cantonnées à Turnhout, gros bourg , le plus considérable du Brabant, mais ouvert & nécessairement exposé aux malheurs du plat-pays.

Malgré la diligence de Maurice & les précautions qu'il avoit prises pour cacher son projet , Varas en avoit été instruit. Il avoit sous ses ordres le nouveau régiment du Comte de Sulst , le régiment Italien du Marquis de Trevico & les régiments Wallons de la Barlotte & d'Hachicourt , dont les Colonels étoient absents. Nicolas Basta étoit à la tête de sa cavalerie , composée d'Espagnols & d'Italiens. Varas , jugeant que l'ennemi étoit trop fort pour qu'il pût se mesurer avec lui en rase campagne , & que Turnhout étoit un trop mauvais poste pour y attendre l'ennemi , résolut de se réfugier dans

Herentals (14). Il comptoit avoir le
L. XIX. temps de se rendre dans cette ville
 qui n'est qu'à trois petites lieues de
An. 1597 Turnhout ; & pour qu'on ne regardât
 pas sa retraite comme une fuite , il ne
 voulut décamper qu'au point du jour ,
 précédé par son bagage , qui avoit dé-
 filé dans la nuit. Il fit partir d'abord
 son infanterie en trois divisions , dont
 les Wallons formoient la première , les

(14) Le Comte de Varas étoit frère du
 Marquis de Varambon , qui venoit d'être dé-
 fait & pris. Ce Capitaine plus distingué par
 sa noblesse , que par son expérience & son
 habileté dans l'art de la guerre , prit le parti
 le plus honteux en même temps , & le plus
 périlleux , dit Grotius. On lui conseilla en-
 vain , sur la nouvelle de l'approche de Mau-
 rice , de marcher à lui , & d'attaquer sur-le-
 champ ses troupes fatiguées d'une marche
 très difficile par les plus mauvais chemins. Il
 eut peur ; & ne se crut en sûreté que dans
 une ville fortifiée. Grotius qui assure que
 Varas défendit à ses tambours & à ses trom-
 pettes de battre & de sonner , est bien éloi-
 gné de penser avec le Cardinal Bentivoglio ,
 que Varas ait voulu donner une sorte d'ap-
 pareil , & un air de confiance à sa retraite.
 Varas avoit sous ses ordres quatre mille hom-
 mes de pied & cinq cents cavaliers , & Mau-
 rice cinq mille fantassins & huit cents che-
 vaux.

Allemands la seconde , & les Italiens la troisième , qui en cas d'attaque devoit faire l'avant-garde. La cavalerie marcha sur la droite de l'infanterie qu'elle couvroit du côté de la plaine , pendant que la gauche longoit un grand bois qui la mettoit à l'abri des entreprises de l'ennemi.

L. XIX.

An. 1597

Maurice eut à peine appris le départ du Comte de Varas , qu'il se hâta de le suivre avec toute sa cavalerie & trois cents Mousquetaires montés en croupe derrière autant de cuirassiers. Poussant devant lui en toute diligence quelques compagnies de ces derniers & ses mousquetaires , il leur donna ordre d'attaquer en queue les Royalistes & de les arrêter assez , s'il étoit possible , pour donner à son infanterie le temps d'arriver. Maurice étoit accompagné des Comtes d'Hohenloé & de Solms , du Colonel Vere , Anglois , & de divers autres Capitaines d'une expérience consommée & d'une grande valeur. Les cuirassiers qu'on avoit poussés en avant , ayant atteint l'armée du Roi , la cavalerie fit volte-face & soutint leur choc sans s'ébranler. Mais bientôt le reste de la cava-

L. XIX. **An. 1597** lerie de Maurice & toute son infanterie joignirent les combattants & mirent en déroute la cavalerie Espagnole qui étoit trop foible pour résister. Quoique fût Varas, qui, courant de tous côtés, donnoit toutes les preuves de valeur & d'intrépidité qu'on pouvoit desirer d'un Général dans une occasion si difficile, son infanterie effrayée plia. Il fut tué lui-même à la tête des Italiens où l'action étoit plus vive, après avoir fait d'inutiles efforts pour contenir ses bataillons; & sa mort ayant mis le comble à leur découragement, **24 Janvier.** Maurice remporta une victoire complète. Les Wallons n'ayant pas combattu avec leur valeur ordinaire, & les Allemands s'étant tout aussi mal défendus, la perte tomba sur les Italiens. Les Espagnols eurent douze cents hommes de tués, & on leur fit environ autant de prisonniers. Trente-sept enseignes tombèrent au pouvoir du vainqueur, ainsi qu'une grande partie du bagage qui fut pillé (15). Cet im-

(15) De Thou & Grotius portent le nombre des morts à deux mille, & diminuent celui des prisonniers, De Thou à deux cents.

portant avantage coûta à peine cent ~~hommes~~ hommes à Maurice , & donna un nouveau lustre à sa réputation dans la science des armes.

L. XIX.

An. 1597

L'Archiduc se hâtant de prévenir les suites de ce malheur & de pourvoir à la sûreté du Brabant , y fit marcher aussitôt un bon corps de troupes. Il ordonna en même temps des levées considérables ; mais les finances du Roi étoient si épuisées , que malgré les besoins extrêmes des Pays-Bas & la nécessité de suivre avec vigueur la guerre contre la France , il ne put effectuer ses projets , ni aussitôt ni aussi pleinement qu'il l'auroit fallu. Ce fut alors que se présenta dans ce Royaume une de ces occasions rares qu'on ne peut saisir avec trop d'activité. Je veux parler de cet événement mémo-

& Grotius à cinq cents. La caisse militaire tomba entre les mains de Maurice , avec le bagage. Grotius assure que les Hollandois n'eurent que quatre morts & six blessés , & qu'ils durent leur succès à l'attention qu'eut Maurice d'armer sa cavalerie de carabines , au lieu de lances. Son feu mit sur-le-champ celle des Espagnols en désordre , & l'empêcha de se rallier.

~~_____~~ rable le plus fameux peut-être que la
L. XIX. guerre entre la France & la Flandre
An. 1597 ait produit, où la surprise la mieux
concertée fût suivie d'un siège égale-
ment long & terrible. On en renvoie
la description au livre suivant, où on
l'exposera dans le plus grand détail.

L I V R E X X.

S O M M A I R E.

PROJET de la surprise d'Amiens. Dispositions de Portocarrero. La surprise réussit. La ville est saccagée. Désespoir du Roi de France à la nouvelle de ce malheur. Il s'apprête à le réparer. Préparatifs mutuels des deux partis. Opérations du Maréchal de Biron. Projet de défense des assiégés. Obstacles qui retardent le départ de l'armée Espagnole. On ouvre la tranchée. Arrivée du Roi de France au siège. Il le pousse avec vivacité. Précautions de Portocarrero. Sorties vigoureuses. Les batteries des assiégeants tirent avec succès. Dernière sortie des assiégés. Les assiégeants attaquent le fossé, & s'en rendent maîtres. Moyen imaginé pour les en chasser. Mort de Portocarrero & de Saint-Luc. L'Archiduc rassemble une puissante armée. Son projet pour secourir Amiens. Il se met en marche. Ordre qu'il y observe. Le Maréchal de Biron propose au Roi d'aller le combattre. Le Duc de

1597.

1598.

Maienne l'en dissuade. L'Archiduc n'ose attaquer les retranchements des François. Il les provoque inutilement au combat. L'Archiduc se retire. Amiens se rend. L'Archiduc après avoir pris Monthulin retourne à Bruxelles. Prise de Rhinberg, de Mœurs, de Groll, d'Oldenset, de Linghen par les Etats. Gloire de Maurice. Plaintes des Provinces soumises. Propositions de paix entre les deux Couronnes. Paix de Vervins. Le Roi pense à marier l'Infante avec l'Archiduc Albert. Avis des Comtes de Fuentes & de Castel-Rodrigo sur cette affaire. Conditions du mariage de l'Infante. La nouvelle de ce mariage est mal accueillie par les Provinces-Unies. Mutineries étonnantes des troupes Espagnoles. Le Cardinal André d'Autriche Gouverneur des Pays-Bas. Mort de Philippe II. Son portrait.

LIV. XX. **L**E Comte de Fuentes ayant pris Dourlens, avoit confié le Gouvernement de cette ville au Capitaine Hernand Teglio Portocarrero, l'un des meilleurs Officiers qui servissent alors dans l'armée d'Espagne en Flan-

Ære. Ce brave guerrier , non content ~~de~~
 de garder cette place avec vigilance , Liv. XX.
 se signaloit chaque jour par de nou- An. 1597.
 veaux exploits à la tête de sa garni-
 son. Attaquant l'ennemi à découvert ,
 surprenant ses partis par des embus-
 cades , enlevant ses bastions , brûlant
 les villages des environs , il étoit de-
 venu la terreur de toute la frontière.
 Ses vues ne se bornoient pas même à
 ces petites expéditions. Il souhaitoit
 ardemment de se distinguer par quel-
 que action d'éclat. Amiens , capitale de
 la Picardie , n'est éloignée de Dour-
 lens que de sept lieues. Cette proxi-
 mité mettoit Portocarrero à portée
 d'être exactement instruit de ce qui
 s'y passoit , ainsi que dans les environs.
 Amiens avoit suivi avec chaleur le parti
 de la Ligue. Ses habitants étoient ren-
 trés depuis dans le devoir , & avoient
 obtenu comme une des conditions de
 leur accommodement le privilège de
 se garder eux-mêmes. Le Roi , forcé
 de se plier à la nécessité des circonf-
 tances , n'avoit pas voulu le leur re-
 fuser (1). Cette ville étoit donc aban-

(1) Le Roi qui sentoît combien la posi-
 tion d'Amiens étoit critique , sur-tout depuis

Liv. XX. **An. 1597** donnée à ses propres forces ; mais quoique le nombre des bourgeois qui faisoient le service de la place fût très considérable , il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent veiller avec le soin nécessaire à sa sûreté. Ils n'avoient jamais la précaution d'envoyer à la découverte avant qu'on ouvrît les portes , & lorsqu'on les avoit ouvertes , la garde s'en faisoit avec négligence & comme par une ancienne habitude. Portocarrero , à qui la conduite des bourgeois d'Amiens fut bientôt connue , résolut de surprendre par quelque heureux artifice celle des portes de cette ville qui étoit tournée vers Dourlens , d'introduire dans la ville un gros corps de troupes , & de l'assurer à la Couronne d'Espagne (2).

la conquête de Dourlens par les Espagnols , avoit tenté de faire consentir les habitants de cette ville à loger dans leurs faubourgs un corps de Suisses qui venoient d'y conduire un grand convoi d'artillerie. Ils refusèrent le Roi sans ménagement ; & il fallut que le Comte de Saint-Paul, Gouverneur de la Province, éloignât les Suisses à quatre lieues d'Amiens.

(2) L'Historien Davila attribue le projet de Portocarrero à un trait de galanterie Espagnole. Amoureux d'une femme de condi-

Il commença par faire reconnoître ~~la~~ la porte , la campagne qui l'avoisine Liv. XX.
 & les avenues par lesquelles on pour- An. 1597.
 roit conduire sans être découvert les
 troupes nécessaires. Tel fut son plan.
 Trois soldats déguisés en payfans , por-
 tant sur l'épaule chacun un sac de
 noix & d'autres fruits , devoient fein-
 dre d'apporter ces denrées au marché
 & s'avancer les premiers. On les fai-
 soit suivre par un charriot chargé de

tion , veuve & riche , qui refusoit ses vœux ,
 à moins qu'il ne remit Dourlens , où il com-
 mandoit , sous l'obéissance du Roi , ou qu'il
 ne fît entrer sous celle d'Espagne Amiens ,
 où elle étoit née ; il tâcha de mériter sa maî-
 tresse en servant son maître. Un nommé
 Dumoulin , banni d'Amiens , ou selon de
 Thou , scélérat qui cherchoit à rétablir ses
 affaires , ou à se procurer l'impunité de ses
 crimes par une trahison , le servit efficace-
 ment. Après l'avoir instruit de la négligence
 avec laquelle on faisoit la garde pendant le
 jour dans cette ville , il lui fit voir la possi-
 bilité de la surprendre. Portocarrero ne se
 résolut néanmoins à cette entreprise hardie ,
 & n'en concerta le plan que quand un Major
 Espagnol , & un autre Officier qui parloient
 bien François , & qui s'introduisirent dégui-
 sés dans Amiens , lui eurent confirmé les
 relations de Dumoulin. Le Major Espagnol
 étoit ce même Del Arco , qu'on va voir
 chargé de l'exécution de cette surprise.

LIV. XX. **An. 1597** grosses planches cachées sous des sacs de grains qui sembleroient aussi être apportés au marché. Portocarrero se proposoit d'embarasser la porte avec ce charriot ; & les planches qu'il y avoit mises , étoient destinées à empêcher la herse de tomber jusqu'à terre , lorsqu'on l'auroit lâchée , & de fermer l'entrée aux assaillants. La voiture devoit être accompagnée de huit ou dix soldats déguisés également en payfans , qui , réunis avec les trois premiers , étoient chargés de commencer l'entreprise. S'ils réussissoient , ils avoient ordre d'en avertir par un coup de pistolet , & tout aussi - tôt trois cents fantassins , embusqués dans le voisinage , accouroient à leur secours , & s'efforçoient de s'emparer de la porte , jusqu'à ce que de nouvelles troupes vinssent les aider à se rendre maîtres de la ville.

Portocarrero , après avoir conçu ce projet , dépêcha à Bruxelles François Del Arco , Espagnol , Major dans les troupes de cette nation , pour le proposer à l'Archiduc. Albert n'eut garde de s'y opposer , & donna sur-le-champ les ordres nécessaires aux Gouverneurs des places voisines de Dourlens. Sitôt que

que Del Arco fut de retour de Bruxelles, Portocarrero fit ses dispositions pour l'exécution de son entreprise. Il rassembla avec le moins d'éclat qu'il put, deux mille deux cents hommes d'infanterie environ, & six cents chevaux (3). Toutes ces troupes étoient choisies, & l'on n'avoit mis à leur tête que des Officiers d'une expérience consommée. Jérôme Caraffe, Marquis de Montenegro, Napolitain, commandoit la cavalerie. Portocarrero avoit le Commandement en Chef. Ce Capitaine, quoique d'une très petite taille, étoit très robuste & très brave. Il étoit aussi capable de concerter une entreprise avec prudence, que de l'exécuter avec courage.

Après avoir donné à ses troupes l'ordre de leur marche, il partit de Dourlens sur la fin du jour, & tourna vers Amiens. Il ne s'étoit pas encore ouvert sur son dessein; mais il étoit à peine en route, qu'ayant fait ap-

(3) Cette infanterie étoit composée de 1100 Espagnols, 500 Francomtois & Allemands, 400 Irlandois & 200 Wallons. Trois compagnies d'arquebusiers à cheval, & six de gendarmes formoient la cavalerie.

_____ peller tous les Chefs des différents corps
Liv. XX. qui le suivoient , il leur exposa ses
An. 1597 vues , & les moyens qu'il devoit employer pour les faire réussir. Il tâcha d'enflammer leur courage en leur présentant les avantages de la conquête d'Amiens , & les récompenses qu'ils avoient droit d'attendre , s'ils rendoient au Roi ce service signalé. Cette ville , leur disoit-il , deviendrait une place d'armes formidable à la France. Elle offriroit mille facilités pour tenter de nouvelles conquêtes dans l'intérieur de la Picardie , ravager les Provinces des environs , & aller faire des excursions jusqu'aux portes de Paris. « Et certainement , ajouta-t-il , » nous ferons repentir le Roi de France » d'avoir excité l'indignation de notre » Maître par une guerre injuste , quand » il auroit dû rechercher son alliance , » & lui demander la paix. »

Portocarrero fut écouté avec d'autant plus d'attention , que tous ceux dont il étoit accompagné desiroient vivement d'être instruits de l'expédition à laquelle on les conduisoit à une heure si extraordinaire & dans un si grand secret ; mais quand ils l'eurent apprise , ils semblèrent d'a-

bord désespérer du succès. Ils ne pou-
voient se persuader que les bourgeois
d'Amiens , entourés de toutes parts de
villes soumises aux Espagnols , & où
il y avoit de nombreuses garnisons ,
gardassent leurs portes avec tant de
négligence au milieu d'une guerre si
violemment allumée ; & ils s'atten-
doient à éprouver beaucoup plus de
difficultés que leur Commandant n'en
avoit supposées , en leur annonçant son
projet. Ils se rendirent cependant aux
assurances qu'il leur donna de l'exac-
tude des éclaircissements qu'il avoit
pris , & il n'y en eut aucun qui ne
montrât alors la plus grande envie de
se signaler dans cette occasion impor-
tante.

Liv. XX.

An. 1597

Les Espagnols marchèrent donc en
diligence toute la nuit , & arrivèrent
précisément au point du jour à la vue
de la porte de Montrecourt , par où
l'on arrive de Doullens à Amiens.
Portocarrero commença par se saisir ,
sans faire de bruit , d'une Abbaye dis-
tante de cette ville d'un peu plus d'un
quart de lieue , d'où il s'approcha en-
suite & se posta dans un hermitage
qui étoit bien plus près de la porte.
Les soldats déguisés en paylans , eurent

Liv. XX. **An. 1597** ordre alors de s'avancer , chargés de noix & d'autres denrées avec le charriot qu'ils conduisoient. Un peu auparavant on avoit ouvert la porte de la ville.

11 Mars. Les partis détachés de la garnison pour reconnoître les dehors de la place , l'avoient fait avec leur négligence ordinaire , & s'étoient retirés dans le corps-de-garde établi sous la même porte , où il n'y avoit qu'un petit nombre de soldats si peu aguerris , que la garde ne pouvoit être plus mauvaise. On étoit alors en carême ; & comme on prêche ordinairement le matin en France (4) , presque tout le peuple étoit dans ce moment même renfermé dans les églises. Afin d'assurer davantage le succès de la surprise , Portocarrero avoit mis à la tête de ceux qui devoient l'exécuter , François Del Arco , ce Major Espagnol qui en avoit porté le projet à Bruxelles. Il lui avoit associé Jean - Baptiste

(4) Grotius rapporte une circonstance singulière ; c'est que dans le moment où les Espagnols surprenoient Amiens , un des prédicateurs de cette ville menaçant ses auditeurs de la colère de Dieu , leur annonçoit qu'il puniroit leurs péchés , en les faisant tomber sous la puissance d'Espagne.

d'Ognano , Milanois , très connu par sa bravoure , & c'étoit le Capitaine L.IV XX.
 Lacroix , Francomtois , qui condui- An. 1597
 soit le charriot. Les soldats déguisés
 en payfans , qui étoient à la suite ,
 étoient presque tous des Wallons ,
 qui , à raison du voisinage de leur Pro-
 vince & de celle de Picardie , possé-
 doient très bien la langue & les usa-
 ges Picards. Ils se mêlèrent , en appro-
 chant de la porte , avec les payfans
 des environs qui venoient vendre ou
 acheter des denrées au marché de la
 ville. Lorsqu'à la faveur de ce mê-
 lange ils se furent introduits dans le
 ravelin qui couvroit la porte de Mon-
 trecourt , ils s'arrêtèrent sous la vou-
 re , & en même temps un d'entr'eux
 laissa tomber son sac & repandre les
 fruits qu'il contenoit. Les soldats de
 la garde accoururent aussitôt à cet ac-
 cident , & en se mocquant de la mal-
 adresse du villageois , ils se jettèrent
 sur les noix qui étoient tombées. Le
 charriot arrive sur ces entrefaites. Le
 conducteur l'ayant fait arrêter sous
 la herse , détache sur-le-champ les
 traits des chevaux , de peur que le tu-
 multe les effrayant , ils n'entraîna-
 sent la voiture. C'étoit là l'instant dé-

Liv. XX. **An. 1597** **cif.** Del Arco avertit Portocarrero par un coup de pistolet qu'il déchargea sur les soldats de la garde. Ceux qui étoient déguisés tirent aussi les armes qu'ils avoient sous leurs vêtements, & massacrent tous les soldats qu'ils trouvent dans le corps-de-garde & dans le ravelin qui couvroit la porte. Il y avoit néanmoins deux bonnes herfes, l'une de grosses planches solidement assemblées, & l'autre de forts barreaux de bois détachés les uns des autres & armés de fer (5). La sentinelle qui étoit auprès les fit tomber. Le charriot soutint en l'air la première, mais la seconde qui l'avoit enfoncé en partie, bouchoit presque entièrement le passage. Les assaillants alloient se trouver réduits à des extrémités fâcheuses, quand ceux de leurs camarades, qui s'étoient cachés dans l'hermitage, accoururent pour les soutenir. S'étant sur-le-champ assurés du ravelin, ils se débarrassèrent de tout ce qui pouvoit gêner le passage de la porte. Cependant au bruit de cette attaque qui n'avoit pu se faire sans

(5) On appelle orgues cette sorte de herse.

éclat , les bourgeois du voisinage étoient survenus en grand nombre les armes à la main , & avoient fait tous leurs efforts pour repousser les soldats de Portocarrero. Mais ceux-ci secondés du renfort qu'ils avoient reçu, se battirent avec la plus grande intrépidité, se rendirent maîtres des rues les plus prochaines , & s'établirent si bien à la porte de Montrecourt & sur la partie des remparts qui lui est contigue, qu'ils donnèrent le temps au reste de la cavalerie & de l'infanterie qu'ils attendoient, d'arriver & de consommer l'entreprise.

Liv. XX.

An. 1597

Il étoit à craindre que le soldat ne se laissant trop tôt entraîner par l'ardeur du pillage , n'attendît pas pour satisfaire son avidité que le succès de la surprise fût entièrement décidé. C'est ce qui arrive assez ordinairement & donne aux bourgeois le temps de se réunir en forces & de tomber avantageusement sur des troupes dispersées çà & là , & occupées à assouvir les transports effrénés de leur brutalité ou de leur avarice. Portocarrero étoit trop habile pour n'avoir pas prévu ce malheur , & il avoit défendu sous les peines les plus sévères de se

_____ débander avant qu'on fût entièrement
Liv. XX. maître des places , des principales
An. 1597 rues & de toutes les portes , & qu'on
y eût établi des corps-de-garde. Il fut
exactement obéi , & toutes ces opéra-
tions se firent dans le plus grand or-
dre. Il permit enfin le pillage qui fut
très considérable. Le Comte de Saint-
Paul , Gouverneur de la Picardie ,
étoit dans Amiens au moment de
la surprise. Il en sortit aussitôt que
l'ennemi y fut entré , se hâtant de
lui échapper , & y laissant la Com-
tesse sa femme que Portocarrero lui
renvoya sur-le-champ , après lui avoir
rendu tous les honneurs & tous les
témoignages de respect qui lui étoient
dûs. Le pillage dura un jour entier
sans que le soldat osât massacrer au-
cun habitant , ni s'abandonner aux
excès de cette licence affreuse qui
accompagne presque toujours de pa-
reils désastres. Il n'y eut de tués qu'un
peu plus de cent bourgeois. Les Es-
pagnols perdirent trois ou quatre
hommes , & eurent très peu de blef-
fés. La nouvelle de la surprise d'A-
miens & l'espoir du saccagement de
cette ville y avoit attiré un grand
nombre de soldats des garnisons voi-

fines qui étoient venus en partager les
 les tristes fruits. Portocarrero les re- **Liv. XX.**
 tint & s'en servit pour assurer sa con- **An. 1597.**
 quête. Il désarma les bourgeois ; &
 comme il s'attendoit que le Roi de
 France voudroit au plutôt reprendre
 cette ville , il fit avec sa vigilance
 ordinaire les dispositions les plus pro-
 pres pour s'y maintenir.

Henri ne tarda pas d'être instruit
 de l'audacieuse tentative de Porto-
 carrero & de sa réussite. Sa douleur
 fut inexprimable. Croyant son hon-
 neur intéressé à cette perte , il sem-
 bloit s'en faire à lui-même les re-
 proches les plus amers. L'humiliation
 que les armes d'Espagne lui faisoient
 effuyer , le rendoit insensible à la
 gloire dont il s'étoit couvert en
 domptant la révolte de ses sujets , &
 en dissipant la ligué redoutable qu'ils
 avoient formée , malgré les efforts de
 cette Couronne pour la soutenir. Il se
 représentoit avec chagrin les succès
 du Comte de Fuentes , l'éclatante vic-
 toire que ce Général avoit rempor-
 tée , les conquêtes nombreuses qu'il
 avoit faites. Il étoit encore plus dé-
 solé de voir l'Archiduc signaler son
 gouvernement par des triomphes im-

LIV. XX. **An. 1597** portants, & après s'être fait la plus brillante réputation par la prise de Calais, y mettre le comble par la surprise d'Amiens. Il considéroit que ces acquisitions précieuses assuroient à l'Espagne des avantages d'une conséquence extrême, que la route étoit facile d'Amiens à Paris, au travers d'un pays sans défense, & que Calais ouvroit le Royaume par mer, & offroit à l'ennemi un moyen puissant de lui causer les dommages les plus funestes. D'ailleurs, il étoit inquiet sur le jugement que l'Europe alloit porter d'un Roi, dont la gloire bornée à des victoires domestiques, paroissoit ternie par les affronts sanglants qu'il recevoit des armes étrangères. Enfin, il appréhendoit sur-tout que les mécontents de son Royaume, profitant de la fatale occasion qui se présentoit, ne ranimassent les cendres de la Ligue à peine étouffée, & n'en rallumassent les feux mal éteints.

Frappé de ces grandes réflexions, & plein d'un dépit amer, Henri n'eut pas plutôt appris la surprise d'Amiens, que négligeant tout autre soin, il se rendit en toute diligence à Corbie, ville située sur la Somme au dessus

d'Amiens, dont elle n'est éloignée que de trois lieues. Là, consultant sur-le-
 champ avec le Maréchal de Biron & les principaux Officiers qui l'avoient
 suivi, sur ce qu'il avoit à faire, il ré-
 solut d'investir au plutôt la Capitale
 de la Picardie, d'en chasser les Espa-
 gnols à quelque prix que ce fût, &
 de délivrer la Province de leur joug.
 Biron qui commandoit les forces du
 Roi sur cette frontière, n'étoit pas
 moins sensible que lui au progrès des
 ennemis, & croyoit qu'ils le cou-
 vroient en quelque sorte de honte.
 Ce fut lui que le Roi chargea de tirer
 des garnisons voisines, un corps de
 troupes assez considérable pour former
 l'investissement d'Amiens, & empê-
 cher qu'il n'y entrât de nouveaux ren-
 forts. Ce Prince, après avoir donné
 ces ordres, & avoir pourvu à tout
 ce qu'exigeoit la conjoncture, revint
 à Paris rassembler ses forces, & hâ-
 ter les préparatifs qui étoient néces-
 saires au succès de son entreprise.

La Somme qui prend sa source en
 Picardie, traverse cette Province, &
 après l'avoir partagée en deux parties
 presque égales, elle se décharge dans
 la Manche par un embouchure large

~~_____~~ & profonde. Les principales villes,
Liv. XX. ainsi que les meilleures forteresses de
An. 1597 cette contrée, sont situées sur les
bords de cette rivière. On y distin-
gue sur-tout Amiens, ville fameuse
par son ancienneté, par la beauté de
ses édifices, par les bonnes qualités,
l'industrie & le nombre de ses habi-
tants. La Somme se divise au dedans
de son enceinte en diverses branches,
& baigne ses remparts en plusieurs
endroits. Ils sont d'ailleurs bien re-
vêtus, bien flanqués & entourés d'un
fossé profond. La partie qui regarde
la Flandre étoit la mieux fortifiée,
comme étant plus exposée aux en-
treprises de l'ennemi. Biron qui ne
doutoit pas que ce ne fût de ce côté
que les Espagnols tenteroient d'intro-
duire du secours dans la place, fut s'y
établir. Il commença par faire rom-
pre tous les chemins, s'assurer de tous
les passages, & préparer les logements
des troupes qui devoient être em-
ployées au siège.

Pendant qu'on s'occupoit en France
à réparer la perte qu'on venoit d'y
essuyer, Portocarrero avoit fait in-
struire l'Archiduc des détails & du
succès de son entreprise, & solliciter

ce Prince , pour qu'il lui envoyât au ~~_____~~
 plutôt du renfort. Comme il avoit **LIV. XX.**
 trouvé dans Amiens une artillerie **An. 1597.**
 nombreuse , & d'abondantes provi-
 sions de vivres & de munitions de
 guerre , il se bornoit à demander une
 augmentation de troupes assez forte
 pour qu'elle le mît en état de pro-
 longer la défense de la place , jusqu'à
 ce que l'Archiduc pût venir en faire
 lever le siège. Albert avoit appris
 avec la plus grande joie , la réussite
 de la surprise d'Amiens. Il avoit ré-
 compensé d'une compagnie d'infante-
 rie Espagnole Del Arco , qui lui en
 avoit apporté la nouvelle , & le ren-
 voyant aussitôt , il fit assurer Porto-
 carrero qu'il lui enverroit incessam-
 ment le renfort dont il avoit besoin ,
 & qu'après avoir rassemblé toutes ses
 troupes , il se hâteroit d'accourir lui-
 même pour le délivrer.

Cependant le Roi de France tra-
 vailloit avec une ardeur extrême à
 se procurer les moyens de pousser vi-
 vement le siège qu'il alloit entrepren-
 dre. Ce Prince infatigable se portoit
 par-tout où il falloit pour former une
 armée redoutable , & ramasser l'ar-

Liv. XX. **An. 1597** gent & les munitions qui lui étoient nécessaires. On négocioit alors le renouvellement de son ancienne alliance avec la Reine d'Angleterre : il n'omit rien pour accélérer la conclusion de cette affaire, & le traité fut bientôt signé. Il fit en même-temps les plus vives instances auprès des Provinces-unies pour en obtenir du secours, & pour qu'elles fissent une diversion capable de diviser les forces Espagnoles.

Le Maréchal de Biron continuoit ses travaux. Il avoit déjà établi deux ponts de bateaux sur la Somme, l'un au dessus d'Amiens entre cette ville & Corbie, & le second au dessous au village de Longpré, pour former la communication des divers quartiers de l'armée du Roi. Il avoit ensuite creusé de bonnes lignes de contre-vallation d'un pont à l'autre, & il les avoit flanquées de redoutes & d'autres lignes de circonvallation bien plus étendues, & fortifiées avec le même soin. Toutes ces opérations se firent dans la partie qui regarde la Flandre, & par où il étoit à présumer qu'on voudroit faire passer du

secours aux assiégés. Néanmoins Biron ~~pourvoyant à tout~~, ne négligea au-
 cune des précautions nécessaires pour **Liv. XX.**
 bien assurer la partie qui est du côté **An. 1597**
 de la France. Rien n'égalait l'ardeur
 & l'activité de ce Général. Comme il
 étoit aussi sévère que fier & orgueil-
 leux, ses ordres s'exécutoient avec une
 diligence extrême. Sa vanité lui fai-
 soit redoubler ses efforts, & desirer
 de remettre au Roi le siège dans un
 état où l'on n'en pût attribuer le
 succès qu'à ses soins. Il n'en étoit pas
 néanmoins si occupé, qu'il ne son-
 geât en même temps à surprendre
 quelque place de la frontière voisine,
 qui mît un nouvel obstacle au des-
 sein des Espagnols de faire lever le
 siège d'Amiens. Plein de ce projet,
 il attaqua Arras lorsqu'on s'y atten-
 doit le moins, avec quatre mille hom-
 mes de pied & douze cents chevaux,
 & fut sur le point de s'en rendre
 maître. Après avoir heureusement at-
 taché le pétard, il faisoit entrer ses
 troupes, lorsque les bourgeois de
 cette Capitale peuplée & aguerrie,
 prirent les armes & le repoussèrent.
 Le Comte de Bucquoi qui se trou-
 voit alors à Arras, se signala beau-

———— coup dans cette occasion (6). Biron ;
Liv. XX. que ce mauvais succès ne put rebu-
An. 1597 ter , étant revenu dans ses quartiers ,
voulut encore tenter une escalade sur
Dourlens. Elle ne réussit point , & le
Maréchal dégoûté de ces expéditions
furtives , ne pensa plus désormais
qu'à pousser le siège qu'il avoit com-
mencé.

De leur côté , les Espagnols ne
travailloient pas avec moins d'acti-
vité à se maintenir dans leur con-
quête. Le Chevalier Paciotto , ingé-
nieur Italien très estimé , frère de ce-
lui qui avoit été tué au siège de Ca-
lais , s'étoit glissé dans Amiens accom-
pagné du Capitaine Lechiuga Espa-
gnol , Officier d'artillerie , de la capa-
cité la plus reconnue. Ces deux hom-
mes employèrent aussitôt leurs talents
à la défense de la place ; firent réta-
blir ou perfectionner les fortifications
par-tout où il en étoit besoin , & dis-

(6) C'est ce fameux Charles de Longue-
val , Comte de Bucquoi , depuis si célèbre
dans les guerres d'Allemagne & de Hongrie
sous le règne de l'Empereur Ferdinand II.
Il continua à servir utilement l'Espagne dans
le cours des guerres qui font le sujet de
cette histoire.

posèrent les canons de manière à cau- ~~ser~~
 ser plus de mal aux assiégeants. Les **LIV. XX.**
 retranchements du Maréchal de Biron **An. 1597.**
 n'étant pas achevés, l'Archiduc vou-
 lut renforcer à quelque prix que ce
 fut, la garnison d'Amiens du côté
 des frontières d'Artois. Le Comte de
 Bucquoi se rendit à Dourlens à cet
 effet avec quatre mille hommes d'in-
 fanterie Wallonne, & trois cents che-
 vaux commandés par Dom Juan de
 Guzman; mais comme il n'étoit pas
 possible de conduire un corps de trou-
 pes si nombreux dans la place assié-
 gée sans être découvert, cet Officier
 prit le parti de n'y envoyer d'abord
 que la cavalerie. Guzman se mit en
 marche de nuit. Il fut apperçu lors-
 qu'il approchoit du fossé (7); & les
 François alloient lui fermer le passage
 & l'écraser, si la garnison faisant une
 sortie vigoureuse, ne fut venue à son

(7) Cette affaire se passa au commence-
 ment d'Avril. Guzman, qui avoit à ses or-
 dres quatre compagnies d'arquebusiers à pied
 qu'on avoit montés, & 300 chevaux-légers,
 seroit entré dans Amiens sans perte, si ce
 eune guerrier, se voyant prêt d'arriver,
 n'eût fait sonner ses trompettes par brava-
 de, & n'eût ordonné à ses arquebusiers de

secours. Cette sortie coûta aux Espa-
Liv. XX. gnols, les Capitaines Fernand Dezza &
An. 1597 Thomas, Irlandois, braves guerriers. Ils
y eurent aussi quelques soldats. de tués
La perte des François fut plus grande ;
mais ils ne perdirent personne de con-
sidération.

Portocarrero , pour n'être pas gê-
né dans les environs , & employer
sa garnison , qui étoit forte de plus de
trois mille soldats choisis , à harceler
sans cesse les assiégeants par de vigou-
reuses sorties , mit alors le feu aux
fauxbourgs & à toutes les maisons
qui se trouvoient à la proximité de
la ville. Ce fut un spectacle déplora-
ble , de voir en un instant dévorer
par les fureurs de la guerre , ce qui
avoit été l'ouvrage d'une longue paix ;
mais tels sont les principes de l'art
militaire , que l'avantage que les assié-
gés y trouvoient , leur faisoit une né-
cessité de cette démarche. Portocarrero

faire une décharge. Les François qui ne l'at-
tendoient pas sitôt , & qui cependant instruits
de son projet , se tenoient prêts à marcher
au-devant de lui , coururent au bruit , & l'au-
roient effectivement empêché d'entrer dans
la place , si la garnison n'eût secondé ses
efforts par une sortie.

fit effectivement des sorties aussi vi-
 ves que fréquentes. Toujours les ar-
 mes à la main, il laissoit à peine res-
 pirer les assiégeants, & il n'omit rien
 pour retarder leurs travaux, & don-
 ner le temps à l'Archiduc d'arriver à
 son secours.

Liv. XX.

An. 1597

Albert en avoit la plus grande en-
 vie. Quoiqu'il attendît quatre mille
 hommes de pied qu'Alphonse d'Avalos
 rassembloit en Italie, il n'en avoit
 pas moins ordonné de faire de nom-
 breuses levées en Allemagne & dans
 les Provinces de la Flandre qui étoient
 soumises à l'Espagne. Mais l'épuise-
 ment des finances de Philippe qui
 ne pouvoit suffire aux besoins du
 vaste Empire qu'il gouvernoit, ne
 permettoit pas à l'Archiduc de faire
 dans cette occasion tous les prépa-
 ratifs nécessaires. Malheureusement il
 étoit arrivé dans la circulation de l'ar-
 gent un désordre d'une grande consé-
 quence, dont le Roi lui-même avoit
 été la cause. Ce Prince voulant ré-
 primer l'avarice insatiable de ceux qui
 faisoient valoir leurs fonds en les prê-
 tant à usure, avoit réduit par un Edit
 l'intérêt excessif qu'ils exigeoient. En
 conséquence, les bourses s'étoient

_____ fermées. L'argent étoit devenu si rare
LIV. XX. sur la place d'Anvers , qui fournissoit
An. 1597 les sommes nécessaires à l'entretien
de l'armée de Flandre , que l'Archiduc
ne put s'y procurer les sommes dont
il avoit besoin , & ce fut sur-tout cet
obstacle qui l'empêcha de venir assez
tôt au secours d'Amiens , & de con-
server une si belle conquête.

Les François pouissoient toujours
leur attaque avec vivacité , en même
temps que le Maréchal de Biron se
hâtoit de plus en plus de perfection-
ner ses lignes. Il fit couvrir par de
grands forts , les têtes des poits qu'il
avoit établis sur la rivière. Il hérissa
tout le front de sa contrevallation par
de petites redoutes construites de dis-
tance en distance , & ne s'appliqua
pas avec moins de soin à fortifier sa
circonvallation par d'autres redoutes
beaucoup plus considérables. En gé-
néral , tous ces travaux furent con-
duits avec les précautions dont ils
étoient susceptibles. Son armée rece-
voit successivement de nouveaux ren-
forts , & il se crut enfin assez fort
pour ouvrir la tranchée. Elle fut di-
rigée vis-à-vis d'un grand ravelin qui
couvroit la porte de Montrecourt.

Comme le fossé étoit sec dans cette ~~partie~~ partie, on pouvoit plus aisément y ~~liv. XX.~~ déboucher. Portocarrero se voyant ~~An. 1597.~~ attaquer de plus près, n'en fut que plus animé dans la résolution qu'il avoit prise de fatiguer l'ennemi par de vigoureuses sorties, & de ruiner ses travaux. Le Marquis de Montenegro, Commandant-Général de la cavalerie de la garnison, sortit avec ~~24 M.~~ quatre cents chevaux, & s'étant fait précéder de la compagnie des arquebusiers à cheval du Capitaine François Della Fuente, il tomba avec tant de furie sur les François qu'il surprit, qu'il leur tua plus de deux cents hommes tant soldats que pionniers, sans avoir perdu presque aucun des siens. Cette sortie fut suivie d'une infinité d'autres non moins meurtrières, qu'on passera sous silence, pour ne pas fatiguer le lecteur par d'ennuyeux détails. On se contentera de rapporter les principales.

Tel étoit l'état du siège, quand le Roi de France s'y rendit (8) accom-

(8) Le Roi revint au siège le 7 Juin. La vanité du Maréchal de Biron souffrit d'autant plus impatiemment son retour, qu'il craignoit

LIV. XX. à venir signaler dans cette occasion ;
An. 1597 son zèle & sa valeur. On comptoit alors dans l'armée trois mille Suisses , quatre mille Anglois qu'Elisabeth avoit fait passer en France , en vertu du traité d'alliance que le Roi venoit de conclure avec elle , & treize mille hommes d'infanterie & de cavalerie François. Montigni commandoit l'infanterie , & Saint-Luc l'artillerie qui étoit nombreuse (9). Ces deux Officiers étoient renommés. Le dernier eut bientôt occasion de montrer sa capacité. Le Roi ne voulant pas différer plus long-temps de faire battre en brèche , on disposa le canon par-tout où il pouvoit incommoder davantage les assiégés ; mais quoique le Prince se flattât d'emporter la ville de force , il n'en prêta pas moins l'oreille à une pratique sourde , par laquelle on promettoit de lui livrer la ville. Il y a dans Amiens un Couvent d'Augustins

(9) François de la Grange , Seigneur de Montigni , fait Maréchal de France sous Louis XIII. Marie Casimire de la Grange d'Arquien , femme du Grand Sobieski , Roi de Pologne , étoit sa petite-nièce. François d'Espinai , Seigneur de Saint-Luc , dit le Brave Saint-Luc.

qui

qui est situé auprès d'une des portes de la ville, & dans lequel un grand nombre de bourgeois étoient dans l'usage de tenir des assemblées. Quelques-uns d'entr'eux ayant lié correspondance avec le Roi, se firent forts de le mettre en possession de la ville, en y introduisant de nuit un corps de troupes qui devoit s'emparer de plusieurs ponts, sous lesquels la Somme passe en sortant de l'enceinte des murs. Mais la trame fut découverte. Portocarrero s'étant bientôt assuré de tous ceux qui lui étoient suspects, fit punir de mort les plus coupables. Il chassa en même temps de la ville tous les Religieux, & depuis en différents intervalles de temps, la plus grande partie des bourgeois.

L.IV XX.

An. 1597

Délivré ainsi des dangers qui pouvoient le menacer au dedans, Portocarrero n'en eut que plus de confiance & d'ardeur, pour se bien défendre au dehors. Il travailla sur-tout à se maintenir dans le fossé le plus longtemps qu'il lui seroit possible, & à bien fortifier le chemin couvert. Il le fit miner ; & pour en rendre l'attaque aussi difficile que meurtrière, il le fit hérissier en même temps d'une

===== palissade de gros pieux pointus pro-
Liv. XX. fondément enfoncés en terre , & dis-
An. 1597 posés de manière à empêcher l'enne-
mi de l'emporter d'emblée , & à cou-
vrir ceux qui étoient chargés de le
garder. On construisit de nouveaux
ouvrages dans l'intérieur du fossé , &
l'on garnit le grand ravelin de la porte
de Montreécourt , de toutes les défen-
ses qui pouvoient en prolonger la ré-
sistance.

Quelques précautions que prissent
les Espagnols à cet égard , ils n'y met-
toient pas toute leur confiance , & ils
continuoient de faire des sorties. El-
les devenoient même plus vives à
mesure que le siège avançoit. Ils vou-
loient combler les tranchées , & ils ne
passèrent pas une seule nuit sans at-
taquer les travailleurs. Comme on y
employoit les payfans des environs ,
ils firent un massacre terrible de ces
malheureux , exposés sans cesse à leurs
coups. La partie des lignes des affié-
geants qui étoit sur la gauche de la
Somme , étoit la moins forte , & celle
que l'on gardoit avec moins de vigi-
lance , parce que l'on y avoit moins à
craindre les entreprises de l'ennemi.
Les assiégés en profitèrent pour en-

voyer au fourrage le petit peuple de la ville, sous l'escorte de gros détachements de cavalerie & d'infanterie. Cette manœuvre leur réussit plusieurs fois ; mais ils tombèrent à la fin dans une embuscade de six cents chevaux de l'armée du Roi, qui mirent l'escorte en déroute, & en tuèrent une grande partie, ainsi qu'un très grand nombre de fourrageurs. Ce mauvais succès ne rebuta point les assiégés. Portocarrero fit aussitôt une nouvelle sortie, pour réparer l'échec qu'il venoit d'essuyer. Les Capitaines Diegue Durango, & François Del Arco Espagnols, furent commandés pour marcher à la tête avec leurs compagnies d'infanterie. Ils furent appuyés par les compagnies de cavalerie de Jean de Guzman & de Martin d'Aguiluz, qui étoient de la même nation. Le Marquis de Montenegro venoit à la suite avec trois cents maîtres de différentes nations, partie lanciers, partie arquebusiers. Ils eurent ordre d'attaquer en même temps deux tranchées assez proches l'une de l'autre, & de se porter, s'il étoit possible, jusqu'aux quartiers des assiégeants. On étoit

Liv. XX.

An. 1597.

alors à la fin de Juillet (10). Ils for-
LIV. XX. tirent précisément dans le temps que
An. 1597 la chaleur du jour invite dans cette
29 & 30 faison à faire la méridienne. Ils se
Juin. flattoient , que la circonstance pour-
roit leur être favorable. Ils trouvè-
rent , en effet , les travailleurs que les
opérations de la nuit avoient fatigués ,
plongés dans le sommeil , ainsi que
les soldats destinés à les défendre , &
massacrèrent tout ce qui se trouva sur
leur passage. Une partie d'entr'eux
tomba ensuite sur le quartier des An-
glois. Ils les attaquèrent avec tant de
vivacité & de fureur , qu'ils en tuè-
rent un grand nombre avant qu'ils
pussent se reconnoître & se mettre
en état de défense. Les autres se jet-
tèrent avec la même impétuosité sur
les Suisses qui occupoient le quartier
voisin , & ne leur causèrent pas moins
de perte. L'armée entière prit sur-le-

(10) Davila , qui servoit à ce siège , assure
très positivement que cette sortie où Guzman
fut tué se fit le 30 de Juin. C'est le même
Jean de Guzman qu'on avoit chargé du se-
cours qui étoit entré dans la ville au com-
mencement du siège. Cette sortie ne coûta
que soixante hommes aux assiégés.

champ les armes, & on envoya des ~~renforts~~
 renforts aux quartiers attaqués par **Liv. XX.**
 les Espagnols. Le combat devint opi- **An. 1597.**
 niâtre & sanglant. Le Maréchal de
 Biron accourut en personne, & ar-
 riva le premier. Sa bravoure le précé-
 pitant aussitôt au milieu de la mêlée,
 il se signala par des prodiges. Le Roi
 lui-même, cédant aux impulsions de
 cette valeur trop guerrière, qui lui
 faisoit mépriser le péril, plus qu'il
 ne convenoit à son rang, vint parti-
 ciper à l'action, & ne s'éloigna que
 lorsque les Espagnols la terminèrent
 par leur retraite. Ils laissèrent sur la
 place deux cents des leurs, parmi les-
 quels on regretta Jean de Guzman,
 jeune Officier d'une naissance illustre,
 & de la plus haute espérance. Les
 François furent plus maltraités, &
 perdirent plus de six cents hommes,
 & plusieurs Officiers de différents
 grades.

Cependant, l'artillerie des remparts
 ne cessoit de tirer, & d'incommoder
 beaucoup les assiégeants. Afin d'en
 ralentir le feu, Saint-Luc établit deux
 batteries, l'une de dix pièces de ca-
 non contre le ravelin de Montrecourt,
 & l'autre de douze contre les ouvra-

—ges voisins. Il fit encore élever une
Liv. XX. grande plate-forme garnie de plusieurs
An. 1597 bouches à feu, pour achever la ruine
de toutes ces défenses, & il l'appuya
d'une grande redoute. Ces dispositions eurent l'effet qu'il s'en étoit promis. Le ravelin souffrit prodigieusement du feu des nouvelles batteries. Le parapet du mur fut renversé, & toute la partie des fortifications qui s'élevoient au dessus du fossé, ayant été rasées, il n'en resta plus d'entières que celles qu'il couvroit. On pouffoit en même-temps les tranchées avec la plus grande ardeur. Le Maréchal de Biron ne les quittoit presque point, & veilloit à leurs progrès avec son activité ordinaire. Le Roi lui-même, quoiqu'il eût laissé la principale direction du siège au Maréchal, y donnoit tous ses soins. Ce Prince infatigable en visitoit sans cesse les travaux nuit & jour. Aussi distingué par tous les talents d'un grand Général, que par les qualités qui forment un grand Roi, il avoit l'œil à tout. Il animoit tout. Cette bonté franche qu'il tenoit de la nature, & qui s'étoit fortifiée par l'habitude où il étoit de vivre au mi-

lieu des troupes dans les camps ; ~~ce~~
 cette simplicité aimable de mœurs & Liv. XX.
 de langage qui le caractérisoit, & sous An. 1597
 le voile de laquelle il sembloit cacher
 l'éclat de sa grandeur, le faisoient
 adorer de ses soldats, & leur inspi-
 roient la plus vive émulation de se
 distinguer sous ses yeux. Ils s'empres-
 soient tous en cette occasion de se-
 conder la noble ardeur de ce Héros,
 qui vouloit prouver à l'Univers qu'il
 ne savoit pas moins forcer l'ennemi
 dans les meilleures places, que le vain-
 cre en bataille rangée.

Cette activité universelle des chefs
 & des soldats, accéléroit beaucoup
 les progrès du siège. Déjà la place
 étoit si étroitement resserrée, qu'il
 n'étoit presque plus possible aux as-
 siégés de faire des sorties. Portocar-
 rero voulut cependant en tenter une
 dernière. Il rassembla environ mille
 hommes (11) d'infanterie d'élite, la

(11) L'Historien Davila, qui fut blessé
 d'un coup de pertuisane au-dessus du genou
 droit à cette sortie, porte le nombre des
 troupes Espagnoles qui la firent, à 1500 hom-
 mes d'infanterie & 300 de cavalerie. Le Ma-
 réchal de Biron revint de cette affaire cou-
 vert de poussière & de sang, ayant en tous

LIV. XX. **An. 1597** **17 Juillet.** **17** plupart Espagnols , & les ayant fait entrer vers midi , avec le moins d'éclat qu'il put dans le fossé du ravelin de la porte de Montrecourt , il leur ordonna de se tenir prêts à tomber sur l'ennemi. Comme il étoit difficile que la cavalerie pût manœuvrer dans cette sortie , il n'y employa que trente cuirassiers à cheval , qui devoient se porter par-tout où il en feroit besoin. Le signal ayant été donné par un coup de canon , les troupes débouchèrent du fossé , & s'avancèrent contre l'ennemi avec la plus grande impétuosité ; mais ils trouvèrent cette fois , les tranchées gardées avec soin. Une grande partie du régiment de Picardie étoit chargé de les défendre. Ces troupes aguerries opposèrent une vive résistance aux Espagnols. Néanmoins les assiégés ayant été renforcés par des troupes fraîches , pénétrèrent dans les tranchées , & portant le carnage au milieu de l'ennemi , ils furent sur le point d'enclouer son canon , après

ses cheveux brûlés du côté droit. Le Roi combattoit à pied la pique à la main. La peinture que fait Davila de cette sortie, est terrible.

avoir emporté une de ses redoutes. LIV. XX
 Ils y auroient réussi, si les Suisses qui An. 1597.
 gardoient ce poste, & qui furent sou-
 tenus par diverses troupes accourues
 à leur secours, ne les eussent enfin re-
 poussés. Cette attaque, où le petit dé-
 tachment de cuirassiers qui soutenoit
 les Espagnols, combattit vaillamment,
 & ne contribua pas peu à leur don-
 ner de l'avantage, dura plus de trois
 heures. Le Maréchal de Biron s'y dis-
 tingua par son intrépidité ordinaire ;
 & entre tous les grands Seigneurs qui
 se trouvoient alors à l'armée, le
 Prince de Joinville se couvrit de gloire
 en cette occasion. Les François y per-
 dirent environ cinq cents hommes,
 & les Espagnols deux cents cinquante,
 sans compter les blessés qui furent en
 grand nombre.

Les ennemis étoient à peine ren-
 trés dans la ville, que le Roi impa-
 tient de mettre fin à toutes les sorties
 de la garnison, & de terminer promp-
 tement le siège, fit pousser les tran-
 chées avec une diligence extrême. Le
 nombre des travailleurs ne diminuoit
 jamais, & l'on remplaçoit aisément
 les soldats & les pionniers qui man-
 quoient. L'armée du Roi étoit alors

LIV. XX. **An. 1597** de vingt-quatre mille hommes de pied & de six mille chevaux. Elle étoit abondamment fournie de toutes sortes de munitions. Cependant le Roi ne laissoit pas d'avoir quelques inquiétudes. On publioit chaque jour avec plus d'emphase la grandeur des préparatifs que faisoit l'Archiduc pour venir délivrer Amiens. D'ailleurs, les défenseurs de cette place sembloient déterminés à se défendre jusqu'au dernier moment, & à s'enterrer sous ses ruines. Henri vouloit au moins prévenir l'arrivée de l'Archiduc. Ses soldats animés du zèle qu'il leur inspireroit, percèrent bientôt dans le chemin couvert du fossé, qu'ils emportèrent de vive force, & se logèrent sur la contrescarpe. Leur artillerie plongeant dans le fossé, ils y débouchèrent. Ils ne parvinrent néanmoins à s'y établir qu'avec peine. Les deux partis, faisant dépendre en quelque sorte le succès du siège de la prise du fossé, on y fit des prodiges de valeur. Les Espagnols animés par l'espérance du secours, les François par l'envie de le prévenir & de le rendre inutile; ceux-ci desirant avec ardeur de recouvrer une ville importante qu'on

leur avoir enlevée ; les premiers de ~~ne se pas laisser ravir une conquête~~ **Liv. XX.**
 ne se pas laisser ravir une conquête **An. 1597**
 qui les avoit couverts de gloire ; les
 assiégeants avides de se distinguer sous
 les yeux de leur Roi, & leurs adver-
 saires se croyant déjà en présence de
 l'Archiduc, tous également enflammés
 de cette émulation qui régnoit de-
 puis long-temps entre les deux na-
 tions, & de la haine qu'inspiroit la
 diversité des partis, se livroient moins
 encore aux transports de leur cou-
 rage, qu'à ceux de leur emportement.
 L'arquebuse, le mousquet, l'épée ne
 suffirent bientôt plus à leur acharne-
 ment mutuel. On se joignit presque
 corps à corps, le poignard & le pis-
 tolet à la main. Pendant ce temps,
 une grêle épaisse de pierres, de feux
 d'artifice tomboit du haut des murs,
 & portoit la mort de toutes parts ; les
 batteries Françoises tiroient aussi avec
 fureur, & détruisoient les remparts
 de la place.

Ce fut pendant qu'on se disputoit **Août.**
 le fossé, que Portocarrero fit faire des
 coupures par-tout où le besoin l'exi-
 geoit, & les couvrit de toutes les
 défenses nécessaires à une longue ré-
 sistance. Il fit aussi creuser un retran-

===== chement profond sur la rive intérieure
L. IV XX. du bras de la Somme qui passe dans
An. 1597 la ville , très près de l'endroit contre
lequel on avoit dirigé l'attaque. Il vou-
loit par - là se faire un nouveau bou-
levard , en cas qu'il fût forcé d'aban-
donner l'enceinte & les coupures qui
la soutenoient. Mais quel que dût être
l'effet de ces précautions , comme la
garnison s'affoiblissoit chaque jour ,
qu'il avoit eu beaucoup de monde de-
tué dans les diverses opérations du
siège , & qu'un grand nombre de
blessés & de malades étoient hors
d'état de servir , il crut qu'il étoit en-
core plus sûr de recourir à l'Archiduc ,
& il lui dépêcha de fréquents messa-
ges , afin de hâter le secours.

Le Gouverneur des Pays-Bas ne
négligeoit rien pour cet important
objet. Les Italiens commandés par
d'Avalos , étoient en marche pour se
rendre en Flandre. Les nouvelles le-
vées qu'on avoit faites en Allemagne ,
devoient bientôt se réunir à celles de
Flandre. Il ne s'agissoit plus que de
ramasser les fonds qui étoient néces-
saires dans cette occasion , & l'Archiduc
y donnoit tous ses soins. Instruit
de ces préparatifs , le Roi songea à

presser de plus en plus son entreprise, LIV. XX.
 & il fut bientôt maître du fossé. Sur-
 le-champ, le mineur fut attaché à la An. 1597.
 muraille, & on résolut de livrer l'as-
 saut, aussitôt que la brèche seroit
 praticable. Les assiégés en étoient ré-
 duits à ces extrémités, lorsque Por-
 tocarrero réussit à retarder les pro-
 grès des assiégeants par un moyen
 imprévu. Comme la Somme pénètre
 dans Amiens par deux endroits, il
 lui vint dans l'idée de fermer par de
 grosses pièces de bois solidement as-
 semblées, les arches des ponts sous
 lesquels cette rivière passe, & de
 faire ainsi regorger l'eau dans la cam-
 pagne & dans le fossé. Il exécuta son
 projet qui réussit. Le cours de la ri-
 vière fut à peine arrêté dans cette
 partie que les environs furent inon-
 dés. Les eaux se répandirent sur-tout
 dans le fossé, & en chassèrent bien-
 tôt ceux qui s'y étoient établis. L'ar-
 mée Françoisse fut d'abord consternée
 de cet événement. Mais le Roi pour
 y remédier, établit deux fortes batte-
 ries contre deux grosses tours qui
 embrassoient la porte de Montrecourt.
 Il espéroit que les ruines de ces ou-
 vrages qui dominoient le fossé, fer-

Liv. XX.
An. 1597 meroient le passage principal par où la Somme y avoit reflué. En effet, le feu des batteries qui fut terrible, fit écrouler les tours. Leurs débris formèrent une digue insurmontable à l'eau, & l'estacade des assiégés ne pouvant plus soutenir l'effort du courant, fut emportée. La Somme ayant repris son cours, le fossé fut promptement mis à sec, & l'on continua avec plus de vivacité que jamais, les travaux qu'on avoit été forcé d'interrompre.

La ruine des tours avoit laissé le ravelin de Montrecourt isolé, & l'on ne pouvoit y porter de secours que par un pont étroit, dont une espèce de rideau tendu des deux côtés masquoit la vue aux assiégeants ; mais comme le rideau fervoit, pour ainsi dire, de but à leurs mousquetades, les assiégés perdoient beaucoup en le traversant. Portocarrero y fut frappé lui-même d'un coup mortel qui le fit
4 Sept. rester sur la place (12). La garnison

(12) Portocarrero, dit de Thou, avoit l'esprit pénétrant, le courage élevé, une grande ame dans un corps d'une extrême petitesse. Il étoit déterminé à soutenir la

qu'il commandoit fut très sensible à la perte d'un si brave homme , qu'elle pleura amèrement. Presque dans le même temps , une perte également fâcheuse mit le deuil dans l'armée du Roi de France. Saint-Luc s'étant trop approché des batteries , fut atteint d'une mousquetade , & périt de la même manière que Portocarrero. La garnison d'Amiens substitua à ce dernier , le Marquis de Montenegro. Il méritoit cet honneur. Il avoit servi

Liv. XX.

An. 1597.

6 Sept.

gloire dont il s'étoit couronné par la surprise d'Amiens , en s'y défendant jusqu'au dernier soupir. Il fut enterré dans la Cathédrale où l'on fit ses obsèques avec un appareil éclatant. On y suspendit ses armes qui paroissoient être celles d'un enfant. La mort du Brave Saint-Luc compensa très malheureusement pour l'armée du Roi la perte des ennemis. C'étoit un homme sage , dit encore de Thou , un Capitaine habile , qui , à des qualités très solides , joignoit beaucoup d'agrément dans l'esprit & une littérature peu commune. Courtisan aimable & délié , il étoit aussi un père de famille appliqué , & l'on trouva après sa mort que ses soins avoient beaucoup augmenté sa fortune. Il laissa quatre enfants d'une fille du célèbre Maréchal de Brissac. L'aîné de ses fils fut fait Maréchal de France en 1628 , sous le règne de Louis XIII.

Liv. XX. **An. 1597** ~~_____~~ en quelque manière de Lieutenant à son prédécesseur, qu'il avoit vivement secondé depuis le commencement du siège. Montenegro se distingua dans cette place par sa bravoure & par son infatigable activité; mais les François avoient fait de si grands progrès, que tout son zèle & ses soins ne pouvoient empêcher la prise d'Amiens, si cette place n'étoit secourue. Ils s'étoient logés sur le terre-plein du rempart, & leur artillerie avoit presque mis le grand ravelin hors d'état d'être défendu plus long-temps. Néanmoins il se soutenoit encore, & quoiqu'il eût essuyé plusieurs assauts, les assiégeants qui avoient toujours éprouvé la plus vigoureuse résistance, n'avoient pu l'emporter.

Sur ces entrefaites, on apprit que l'Archiduc approchoit à la tête d'une armée puissante. On étoit au commencement de Septembre. L'épuisement des finances d'Espagne n'avoit pas permis au Gouverneur des Pays-Bas de rassembler plutôt des forces capables d'exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-temps de secourir Amiens. Il avoit indiqué pour quartier d'assemblée Avenes-le-Comte,

petit endroit, qui n'est éloigné de ~~_____~~
 Dourlens que d'une lieue, & il y Liv. XX.
 réunit enfin toutes ses troupes. Elles An. 1597.
 consistoient en vingt mille hommes
 d'infanterie, savoir quatre mille Es-
 pagnols, trois mille Italiens, six mille
 Allemands, & sept mille Francomtois,
 Wallons & Irlandois, & en quatre
 mille chevaux, en y comprenant la
 gendarmerie Flamande, au nombre
 de quinze cents hommes. On y comp-
 toit en outre deux mille cinq cents
 maîtres, tant lanciers qu'arquebusiers
 & cuirassiers de différentes nations.
 Le Comte Pierre Ernest de Mansfeld,
 quoiqu'âgé de plus de quatre-vingts
 ans, & par conséquent, en droit de
 jouir d'un repos mérité par ses longs
 services, voulut remplir dans cette
 occasion l'emploi de Mestre-de-Camp
 général, que la mort de Rône avoit
 laissé vacant (13). Le Comte de Solre,

(13) On a vu dans le livre précédent que
 le Marquis de Varambon avoit succédé à
 Rône dans la charge de Mestre-de-Camp-
 Général. Comme il avoit été pris par le Ma-
 réchal de Biron en Artois sur la fin de l'an-
 née précédente, le vieux Comte de Mans-
 feld avoit probablement voulu remplir en-
 core une fois les fonctions de cette place
 qu'il avoit exercée long-temps.

Liv. XX. **An. 1597** le plus grand Seigneur Flamand qui servit alors l'Espagne, commandoit la gendarmerie. Le reste de la cavalerie étoit aux ordres de l'Amiral d'Aragon, qui après avoir accompagné l'Archiduc en Flandre, étoit allé complimenter l'Empereur & le Roi de Pologne au nom du Roi d'Espagne, & se trouvoit de retour depuis très peu de temps.

Mais il falloit déterminer par quel côté de la ville assiégée, on tenteroit de porter le secours. La circonvallation des ennemis étoit partagée par la Somme en deux parties. Celle qui regardoit la frontière d'Artois, avoit été fortifiée avec le plus de soin, & il sembloit plus facile de forcer la partie opposée qui regardoit la France ; mais pour remplir ce projet, il falloit passer la rivière. Le passage n'en étoit pas aisé, attendu que les François en avoient fortifié les deux bords ; mais en supposant qu'on y réussît, n'y avoit-il pas au moins à craindre qu'on ne pût la repasser ; & dans cette supposition, que deviendroient l'armée Espagnole renfermée entre la Somme & le pays ennemi ? Ne pourroit-on pas lui couper toute communication

pour recevoir ses convois , & la ré-
 duire aux extrémités les plus fâcheu-
 ses ? Après avoir péré toutes ces dif-
 ficultés , on résolut de secourir Amiens
 du côté de l'Artois , & même de livrer
 bataille s'il étoit nécessaire. Les Es-
 pagnols comptoient beaucoup sur la
 bonté de leur infanterie , qui mieux
 disciplinée que celle de l'ennemi , leur
 paroïssoit devoir au moins compenser
 les avantages qu'il pouvoit se promet-
 tre de la supériorité de sa cavalerie.

Liv. XX.

AN. 1597.

L'Archiduc s'arrêta quelques jours Fin d'Août
 à Avenes , & détacha avant de par-
 tir , Jean Contrera , Commissaire-Gé-
 néral de sa cavalerie , & Gaston Spi-
 nola , Mestre-de-Camp , Italien , avec
 cinq cents maîtres pour reconnoître
 les quartiers des assiégeants. Le Roi
 de France en ayant été averti , fit
 poster sur diverses routes plusieurs
 corps de troupes , afin d'envelopper
 ce détachement. Le hasard voulut que
 les Espagnols tombassent dans le poste
 où étoit le Roi lui-même. C'étoit celui
 qui étoit le plus foible. Henri n'avoit
 pris qu'un très petit détachement ;
 mais bravant le danger avec son in-
 trépidité ordinaire , & vivement se-
 condé par ceux qui l'accompagnoient ,

Liv. XX. & qui étoient animés par son exemple, il mit d'autant plus aisément les Espagnols en déroute, qu'ils ne pouvoient croire que le Roi fût en personne à cette affaire, sans être soutenu (14). Au surplus, on donna à l'Archiduc les instructions dont il avoit besoin sur l'état de l'armée Française; & d'après les détails qu'on lui fit, ce Prince décampa pour entrer en France avec son armée, le treize de Septembre.

An. 1597

31 Août.

Telle fut l'ordonnance de sa marche. La cavalerie divisée en plusieurs escadrons, & commandée par l'Amiral d'Aragon & par le Comte de Solre, formoit l'avant-garde. Le corps détaché, qu'on appelloit le bataillon-volant, étoit de deux mille fantassins

(14) Si l'on eût cru Spinola, selon de Thou, le Roi eût trouvé une résistance plus vive. Contrera effrayé, fit retraite malgré les représentations des plus braves de ses Capitaines, & entraîna le reste de sa troupe. Spinola s'en plaignit à l'Archiduc amèrement & d'une manière injurieuse à Contrera. Ce Prince, en louant leurs motifs réciproques, parvint pourtant à contenir leur ressentiment. Le Comte Belgiojoso, & Vega, Espagnol, recomurent d'un autre côté l'armée du Roi, & instruisirent l'Archiduc de l'état où ils l'avoient trouvée.

choisis, aux ordres de Diegue Pimentel, ci-devant Mestre-de-Camp d'un régiment, & l'un des Officiers les plus estimés de cette armée. Il précédoit l'infanterie qu'on avoit partagée en trois divisions de six mille hommes, & chacune menoit avec elle quatre pièces d'artillerie de campagne. Le régiment Espagnol de Louis Velasco, le régiment Allemand des Comtes de Sulz & de Billi, & trois autres régiments Wallons composoient la première division. La seconde étoit formée du régiment Espagnol de Louis Del Vighar; du régiment Italien d'Alphonse d'Avalos; du régiment Wallon du Comte de Bucquoi, & du régiment Allemand du Colonel Eslegre. Enfin le régiment Espagnol qu'on avoit donné depuis peu à Charles Coloma; le régiment Allemand du Comte de Barbanfon; le régiment Irlandois du Colonel Stanlei; le régiment Francomtois du Comte de Varas & le régiment Wallon du Mestre-de-Camp La Barlotte, composoient la troisième. Albert avoit choisi son poste à la tête de la première division; & outre sa garde ordinaire, il avoit rassemblé auprès de lui toute la no-

Liv. XX.

An. 1597.

===== blesse la plus distinguée de sa Cour!
 Liv. XX. La marche de l'armée étoit fermée
 An. 1597 par une quantité prodigieuse de char-
 riots chargés de bateaux qui devoient
 servir à établir des ponts sur la Som-
 me , si on prenoit le parti de la passer.
 L'Archiduc continuant sa route sans
 se rompre , gagna les bords de cette
 rivière un peu au dessous de Pequ-
 gni à trois lieues de distance d'Amiens.
 La rivière couvroit alors la droite de
 son armée , & les charriots qui traî-
 noient le bagage , & qu'il avoit dis-
 posés en trois longues files , formant
 un excellent rempart à sa gauche , il
 arriva rangé dans ce bel ordre à la
 vue des quartiers de l'armée Fran-
 çoise.

On y délibéroit alors sur le parti
 qu'il convenoit de prendre dans cette
 circonstance. Les uns vouloient que
 l'armée sortît de ses retranchements,
 & fût présenter la bataille à l'enne-
 mi. C'étoit l'avis du Maréchal de Bi-
 ron qui le proposoit avec une cha-
 leur extrême. « Notre cavalerie , di-
 » soit-il , est meilleure & plus nom-
 » breuse que celle des Espagnols.
 » Notre infanterie est aussi brave que
 » la leur. Pourquoi ne pas saisir cette

» heureuse occasion de combattre & ~~de nous couvrir de gloire~~
 » de nous couvrir de gloire par le Liv. XX.
 » triomphe le plus éclatant ? C'est là
 » que la valeur Françoisse aime à se An. 1597.
 » signaler, & c'est dans l'art des ba-
 » tailles, Sire, ajoutoit-il, où ce cou-
 » rage & ces talens qui vous éle-
 » vent au-dessus des plus fameux
 » guerriers, se surpassent eux-mêmes.
 » Marchons à la victoire. La prise
 » d'Amiens & la conquête du reste
 » de la Picardie en feront les fruits.
 » Nous irons ensuite le fer & la flam-
 » me à la main attaquer la Flandre,
 » & y porter les cruels malheurs qui
 » ont si long-temps désolé la Fran-
 » ce. » Le Maréchal étoit naturelle-
 » ment fier & arrogant. Son courage
 » impétueux ne le précipitoit que trop
 » souvent dans les entreprises les plus
 » téméraires. On remarqua sur-tout dans
 » cette occasion, combien il s'éloignoit
 » des sentimens du célèbre Maréchal
 » son pere, qui non moins vaillant,
 » mais plus prudent que son fils, s'étoit
 » conduit d'une manière bien différente
 » au siège de Rouen, & fit tout ce qu'il
 » put pour engager le Roi à ne pas
 » abandonner le siège, & à attendre le

Duc de Parme à couvert de ses re-
Liv. XX. tranchements.

An. 1597 Le Duc de Maienne qui étoit alors le premier Capitaine du Royaume & le plus consommé, combattit vivement l'avis du Maréchal de Biron.
 » L'objet que le Roi s'est proposé,
 » dit-il, avec autant de sagesse que
 » de dignité, n'est pas de rassembler
 » la France entière pour faire à l'Espagnol un vain défi, mais de recouvrir Amiens. Puisque Sa Majesté peut y réussir, sans se commettre avec la fortune dont les revers sont sur-tout à craindre dans les batailles, il ne seroit pas prudent de s'y exposer. Le Roi ne doit pas perdre l'avantage de ses retranchements. Il doit y attendre l'ennemi, & avoir assez de confiance pour croire qu'il n'osera les attaquer, ou qu'il ne les attaquera qu'en se couvrant de honte. Les sorties des assiégés ne sont pas plus redoutables. Notre contrevallation les contiendra, & ils sont si affoiblis, qu'ils suffisent à peine à garder le peu de fortifications qui leur restent. Ne nous écartons point de ce plan, il
 » est

» est sûr que si l'ennemi ne peut se-
 » courir la place, le Roi en achevera
 » sans danger la conquête. » Cet avis
 prévalut dans le Conseil, & il fut suivi.

LIV. XX.

An. 1597

Néanmoins le Roi voulant découvrir
 lui-même de plus près les dispositions
 des Espagnols, marcha à leur rencon-
 tre avec la plus grande partie de sa
 cavalerie, & engagea avec celle de
 l'Archiduc une légère escarmouche qui
 n'eut aucun effet. Le Roi s'étant retiré
 en bon ordre, rentra dans ses lignes.

L'Archiduc s'étoit avancé près des
 retranchements des François, & on
 découvroit son armée rangée dans la
 plus belle ordonnance sur une hau-
 teur à deux portées de canon. Il s'ap-
 procha encore davantage, & les assié-
 geants ne doutèrent plus qu'il ne vînt
 les attaquer. Albert eût pu réussir s'il
 fût tombé aussitôt sur eux. Son ap-
 proche avoit occasionné dans l'armée
 Françoisise une sorte de trouble dont
 il eût peut-être profité. Les valets de
 l'armée, les vivandiers, ceux qui con-
 duisoient les bagages, avoient été si
 effrayés, que le plus grand nombre
 d'entr'eux ne songèrent qu'à sauver
 leurs effets en les transportant au-delà
 de la Somme. Ce désordre se commu-

14 Sept.

Liv. XX. **An. 1597** niqua même aux soldats (15), & l'on ne s'en apperçut que trop à la manière incertaine & timide avec laquelle ils se préparoient à se défendre. Leurs dispositions n'ayant point échappé à l'Amiral d'Aragon & au Comte de Solre qui conduisoient l'avant-garde, ils en avertirent l'Archiduc, & voulurent l'engager à combattre dans un instant qui sembloit si favorable. Mais le Comte de Mansfeld s'y opposa. On

(15) Davila donne la raison de la frayeur qui pensa devenir si funeste aux armes du Roi. A la vue de la fuite des valets & des vivandiers, l'infanterie de ce quartier de l'armée crut que Montigni, qu'on avoit détaché la veille avec la plus grande partie de la cavalerie, & qui étoit rentré de nuit dans le camp sans qu'elle en eût eu connoissance, avoit été battu. Le désordre fut très considérable, suivant cet Historien. L'infanterie fuyoit enseignes déployées pour se refugier sur le bord opposé de la Somme. Les Ducs de Montpensier & de Nevers, ayant aussitôt formé un rideau avec la cavalerie pour cacher les suites de cet événement à l'ennemi, le Maréchal de Biron ramena les fuyards en les détrompant, & leur fit reprendre leurs anciens postes. Du reste, les Espagnols auroient d'autant mieux réussi, que le village de Longpré, par lequel ils arrivoient, & qui auroit dû couvrir l'armée des assiégeants, n'étoit pas retranché.

ne pouvoit selon lui attaquer sans une témérité manifeste les lignes des enne- LIV. XX.
 mis. Le désordre dont on se promet- An. 1597.
 toit tant d'avantages , n'étoit peut-être
 que l'effet de quelque méprise des
 François que les Chefs feroient bien-
 tôt cesser. S'ils venoient présenter la
 bataille , il falloit , disoit-il , l'accepter
 sans balancer , & compter sur la vic-
 toire ; mais tenter de forcer l'ennemi
 dans ses retranchements. , c'étoit cou-
 rir à une défaite certaine , & mettre
 la Flandre dans le danger le plus im-
 minent.

Cet avis qui fut appuyé par les plus
 anciens Officiers , parut aussi le plus
 sûr à l'Archiduc ; & quoiqu'on ait cru
 dans l'armée Espagnole que s'il eût
 marché tout de suite à l'ennemi avec
 résolution , il n'eût éprouvé qu'une
 très foible résistance , & eût obtenu
 en délivrant Amiens l'avantage (16)

(16) Tous les Historiens François & étran-
 gers conviennent de l'avantage immense que
 l'Archiduc eut eu d'attaquer dans l'instant
 même où l'infanterie Française se mit à fuir
 à la vue de son armée. Le Comte de Buc-
 quoi , qui se porta le lendemain au bord de
 la Somme au-dessous de Longpré avec un
 corps de mille hommes d'infanterie choisie

le plus brillant, que depuis bien long-
LIV. XX. temps les armes d'Espagne eussent eu
An. 1597 sur les François, rien ne put le déter-
miner à ne pas préférer le conseil du
Comte de Mansfeld. Le désordre sur
lequel on avoit fondé des espérances
si flatteuses, fut en effet réparé très
promptement. Le Roi qui s'étoit porté
par-tout où sa présence étoit néces-
saire, avoit dissipé la frayeur de ses
soldats. Pour mieux assurer sa circon-
vallation, il l'avoit garnie de ses meil-
leures troupes. Il étoit en même temps
forti de ses lignes à la tête de sa ca-
valerie divisée en un grand nombre
d'escadrons; & après l'avoir rangée
en dehors sur un grand front qui cou-
vroit la partie des retranchements la
plus exposée, il y attendit l'ennemi
en bonne posture. Il fit faire ensuite

& un grand convoi de vivres & de muni-
tions, fut repoussé par Montigni, Ferva-
ques, La Noue, & Vic, qui s'étoient chargés
de défendre la gauche de cette rivière. Trois
cents hommes qui étoient passés, lorsqu'ils
arrivèrent, furent taillés en pièces. L'armée
Françoise qui avoit retranché le village de
Longpré pendant la nuit, attendit ce même
jour l'Archiduc sans crainte. Il ne fallut pas
d'autres précautions pour le contraindre de
se retirer.

une décharge si terrible de son artillerie sur l'armée Espagnole, que l'Archiduc se hâta de s'éloigner (17), & alla se camper hors de la portée du canon. La nuit étant survenue sur ces entrefaites, il resta dans le camp qu'il venoit de prendre, jusqu'à la pointe du jour qu'il revint encore défier les François au combat. Mais ses tentatives furent inutiles. Il resta quelque temps à la vue des lignes avec son armée rangée en bataille; mais voyant que rien ne remuoit, & que le Roi malgré son ardeur pour le combat, étoit inébranlable dans sa résolution, il quitta une position qui lui devenoit très incommode & apportoit beaucoup d'obstacles à l'arrivée de ses convois. Il se retira au - petit - pas dans le plus bel ordre. Il fut suivi & harcelé par des détachements de l'armée Francoise; mais la cavalerie Espagnole & le bataillon-volant qu'elle soutenoit à droite & à gauche, & qui formoit alors l'arrière-garde, faisant volte-face,

Liv. XX.

An. 159»

15 Sept.

16 Sept.

(17) Les mulets qui portoient la litière de l'Archiduc en furent atteints deux fois. Ce Prince fut obligé de sortir de sa voiture & de monter à cheval.

Liv. XX. & se servant tour-à-tour de la pique
An. 1597 & du mousquet avec un art admirable, les assaillants ne purent entamer l'armée de l'Archiduc qu'ils poursuivirent ainsi pendant deux heures (18). Enfin elle continua tranquillement sa route, & l'Archiduc la mit en quartier dans les places voisines de la frontière d'Artois.

Ce Prince en se retirant sans avoir pu secourir la garnison d'Amiens, lui avoit conseillé de se rendre, & de ne pas se sacrifier inutilement. Il donna à l'intrépide défense des troupes qui la composoient, les éloges qu'elle méritoit, & après leur avoir promis des récompenses proportionnées à leur courage, il leur laissa la liberté de capituler aux conditions qui leur paroïtroient les plus convenables (19).

(18) Le Roi ne put s'empêcher de louer cette retraite, & on l'entendit dire, au rapport de Davila, que l'infanterie Espagnole étoit seule capable de cette merveilleuse discipline, & qu'avec de si bonnes troupes jointes à sa cavalerie, il oseroit défier l'Univers.

(19) Les Espagnols obtinrent comme une des conditions de la capitulation, qu'on ne détruiroit ni le tombeau ni l'épithaphe de Poptocarrero, ainsi que ceux des autres Offi-

Le Roi ne refusa aucune de celles qui ~~_____~~
 pouvoient être plus honorables aux Liv. XX.
 assiégés, dont il loua lui-même la con- An. 1597.
 duite & la bravoure. Le Marquis de 26 Sept.
 Montenegro sortit à la tête de huit
 cents hommes, & fut suivi de huit
 cents autres hors d'état de servir. Il
 fut accueilli par le Roi avec les mar-
 ques de bonté les plus distinguées,
 ainsi que les autres Officiers de la gar-
 nison, qui partagèrent avec lui les
 attentions de ce Monarque. Henri
 entra enfin dans Amiens, & y traça
 sur le champ le plan d'une citadelle
 pour contenir le peuple de cette ville,
 & la mettre à l'abri de toute entre-
 prise. Elle fut bientôt en état de dé-
 fense. Le Roi retourna ensuite à Paris,
 où il fut reçu avec les démonstra-
 tions de la joie la plus vive. Tout y

ciers de cette nation morts pendant le siège,
 & ils se réservèrent encore la liberté de faire
 transporter d'Amiens leurs ossements lors-
 qu'ils le jugeroient à propos. Ils sortirent en
 plus grand nombre qu'il n'est marqué dans
 cette histoire, si l'on en croit Davila, qui
 les fait monter à dix-huit cents hommes de
 pied & à quatre cents de cavalerie. De Thou
 les porte à deux mille six cents fantassins
 & six cents chevaux.

===== retentissoit de ses louanges. La gloire
Liv. XX. dont il s'étoit couvert en terminant
An. 1597 le siège le plus difficile , en empêchant
une armée très puissante de le faire
lever ; & en recouvrant une des pla-
ces les plus importantes de son
Royaume , étoit l'objet de l'admira-
tion publique , & l'on s'empressa de
célébrer un si beau triomphe avec
tout l'éclat dont il étoit digne.

L'Archiduc fut à peine rentré en
Artois , qu'il porta une partie de ses
forces sur Monthulin, la seule place
du territoire de Calais qui restât au
pouvoir de la France , & dont le voi-
sinage incommodoit beaucoup cette
ville. Il chargea l'Amiral d'Aragon de
faire le siège de cette place ; & com-
me elle n'étoit ni forte ni bien gar-
dée , il ne fallut que très peu de
jours pour la soumettre. L'Archiduc
ne poussa pas plus loin ses entrepri-
ses dans cette partie. Voyant que le
Roi de France avoit quitté la Picar-
die sans qu'il parût avoir formé au-
cun projet sur cette frontière , il
fortit de l'Artois , & rentra en Flandre.
Cette Province desiroit toujours avec
ardeur qu'on fit le siège d'Ostende,

Albert s'en transporta dans les environs LIV. XX.
 de cette place ; mais après l'avoir fait An. 1597
 reconnoître avec soin , il jugea qu'il
 étoit impossible d'empêcher qu'on ne
 pût y porter du secours , & par con-
 séquent que le siège en feroit très
 difficile. D'ailleurs , l'automne étoit
 déjà presque sur sa fin. Il renvoya
 cette expédition à un temps plus fa-
 vorable ; & après avoir mis ses trou-
 pes en quartier , il se retira sur la fin
 de Novembre à Bruxelles.

Les Provinces-unies n'avoient pas
 négligé de profiter de l'absence de
 l'Archiduc qui avoit amené avec lui
 presque toutes ses troupes , & avoit
 en quelque sorte abandonné les pro-
 vinces soumises. Le Prince Maurice
 rassembla en diligence une armée de
 dix mille hommes de pied & de deux
 mille cinq cents chevaux ; & après
 l'avoir bien pourvue d'artillerie & de
 toutes sortes de munitions , il vint
 investir Rhinberg , ville située sur la
 gauche du Rhin. La garnison en étoit
 foible & mal approvisionnée. Mau-
 rice s'étant approché sans beaucoup
 d'obstacles jusqu'au pied des remparts ,
 & son artillerie les ayant bientôt
 ruinés , il obligea en peu de jours la

garnison de cette place de lui en ou-
Liv. XX. vrir les portes (20). Il marcha ensuite
An. 1597 à Meurs , ville un peu plus éloignée
20 Août. du Rhin , & assez proche de Rhin-
 berg. Il n'y trouva pas plus de résis-
4 Sept. tance, & il en fit aussi facilement la con-
 quête. On jetta en même temps par
 ses ordres un pont de bateaux sur
 le fleuve. Il le passa aussitôt après la
 prise de Meurs , avec toute son ar-
 mée , & tomba sur Groll. Cette place
 que la nature & l'art rendoient
 également forte , fut mieux défen-
 due. Néanmoins comme elle étoit dé-
 pourvue de beaucoup de munitions
 nécessaires pour un long siège ; que
 son fossé avoit été d'ailleurs mis à sec
 dans une partie , & que les assiégeants
 menaçoient de donner un assaut fu-
26 Sept. rieux , les défenseurs de Groll ne

(20) Cette place , qui , si l'on en croit Grotius , étoit très bien approvisionnée & & avoit une garnison de mille hommes , ne tint pas aussi long-temps qu'elle auroit pu. La garnison en rejetta la faute sur le Com-
 mandant , & celui-ci sur le peu de discipline de la garnison qui ayant été conduite à Guel-
 dres , s'y mutina tout-à-fait. La conquête d'Alpen , ville du Comté de Meurs , avoit précédé celle de Rhinberg.

tardèrent pas à capituler. Maurice ~~pour~~
 poursuivant le cours de ses prospé- Liv. XX.
 rités , attaqua Oldensel , mauvaise An. 1597
 place qui se soumit sur le champ (21). 26 Octob.
 L'Espagne ne possédoit plus dans ces
 cantons que Linghen , ville bien for-
 tifiée , & qui avoit un bon château.
 Maurice voulut lui enlever cette der-
 nière place , & en poussa le siège avec
 vigueur. Le Comte Frédéric de Bergh
 qui en étoit Gouverneur , soutint l'at-
 taque avec courage pendant plusieurs
 jours. Mais cette forteresse se trouva
 aussi mal munie que les autres qui
 venoient de tomber si aisément au
 pouvoir des Etats , & fut également
 forcée de se rendre après avoir ob-
 tenu des conditions honorables.

12 Nov.

Ainsi Maurice acquit en peu de
 temps aux Provinces-unies , outre
 Rhinberg & Meurs , tout ce qui obéis-
 soit encore à l'Espagne au-delà du
 Rhin. En reconnoissance de ces succès
 aussi brillants qu'utiles au bien de leurs
 affaires , elles lui donnèrent & à la

(21) Peu de jours auparavant Maurice
 s'étoit emparé de Brevoort & d'Enschede.
 La prise d'Otmarsé suivit de près celle d'Ol-
 densel.

_____ postérité la Seigneurie de Linghen
Liv. XX. avec toutes ses dépendances , riche
An. 1597 domaine , présent digne du Prince à
qui il étoit fait & de la République
qui le faisoit. Maurice remit ses trou-
pes sur la fin de l'automne dans leurs
quartiers ordinaires , & retourna à
la Haye où il fut reçu avec les
marques les plus expressives de l'al-
légresse publique. Mais si les Provin-
ces rebelles de la Flandre applau-
dissoient aux exploits de leur Géné-
ral , les Provinces soumises se plai-
gnoient amèrement de ce que le Roi
sacrifioit leurs intérêts aux avantages
incertains qu'il vouloit se ménager
en France. Elles étoient sur-tout mé-
contentes de le voir prendre en main
la cause de la foi catholique dans un
Royaume étranger , pendant qu'il en
abandonnoit la défense dans ses pro-
pres Etats , & qu'il laissoit la révolte
& l'hérésie y faire sans cesse des pro-
grès considérables.

_____ Enfin arriva l'année 1598. Cette
An. 1598 année sera à jamais mémorable par
la paix qui termina la guerre furieuse
que se faisoient la France & l'Espa-
gne , & par le mariage de l'Archiduc
Albert avec l'Infante Isabelle , fille

aînée du Roi , qui reçut en dot la ~~_____~~
 souveraineté des Pays-Bas. Il y avoit Liv. XX.
 déjà quelque temps que Clément VIII, An. 1598
 animé du même zèle avec lequel il
 avoit heureusement conclu l'importante affaire de la réconciliation du
 Roi de France avec le Saint-Siège ,
 avoit jetté quelques propositions de
 paix entre les deux Monarques enne-
 mis. Il desiroit les réunir par un traité
 durable , qui rétablissant la concorde
 entre ces deux Puissances , pût affer-
 mir le repos de la Chrétienté. Après
 avoir préparé le succès de ce grand
 ouvrage par ses bons offices , il avoit
 envoyé un Légat en France pour le
 consommer. C'étoit Alexandre de Me-
 dicis qu'on appelloit le Cardinal de
 Florence , parce qu'il étoit Archevê-
 que de cette ville. Aucun Membre
 du Sacré Collège n'étoit plus digne
 du choix du Pontife par la pureté de
 ses mœurs , par sa prudence & par
 son habileté dans les négociations.
 Ces éminentes qualités relevées par
 des vertus non moins éclatantes le fi-
 rent dans la suite monter après Clé-
 ment VIII sur la Chaire de Saint-Pierre,
 où la providence ne lui permit de s'af-
 seoir que peu de jours.


_____ Cet illustre Prélat se rendit donc
Liv. XX. au commencement de l'année 1598 de
An. 1598 Paris à Vervins , ville située sur les
frontières des Provinces de Picardie
& de Hainaut. Les Ambassadeurs des
deux Rois s'y étant rendus avec lui,
il employa avec succès tous ses soins
pour surmonter les difficultés que ren-
controit l'ouvrage de la paix. Le Roi
d'Espagne la souhaitoit ardemment.
Quoiqu'il sentît qu'il ne l'obtiendrait
que par la restitution de ses conquê-
tes, il avoit des raisons si importan-
tes de faire ce sacrifice , qu'il étoit très
disposé de la conclure à ce prix. L'âge
avancé de ce Prince , & le délabre-
ment de sa santé le menaçoient d'une
mort prochaine ; & comme son fils
unique étoit encore très jeune , & qu'il
ne devoit lui laisser que des Etats
ruinés par les dépenses excessives qu'il
avoit été forcé de faire pendant le
cours d'un règne également long &
orageux , il vouloit au moins ne pas
lui laisser à terminer une guerre san-
glante avec un ennemi redoutable.
Comme il se proposoit encore de
faire une souveraineté particulière des
Pays-Bas, il sentoit qu'il étoit impor-
tant pour le nouveau Souverain qu'il

y établiroit , d'être en paix avec la ~~France~~ France au commencement de sa domi- LIV. XX.
 nation. Le Roi de France n'avoit pas An. 1598
 des raisons moins fortes de se récon-
 cilier avec l'Espagne. C'étoit elle qui
 l'avoit troublé le plus dans la posses-
 sion de la belle Monarchie qui lui
 étoit échue. D'ailleurs , son Royaume
 n'avoit pas moins été épuisé par les
 dissensions passées. Il desiroit enfin de
 jouir tranquillement des droits de sa
 Couronne , d'amener insensiblement
 ses sujets à se soumettre de bonne foi
 aux loix de son obéissance , & de les
 réunir , s'il étoit possible , dans le sein
 d'une même religion. Il ne pouvoit
 y parvenir s'il ne faisoit une paix
 solide avec l'Espagne. C'étoit le moyen
 de rendre à la France depuis si long-
 temps en proie aux troubles les plus
 cruels , son ancien lustre & tous ces
 avantages précieux qu'on ne trouve
 que dans le sein du repos & de la
 concorde. Henri eut ainsi d'autant
 moins de peine à entrer dans les
 vues du Roi d'Espagne , qu'elles s'ac-
 cordoient avec son intérêt & son
 penchant. La négociation ne laissa pas
 néanmoins d'être longue ; mais le
 Légat par son habileté & par le cré-

LIV. XX. **An. 1598** dit que lui donnoit sa place , applanit toutes les difficultés , & le traité de paix fut signé le deux du mois de Mai (22). Cet événement fit beaucoup d'honneur au Pape Clément VIII, qui après avoir su ramener à l'Eglise Henri IV , venoit de se couvrir d'une nouvelle gloire en rétablissant la paix dans toute la Chrétienté par la réconciliation de deux puissants Monarques.

La paix ayant été faite , le Roi d'Espagne s'occupa du grand projet qu'il avoit formé de séparer les Pays-Bas de la domination d'Espagne , & d'en faire une souveraineté particulière. Une affaire d'une si grande conséquence méritoit la plus grande attention. Le Roi n'eût pas balancé , s'il n'eût écouté que son affection pour l'Infante , sa fille aînée , qui , par les agréments de la figure & par les qualités de l'ame , passoit pour la Princesse la plus accomplie qu'on eût admirée depuis très long-temps en Eu-

(22) Le Roi d'Espagne rendit toutes ses conquêtes en France , Calais , Ardres , Monthulin , Dourlens , le Catelet , & la Capelle. Henri IV ne lui rendit que le domaine utile du Comté de Charolois dont il avoit conservé la possession , & qu'on avoit saisi.

sope. Le Roi l'aimoit tendrement ; & 
 comme il n'avoit qu'un fils unique Liv. XX.
 dont la mort pouvoit la rendre héritière de son vaste Empire , il desiroit An. 1598
 de lui procurer une alliance illustre. L'Archiduc Albert , à qui il se proposoit de la donner , jouissoit de la plus grande estime en Espagne , où il avoit vécu dès sa plus grande jeunesse. La conduite qu'il avoit tenue pendant sa Vice-Royauté en Portugal , avoit surtout été généralement approuvée. D'ailleurs comme il avoit toujours montré le plus grand respect pour le Roi ; qu'il étoit entré dans toutes ses vues , & qu'il sembloit l'avoir pris pour modèle , le Monarque touché de son attachement , le chérissoit beaucoup & l'avoit comblé des marques de sa bienveillance. Il traitoit Albert moins comme son neveu que comme son fils.

Mais si son inclination le portoit à conclure le mariage de l'Archiduc avec l'Infante , & à donner en dot à cette Princesse la souveraineté des Pays-Bas , il éprouvoit quelque répugnance à séparer du corps de son Empire cette belle portion de ses Etats héréditaires. Il se représentoit , d'un côté , que ce seroit sans doute un

LIV. XX.
An. 1598 **_____** moyen sûr de maintenir dans la soumission les Provinces des Pays-Bas qui lui étoient soumises , & d'y rappeler même les Provinces rebelles , que de leur donner un Souverain particulier , qui se naturalisant en Flandre , pût donner à la nation une race de Princes Flamands qui lui appartiendroient en quelque sorte par le droit de leur naissance. Il craignoit même que toutes les Provinces ne secouassent le joug de concert , s'il ne prenoit cette résolution ; mais d'un autre côté ce danger ne lui paroissoit pas si prochain , & il avoit de la peine à renoncer aux avantages que l'Espagne retiroit de la possession des Provinces qui lui obéissoient. Ces différentes considérations le tenoient dans une perplexité extrême , & son Conseil partageoit ses incertitudes.

Le Comte de Fuentes , qui étoit alors en Espagne & qui y avoit rapporté de Flandre la réputation la plus brillante , s'opposoit vivement au mariage de l'Infante avec l'Archiduc , si la cession des Pays-Bas devoit en être une des conditions ; mais Christophe de Moura , Comte de Castel-Rodrigo , un des Ministres en qui le

Roi avoit le plus de confiance , appuyoit fortement l'avis contraire. Le Liv. XX.
 Comte de Castel-Rodrigo , Portugais , An. 1598.
 avoit suivi en Espagne , long - temps
 avant que le Portugal eût été réuni
 à ce Royaume , la Princesse Jeanne ,
 sœur de Philippe 'II , & veuve du
 Prince de Portugal , à laquelle il étoit
 attaché comme un des Grands-Offi-
 ciers de sa Maison. Après la mort de
 cette Princesse , le Roi l'avoit pris à
 son service , & l'avoit employé en
 diverses affaires importantes. Il avoit
 contribué plus que personne au suc-
 cès de la révolution qui mit la Cou-
 ronne de Portugal sur la tête de Phi-
 lippe II , & ses négociations n'avoient
 pas été moins utiles au Roi dans cette
 occasion que les armes du Duc d'Al-
 be. Ses services l'ayant rendu de plus
 en plus agréable au Monarque Espa-
 gnol , sa faveur en étoit considéra-
 blement augmentée , & il possédoit la
 confiance de ce Prince au plus haut
 degré. Philippe voulant enfin pren-
 dre un parti sur l'importante affaire
 dont il étoit occupé , appella son Con-
 seil dans sa chambre , où son grand
 âge & la goutte le retenoient habi-
 tuellement au lit , & voulut que ses

Ministres discutassent leurs raisons en
Liv. XX. sa présence. Le Comte de Fuentes
An. 1598 prit le premier la parole , & parla
ainsi :

« Sire , la Flandre procure de si
» grands avantages à toutes les par-
» ties du vaste Empire que Vous
» gouvernez , qu'on ne pourroit l'en
» séparer sans leur causer le plus
» grand préjudice. Le soleil ne cesse
» d'éclairer successivement quelqu'un
» de vos Etats ; mais si partout l'U-
» nivers respecte votre puissance , c'est
» particulièrement en Flandre qu'elle
» est redoutable aux Princes jaloux
» de votre gloire , & à vos ennemis.
» C'est là où Vous avez commencé le
» règne le plus brillant & le plus pé-
» nible. Ce sont les forces de ce pays
» qui contraignirent alors la France
» de conclure avec Vous une paix
» qui Vous à couvert de gloire. Ce
» sont elles qui ont souvent soutenu
» la cause de la religion dans ce Royau-
» me , & qui tout récemment y ont
» procuré à Votre Majesté les succès
» les plus éclatants. C'est des Pays-
» Bas que sont partis les puissants
» secours qui ont tant de fois dé-
» fendu les Catholiques d'Allemagne ;

» & la Reine d'Angleterre tremble en-
 » core de l'orage que vous y avez Liv. XX.
 » formé pour renverser son Trône. An. 1598
 » Il est vrai que la conservation de
 » ces Provinces Vous force actuelle-
 » ment à des dépenses énormes qui
 » épuisent votre Royaume , & il est
 » à desirer de les voir cesser ; mais
 » quand Vous aurez démembré la
 » Flandre des autres Etats de votre
 » domination , en ferez-vous moins
 » obligé de supporter le poids de la
 » guerre que les rebelles feront au
 » nouveau Souverain que Vous leur
 » aurez donné ? Ne sera-t-il pas né-
 » cessaire de soutenir votre ouvrage ?
 » Ainsi , d'un côté , l'Espagne ne sera
 » point soulagée ; & de l'autre , Vous
 » perdrez l'appui que Vous receviez
 » des forces de la Flandre , qui se
 » trouve au centre de votre Empire.
 » Toutes ces considérations me pa-
 » roissent , Sire , devoir déterminer
 » Votre Majesté à ne point faire le
 » démembrement de la Flandre du
 » corps de sa Monarchie : votre vas-
 » te pouvoir & votre profonde sa-
 » gesse trouveront toujours d'heureux
 » moyens de procurer à l'Infante un

« établissement digne de son rang &
Liv. XX. » de ses vertus ».

An. 1598 A peine le Comte de Fuentes eut-il cessé de parler , que le Comte de Castel-Rodrigo adressa au Roi un discours bien différent. « Sire, Vous voulez établir la Princesse votre fille , dont le mérite est aussi reconnu que sa naissance est illustre , & il s'agit de délibérer si Votre Majesté doit démembrer quelque partie du corps immense de son Empire pour former la dot de cette Princesse. On vous fait craindre les suites de ce démembrement , mais j'oserai vous assurer que loin d'affoiblir votre puissance , il ne servira qu'à l'augmenter. La Flandre qu'il s'agiroit de distraire de votre domination , est la portion de vos Etats d'Europe la plus éloignée de leur centre. C'est celle dont les peuples ont moins de rapport avec le reste de vos sujets par la langue , les mœurs & les loix. Vous ne pouvez espérer d'y maintenir la soumission & l'obéissance tant que les Flamands n'auront pas un Souverain qui réside au milieu d'eux.

» Loin de Vous , ces peuples regar-
 » dent votre Gouvernement comme **Liv. XX.**
 » étranger , & c'est là la principale
 » source des progrès que l'hérésie & **An. 1598**
 » la révolte ont faits dans ces Pro-
 » vinces.

» Depuis quarante ans la guerre
 » y exerce ses cruels ravages. Envain
 » avez - vous employé tour à tour
 » vos plus grands Capitaines pour y
 » réduire par la force la rébellion de
 » vos fujets , ou vos plus habiles Mi-
 » nistres pour y rétablir la concorde
 » par les négociations. Vous n'avez
 » pu surmonter la repugnance qu'ont
 » ces peuples d'obéir à un Prince qui
 » ne vive pas parmi eux. Cependant
 » ils n'ont été jusqu'à présent secou-
 » rus que foiblement par la France
 » qui étoit elle-même en proie aux
 » plus cruelles dissensions , & par
 » l'Angleterre qui craignoit à chaque
 » instant quelque révolution fâcheuse
 » sous le gouvernement d'une femme.

» Que pourriez - vous espérer ,
 » Sire , à présent que les rebelles
 » s'agrandissent chaque jour ; que les
 » nœuds de leur union se resserrent ;
 » que la France qui jouit d'une paix
 » profonde , & l'Angleterre dont le

Liv. XX. » Roi d'Ecosse occupera bientôt le
An. 1598 » Trône , feront plus que jamais en
» état de leur donner de puissants
» secours ? L'expérience vous a prou-
» vé que l'or du Pérou , & les soldats
» que fournissent l'Espagne , l'Italie
» & l'Allemagne , ne pourroient vous
» faire triompher des rebelles de
» Flandre qui vont jusqu'aux Indes
» menacer vos possessions & vous
» faire la guerre.

» Il n'y a donc qu'un moyen de
» ne pas perdre entièrement les Pays-
» Bas , & je ne faurois trop exhorter
» Votre Majesté à l'adopter. C'est de
» donner ces Provinces en dot à l'In-
» fante ; d'unir cette Princesse à l'Ar-
» chiduc votre neveu , & de combler
» enfin les vœux des Flamands , en
» leur accordant des Souverains par-
» ticuliers. La fécondité qu'on doit
» attendre d'un mariage si bien affor-
» ti , assurera pour toujours la posses-
» sion de la Flandre , si ce n'est à
» l'Espagne , du moins à la Maison
» d'Autriche. L'union étroite qui a
» subsisté & subsistera sans altération
» entre les deux branches de cette
» auguste Maison , liera inséparable-
» ment vos Successeurs aux maîtres
» de

» de la Flandre , & procurera des
 » avantages inestimables à votre
 » Royaume. Vous vous conforme- Liv. XX.
 » rez d'ailleurs, en prenant ce parti, An. 1598
 » à l'exemple de l'Empereur votre
 » Pere. Ce grand Prince dont une
 » profonde sagesse dictoit toutes les
 » résolutions , ne craignit pas d'a-
 » grandir la branche Allemande de sa
 » Maison, parce qu'il crut que la
 » sienne, quoique l'aînée, étant fixée
 » en Espagne & très éloignée de
 » l'Empire , ne pourroit long-temps
 » conserver sous les mêmes loix de
 » si vastes possessions. Vous pouvez
 » encore vous flatter de voir les voi-
 » sins de la Flandre applaudir à l'é-
 » tablissement de ce nouvel Etat. Son
 » démembrement de la Monarchie
 » d'Espagne les engagera à embrasser
 » ses intérêts avec autant de chaleur
 » qu'il leur inspiroit d'ombrage, lorf-
 » qu'il y étoit réuni. La confiance
 » succédera à la jalousie , & au lieu
 » d'attiser le feu de la guerre dans
 » les Pays-Bas , ils s'empresseront de
 » l'éteindre. Les Provinces rebelles
 » désireront peut-être alors de se
 » réunir aux Provinces obéissantes ,
 » & de concourir avec elles à réta-

Liv. XX. » blir l'ancienne forme du gouver-
An. 1598 » nement. S'il est au moins un remède
» aux maux de la Flandre , Sire , je
» n'en vois point dont on puisse at-
» tendre de plus heureux effets.

Castel-Rodrigo ayant fini de parler , le Roi prit les avis des autres Membres de son Conseil. Jean Idiaquez un des Ministres de Philippe , qui avoit autant de crédit auprès de lui , appuya beaucoup le sentiment de Castel-Rodrigo ; mais l'opinion du Comte de Fuentes ayant trouvé des partisans , le Roi tarda quelque temps à se décider. Néanmoins les raisons qui lui avoient d'abord inspiré l'idée de céder à l'Infante la souveraineté des Pays-Bas , & de les lui donner en dot en la mariant à l'Archiduc Albert , firent chaque jour plus d'impression sur lui , & le déterminèrent. Vivement frappé du haut degré de Puissance où il prévoyoit que la France alloit rapidement monter , il considéroit en même temps que le Roi d'Ecosse prêt à succéder à la Reine d'Angleterre qui étoit déjà avancée en âge , ne formeroit plus qu'un seul Royaume de la Grande-Bretagne entière ; & il craignoit que ces deux redoutables

Monarchies ne s'occupassent plus que
 jamais de fomenter la rébellion de la Flandre, & ne vinssent à bout de l'enlever à l'Espagne. Il ne pouvoit Liv. XX.
 d'ailleurs se dissimuler les dangers qui An. 1598
 le menaçoient dans les Indes, & il se flattoit que lorsque les Pays-Bas seroient réunis sous les loix d'un Prince de la Maison d'Autriche, leurs provinces maritimes contentes de continuer le commerce qu'elles faisoient avant la guerre dans les ports d'Espagne, n'entreprendroient plus les navigations longues & dispendieuses qu'elles venoient de tenter. Le Roi espéroit aussi qu'un Prince qui vivroit en Flandre, pourroit y réparer les pertes que l'Eglise y pleuroit, & y faire revivre la Foi Catholique. Mais la raison qui contribua le plus à le décider, c'est que songeant qu'il n'avoit qu'un fils unique, & que la mort pouvant le ravir à l'Espagne, l'Infante se trouveroit alors héritière de ses Etats, il crut qu'il étoit prudent de donner à sa fille un mari dont la réputation fut faite, qui fut en quelque manière naturalisé Espagnol, & dont l'administration ne dût rien chan-

_____ ger dans les affaires de ce vaste Em-
 Liv. XX. pire.

An. 1598 Le Roi ayant donc résolu le mariage de l'Archiduc avec sa fille , il en fit aussitôt dresser les articles , dont voici les plus importants (23). Après avoir consenti par le premier à donner en mariage à l'Archiduc Albert son neveu , l'Infante Isabelle sa fille aînée , Philippe abâiquoit en faveur de cette

(23) Le Roi d'Espagne signa l'acte où ces articles étoient contenus , le 4 de Mai. Ils furent acceptés par les Etats-Généraux des Provinces obéissantes , assemblés à Bruxelles le 17 Août. L'Archiduc les notifia le lendemain par une lettre aux Etats-Généraux des Provinces-unies , en les exhortant à traiter avec lui à des conditions honnêtes & sûres , & il fit offrir en même temps au Prince Maurice le commandement de l'armée de l'Empereur en Hongrie , s'il se prêtoit à contribuer à leur réconciliation avec lui. Mais les Hollandois , qui au rapport de Grotius , avoient intercepté des lettres du Roi d'Espagne où les propositions de l'Archiduc étoient démenties , & qui venoient de s'assurer d'un malheureux , natif d'Ypres , que l'on convainquit d'avoir eu le dessein d'attenter à la vie du Prince Maurice , à l'instigation des Espagnols , méprisèrent ces insidieuses ouvertures de paix , & ne répondirent point aux lettres de l'Archiduc.

Princesse la Souveraineté des Pays-
 Bas & du Comté de Bourgogne pour ~~qu'elle pût en jouir conjointement~~ Liv. XX.
 qu'elle pût en jouir conjointement An. 1598
 avec le Prince son futur époux. Leurs
 enfans de l'un & de l'autre sexe
 étoient déclarés héritiers de leurs
 Etats, les mâles préférablement aux
 filles, suivant l'ordre de primogéni-
 ture. Dans le cas où une Princesse
 resteroit héritière, elle ne pouvoit
 épouser que le Roi d'Espagne ou l'hé-
 ritier présomptif de cette Couronne.
 Il étoit même stipulé qu'aucun des
 Princes ou Princesses de la branche
 de Flandre ne se marieroit que du
 consentement du Monarque Espa-
 gnol, & qu'à défaut de postérité, le
 nouvel Etat retomberoit sous la do-
 mination d'Espagne. Les nouveaux
 Souverains s'obligeoient encore pour
 eux & pour leurs Successeurs, d'em-
 pêcher leurs sujets de porter leur com-
 merce jusqu'aux Indes, & de ne
 souffrir dans la Flandre que l'exer-
 cice de la religion Catholique, Apos-
 tolique & Romaine. Enfin il étoit
 porté par un article que l'inexécution
 des conditions stipulées rétablirait
 l'Espagne dans tous ses droits sur la
 Flandre. Cette donation fameuse ne

contenoit aucune autre disposition
LIV. XX. remarquable , si ce n'est que le Roi se
An. 1598 réserva pour lui & pour ses Succes-

seurs la faculté de conserver le titre de Duc de Bourgogne , & la grande Maîtrise de l'Ordre de la Toison-d'Or. Ces articles furent à peine dressés & arrêtés au Conseil d'Espagne , qu'on les envoya à l'Archiduc , afin que les Etats-Généraux des Pays-Bas y donnassent leur consentement. On les assembla effectivement à Bruxelles , & après quelques légères difficultés , les articles y furent approuvés. La joie qu'inspira aux Provinces soumises l'espoir prochain de voir la Flandre obéir comme autrefois à un Souverain particulier , fut inexprimable. Au contraire les Provinces rebelles se répandirent en plaintes amères , & publièrent par-tout que cette nouvelle principauté n'auroit jamais qu'une vaine apparence d'autorité ; qu'en mariant l'Archiduc avec une Princesse qui n'étoit plus jeune , & dont on ne pouvoit guères attendre des enfants , on se proposoit en Espagne d'amuser les Flamands ; que les nouveaux Souverains n'exerceroient qu'un pouvoir aussi précaire que celui des Gouver-

neurs ; que comme ils ne pourroient ~~se soutenir~~ se soutenir sans le secours des armes **LIV. XX.**
d'Espagne ; les Espagnols domine-
roient plus que jamais dans leur Cour ; **An. 1598**
que dans les articles que l'on présen-
toit , bien loin de regarder la Flandre
comme une Souveraineté indépen-
dante , on en dispoſoit comme d'un
ſief de la Monarchie d'Espagne ; &
que le Roi appoſoit à la donation
qu'il en faiſoit , un ſi grand nombre de
conditions , qu'il étoit aisé de voir
qu'on vouloit la faire rentrer promp-
tement ſous la domination de cette
Couronne. Au ſurplus les Provinces-
unies ajoutaient que , quoi qu'il en
pût être , elles ne ſe départiroient ja-
mais du plan d'adminiſtration qu'elles
s'étoient tracé , & ne reconnoîtroient
d'autres loix , que celles de la ré-
publique qu'elles avoient établie.

Cependant le Roi qui deſiroit termi-
ner de ſon vivant le mariage de ſa fille ,
preſſoit vivement l'Archiduc de quit-
ter le chapeau de Cardinal , & de ſe
rendre en diligence auprès de lui.
Mais il étoit retenu en Flandre par la
néceſſité de remédier aux défordres
qui y étoient ſurvenus. Presque tou-
tes les garniſons s'y étoient mutinées ,

_____ & remplissoient ce malheureux pays
Liv. XX de troubles & de misère. Elles avoient
An. 1598 d'abord éclaté dans les places de Picardie , qu'on devoit restituer à la paix , & l'on n'avoit pu les en retirer sans leur payer les sommes considérables qui leur étoient dues. Peu de temps après , les garnisons des citadelles de Cambrai , d'Anvers & de Gand , avoient donné le même exemple , & le désordre étoit enfin devenu général parmi toutes les troupes du Roi. Le retard du paiement de leur solde sembloit excuser leur conduite ; mais la licence & les excès auxquels ils se livrèrent , montrèrent que le besoin les faisoit encore moins agir , que l'esprit de révolte & de corruption. Toutefois L'Archiduc ayant reçu d'Espagne de nouvelles remises d'argent , & les provinces soumises ayant fait des efforts pour lui en fournir , il parvint à les contenter.

Le Cardinal André d'Autriche , Evêque de Constance , fut chargé du gouvernement des Pays - Bas (24)

(24) André d'Autriche , Cardinal , Evêque de Constance , étoit fils de Ferdinand , Comte de Tirol , second frère de l'Empereur

DES GUERRES DE FLANDRE. 153

pour le temps que l'Archiduc devoit ~~être~~
être absent, & l'Amiral d'Aragon eut **Liv. XX.**
le commandement de l'armée sous ses **An. 1598**
ordres. Philippe en même temps qu'il
avoit arrêté le mariage de l'Infante,
avoit conclu celui du Prince d'Espagne
avec Marguerite d'Autriche, fille de
l'Archiduc de Grats, Capitale de la
Stirie. Albert avoit reçu ordre
d'accompagner cette Princesse ainsi
que l'Archiduchesse sa mère, & de
les conduire en Espagne. Mais quel-
ques soins qu'il se fût donné pour
hâter son départ de Flandre, il ne
put se mettre en marche pour l'Alle-
magne qu'à la mi-Septembre. Il se
proposoit d'y rendre ses devoirs à
l'Empereur son frère, & de passer
ensuite à Grats pour y remplir la com-
mission dont on l'avoit chargé; mais
il étoit à peine en route, qu'il apprit
que le Roi ayant enfin succombé sous
le poids des ans & d'une maladie

Maximilien II, & d'une Bourgeoise d'Auf-
bourg, nommée Philippine Velfer. Il est
mort en 1600, âgé de quarante-deux ans.
François de Mendoza, Marquis de Guada-
lette, de la branche des Marquis de Mon-
dejar, Amiral d'Aragon, mort en 1623.

_____ très cruelle , venoit de mourir. Ce
Liv. XX. Prince avoit alors un peu plus de
An. 1598 soixante & dix ans , & avoit passé
13 Sept. les dernières années de sa vie dans les
douleurs de la goutte la plus aiguë.

Philippe II , Roi d'Espagne & Sou-
verain d'un grand nombre d'autres
puissants Royaumes & pays divers ,
avoit régné quarante-trois ans. Ce
Monarque étoit petit , mais d'une
taille bien proportionnée. Il avoit la
physionomie noble , & l'on recon-
noissoit dans sa figure les traits & le
teint naturels aux Princes de sa Mai-
son. Né très sérieux , il s'étoit encore
formé un maintien composé , & ja-
mais Prince ne sembla plus austère.
Son habileté dans l'art de gouver-
ner , répondit à l'étendue de son Em-
pire ; néanmoins il montra toujours
plus de penchant pour le repos , que
pour les armes ; & en effet ses talents
extérieurs & les qualités de son ame
le rendoient plus propre aux soins de
la paix qu'au commandement des
armées. Il ne sortit plus d'Espagne
après qu'il y fut rentré en quittant
la Flandre , & ce fut de ce centre
de sa Puissance , que renfermé dans
son cabinet , & envoyant de tous

côtés ses ordres comme autant d'oracles, il conduisit par le moyen de ses Généraux les guerres sanglantes qu'il eut à soutenir. Il fut marié quatre fois, & eut des enfants de trois de ses mariages. Sa première femme le rendit père du fameux Dom Carlos, dont la fin tragique fut un monument terrible de l'obligation où sont les Princes d'immoler, lorsqu'il le faut, la tendresse du sang aux raisons d'Etat. Philippe III resta seul de sa dernière femme. Philippe II étoit naturellement très jaloux de son autorité, & le devint encore plus par réflexion. Cette disposition fut la cause de la pente qu'on decouvroit en lui à la sévérité. On ne le vit presque jamais sans cet air imposant de majesté & de réserve qui se manifestoit toujours sur son visage, dans ses discours, & accompagnoit toutes ses actions. Il étoit extrêmement accessible. Aussi patient dans ses audiences que facile à les accorder, il écoutoit avec bonté & avec attention & n'interrompit jamais personne. Tout le reste de son temps étoit consacré aux affaires. Il connoissoit trop tout ce que ses vastes Etats exigeoient de soins, pour qu'il négli-

geât de leur donner l'application la
Liv. XX. plus suivie. Protecteur zélé de la re-
An. 1598 ligion & de la justice , il s'occupa
principalement à veiller avec une
exactitude scrupuleuse à leurs intérêts ,
& ce fut toujours le mérite , & non
la faveur qui le détermina dans le
choix des Ministres chargés de les
maintenir. La longueur de son règne ,
en l'exposant à toutes les révolutions
de la fortune , fit également briller sa
constance , son égalité & sa grandeur
d'ame. Il est difficile de décider si ses
succès surpassèrent ses revers. Il fut
très heureux d'avoir conservé si long
temps l'Espagne en paix ; d'avoir
réuni à cette Couronne celle de Por-
tugal ; d'avoir maintenu son autorité
sans troubles dans ses Etats d'Italie ;
de l'avoir su faire respecter par les
Princes de cette contrée ; d'avoir eu
tant de part à la fameuse victoire de
Lepante si avantageuse à la Chrétienté ,
& sans s'éloigner de son Palais , d'a-
voir soutenu avec tant d'éclat la gloire
de son nom , inspiré la terreur de sa
puissance , & relevé la dignité de sa
couronne. Il fut sur-tout flatté d'avoir
été constamment regardé comme le
défenseur de la Foi Catholique , & il

comptoit entre les plus beaux jours de sa vie, ceux où il avoit procuré quelque bien à la religion, pour laquelle on réclama si souvent & de tant d'endroits différents son zèle & sa protection. Mais si ces avantages joints à plusieurs autres non moins éclatants, soit en paix soit en guerre, firent le bonheur de son règne, divers malheurs accablants y mêlèrent beaucoup d'amertume. La révolte de la Flandre, la perte de cette belle partie du plus ancien patrimoine de ses pères, le tort que lui causèrent les Hollandois dans les Indes, le désastre affreux de la puissante flotte qu'il avoit armée contre l'Angleterre, l'affligèrent vivement. Le peu de succès de ses desseins sur la France, lui fut également sensible. Il essuya les traverses les plus pénibles jusques dans l'intérieur de sa Maison. La multiplicité de ses mariages, l'inquiétude de voir périr sa branche dont son fils étoit l'unique espérance; la mort de Dom Carlos son fils aîné, les soupçons que lui attira celle de Dom Juan son frère, furent pour lui une source inépuisable d'affliction. Ainsi les plus Puissants Monarques au moment mé-

Liv. XX

An. 1598

Liv. XX. **An. 1598** me que le vulgaire ébloui de l'éclat qui les accompagne , porte envie à leur félicité , sont souvent dévorés de chagrins cuisants , & leur bonheur, objet du culte & des vœux du peuple , n'est souvent qu'une brillante chimère. On ne doit pas cependant imputer au défaut de sagesse & de prudence la plupart des événements fâcheux dont la vie de Philippe II a été traversée. Du reste ses sublimes vertus ont jetté tant d'éclat , & ont rendu sa mémoire si digne d'être transmise à la postérité , que tous les siècles anciens & modernes fournissent peu de Rois qui puissent lui être comparés (25).

(25) Il semble qu'on pourroit ajouter bien des ombres à ce magnifique portrait. Quelque grand Roi qu'ait pu être Philippe II , il s'en faut beaucoup qu'il mérite sans restriction le pompeux éloge qu'on vient de lire. Si des plumes ennemies ont outré ses défauts , ont dégradé ses vertus , lui ont imputé les forfaits & la fin d'Hérode , l'adulation des Espagnols ne l'a pas comparé plus équitablement à Salomon. L'impartialité rend justice à ses bonnes qualités , mais en même temps elle ne peut se dissimuler que sa politique perfide qui se jouoit de la foi des traités pour semer la discorde & le trouble dans les Etats

des Princes qui portoient ombrage à son ambition , sa politique atroce , qui se permettoit des crimes nécessaires à ses projets d'agrandissement ou à sa vengeance , ne ternisse beaucoup l'éclat de sa réputation. Il est possible , comme l'insinue Grotius , que l'impérieuse raison d'Etat souvent inique , que l'exemple de son père & de son aïeul maternel , & de tant d'hommes trop malheureusement fameux dans l'histoire , qui ont sacrifié avant lui l'honnête à l'utile , aient corrompu son équité naturelle ; mais une fausse conscience n'est pas une excuse , & sur-tout pour un Roi chrétien , qui se piquoit du zèle le plus vif pour la Religion la plus sainte. D'ailleurs sa conduite dans les troubles de la Flandre fait-elle toujours honneur à sa prudence ? Un Prince célèbre principalement par cette vertu , qui vouloit assujettir au joug une nation jalouse à l'excès de sa liberté , dont une grande partie attachée aux nouvelles opinions étoit aliénée de l'Espagne , qui les profcrivoit , dont la révolte avoit été appaisée au-delà de toute espérance par la conduite ferme , mais douce & modérée de la Duchesse de Parme , devoit craindre de la renouveler , en confiant l'exécution de ses projets à un homme féroce , impitoyable , extrême. Il devoit d'autant plus se défier des emportemens d'une violence sans ménagement , que la sagesse & l'habileté avoient réussi. Si cependant il croyoit qu'il fût du bien de son service d'écraser de toute sa puissance jusqu'au moindre germe de rébellion dans les Pays-Bas , & de les asservir à son despotisme , du moins devoit-il encore y entretenir ses forces dans l'état le plus redoutable ,

assurer la subsistance de ses troupes , & ne les pas forcer par le retard de leur solde à détruire les fruits de leurs travaux & de leur courage par leurs mutineries. C'est une vérité convenue par les Panégyristes le plus prévenus de Philippe II , & même par le Cardinal Bentivoglio en plusieurs endroits de cette Histoire , que les armes de ses propres soldats ont plus nui à ses succès en Flandre , que celles de ses ennemis. Quand le Duc de Parme marchant avec tant de gloire sur les traces de sa mère , y eut réparé une partie du désordre inexprimable , où les Espagnols mutinés à la mort de Requesens avoient jetté ses affaires ; quand il se ménageoit les avantages les plus solides , en suivant pied-à-pied le plan de conduite le mieux concerté ; c'étoit encore prendre le change que de l'en détourner , & perdre vingt ans de dépenses , de travaux & de triomphes , pour se livrer aux plus fausses & aux plus odieuses illusions. Philippe II , que les Espagnols appellent par excellence *Phelippo el discreto* , avoue dans son Codicile , rapporté par de Thou , qu'il a consumé , pendant le cours de son règne , des sommes incroyables (près de trente milliards) à des desseins , qui à l'exception de la conquête de Portugal , ont tous échoué. Au reste , sans entrer dans d'autres détails sur les fautes qui lui sont échappées , & particulièrement sur les reproches , qu'on pourroit lui faire , par rapport à son expédition contre l'Angleterre , & à ses vaines & coupables entreprises sur la Couronne de France ; il suffit de dire que n'ayant presque jamais couru qu'après de brillantes chimères , il a presque toujours été la dupe & la victime

de son ambition. Plusieurs Historiens le louent d'avoir conservé son vaste Empire dans le même état de vigueur où Charles-Quint le lui avoit transmis. Mais n'a-t-on pas droit d'assurer au contraire que la décadence rapide de la Monarchie d'Espagne sous ses deux successeurs immédiats, & son anéantissement presque total sous le règne de Charles II, son arrière-petit-fils, avoient été infailliblement préparés par les erreurs de son administration ?

LIVRE XXI.

SOMMAIRE.

1598. *LE mariage du Roi & celui de l'Archiduc sont célébrés à Boulogne. Ordres que l'Archiduc laisse au nouveau Gouverneur des Pays-Bas. L'Amiral d'Aragon fait fortifier Orsoi, & assiège Rhinberg. Prise de cette ville. Burich se soumet. Vesel paie des contributions. Reës & Emerich reçoivent garnison Espagnole. Les Espagnols prennent des quartiers d'hiver en Westphalie. Mécontentement que produit cette invasion. Assemblée de Coblents. On s'y résout de prendre les armes. Le Duc de Cleves embrasse le même parti. Embarras de l'Archiduc André, Gouverneur des Pays-Bas. Description de l'isle de Bommel & des environs. L'Amiral d'Aragon veut attaquer le fort de Schenck. On se détermine pour le siège de Bommel. Fausse attaque du fort de Schenck. Les Espagnols pénètrent dans l'isle de Bommel. Prise du fort de Crevecœur. Bommel est*
- 1599.

DES GUERRES DE FLANDRE. 163

investi. Diligence du Prince Maurice pour le secourir. Vigoureuse sortie des assiégés. Dernière sortie où ils sont repoussés. L'entreprise sur Bommel est abandonnée par les Espagnols. Ils construisent le fort de Saint-André. Les Hollandois font tout ce qu'ils peuvent pour l'empêcher. Projet du Prince Maurice sur la cavalerie Espagnole. Il échoue. Le fort de Saint-André est achevé. Description de ce fort. Préparatifs des Princes confédérés en Allemagne. Leur armée se rassemble auprès de Rhinberg. Elle attaque inutilement cette ville. Siège de Reés. La place assiégée reçoit du secours. Le siège est levé. L'armée des confédérés se dissipe. Les places du Duc de Cleves lui sont restituées. Entrée de l'Archiduc à Bruxelles. Albert prend en main les rênes du Gouvernement.

A la mort de Philippe II fut un nouveau motif pour l'Archiduc, d'accélérer son voyage. Ce Prince s'étant hâté d'aller à Prague pour y voir l'Empereur, passa ensuite à Gratz, d'où il se rendit en Italie par le Tirol avec la Princesse destinée à épouser

L. XXI.

An. 1598

Philippe III, & l'Archiduchesse sa mère
L. XXI. Le Pape Clément VIII se trouvoit
An. 1598 alors à Ferrare, dont le Duché étoit
 dévolu au Saint-Siège l'année précédente. La nouvelle Reine & l'Archiduc qui prenoient la route de Milan, profitèrent de l'occasion de la proximité pour faire célébrer leur mariage par le Saint-Pere, qui les reçut dans son nouveau domaine avec toute la considération qui étoit due à leur rang, & leur donna la bénédiction nuptiale dans la Cathédrale. L'Archiduc fondé de la procuration du Roi, le représenta dans cette cérémonie, & le Duc de Sessa Ambassadeur d'Espagne à Rome, s'acquitta de la même fonction au nom de l'Infante. La Reine partit ensuite avec sa mère & l'Archiduc pour Milan, où ils s'arrêtèrent quelques mois. De-là, ils allèrent s'embarquer à Gênes, & abordèrent en peu de jours en Espagne.

L'Archiduc en quittant la Flandre ; avoit expressément défendu à l'Amiral d'Aragon de hazarder l'armée jusqu'à son retour d'Espagne, & d'entreprendre aucun siège, qui put coûter des hommes & de l'argent ; il lui avoit cependant ordonné de

s'assurer à quelques prix que ce fût, ~~_____~~
 d'un passage sur le Rhin qui put lui **L. XXI.**
 ouvrir le pays ennemi, & le mettre **An. 1598**
 à portée d'y procurer de bons quar-
 tiers à ses troupes; ou, s'il ne réussis-
 soit pas dans ce projet, de les éta-
 blir dans le pays de Clèves, & dans
 les autres Etats neutres du voisinage.
 Albert dont les finances étoient épuî-
 sées par les paiements qu'on avoit
 faits aux mutins, vouloit dédomma-
 ger ses troupes du délai de leur solde
 par de bons logements.

Aussitôt après le départ de l'Archiduc, l'Amiral se mit en devoir d'exé-
 cuter le plan de conduite qu'on lui
 avoit tracé, & marcha à la tête de
 l'armée. On venoit d'en recruter de-
 puis quelques mois les vieux régi-
 ments Espagnols, avec quatre mille
 hommes de cette nation. Velasco
 ayant passé à la place de Comman-
 dant de l'artillerie, laissa le régiment
 qui étoit à ses ordres à Gaspard Zapena.
 Cette armée brillante & choisie, étoit
 forte de vingt mille hommes de pied,
 savoir sept mille Espagnols, trois mille
 Italiens, deux mille Francomtois,
 mille Irlandois, & sept mille Alle-
 mands ou Wallons, & de deux mille

===== cinq cents hommes de cavalerie. L'Amiral ayant pris le chemin de Ruremonde, lui fit passer la Meuse dans le voisinage de cette ville. Il avoit dessein d'établir garnison dans Orsoi, de bien fortifier cette ville, & de construire un fort redoutable sur la droite du Rhin, qui lui en assurât le passage. Comme Orsoi étoit une ville neutre qui dépendoit de l'Etat de Cleves, l'Amiral desiroit beaucoup d'y être reçu de bon gré; mais n'ayant pu y réussir, il employa la force. Toutefois il n'éprouva qu'une très foible résistance (1). Les habitants cédèrent bientôt, & il leur accorda le traitement le plus favorable. Après cette expédition, le Comte Frédéric de Bergh, Mestre-de-Camp général, traversa le Rhin avec un bon corps de troupes, pour aller construire le fort

(1) Le château d'Orsoi ne fit aucune résistance. L'Amiral d'Aragon ayant menacé ceux qui le défendoient, dit de Thou, de les faire pendre, & leur ayant fait voir des bourreaux prêts à exécuter ses ordres, & des Religieux Capucins disposés à les préparer à la mort, il les intimida si fort par cette effrayante sommation, qu'ils se rendirent sans coup-férir.

qu'on avoit projeté sur la rive droite ~~du fleuve~~ du fleuve. Quelque diligence qu'il fit **L. XXI.** il ne put l'achever que dans un mois; **An. 1598** & l'Amiral forcé d'en couvrir les travaux, s'arrêta pendant tout ce temps dans les environs d'Orsoi.

C'étoit un assez grand avantage, que de s'être procuré ce passage; mais il eut été plus avantageux de s'en assurer un auprès de Rhinberg, place beaucoup meilleure qu'Orsoi, & bien plus proche du fort de Schenck. On le jugea ainsi dans le Conseil-de-guerre; mais Rhinberg étoit au pouvoir des ennemis qui gardoient cette ville avec soin, & les ordres de l'Archiduc prescrivoient de s'abstenir d'entreprendre toute espèce de siège. Néanmoins, comme il sembloit facile de terminer promptement celui-ci, & que d'ailleurs, les Provinces-unies qui n'avoient point d'armée en campagne, ne pouvoient en rassembler une assez puissante, pour balancer les forces du Roi, on se décida à l'entreprendre. Rhinberg fut donc investie au commencement d'Octobre. On se rappelle que cette ville située sur la gauche du Rhin est petite, & fortifiée d'un château assez peu redou-

===== table vis-à-vis de ce fleuve , & qu'elle
L. XXI. a en face une Isle formée au milieu
An. 1598 de son lit. Un fort qu'on y avoit bâti
défendoit la place , qui de son côté ,
défendoit le fort de l'Isle. Cette po-
sition heureuse obligea de séparer
l'armée. L'Amiral resta sur la gauche
du Rhin avec la plus grande partie
de ses troupes , & laissa sur la droite ,
celles qui étoient commandées par le
Comte de Bergh , qui fut chargé d'at-
taquer le fort de l'Isle. Il étoit impor-
tant de s'en rendre maître avant d'at-
taquer la ville. Bergh commença par
le battre en ruine avec son canon ,
& l'Amiral lui ayant envoyé quatre
régiments , il le fit aussitôt assiéger en
règle. Les travaux avancèrent très
vite , & on alloit livrer l'assaut , quand
on s'apperçut que la garnison qui
n'avoit osé l'attendre , s'étoit retirée.

La prise du fort donnoit beaucoup
d'espérance de soumettre bientôt la
ville. On s'en étoit approché de très
près , & les tranchées avoient été
poussées assez loin pour qu'on pût
établir les batteries & préparer l'as-
saut , lorsqu'un accident étrange ter-
mina le siège beaucoup plus prompte-
ment qu'on ne s'y attendoit. On avoit
déposé

déposé la poudre dont Rhinberg étoit ~~_____~~
 bien fournie , dans une grosse tour du L. XXI.
 château. Le hazard ayant porté dans An. 1598.
 ce magasin un boulet qui y entra
 par la fenêtre , le feu y prit. Non-
 seulement le château & la ville , mais
 tous les environs en furent ébranlés.
 Le Rhin fut agité d'une manière épou-
 vantable , & submergea un grand nom-
 bre de bateaux qui étoient sur ses
 bords. La secousse s'étendit jusqu'au
 camp. Des pierres d'un poids énorme
 y furent jettées avec fracas , & il fut
 couvert des débris de l'incendie. Mais
 c'est sur-tout dans le château que l'es-
 fet de l'explosion fut plus terrible. Il
 sauta en l'air presque tout entier. Le
 Gouverneur , sa femme , ses fils y fu-
 rent mis en pièces. Tous ceux qui
 s'y étoient renfermés , & un grand
 nombre de personnes qui se trouvè-
 rent malheureusement dans les mai-
 sons de la ville qui en étoient les plus
 proches , y périrent d'une manière
 aussi déplorable. Ce désastre affreux
 découragea la garnison. Dès le soir
 même , elle proposa de se rendre ,
 & elle obtint une composition hono- 15 Octobr.
 rable.

Les Espagnols étant maîtres de Rhin-
 Tome IV, H

===== berg, la terreur s'empara aussitôt du
L. XXI. pays d'alentour. Burick, autre ville
An. 1598 baignée par le Rhin, un peu plus bas
que la première, & qui appartient
au Duc de Cleves, reçut quatre En-
seignes d'infanterie que l'Amiral y en-
voya. Il força Vefel, place très peu-
plée & très marchande, située vis-à-
vis de Burick, & renfermée entre le
Rhin & la Lippe, de se soumettre aux
conditions qu'il lui plut d'imposer.
Cette ville, qui autrefois étoit sou-
mise au Duc de Cleves, & avoit
adopté les nouvelles opinions, &
surtout le Calvinisme, celle de toutes
les sectes modernes qui est la plus
opposée à l'autorité des Souverains,
s'étoit toujours maintenue dans l'in-
dépendance qu'elle s'étoit assurée. L'ap-
proche de l'armée royale effraya ses
habitants. Pour éviter de recevoir
garnison ennemie, & de tomber en
la puissance de l'Espagne, ils offrirent
de se racheter par de l'argent, &
joignirent à ces offres, celles de per-
mettre l'exercice de la Religion Ca-
tholique au dedans de leurs murs.
L'Amiral content de procurer à la
Religion un avantage aussi considéra-
ble, & de recevoir une somme de

cinquante mille écus , dont il avoit ~~le~~
 le besoin le plus pressant , écouta leurs
 propositions , & les dispensa de rece-
 voir ses troupes. Ils permirent effec-
 tivement à divers Prêtres Séculiers &
 à quelques Religieux de venir exer-
 cer les fonctions de leur ministère
 dans la ville. Le Nonce de Cologne
 qui s'y étoit rendu dans l'espérance
 d'y ménager au culte catholique des
 succès durables , y fut accueilli avec
 honneur & avec respect ; mais il n'y
 eut de réel dans ce traité que l'ar-
 gent , & la suite fit voir que les pro-
 messes de la liberté de la Religion
 n'étoient pas sincères.

L. XXI.

An. 1598

L'Amiral passa ensuite de l'autre côté
 du Rhin , mais lentement , parce qu'il
 n'avoit pu jeter sur ce fleuve un
 pont de bateaux. Cette difficulté ap-
 porta quelques obstacles au projet
 qu'il avoit formé d'assurer dans ce
 canton , des quartiers d'hiver à ses
 troupes. A six lieues au dessous de
 Wesel sur le même bord du Rhin , se
 trouve la ville de Reés , une des meil-
 leures du pays d'alentour , dont les
 habitants étoient en plus grande par-
 tie Catholiques. L'Amiral fit tout ce
 qu'il put pour les engager à recevoir.

L. XXI. garnison Espagnole; mais les bour-
An. 1598 geois le refuserent, & n'y consenti-
 rent que quand ils eurent vu qu'il
 faisoit approcher de l'artillerie pour
 les y contraindre. Il fut obligé d'en
 user de même à l'égard d'Emerich,
 la plus grosse ville du Duché de Cle-
 ves & celle de cet Etat où la Re-
 ligion Romaine étoit plus florissante.
 Cette ville se soumit (2), ainsi que

(2) Les habitants d'Emerich se flattoient
 d'être dispensés de recevoir garnison Espa-
 gnole. Mais ils furent trompés dans leur at-
 tention, & justement punis de la confiance
 qu'ils avoient eue aux Espagnols. Ces impru-
 dents, qui n'avoient pas peu contribué par
 quelque motif d'intérêt particulier à attirer
 l'armée d'Espagne dans ces cantons, comp-
 toient que la Sauve-garde que Mendoza leur
 avoit envoyée, les préserveroit des malheurs
 qu'entraîne le voisinage de la guerre. Ils ne
 furent pas plus ménagés que les Protestants,
 dit Grotius. Un Prêtre qu'ils envoyèrent à
 Mendoza pour réclamer l'exécution de ses
 promesses, n'en reçut pas d'autre réponse,
 sinon qu'il ne lui étoit pas possible de ne
 pas changer de vues & de mesures suivant
 les circonstances, quand le bien du service
 du Roi & l'avantage de la Religion l'exi-
 geoient. Cet Agent eut le courage de dire
 à Mendoza qu'il n'étoit plus surpris que les
 Provinces-Unies refusassent de se fier à la
 parole du Roi d'Espagne & de ses Généraux.

Reés. Elle n'en est éloignée que de trois lieues. Elle avoit d'ailleurs l'avantage d'être proche de l'Yssel, sur lequel les Provinces unies possédoient plusieurs places importantes.

L. XXI.

An. 1598

Doesbourg se présentoit la première dans ce voisinage. La conquête de cette place auroit procuré beaucoup de facilité à l'armée royale pour entrer dans le Veluwe, pays fertile, où l'on avoit dessein de l'établir. C'est ce que l'Archiduc avoit singulièrement recommandé en partant. Mais les ennemis qui avoient soupçonné ce projet, avoient envoyé dans les environs le Prince Maurice avec des forces respectables (3). Cette raison,

puisque'ils ne se propofoient jamais d'autre but de leur conduite, que leur utilité propre, & qu'ils violoient à l'égard de leurs amis cette foi sacrée, qu'ils devoient observer même à l'égard de leurs ennemis, & il le menaça de la colère de Dieu. Mendoza en fut peu touché; & il fallut qu'Emerich subît le sort des places voisines. Cette ville fut reprise pendant l'hiver par les Hollandois, qui lui rendirent la liberté sans s'y établir.

(3) Le Prince Maurice ne put rassembler que six mille hommes d'infanterie, & treize cents de cavalerie; armée beaucoup trop foible.

L. XXI. & en outre la difficulté du siège , &
An. 1598 la saison avancée , firent qu'on se re-
 jetta sur Dotekom , ville peu éloi-
 gnée , petite & foible , mais qui pou-
 voit servir beaucoup à assurer des
 quartiers en Westphalie. L'attaque n'en
 avoit duré que quelques heures , qu'on
 résolut de monter à l'assaut. La gar-
6 Novemb. nison le prévint en rendant la place.
 Velasco se rendit maître aussi aisé-
 ment du château de Schulembourg ,
 dont l'acquisition importoit beaucoup
 à la conservation de Dotekom. Mais
 les pluies qui étoient déjà tombées en
 abondance , ne permettant pas de te-
 nir plus long-temps la campagne dans
 cette partie , l'Amiral se retourna du
 côté de la Westphalie , dans le des-
 sein de loger ses troupes dans les
 meilleures villes de cette Province, ainsi

ble pour livrer bataille à l'ennemi , dit Gro-
 tius ; mais assez forte pour soutenir ses efforts
 sous un Chef plein de génie , & capable de
 saisir les ressources que le temps & la bonté
 de sa position pourroient lui offrir , & assez
 courageuse pour attaquer , suivant l'occasion.
*Aperto certamini minorem turbam , sed ubi in-
 genio ducis , temporisque & loci presidio juvare-
 tur arcende hosti satis , & pro occasionibus au-
 suram.*

qu'il l'avoit fait dans le Duché de Cleves (4). Il y réussit de même, & employa la force, quand les voies de la douceur lui furent inutiles. Il essuya néanmoins quelque perte, & Velascò fut blessé au bras d'un coup de feu, en voulant forcer Dorstein. Le quartier général fut établi à Reés. Le Comte de Bucquoi fut nommé Gouverneur d'Emerich. Comme cette ville se trouvoit à la proximité du fort de Schenck, & de plusieurs autres places ennemies, on avoit voulu en confier la

L. XXI.

An. 1598

(4) Ce fut contre l'avis des Seigneurs Flamands qui servoient dans l'armée Espagnole, & en particulier contre celui du Comte de Bergh, ci-devant Gouverneur de ce qui étoit resté sous la domination d'Espagne dans celles des Provinces-Unies qui sont situées au-delà du Rhin, que l'Amiral d'Aragon avoit perdu son temps à forcer toutes ces villes de l'Empire. Ils l'avoient au contraire exhorté à porter la guerre sur-le-champ dans l'Overyssel & la Frise, afin d'hiverner sur le territoire Hollandois. Mais ce Général qui ne vouloit qu'enrichir son armée, aima mieux envahir des pays neutres sans défense, que d'aller combattre des ennemis courageux très disposés à repousser ses attaques. Cette campagne honteuse pour les Espagnols fut très glorieuse à Maurice, qui avec une poi-

L. XXI. garde à un homme brave & intelligent. Toutefois le Comte de Bucquoi An. 1598 s'oublia dans une escarmouche, où s'étant laissé transporter d'une vaine ardeur, il tomba entre les mains des Hollandois, & fut obligé de se rendre prisonnier.

1599. Ces entreprises des Espagnols jetèrent l'alarme dans tous les environs, & indignèrent les Princes, dont leur audace n'avoit pas respecté la

gnée de soldats bien retranchés, fit échouer les projets de l'ennemi trois fois plus nombreux, quand il voulut enfin pénétrer dans les Provinces-Unies par Doesbourg. La sagesse de ses dispositions lui fit plus d'honneur dans cette occurrence, que des conquêtes. Non-seulement il préserva l'Etat de l'invasion d'une armée puissante, gloire que de Grands-Capitaines ont souvent préférée aux plus belles victoires; mais il parvint encore à la détruire par la disette dont elle fut consumée, en tentant de s'ouvrir le passage; & il la força de décamper, après avoir perdu sept mille hommes environ, morts de faim & de misère. Il la suivit dans sa retraite comme un vainqueur qui chasse un ennemi fugitif; lui tua beaucoup de monde, & lui fit beaucoup de prisonniers, dont plusieurs n'avoient pas mangé de pain depuis deux jours.

neutralité (5). La Westphalie, le Duché de Cleves, ainsi que le Duché de Juliers, l'Evêché de Liège, les Electorats de Cologne & de Trèves, & le reste des Etats circonvoisins, avoient toujours été regardés comme neutres jusqu'alors, & ils n'avoient reçu les troupes des deux Puissances belligérantes, qu'en passant & à l'amiable. La Westphalie obéit à un grand nombre de Souverains, la plupart Ecclésiastiques, dont les principaux sont les Evêques de Munster & de Pader-

L. XXI.

An. 1599.

(5) Ils avoient en effet les plus justes sujets de se plaindre amèrement. Les brigandages dont les Espagnols se rendirent coupables dans cette irruption sur le territoire des Princes Allemands, Protestants & Catholiques sans distinction, font horreur. Le meurtre du Comte de Falkeinstein, qui avoit remis son château entre les mains des Espagnols, sur la foi d'une capitulation qui lui garantissoit sa liberté & la conservation de ses effets, & de son petit Etat, est un forfait exécrable. On ne peut lire sans frémir dans de Thou, & dans les autres Historiens contemporains, le détail des abominations que commit cette armée coupable, sous un Général qui devoit être encore plus méchant, puisqu'il paroît avoir autorisé ces excès affreux, ou du moins puisqu'il ne les a ni réprimés ni punis.

~~born.~~ C'étoit le Prince Ernest de Ba-
L. XXI. vière , qui occupoit alors ces deux
An. 1599 sièges , en même temps que ceux de
Cologne & de Liège. Le Duché de
Cleves étoit au contraire un Etat sé-
culier , dont le Duc presque imbécille
se laissoit gouverner par ses Ministres.
Comme ces deux Princes souffroient
plus que personne de l'invasion des
Espagnols , ils devoient en concevoir
un plus vif ressentiment. Mais l'Elec-
teur de Cologne , qui n'avoit cessé
d'entretenir une liaison étroite avec
l'Espagne au sujet des affaires de Flan-
dre , étoit bien éloigné de vouloir
recourir aux armes pour s'en venger.
Au lieu d'unir ses forces avec celles
de ses voisins , il proposoit seulement
d'employer les voies de la douceur
& de la négociation pour se faire ren-
dre justice. Il n'y avoit donc que les
Ministres de Cleves qui se plaignissent
hautement , & qui véritablement irri-
tés du tort que l'on faisoit à leur maî-
tre , ou excités par les Souverains du
voisinage , voulussent former une Li-
gue de tous ceux qui étoit compro-
mis dans cette affaire , & chasser les
Espagnols des villes où ils s'étoient
établis.

L'Electeur Palatin leur conseilloit L. XXI.
 de prendre ce parti. Comme sa mai- An. 1599.
 son n'avoit jamais cessé de favoriser
 les progrès de l'hérésie dans la Flan-
 dre, & d'y soutenir les rebelles, il
 craignoit que l'armée d'Espagne ne
 profitât de ses succès pour l'en faire
 repentir. Le Landgrave de Hesse &
 plusieurs des villes Impériales, situées
 sur les bords du Rhin, frappés des
 mêmes considérations, n'étoient pas
 moins inquiets. Le Duc de Cleves,
 l'Electeur Palatin, le Landgrave de
 Hesse, & un grand nombre de Com-
 tes & d'autres grands Vassaux im-
 médiats de l'Empire, du Cercle de
 Westphalie, s'unirent donc ensemble,
 & n'omirent rien pour intéresser à
 leur cause l'Empire entier, ou du
 moins les Cercles voisins, qui sem-
 bloient menacés de plus près. L'agi-
 tation des esprits fut violente. On ré-
 solut néanmoins de tenter la voie des
 négociations avant celles des armes,
 & l'on eut recours à l'Empereur. Ce
 Prince se rendit aux desirs des Princes
 offensés, & fit aussitôt publier un res-
 crit, où il commandoit à l'Amiral
 d'Aragon d'évacuer les villes qu'il
 avoit occupées, & de sortir des ter-

L. XXI. **An. 1599** res de l'Empire. Ses Ministres firent en même temps les plus vives instances au Cardinal Archiduc, pour qu'il joignît ses ordres à ceux de l'Empereur. Mais ce Prince & le Général Espagnol, que la difficulté des conjonctures réduisoient à ce moyen unique de faire subsister l'armée, ne répondirent que par de vaines excuses, & laissèrent jouir leurs soldats des logements où ils les avoient établis.

Cette importante affaire avoit déjà occasionné plusieurs assemblées des Princes offensés. Ils se réunirent enfin à Coblents, ville de l'Electorat de Trèves, située au confluent de la Moselle & du Rhin (6), pour y prendre une dernière résolution. Leurs Députés y firent les plaintes les plus amères de la conduite de l'armée d'Espagne. « La neutralité de l'Empire, disoient-ils, a toujours été respectée, » par les deux Puissances belligérantes. » L'Espagne se jouant aujourd'hui des


(6) L'assemblée des Princes de l'Empire se tint peu de temps à Coblents, & fut transférée presque aussitôt à Munster, où l'on prit les résolutions dont on voit ici le détail. Elle termina ses séances à Hoxter, petite ville de Westphalie sur le Weser.

« Loix sacrées du droit public & de ~~la~~
 » la Justice, ose la violer & enva- L. XXL.
 » hir, non, une ou deux villes à sa An. 1599.
 » bienséance, mais des Provinces en-
 » tières. Elle prétend suppléer à l'é-
 » puisement de ses finances, en dé-
 » vastant l'Allemagne. Ce n'est pas
 » de l'Empereur que nous devons at-
 » tendre de la protection; nous ve-
 » nons d'éprouver dans cette occasion,
 » comme dans mille autres aussi fâ-
 » cheuses, les tristes inconvénients de
 » l'hérédité de l'Empire dans la bran-
 » che Allemande de la Maison d'Au-
 » triche, par les avantages que la
 » branche Espagnole de cette avide
 » Maison, fait en tirer; mais si les
 » voies de douceur sont inutiles,
 » employons la force, & prenons les
 » armes. Une petite portion de la
 » basse Allemagne a bien pu secouer
 » le joug de l'ennemi qui a osé nous
 » offenser. L'Allemagne entière vien-
 » dra à bout de le briser ».

La chaleur avec laquelle on s'ex-
 prima généralement dans l'assemblée,
 annonçoit le plus vif ressentiment. On
 ne s'en tint pas à l'exhaler par de vai-
 nes paroles. Chaque Etat se cortisant
 suivant son pouvoir, l'on convint

~~_____~~ bientôt des sommes d'argent & du
 L. XXI. nombre de troupes que l'on fourni-
 roit respectivement; & le Comte de
 An. 1599. la Lippe, l'un des plus puissants Prin-
 ces de la Westphalie, & Lieutenant-
 Général des troupes du Cercle, fut
 nommé pour commander l'armée qu'on
 alloit former. Les résolutions de cette
 espèce de Diète sembloient promet-
 tre une grande vigueur dans l'exécu-
 tion; mais quand elle se fut séparée,
 la vivacité de tous ces Princes se ra-
 lentit, & ce ne fut que très tard
 que leurs forces purent se réunir &
 entrer en campagne.

Cependant les envoyés de l'Ele-
 teur de Cologne & du Duc de Cleves
 étoient venus trouver à Bruxelles le
 Cardinal André d'Autriche au com-
 mencement de l'année 1599, & lui
 demander justice de l'invasion de l'ar-
 mée Espagnole dans leurs Etats. Le
 Cardinal les accueillit avec bonté, les
 combla d'honneurs, & les renvoya
 avec les meilleures espérances. Mais
 quelque touché qu'il eût paru de leurs
 plaintes, il ne crut pas que les cir-
 constances lui permissent d'y remé-
 dier, & il ne donna aucun ordre
 pour rappeler d'Allemagne les trou-

pes du Roi. L'Electeur de Cologne  paroissoit toujours plus disposé qu'aucun des Princes voisins à ne pas rompre avec l'Espagne. Le Duc de Cleves , ou plutôt ses Ministres , ayant perdu tout espoir de satisfaction , joignirent ses armes à celles des Etats qui avoient formé l'assemblée de Coblents.

L. XXI.

An. 1599

L'embarras où se trouvoit alors le Gouverneur des Pays-Bas ne pouvoit être plus grand. Il n'avoit pu encore payer les garnisons mutinées d'Anvers & de Gand. Il s'étoit rendu à Anvers au commencement de Février afin d'y négocier les fonds nécessaires à cet effet , & de s'y procurer en même temps ceux dont il avoit besoin pour la solde de l'armée qu'il vouloit enfin retirer du territoire de l'Empire. Il parvint à satisfaire les mutins. Comme ceux qui se trouvoient dans le château de Gand avoient constamment refusé de recevoir dans la place , des soldats de différents corps qui avoient voulu se réunir à eux , il leur en laissa la garde ; mais il punit les mutins d'Anvers , qui s'étant abandonnés aux plus grands excès , avoient insulté Augustin Mexia leur

~~Le~~ Gouverneur , en le chassant de la
 L. XXI. place ; avoient admis parmi eux tous
 les mutins qui s'étoient présentés du
 An 1599 dehors , & avoient exigé à toute ri-
 gueur les arrérages de leur solde. Le
 Cardinal voulant donner un exem-
 ple , les bannit de la Flandre aussitôt
 qu'il les eut fait relever , & ne leur
 donna que quinze jours pour en sor-
 tir , sous peine de la vie. Mais ils
 n'en furent pas quittes pour cette pu-
 nition. La plupart d'entr'eux furent
 volés & massacrés en route. La haine
 qu'on portoit à tous les soldats Es-
 pagnols , particulièrement aux mutins ,
 & l'opinion des richesses qu'ils em-
 portoient avec eux , suscitèrent la ven-
 geance & la cupidité des peuples chez
 qui ils passaient , & il n'en échappa
 qu'un très petit nombre.

L'Archiduc , après avoir pourvu à
 la sûreté d'Anvers , & s'être procuré
 dans cette ville une somme assez con-
 sidérable , se rendit à Mastrecht. L'A-
 miral d'Aragon & les principaux Offi-
 ciers de l'armée vinrent l'y joindre ,
 & l'on y travailla à former le plan
 de la campagne prochaine. Mais com-
 me le printemps ne faisoit que com-
 mencer , on ne prit aucune résolu-

tion. En attendant que la saison per-
 mît de faire la guerre , l'Archiduc ,
 suivi de tous ceux qui s'étoient ras-
 semblés auprès de lui , passa sur la
 fin de Mars de Mastrecht à Reés ,
 où l'Amiral d'Aragon avoit jetté un
 pont sur le Rhin. Il s'y arrêta quel-
 ques jours , & descendit ensuite à
 Emerich , où il fit baisser le pont.
 L'armée étoit en bon état , & n'avoit
 éprouvé que fort peu de diminution
 dans les excellents quartiers qu'elle
 avoit pris. Elle montoit encore à dix-
 huit mille hommes de pied & deux
 mille trois cents (7) chevaux. Le temps
 étant venu de la mettre en campa-

L. XXI.

An. 1599

(7) L'armée d'Espagne étoit alors beau-
 coup plus foible , si l'on en croit les Histo-
 riens Hollandois , qui n'en portent le nom-
 bre qu'à quinze mille hommes. Grotius assure
 que l'Amiral d'Aragon força les villes , d'où
 il en retira les différents corps , à leur don-
 ner des certificats de bonne conduite pendant
 le quartier d'hiver , & qu'il déduisit à ces
 troupes une partie de leur solde , en raison
 de la bonté des établissemens qu'il leur avoit
 procurés. Si cette imputation est vraie , la
 sordide avarice du Général Espagnol , ou du
 Ministère d'Espagne partageant le honteux
 profit du soldat qui n'avoit rien dépensé
 chez des hôtes où il vivoit à discrétion ,
 paroît le comble de l'iniquité & de la bassesse.

L. XXI. gne , l'Archiduc la rapprocha du Rhin vers Emerich sur la fin d'Avril , & lui fit compter une partie de sa solde.

An. 1599 On songea enfin à déterminer l'expédition à laquelle on l'emploieroit. Les avis se trouvèrent partagés. Tous les Membres du Conseil-de-Guerre convenoient qu'il falloit passer le Vahal & se porter autant qu'il seroit possible au cœur du pays ennemi ; mais on étoit incertain sur le choix de l'entreprise à laquelle on s'arrêteroit. L'Amiral d'Aragon vouloit qu'on attaquât le fort de Schenck. Il représentoit que c'étoit le meilleur poste où l'on pût s'établir sur le Rhin. & la clef la plus sûre pour ouvrir & fermer les passages les plus importants des environs. Il remarquoit qu'en faisant entrer l'armée dans le Betaw , & en la couvrant aussitôt d'un bon retranchement tiré d'un bras du Rhin à l'autre , on empêcheroit le secours par terre ; & pour empêcher également que le fort ne pût être secouru par eau , il proposoit d'armer des bâtimens , & ne doutoit pas qu'on ne parvînt d'autant plus aisément à couper les secours , que les ennemis pour pénétrer dans le fort, seroient

obligés de remonter le fleuve.

Malgré l'avis de l'Amiral , la plupart de ceux qui composoient le Conseil regardèrent cette expédition comme impossible. Avant d'entrer dans le Betaw , il eût fallu traverser le fleuve , & il étoit à présumer que les ennemis feroient les derniers efforts pour en empêcher le passage. D'ailleurs on ne pouvoit guère se flatter de réunir ce qui seroit nécessaire pour couper le secours par eau dans un grand fleuve où les forces des Provinces-unies étoient très supérieures à celles du Roi. Pour détourner encore davantage l'Archiduc de cette entreprise , on ne manqua pas de lui rappeler que le Duc de Parme n'avoit jamais osé attaquer le fort de Schenck , lors même qu'il étoit à peine en état de défense. Quelques-uns proposèrent d'assiéger en même temps Nimègue & le fort de Knotsembourg ; mais il falloit toujours passer le Vahal pour investir le fort , & il ne sembloit pas facile de réussir dans une entreprise où le Duc de Parme avoit échoué. D'ailleurs le siège de Nimègue offroit de grandes difficultés. Cette ville étoit grande , bien fortifiée , & on devoit

L. XXI.

An. 1599.

~~_____~~ s'attendre qu'elle feroit bien défendue.

L. XXI. Enfin on ouvrit l'avis de pénétrer dans l'Isle de Bommel, en traversant la Meuse au-dessous de sa jonction avec le Vahal, & d'attaquer la ville qui donne son nom à cette Ile. Par là on se rendoit maître de l'Isle entière & du cours du fleuve. D'ailleurs Bommel touchant à la frontière, il paroïsoit bien plus aisé d'en conserver la possession, & la conquête de cette ville pouvoit être fort avantageuse à Bois-le-Duc, qui en est proche; & qui étoit au pouvoir du Roi. L'Archiduc se décida donc à faire le siège de Bommel; & cette résolution ayant été tenue secrète, on feignit de marcher au fort de Schenck pour donner le change à l'ennemi.

Mais avant de raconter les suites de cette expédition, il convient de faire connoître l'Isle de Bommel. Le Rhin, après avoir traversé la Haute-Allemagne, entre dans les Pays-Bas. Son lit semblant trop étroit pour contenir les eaux que lui apportent un grand nombre de belles rivières, il s'y partage en deux bras, dont chacun est presque aussi large que le fleuve entier. Entre ces deux bras est renfer-

mée l'ancienne Ile des Bataves , qu'on ~~appelle~~ appelle aujourd'hui par corruption le **L. XXI.**
 Betaw. Le bras droit conserve le nom **An. 1599.**
 du fleuve pendant plusieurs lieues. Il
 prend ensuite celui de Lecq , arrose la
 Hollande , & après y avoir reçu di-
 verses autres rivières , il va se dé-
 charger dans la mer , divisé en plu-
 sieurs canaux , & sous différents noms.
 Le bras gauche s'appelle le Vahal aussi-
 tôt après sa séparation. Ayant coulé
 assez loin sous cette dénomination , il
 se réunit à la Meuse ; mais ces fleuves
 se font à peine joints , qu'ils se quit-
 tent pour ne se rejoindre qu'après
 avoir formé une île considérable qui
 reçoit le nom de Bommel de la ville
 principale qu'elle renferme. Roulant
 ensuite leurs eaux en Hollande , ils
 y reçoivent plusieurs rivières , se re-
 pandent ensemble dans les vastes gol-
 fes dont cette Province est remplie ,
 & portent pour ainsi dire de nouvelles
 mers à l'Océan , où ils se perdent par
 un grand nombre de larges embou-
 chures. Le fort de Schenck , comme
 on l'a dit en parlant de la construc-
 tion de ce fort par Martin Schenck ,
 qui lui donna son nom , est bâti sur
 la pointe du Betaw. Il est si bien fi-

_____ tué & si régulièrement construit , qu'il
L. XXI. est difficile de voir une meilleure for-
An. 1599 tereffe. On rencontre Nimègue quatre
lieues au-dessous , & le fort de Knot-
sembourg vis-à-vis de cette ville sur
la rive droite du Vahal. En descendant
plus bas au confluent de la Meuse & du
Vahal , on trouve le fort de Voorn , &
tout auprès , la pointe de l'isle de Bom-
mel. La ville de ce nom est au mi-
lieu de l'isle au bord du Vahal. Bien
défendue par la rivière du côté où
elle baigne ses murs , elle a de très
bonnes fortifications du côté de la
terre.

Mais reprenons la suite des événe-
ments. L'Archiduc avant d'attaquer
Bommel , ayant résolu de faire une
fausse attaque sur le fort de Schenck ,
fit partir le Comte de Bergh avec sept
mille hommes d'infanterie & mille
chevaux. Bergh s'avança à peu près à
une portée de canon du fort. L'Ar-
chiduc qui le suivit bientôt , passa sur
l'autre bord du Rhin , & fit avancer
l'Amiral si près de la place , qu'on la
canonna des deux côtés du fleuve.
Mais quelque nombreuse que fût l'ar-
tillerie Espagnole , elle ne fit qu'un
vain éclat , & endommagea très peu

les fortifications. A la première nouvelle des mouvements de l'armée royale, le Prince Maurice avoit quitté ses quartiers, & ne sachant si les Royalistes avoient dessein de passer le Vahal & de pénétrer dans le Betaw pour investir le fort, il étoit venu camper à sa vue. Il fit travailler aussitôt un grand nombre de pionniers à construire des lignes au long du rivage que les Espagnols sembloient menacer pour en rendre l'abord difficile; & après y avoir fait entrer un corps de troupes en état de les défendre, il renforça la garnison du fort de huit cents Anglois. Il se porta lui-même dans le Betaw avec la plus grande partie de son armée, & mit le fort de Schenck en sûreté. Cependant les Royalistes continuoient de le canonner. Quoique la garnison leur répondît du haut de ses boulevards par un feu aussi vif, la position du fort dans un terrain très enfoncé diminuoit beaucoup l'effet de leurs décharges. Maurice y suppléa par une grande plateforme qu'il fit élever en-dehors de son enceinte. Il y établit une batterie de gros canons, & elle eut tant de succès, qu'elle tua en très peu de

L. XXI.

An. 1599.

jours près de quatre cents hommes
 L. XXI. dans le quartier de l'Amiral.

An. 1599 Pendant que les Espagnols amu-
 Mai. soient l'ennemi par cette fausse atta-
 que , ils travailloient ailleurs à faire
 réussir leur véritable dessein. Le Gou-
 verneur des Pays-Bas détacha les ré-
 giments des Colonels Zapena , Stanley
 & La Barlotte , & plusieurs compa-
 gnies de cavalerie , commandées par
 le Comte Henri de Bergh pour tenter
 plus bas le passage du Vahal , & pé-
 nétrer s'il étoit possible dans le Betaw.
 Comme il croyoit qu'il seroit plus
 facile de traverser le fleuve deux lieues
 au-dessous de Tiel , il avoit indiqué
 cet endroit aux Chefs de ce détache-
 ment. Ceux-ci ayant enlevé dans la
 Meuse trente bateaux , & les ayant
 fait transporter sur des charriots dans
 le lieu désigné , ils se mirent en che-
 min. Le succès dépendoit du secret ;
 mais Maurice , dont la vigilance s'é-
 tendoit partout , avoit été instruit du
 projet , & ce Prince ayant fait des-
 cendre de Nimègue plusieurs barques
 armées , & ayant posté un gros corps
 de troupes sur le bord opposé à celui
 où les Royalistes comptoient mettre
 leurs bateaux à flot , se trouva bien
 préparé

préparé à les repousser. Les Espagnols ~~qui se virent prévenus en furent dé-~~ L. XXI.
concertés. Divisés ensuite sur le parti An. 1599
qu'ils avoient à prendre dans cette
conjoncture, ils ne purent se conci-
lier entr'eux. Zapena & Stanlei vou-
loient passer à quelque prix que ce
fût. La Barlotte au contraire trouvoit
cette entreprise téméraire, & s'y op-
posoit vivement. On jeta néanmoins
quelques bateaux dans la rivière, &
l'artillerie des Royalistes ayant coulé à
fond trois de ceux des ennemis, on
fit aussitôt embarquer tout ce qu'on
put de meilleurs soldats qui tâchè-
rent de gagner l'autre bord; mais les
Hollandois firent une si vigoureuse
résistance, que les Espagnols ne pu-
rent débarquer. Les Royalistes prirent
alors le parti de descendre la rivière
le long de la rive gauche avec leurs
bateaux & leurs munitions. Mais ils
furent toujours cotoyés par les enne-
mis sur la rive droite.

En supposant que le passage du Va-
hal fût impossible, l'Archiduc avoit
ordonné qu'on attaquât à l'improviste
le fort de Voorn; & dans le cas où
on ne pourroit pas s'en emparer, de
faire la plus grande diligence pour

~~_____~~ entrer dans l'isle de Bommel , & s'y
L. XXI. affluer du passage le plus avantageux.
An 1599 Les ennemis qui s'étoient approchés ,
ayant ôté aux Royalistes l'espérance
de prendre Voorn , ceux-ci se hâtè-
rent de quitter les bords du Vahal ,
& après avoir rechargé leurs bateaux
sur les vaisseaux qui les avoient ame-
nés , ils marchèrent rapidement vers
l'isle de Bommel. Ayant gagné les
bords de la Meuse auprès du village
d'Empel , ils cachèrent si adroitement
leur dessein , qu'ils traversèrent ce
fleuve sans éprouver presque aucune
résistance. Tout aussitôt tombant sur
le château de Hel , qui étoit le plus
proche du rivage , ils le forcèrent de
se rendre , & se procurèrent par cette
conquête un passage assuré.

Cette petite expédition terminée ,
les Espagnols se retirèrent de l'isle , &
en suivant toujours les instructions que
l'Archiduc leur avoit données , ils at-
taquèrent le fort de Crevecœur , qui
étoit situé dans le voisinage. Ce fort
incommodoit beaucoup Bois-le-Duc ,
parce qu'il maîtrisoit l'embouchure de
la rivière qui traverse cette ville , &
qui se jette dans la Meuse à un peu
plus d'une lieue de distance de ses murs.

Le Gouverneur des Bays - Bas , qui ~~avoit résolu d'en chasser les ennemis~~, L. XXI.
 avoit ordonné aux Chefs du détachement de l'investir aussitôt qu'ils se ~~se-~~ An. 1599
 roient procuré un passage dans l'isle de Bommel. Ils remplirent ses ordres, & l'en instruisirent. Sur-le-champ ce Prince décampa du fort de Schenck, & se rendit en quatre jours auprès de celui de Crevecœur. Cette forteresse, qui n'étoit pas assez bonne pour faire une longue défense, n'en fit aucune, & l'armée Espagnole eut à peine paru & fait approcher son canon, que la garnison rendit la place.

Pendant qu'on la forçoit de capituler, l'Archiduc étoit allé à Bois-le-Duc pour y former les magasins nécessaires à l'entreprise qu'il méditoit. La prise du fort de Crevecœur la rendoit plus facile, & l'Amiral entra au commencement de Mai dans l'isle de Bommel avec toute l'armée. Toutes les rivières de ces cantons sont bordées de digues qui défendent les campagnes contre les inondations. Le Général Espagnol partant des bords de la Meuse, conduisit ses troupes sur la droite en longeant la digue, & après avoir tourné du côté du Va-

L. XXI.
An. 1599 **V**ahal , il s'arrêta dans le village d'Hervin que ce fleuve arrose. Il y avoit été prévenu par plusieurs bâtimens ennemis armés en guerre. Maurice , qui avoit prévu le projet de l'Archiduc , les avoit envoyés pour empêcher les Royalistes de passer la rivière. Les Espagnols qui ne s'attendoient pas à cet obstacle , s'efforcèrent d'éloigner ces bâtimens à coups de canon , & ne laissèrent pas de les endommager. Mais comme ils avoient une retraite assurée dans les anes que forme le fleuve , l'armée ne cessa point d'en être incommodée tant qu'elle resta à leur portée. Elle s'avança d'Hervin jusqu'auprès de Bommel qu'elle investit. Les quartiers des assiégeants ayant été distribués suivant que le permettoit le terrain , une partie s'établit sur la digue , & le reste dans la campagne qu'elle borde.

Les Espagnols n'avoient pas encore fini ces dispositions , que Maurice , qui avoit fait une diligence extrême , étoit arrivé avec la plus grande partie de son armée. Il se campa vis-à-vis de Bommel sur le bord opposé du Vahal , en renforça la garnison de mille hommes , & jetta avec la même

promptitude deux ponts sur le fleuve , ~~un au-dessous~~
 l'un au-dessous , l'autre au-dessus de la place assrégée. Le premier n'étoit
 qu'un assemblage de petites barques pour l'usage de l'infanterie ; mais le
 second , composé de grands pontons & destiné à la cavalerie , étoit assez
 large pour que deux charriots pussent y passer de front. Sur le champ il fit
 passer dans l'isle trois mille hommes de pied & quatre cents chevaux , qu'il
 chargea plus particulièrement de la défense de Bommel. Cette place étoit
 trop petite pour recevoir une aussi nombreuse garnison. Elle se logea en-
 dehors , & se couvrant aussitôt d'un bon retranchement bien flanqué de
 redoutes , défendu par un fossé & un chemin couvert (8) , elle sembla
 changer ce petit endroit en une grande

L. XXI.

An. 1599

(8) Le retranchement dont le Prince Maurice fit entourer Bommel fournit le premier modèle de cette défense , qu'on a depuis appelée chemin-couvert. C'est cette heureuse invention de Maurice , à qui l'art de la guerre , trop malheureusement nécessaire , doit dans ces derniers temps une grande partie de sa perfection , qui fit échouer l'entreprise des Espagnols sur Bommel , malgré leur supériorité.

— ville. Une telle activité dans le Général ennemi , rompit les mesures des assiégeants. Ils n'avoient pas encore perfectionné leurs retranchements que l'artillerie Hollandoise qu'on avoit établie sur le bord du Vahal , celle que portoient les barques armées , & le feu de la place les écrasèrent , & ils eurent beaucoup de peine à s'en garantir. Ils y réussirent cependant. Après avoir élevé de bons épaulements & placé du canon partout où ils en attendoient plus d'effet , ils commencèrent eux-mêmes à battre la place en ruine , ainsi que le camp retranché des ennemis. Ils leur causèrent tant de dommage , qu'ils les forcèrent de prendre de nouvelles précautions pour se mettre à l'abri (9).

Sur ces entrefaites l'armée des Etats

(9) On peut rapporter , après Grotius ; l'effet singulier de deux coups de canon , dont le premier tiré des retranchements Hollandois sur le camp Espagnol , emporta la tête de deux frères , qui , s'étant reconnus par hasard après une longue absence , se tenoient étroitement embrassés ; & le second , parti des batteries Espagnoles , fut tuer un mari & sa femme couchés ensemble dans l'armée du Prince Maurice.

forte de dix-huit mille hommes de pied & de trois mille chevaux , s'étoit réunie auprès de Bommel. Maurice , qui étoit peu inquiet de l'entreprise des Espagnols , la dispersa aussitôt dans les villes & les villages qui bordent le Vahal. En effet , la garnison de Bommel , sur laquelle il comptoit beaucoup , sembloit plutôt attaquer que se défendre , & elle harceloit jour & nuit les assiégeants. Cependant ceux-ci avoient avancé leurs tranchées , & n'ayant négligé aucun moyen de se couvrir , ils avoient pratiqué des zigzags & construit des redoutes avec des soins infinis. Les assiégés firent de leur côté les plus grands efforts , & tentèrent une sortie générale sur la fin de Mai. On crut , pour ainsi dire , qu'ils venoient livrer bataille & non pas combler les travaux ou nettoyer la tranchée. Les Italiens & les Wallons étoient campés sur la digue au-dessus de Bommel ; les Espagnols dans une prairie qui tenoit à la plaine , les Allemands , les Franco-mtois & les Irlandois autour du reste de l'enceinte. Les défenseurs de Bommel ayant été renforcés par des troupes fraîches que Maurice leur

L, XXI.

An. 1599.

L. XXI. **An. 1599** avoit envoyées , tombèrent à midi tous à la fois sur tous les quartiers. Secondés du feu de plus de trente bâtiments chargés d'artillerie , qu'on avoit fait avancer sur la rivière , & qui foudroyoient le quartier établi sur la digue ; ils commencèrent par l'assailir avec trois mille fantassins & quatre cents maîtres. Quatre mille hommes de pied suivis du nombre de chevaux nécessaire , & partagés en deux corps , se jettèrent en même temps sur les deux autres quartiers. Mais l'armée royale étoit sur ses gardes. Leurs mouvements n'avoient pas été assez subits pour qu'on n'eût pas eu le temps de se préparer à les recevoir. On combattit de part & d'autre avec la plus grande résolution , & tandis que les assiégés tâchoient de pénétrer à quelque prix que ce fût dans les lignes des assiégeants , ceux-ci n'omettoient rien pour les repousser. Toutes les troupes s'y distinguèrent. La cavalerie ne se battit pas avec moins de bravoure que l'infanterie , & le feu de l'artillerie fut également vif des deux côtés. Néanmoins la résistance des Espagnols rebuta les Hollandois , qui , après avoir combattu pendant trois

heures , prirent le parti de se retirer. L. XXI.

La perte fut à peu près égale de part & d'autre. Au reste , cette action fit encore plus d'éclat qu'elle ne fût meur-

An. 1599

trière. Les assiégés revinrent à la charge la nuit suivante dans la persuasion qu'ils surprendroient les assiégeants , qui ne devoient pas s'attendre à une attaque si brusque & si prochaine. En effet , les Italiens & les Wallons sur lesquels ils se jettèrent avec impétuosité , n'y étoient point préparés. Un grand nombre de soldats de ces deux nations furent tués du premier choc ; & d'Avalos , Mestre-de-Camp , y fut dangereusement blessé. Le succès de la garnison se soutint même pendant quelques temps ; mais les assiégeants s'étant remis en ordre , se défendirent avec tant de bravoure , que les ennemis furent encore contraints d'abandonner leur attaque.

19 Mai.

Trois jours après cette sortie , la garnison qui , fière de son grand nombre , cherchoit sans cesse l'occasion de se signaler , résolut de faire un dernier effort , & choisit le temps de la nuit , afin de mieux surprendre les assiégeants. Le Seigneur de La Noue , fils du brave La Noue , ce Capitaine

L. XXI.
AN. 1599 si estimé, dont on a parlé si souvent dans le cours de cette histoire, étoit passé avec beaucoup d'autres Officiers François Huguenots, au service des Provinces-unies. Ce Seigneur, digne fils de son pere par sa bravoure & sa capacité dans l'art militaire, fut chargé par Maurice de cette importante attaque. Le Général Hollandois lui ayant donné un corps de cinq mille hommes, composé par préférence de l'infanterie Françoise, & d'un détachement choisi d'infanterie Angloise, lui commanda de se porter principalement sur les travaux que les assiégeants faisoient sur la digue. La Noue s'avança avec la plus grande ardeur, & à la faveur d'une neige épaisse qui tomboit alors, il attaqua si vivement les Royalistes, qu'il les mit en défordre. Les Wallons furent les premiers qui se présentèrent à l'ennemi. Le Mestre-de-Camp d'Archicourt qui les commandoit, fit la plus belle défense; mais ayant été dangereusement blessé, & les ennemis redoublant de courage, il fut contraint de reculer. Le bruit de cette brusque attaque avoit déjà fait prendre les armes aux troupes qui avoient leurs quartiers dans le voisinage. L'alarme s'étant

répandue dans toute l'armée, on se ~~disposoit~~ **L. XXI.**
 dispoſoit à combattre. Quelques com- **An. 1599**
 pagnies d'infanterie Eſpagnele & Ita-
 lienne arrivèrent les premières, &
 continrent la furie de l'ennemi. Elles
 furent bientôt renforcées par de nou-
 velles troupes, & l'on mit les tran-
 chées à couvert. Enfin, les aſſiégés
 deſeſpérant de pouſſer plus loin leur
 ſuccès, & voyant paroître le jour,
 ſe retirèrent en bon ordre. Ils furent
 pourſuivis par les Eſpagnols juſques
 ſous le canon de la place, mais ils ſe
 battirent toujours avec intrépidité, &
 de part & d'autre la valeur fut hé-
 roïque.

Le ſiège avoit déjà duré vingt jours ;
 ſans que les aſſiégeants euſſent fait
 aucun progrès conſidérable, & il étoit
 aisé de voir qu'une ville défendue par
 une bonne garniſon qui étoit rafraî-
 chie continuellement par l'armée Hol-
 landoiſe, ne pourroit être priſe. Les
 Eſpagnols en l'attaquant, avoient voulu
 ſ'afſurer d'une place forte ſur le Va-
 hal, qui les rendît maîtres de paſſer
 ce fleuve & de pénétrer en Hollande.
 Mais l'entreprife ſur Bommel ne pou-
 vant réuſſir, l'Archiduc ſongea à pren-
 dre un autre moyen de réaliser ſon

===== projet. On lui conseilla (10) de construire dans quelque autre canton de l'isle une forteresse capable de suppléer à la conquête de Bommel. Au confluent de la Meuse & du Vahal, dans l'endroit précisément où ces deux fleuves s'éloignant l'un de l'autre, commencent à former cette isle, on trouve une pointe, qui après s'être un peu élargie, vient aussitôt à se retrécir. L'isle s'étend ensuite considérablement, jusqu'à ce que les fleuves qui la circonscrivent & l'embrassent dans son contour, se soient rejoints. Ce fut sur la partie la plus étroite de cette langue de terre que l'on proposa au Cardinal de bâtir un grand fort, qui occupant tout l'intervalle que l'on trouve entre le Vahal & la Meuse, serviroit de frein à l'ennemi. On devoit de ce poste l'incommoder beaucoup plus qu'on n'auroit pu le faire du fort de

(10) Les Espagnols avoient perdu plus de deux mille hommes, quand ils se déterminèrent à abandonner l'attaque de Bommel. Ce fut Charles Coloma, brave Officier Espagnol, & non moins habile Ecrivain, à qui l'on doit une Histoire aussi judicieuse qu'exacte de ces événements, qui suggéra l'idée de construire le fort de Saint-André.

Schenck, & donner d'autant plus d'in- ~~quiétude~~
 qu'au lieu de l'inquiétude aux Provinces confédérées, L. XXI.

que le fort proposé seroit situé plus
 près du centre de leur pays. L'Ar- An. 1599

chiduc goûta beaucoup ce projet. Il
 le fit aussitôt examiner dans son Con-
 seil, & il y fut extrêmement applaudi.

Il se porta ensuite lui-même sur le lieu,
 suivi des principaux Officiers de son
 armée, & on s'y confirma dans la ré-
 solution d'exécuter au plutôt le des-
 sein qu'on avoit pris. - On leva donc
 sur-le-champ le siège de Bommel, &
 Velasco, Général de l'artillerie ; fut
 chargé de la construction du fort.

Juin:

L'attaque de Bommel ayant été
 abandonnée, l'armée Espagnole se ren-
 dit au village d'Hervin, & sans dif-
 férer plus long-temps, elle se posta
 dans l'endroit où l'on vouloit conf-
 truire la nouvelle forteresse. Le Prince
 Maurice qui avoit pénétré le projet
 des ennemis, les suivit avec son ar-
 mée, & après avoir remonté le Va-
 hal, il s'établit vis-à-vis de l'armée
 royale, sur le rivage opposé. Il mit
 aussitôt son canon en batterie, fit ti-
 rer sur elle, & s'efforçant de troubler
 par son feu les travaux que les en-
 nemis alloient commencer, il ne cessa

_____ plus de les foudroyer. Mais Velasco
L. XXI. lui répondit par des décharges aussi
An. 1599 vives. Son artillerie fut si bien servie,
que Maurice fut obligé de se couvrir
d'un épaulement surmonté d'une plate-
forme très élevée & assez large pour
contenir vingt bouches à feu. Velasco
en fit autant, & le canon tirant de
part & d'autre avec fureur & sans
relâche, on ne put se mettre assez
promptement à l'abri, pour qu'il ne
fut pas très meurtrier. On perdit dans
les deux armées plus de douze cents
hommes tant tués que blessés par
cette effroyable tempête.

Velasco parvint pourtant à se cou-
vrir, & commença enfin avec la plus
grande diligence à faire construire le
nouveau fort. On le plaça dans l'es-
pace le plus étroit de la pointe de
l'isle. Ce fut un pentagone, formé de
deux grands bastions du côté de la
Meuse, de deux autres de la même
force sur le Vahal, & d'un cinquième
qui fut tourné vers la terre. On les
joignit par de bonnes courtines, à qui
les deux fleuves servirent de fossés.
On n'en creusa que dans la partie où
l'eau ne pouvoit environner la place,
& on les fit aussi larges que profonds.

Troismille hommes de pied couvroient les travaux, que mille soldats secon- L. XXI.
dés de deux mille pionniers poussè- An. 1599
rent avec une vivacité extrême. Tout auprès de l'endroit où l'on travailloit à construire ce nouveau fort, se trouve celui de Voorn, dont les ennemis étoient maîtres. Maurice prit le parti de venir camper sous ses murs, & après avoir fait traverser le Vahal à la plus grande partie de son armée, il s'y établit dans la vue de gêner de plus près les opérations des Espagnols. Trois mille hommes de pied passèrent par ses ordres de Voorn, sur la pointe de l'isle de Bommel, & s'étant emparés du village d'Hervorden, ils s'y retranchèrent. Ce poste étoit très avantageux, & les Espagnols en furent prodigieusement incommodes. Ces derniers tentèrent aussitôt de chasser ces voisins dangereux. On détacha, à cet effet, le Comte de Bergh à la tête d'un gros corps d'infanterie presque toute Espagnole, qui les attaqua avec la plus grande bravoure. Mais comme ils étoient à l'abri de leurs retranchements, ils soutinrent l'affaut avec intrépidité. Les Royalistes furent contraints de se retirer,

4 Juillet

L. XXI.
An. 1599 après avoir perdu plus de trois cents hommes, entre lesquels on comptoit plusieurs Capitaines, & quelques autres personnes de distinction. Malgré ces obstacles, la construction du fort avançoit rapidement. L'infanterie Espagnole campée dans les environs, y faisoit la garde avec tant d'exactitude, que les ennemis ne purent jamais l'interrompre.

La cavalerie Espagnole qui n'avoit pu rester dans l'isle de Bommel à cause de la difficulté du terrain, & de la disette des fourrages, avoit passé la Meuse pour prendre des quartiers en Brabant, où on l'avoit dispersée autour de Megue, dans les villages les plus proches de l'armée royale. Un pont établi sur cette rivière, entretenoit sa communication avec l'infanterie, & la mettoit à portée d'en recevoir du secours. Pour la mettre encore mieux en sûreté, & la défendre des approches de l'ennemi, on avoit construit un fort sur la digue, par où il pouvoit venir l'attaquer. Mais quelques précautions qu'on eût prises, cette cavalerie restant toujours séparée du gros de l'armée, Maurice ne désespéra pas de tirer quelque avan-

tage de cette position. Il fit jeter à ~~ce~~
 ce dessein un pont sur la Meuse vis- **L. XXI.**
 à-vis de Voorn, & après avoir choisi **An. 1599**
 six mille fantassins qu'il mit aux or-
 dres du Colonel Vere Anglois, & du
 Seigneur de La Noue, & quinze cents
 maîtres dont il donna le commandé-
 ment au Comte Ernest de Nassau, il
 les tint prêts à marcher au moment
 qu'il le jugeroit à propos. Le fort
 qu'on construisoit sur la digue pour
 protéger la cavalerie Espagnole, n'é-
 toit pas encore achevé. Mais Ambroise
 Landriano qui la commandoit, étoit
 sur ses gardes. Il avoit des postes en
 avant, & lui-même se portoit en per-
 sonne par-tout où il étoit nécessaire.
 Ne se croyant pas assez à l'abri des
 entreprises du Général des Provinces-
 unies, sous la protection du fort Du-
 rango, nom que ce fort avoit reçu
 d'un Major Espagnol qui étoit chargé
 de le faire construire, il avoit garni
 de redoutes les digues aux environs
 desquelles les quartiers de sa cavalerie
 étoient dispersés, & il n'avoit rien
 négligé pour ne se pas laisser sur-
 prendre.

Néanmoins, le fort Durango étant
 la principale défense, Maurice n'a

bandonna pas le dessein de l'attaquer ;
L. XXI. avant que cet ouvrage eut reçu sa
An. 1599 dernière perfection. Le Comte de Nas-
13 Juillet. sau, Vere & La Noue se mirent en
marche au commencement de Juillet,
& se portèrent d'abord contre le fort
Durango, afin de se délivrer de cet
obstacle qui pouvoit nuire à l'exé-
cution de leur projet. Vere & La
Noue ayant pris avec eux la plus
grande partie de leur infanterie, &
étant soutenus autant que le terrain
pouvoit le permettre par la cavalerie
du Comte Ernest, ils livrèrent un as-
saut terrible au fort. Les Anglois &
les François y signalèrent leur courage
à l'envi, animés par l'exemple de Vere
& de La Noue leurs chefs. Etant mon-
tés en foule au long des échelles ap-
puyées en grand nombre aux rem-
parts du fort, ils jettèrent leurs pi-
ques & leurs mousquets, & n'atta-
quèrent plus que l'épée à la main cou-
verts de leurs boucliers. Cinq cents
hommes, partie Espagnols & partie
Wallons, défendoient le fort avec une
intrépidité héroïque. Ils suppléèrent
par la vigueur de leurs coups à l'im-
perfection de ses défenses, & ren-
dirent les efforts des ennemis inutiles.

Le combat se soutint long-temps ; mais l'Amiral d'Aragon averti par le bruit de l'attaque , étant venu au secours avec la plus grande partie de l'infanterie Espagnole , l'ardeur des assaillants ne tarda pas à se ralentir. Intimidés par son approche , ils cédèrent insensiblement , & prirent enfin le parti de se retirer , après avoir perdu trois cents hommes , & en avoir tué soixante & dix aux Royalistes. Vere & La Noue n'ayant pas réussi , le Comte de Nassau n'osa combattre la cavalerie Espagnole. D'ailleurs , Landriano s'étoit présenté de manière à lui faire espérer peu de succès.

Ce fut la dernière affaire qui se passa entre les deux armées (11). Le fort Durango ayant été entièrement achevé , & les quartiers de la cavalerie ennemie ayant été mis hors d'atteinte , Maurice ne tenta plus rien dans cette partie. Il ne pouvoit d'ailleurs , rien entreprendre dans l'isle de Bommel contre le nouveau fort. Il étoit presque fini , & Maurice auroit

L. XXI.

An. 1599

(11) Il y eut encore une action assez vigoureuse , & aussi peu décisive , le 30 Juillet , suivant de Thou.

infailliblement échoué dans son entre-
L. XXI. prise. Le Cardinal Archiduc qui desi-
An. 1599 roit avec ardeur d'achever cet ou-
vrage avant son départ de Flandre ,
n'avoit cessé d'en presser les travaux ,
& s'y étoit souvent transporté en per-
sonne. Le Marquis de Burgaw , son
frère , qu'on avoit déjà vu servir en
Flandre contre le Duc de Parme , s'é-
toit rendu depuis peu auprès de lui.
Le fort se trouvant à-peu-près dans
l'état où il devoit être , ces deux Prin-
ces en visitèrent ensemble les ouvra-
ges , & y laissèrent les ordres qu'ils
jugèrent convenables. On avoit mar-
qué l'emplacement de l'Eglise au mi-
lieu de la place d'armes. Le Cardinal
y mit la première pierre , & ce Prince
qui avoit une dévotion particulière à
Saint André dont il portoit le nom ,
le donna au fort ainsi qu'à l'Eglise.
Cette cérémonie fut d'autant plus ma-
gnifique , qu'elle fut relevée de tous
les honneurs militaires en usage dans
ces occasions. L'artillerie du fort fit
un grand nombre de décharges , que
les soldats accompagnèrent de toutes
les démonstrations de la joie la plus
vive. Les Espagnols regardoient cette
forteresse , comme le boulevard du

parti du Roi dans ce canton, & com-
 me devant lui procurer la conquête L. XXI.
 de la Hollande. Ses remparts domi-
 noient l'un & l'autre fleuve dont ils An. 1599.
 étoient baignés. Chacun des cinq bas-
 tions étoit de la même grandeur ,
 & de la forme la plus régulière. Les
 fossés qu'on avoit creusés étoient très
 profonds , & l'eau y entrant à la hau-
 teur d'une pique & plus , ils réu-
 nissoient le Vahal & la Meuse , qui
 couloient alternativement l'un dans
 l'autre , suivant leur élévation. Ces
 fosses étoient couronnés dans toute
 leur étendue d'un chemin couvert , &
 défendus en avant par de fréquentes
 redoutes. On y tenoit douze barques
 bien armées, qui devoient croiser dans
 les deux rivières. Le fort de Saint-
 André étant ainsi en état de défense,
 les Provinces-unies ne tardèrent pas
 long-temps à s'appercevoir du dom-
 mage qu'il pouvoit leur causer , &
 afin de réprimer les entreprises des
 Espagnols , le Prince Maurice se hâta
 de construire sur le bord opposé du
 Vahal , une forteresse semblable. Quoiqu'elle ne fût ni si régulière ni si grande , elle l'étoit néanmoins assez pour
 fermer le passage aux Royalistes , &

~~arrêter~~ arrêter leurs excursions dans cette
L. XXI. partie.

An. 1599

Mais il est temps de raconter ce que firent les Princes Allemands confédérés après l'assemblée de Coblents. Leurs préparatifs s'étoient ressentis de la lenteur qu'on reproche à la nation Allemande. Le Comte de la Lippe avoit éprouvé d'ailleurs toutes les difficultés inévitables quand il s'agit de réunir dans un même projet un grand nombre de volontés différentes, & il n'avoit pu rassembler que difficilement les contingents que les divers Etats ligüés s'étoient engagés de fournir. Les Provinces-unies avoient tâché d'échauffer le zèle de tous ces Souverains. Pendant que l'armée royale étoit occupée au siège de Bommel, & ensuite à la construction du fort Saint-André, le Comte d'Hohenloé ne cessoit de les presser au nom des Provinces, pour qu'ils profitassent de la circonstance. Il leur représentoit la facilité qu'ils auroient, s'ils se hâtoient de réunir leurs troupes à l'armée de Maurice, non-seulement de chasser les Espagnols de l'Empire, mais encore de punir l'insolence de leur invasion par quelque conquête importante dans

leur propre pays. Le Comte de la ~~lippe~~ Lippe joignoit ses instances à celles du **L. XXI.**
 Comte d'Hohenloé. Les Princes confédérés qui vouloient inquiéter, & même effrayer les Espagnols, avoient fait espérer aux Hollandois qu'ils se réuniroient bientôt à eux. **An. 1599.**

Mais l'Archiduc qui avoit senti la nécessité d'appaîser le ressentiment de ces Princes, n'avoit rien négligé pour y parvenir. Les troupes du Roi qui s'étoient établies dans la Westphalie, l'avoient évacuée dès le commencement de la campagne. Emerich avoit été remis entre les mains du Duc de Cleves, & on lui promit de lui rendre bientôt Reés, & toutes les autres places de sa domination, que les Espagnols occupoient encore. L'Electeur de Cologne continuant d'ailleurs d'interposer ses bons offices auprès des confédérés, ils avoient refusé de joindre leurs troupes à celles des Provinces-unies, & s'étoient fixés à la résolution d'assurer seulement à l'avenir leur neutralité. Ils ne s'écartèrent point de ce plan. Sans se laisser séduire par les avantages qu'on leur faisoit espérer, & craignant plutôt que les Espagnols, loin de sortir des villes neutres

15 Mai

L. XXI. dont ils étoient encore les maîtres ;
An. 1599 ne songeassent à reprendre leurs quar-
Août. tiers d'hiver dans celles qu'ils avoient
abandonnées , ils rassemblèrent leurs
troupes qui furent se camper sur les
bords du Rhin auprès de Rhinberg.
Cette armée (12) moins bonne que
nombreuse , montoit suivant la com-
mune opinion , à vingt-cinq mille hom-
mes de pied , & à quatre mille maî-
tres , presque tous de nouvelles le-
vées & peu aguerris. La capacité de
son Général étoit médiocre , & il
n'avoit sous lui , que des Officiers peu
estimés. Sa première démarche fut d'au-
toriser les habitants de Vefel à défen-

(12) Cette armée composée des troupes de
Brunswick , de Hesse & de Brandebourg-
Onolsbach , étoit à peine forte de douze
mille hommes de pied , & de deux mille de
cavalerie , suivant Grotius. L'Electeur Pala-
tin , & les Electeurs de Mayence & de Trè-
ves n'y avoient point envoyé leur contin-
gent. L'Electeur de Cologne au contraire fa-
vorisoit les Espagnols , qui firent même des
recrues , & se procurèrent des munitions de
guerre & de bouche dans la capitale de son
Electorat. Le reste des Provinces voisines qui
craignoient les succès des Espagnols & leur
vengeance , n'osèrent renforcer les troupes
qui prenoient leur défense.

dre

dre de nouveau l'exercice de la Religion Catholique dans l'enceinte de leurs murs. On vit bien alors qu'ils ne l'avoient permis que de mauvaise foi. Enhardis par la proximité de l'armée des Princes ligués, & par l'éloignement de celle d'Espagne, ils profcrivirent sur-le-champ le culte de cette Religion. Le Nonce résident à Cologne, étoit encore à Vesel, où il étoit venu dans l'espérance d'y étendre l'empire de la Foi Catholique. Dès qu'il fut instruit du parti que cette ville avoit pris, il en sortit aussitôt avec tous les Prêtres séculiers & réguliers qu'il y avoit conduits; mais ils ne se retirèrent pas sans avoir été insultés par la populace, & ce fut sur-tout contre certains Religieux, qu'elle avoit le plus en aversion, qu'elle se porta à de plus grands excès.

Le culte Protestant ayant été rétabli dans Vesel comme auparavant, l'armée des Princes alla investir Rhinberg. Ils prétendoient que cette ville étant de la dépendance de l'Empire, elle devoit jouir de la neutralité, & que les deux Puissances belligérantes s'en étoient tour-à-tour injustement

— emparées. Il y avoit très peu de temps
L. XXI. que Rhinberg étoit rentrée au pou-
An. 1599 voir de l'Espagne , & on n'y avoit
laissé en garnison qu'un corps d'in-
fanterie Allemande , & quelques com-
pagnies de Wallons. Cette garnison
étoit alors mutinée. Ces étranges ré-
voltes étoient devenues si ordinaires
aux troupes du Roi , qu'on en voyoit ,
pour ainsi dire , éclater de nouvelles
chaque jour dans quelque canton de
la Flandre. Les mutins de Rhinberg
avoient chassé leur Gouverneur , &
n'étoient plus qu'aux ordres de leur
Elu & des Officiers qu'ils s'étoient
donnés. Cette circonstance parut fa-
vorable pour faire le siège de cette
ville ; mais auparavant les Comtes de
la Lippe & d'Hohenloé essayèrent de
gagner les mutins par des offres bril-
lantes , & en leur représentant que
nés Allemands & Wallons , leur nais-
sance devoit les attacher aux intérêts
de leur nation. Mais loin d'accepter
les propositions qu'on leur fit , ils se
préparèrent à la plus vigoureuse dé-
fense , & montrèrent que s'ils avoient
secoué le joug de l'obéissance , ils ne
s'étoient pas soustraits aux loix de la
fidélité. Le Comte de la Lippe ayant

donc entrepris le siège de Rhinberg, ~~la~~
 la résistance de la garnison fut si vive L. XXI.
 & si courageuse, qu'il fut contraint An. 1599
 de l'abandonner honteusement. Néan-
 moins, pour tenir en respect cette
 ville, dont il se proposoit de recommen-
 cer le siège, il fit construire sur l'au-
 tre bord du Rhin un fort assez con-
 sidérable, & y laissa une garnison nom-
 breuse.

L'armée Allemande n'ayant pu réus-
 sir à Rhinberg, se porta sur Reés,
 grande ville située sur la droite du Rhin.
 C'étoit presque la seule place que les
 Espagnols n'eussent pas restituée au
 Duc de Cleves, & ils promettoient
 de la rendre incessamment. Malgré leurs
 promesses, les confédérés qui ne s'y
 fioient pas, ou qui vouloient peut-
 être se signaler par quelque exploit,
 résolurent de faire le siège de Reés.
 Les Provinces-unies qui tâchoient tou-
 jours de les animer & d'exciter leur
 zèle, avoient envoyé au Comte d'Ho-
 henloé un corps assez considérable
 d'infanterie & de cavalerie, pour l'em-
 ployer à leur service. Encouragé par
 l'arrivée de ce renfort, le Comte de
 la Lippe s'approcha de Reés sur la
 fin d'Août, & l'investit. Ramire de

L. XXI. **An. 1599** **Guzman** Espagnol , y commandoit un peu plus de huit cents hommes , Espagnols , Allemands & Wallons. Une partie de cette garnison étoit chargée de défendre une forte redoute qu'on avoit construite vis-à-vis de la ville sur l'autre bord du fleuve. Guzman voyant que son monde ne pouvoit pas suffire pour soutenir la double attaque des ennemis , & à la redoute & à la place , en avertit l'Amiral d'Aragon , & lui demanda du renfort. Il lui étoit d'autant plus nécessaire , que les confédérés n'avoient pas tardé à commencer le siège , & qu'ils s'étoient couverts de bons retranchements. Le Comte de la Lippe avoit pris son quartier au dessus de la ville , & le Comte d'Hohenloé au dessous. Ce dernier , vieux Capitaine & fort expérimenté , sur-tout dans la pratique des sièges , craignant que la place assiégée ne reçût du secours par le moyen du fort , dont les Espagnols étoient en possession de l'autre côté du Rhin , conseilloit de faire passer la rivière à une partie de l'armée , & d'attaquer cet ouvrage. Mais soit défaut de lumières , soit jalousie de la part des autres Généraux , ils refusè-

rent de suivre son conseil , & s'en tin-
rent à pousser leurs tranchées , & à L. XXI.
faire jouer leurs batteries.

An. 1599

On avoit commencé par établir plusieurs pièces de canon sur la digue qui longe le Rhin , & défend Reés & les campagnes voisines contre les inondations de ce fleuve. Comme la digue domine la ville , cette artillerie toute éloignée qu'elle étoit , lui cau-
soit beaucoup de dommage. Les deux Comtes établirent ensuite beaucoup plus près d'autres batteries composées d'un grand nombre de pièces de très gros calibre. L'attaque dont le Comte d'Hohenloé s'étoit chargé , faisoit des progrès rapides. Il battoit en ruine la pointe d'un bastion revêtu , & il espéroit de pouvoir y livrer bientôt l'assaut. Cependant la garnison retardoit ses opérations par tous les moyens possibles , & ne cessoit de le harceler par de fréquentes sorties ; mais Guzman n'étoit pas assez en forces pour faire une longue défense , & il pressoit l'Amiral de lui envoyer du secours. On dépêcha aussitôt sept cents fantassins choisis entre les Espagnols , les Francomtois & les Wallons. S'étant approchés au milieu de la nuit des

bords du Rhin auprès de la redoute ,
L. XXI. ils y passèrent le fleuve , & entrèrent
An. 1599 sans obstacle dans la ville.

11 Sept. Ce renfort encouragea beaucoup les assiégés. Ils firent aussitôt une vigoureuse sortie sur le quartier du Comte de la Lippe , dont l'attaque étoit la plus molle. La moitié de la garnison s'étant partagée en trois corps d'égale force , ils tombèrent sur les assiégeants avec tant de résolution & de bravoure , qu'ils les forcèrent de reculer , & les mirent en désordre. La foiblesse de leur résistance animant de plus en plus la garnison , elle redoubla de courage , & les chassa de la plus grande partie des tranchées. Elle parvint même jusqu'aux batteries , encloua plusieurs canons , brisa les affûts de quelques autres , & forcée enfin par la supériorité du nombre de faire retraite , elle conduisit en triomphe dans la place une pièce de canon de moyen calibre qui servit de trophée à ses succès. Les assiégeants perdirent en cette occasion environ deux cents hommes , & les assiégés un très petit nombre. Mais cet échec eut des suites bien plus funestes pour les ennemis.

Il accrut la méfintelligence qui ré-
 gnoit déjà parmi les Généraux Alle-
 mands. Ils se plaignirent amèrement
 les uns des autres, & tous se rejet-
 tèrent principalement sur le Comte
 de la Lippe. Ils imputoient leur mal-
 heur à son peu de capacité. Enfin le
 trouble & l'épouvante s'emparèrent
 tellement de tous les esprits, que les
 soldats méprisant les loix de la disci-
 pline, & se refusant à toute espèce de
 subordination, on fut contraint deux
 jours après de lever le siège (13).

L. XXI.

An. 1599

(13) Ce siège qui fut fait avec la plus grande
 négligence, ne pouvoit réussir. L'armée Alle-
 mande vivoit dans la licence; ne ménageoit
 guère davantage les peuples qu'elle étoit
 venue défendre, que les Espagnols ne l'a-
 voient fait pendant l'hiver, & s'embarraf-
 soit peu du succès. La garnison de Reés la
 méprisoit, invitoit les Allemands à boire,
 & enivra plus d'une fois ceux d'entr'eux qui
 ne craignirent pas d'accepter ses offres. Le
 Comte de la Lippe étoit d'ailleurs un mau-
 vais Général, incapable, dit de Thou, de
 conduire lui-même son armée, ou de suivre
 les conseils d'Officiers plus expérimentés.
 Les Comtes d'Hohenloé & de Solms que les
 États-Généraux avoient envoyés aux Princes
 qui avoient pris les armes, & qui comman-
 doient sous lui, mettoient le comble au dé-
 sordre par leurs dissensions. On ne devoit

L. XXI. La retraite des assiégeants fut en-
An. 1599 core plus honteuse que le parti qu'on
 venoit de prendre. L'armée se reti-
 ra dans le plus grand désordre. Les
 soldats effrayés s'empresant à l'envi de
 s'éloigner de Reés, laissèrent dans les
 divers quartiers de l'attaque une gran-
 de partie du bagage. Ils perdirent
 bientôt le reste. La crainte de ne pou-
 voir pas échapper assez tôt, leur fit
 même abandonner dans les campagnes
 une quantité considérable de charriots
 qui le portoient, & laisser sur la ri-
 vière plusieurs bateaux chargés de
 munitions de bouche qui tombèrent
 au pouvoir de l'ennemi. Il profita de
 son avantage, poursuivit les Alle-
 mands, massacra les traineurs, mit en
 déroute ceux qui purent échapper à
 ses coups, & jeta l'armée entière
 dans une confusion affreuse. Elle se
 rendit cependant à Emerich; mais la
 garnison de Reés continuant de la har-
 celer, & la division augmentant cha-
 que jour entre les chefs divers

attendre de cette levée de bouclier que des
 entreprises mal concertées, plus mal exécu-
 tées, du deshonneur, & des pertes sans le
 plus léger avantage.

des troupes confédérées , elles se ~~se~~ débandèrent , & bientôt la désertion L. XXI. fut générale. Envain les Etats-Géné- An. 1599 raux envoyèrent Guillaume de Nassau, Gouverneur de Frise , homme sage , bon Capitaine , & le plus proche parent du Prince Maurice , pour y rappeler la bonne intelligence , & y rétablir la discipline , s'il étoit possible. Son habileté y échoua ; & comme l'automne avançoit beaucoup , & que l'abondance des pluyes ne permettoit plus de camper , l'armée des confédérés se dissipa entièrement sur la fin de Novembre. Pour surcroît d'infortune , une bonne partie des troupes qui la composoient , n'ayant pas été payée , elle se mutina , & fit en se retirant les plus grands ravages par-tout où elle passoit. Il fallut pour remédier à cette malheureuse contagion qui se répandit rapidement de tous côtés , que l'Empereur publiât un rescrit , & qu'on employât la force pour le faire respecter.

Malgré leurs succès , les Espagnols remplirent leurs promesses , & rendirent au Duc de Cleves Reés & toutes les places de sa domination qu'on

L. XXI. **An. 1599** n'avoit pas encore évacuées (14). Tel-
le fut l'issue des mouvements des
Etats confédérés. C'est le sort ordi-
naire des ligues qui sous un éclat im-
posant, cachent beaucoup de foiblesse.
La diversité des intérêts des différents
chefs empêche le concert qui devroit
régner entr'eux. Chacun tâche de par-
venir à son but particulier, & aban-
donne ensuite l'intérêt commun (15).

Pendant que ces événements occu-
poient la scène en Flandre, l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle qui
étoient demeurés quelques mois au-

(14) Les Espagnols firent quelque chose de plus. Ils promirent de dédommager les Etats, qui avoient souffert de leur invasion. L'Empereur nomma les Comtes d'Issembourg & de Manderscheid pour estimer les pertes qu'ils avoient causées; mais ce ne fut qu'un leurre pour appaiser l'Empire. Il ne paroît pas que les Souverains lésés aient jamais reçu de satisfaction effective.

(15) Pendant que les Espagnols échouoient devant Bommel, & que les Allemands se déshonoroient devant Rees, le Comte Guillaume de Nassau, Gouverneur de Frise, reprit Dotekom, la seule place de la domination des Provinces-Unies, que l'Amiral eût prise l'année précédente.

près du Roi depuis leur mariage (16), ~~_____~~
 étoient en route pour venir prendre L. XXI.
 possession de leurs Etats. Ils s'étoient An. 1599
 embarqués à Barcelone au commen-
 cement de Juin sur une flotte com-
 posée de vingt-quatre galères, que
 commandoit le Prince Doria, & ils
 étoient heureusement arrivés en peu
 de jours à Genes, d'où ils s'étoient
 rendus à Milan. Ils s'étoient arrêtés
 pendant le cours du mois de Juillet
 dans cette ville, où le Cardinal de
 Diechstristein, Légat du Pape, les
 avoit complimentés de la part de Sa
 Sainteté. Après avoir traversé la Sa-
 voie, la Franche-Comté, & la Lorraine,
 ils étoient enfin entrés en Flandre les
 premiers jours de Septembre. L'Ar-
 chiduc André étoit allé au devant
 d'eux à la Halle, petite ville éloignée
 de trois heures de chemin de Bruxel-
 les, & après les avoir informés de
 l'état de leurs affaires, ce Prince étoit
 aussitôt parti pour l'Allemagne où le
 Marquis de Burgaw son frère l'avoit

(16) Cette cérémonie s'étoit faite à Va-
 lence, le 18 Avril.

précédé de quelques jours (17). Ce-
L. XXI. pendant on avoit fait à Bruxelles les
An. 1599 préparatifs de l'entrée des nouveaux
Souverains des Pays-Bas. On n'avoit
rien épargné pour la rendre magnifi-
que, & le nombre des étrangers qui
étoient accourus pour voir cette cé-
rémonie, étoit prodigieux. Elle se fit
le 6 Septembre. Elle fut très bri-
llante. La noblesse la plus distinguée
composoit la Cour des nouveaux
Souverains. La ville de Bruxelles
s'empressa de leur témoigner son zèle
& son attachement par de superbes
arcs de triomphe, & par toutes les
démonstrations de la satisfaction pu-
blique.

Aussi-tôt après cette cérémonie,
Albert prit en main les rênes du
gouvernement. Quoique la souverai-
neté vînt du chef de l'Infante, cette

(17) Ce Prince ne s'en retourna pas direc-
tement en Allemagne. Il voulut auparavant
voir la France; & il vint trouver le Roi à
Orléans, où il s'étoit rendu à l'occasion du
Grand-Jubilé de l'année 1600. Il partit, très
mécontent de Mendoza, à qui il attribuoit
le mauvais succès de la dernière campagne.
Mendoza se vengea en recriminant.

Princesse crut convenable de laisser ~~l'administration~~ de ses Etats au Prince **L. XXI.**
son mari. Son premier soin fut de **An. 1599**
faire dresser la formule du serment qu'il devoit prêter , & de ceux qu'il avoit droit d'exiger de ses sujets. Cette rédaction ne souffrit pas peu de difficultés à cause des soupçons qu'enfante toujours dans l'esprit des peuples la crainte de laisser donner atteinte à leurs privilèges. Mais les nuages s'étant bientôt dissipés , & la formule des deux serments ayant été réglée à l'amiable , les Archiducs (ils se faisoient appeller ainsi) , se rendirent sur la fin de Novembre à Louvain , première ville du Brabant. Comme ce Duché étoit le premier & le principal des Etats réunis sous leur domination , la solennité de la prestation du serment s'y fit à la satisfaction mutuelle. L'Archiduc & l'Archiduchesse le prêtèrent successivement dans les villes les plus voisines , & celle d'Anvers sur-tout les reçut avec une pompe dont on ne se rappelle aucun exemple. Ils parcoururent également les autres Provinces où ils jugèrent à propos de se montrer. Enfin après avoir été ac-

~~Il~~ cueillis par-tout avec les honneurs qui leur étoient dus , & après avoir donné à leurs peuples toutes les marques de bonté & de tendresse qui pouvoient les flatter , ils revinrent à Bruxelles où ils avoient fixé leur résidence (18).

(18) L'étiquette qu'Albert introduisit dans sa Cour déplut beaucoup aux Flamands. Il se fit servir à genoux ; prit l'habillement Espagnol , & sembla vouloir adopter exclusivement les mœurs & les coutumes de cette nation. On regarda comme un événement de très mauvais augure à son administration, de ce qu'on apperçut deux villages embrasés par un parti Hollandois , pendant que ce Prince & l'Infante prêtoient à Louvain les serments accoutumés hors de la ville.

LIVRE XXII.

S O M M A I R E. •

NOUVELLE mutinerie des troupes Espagnoles. Surprise de Vachtendonck. Prise des forts de Crevecœur & de Saint-André. Assemblée des Etats-Généraux à Bruxelles. L'Empereur envoie des Ambassadeurs en Flandre. Ils négocient un accommodement avec les Provinces-Unies. Propositions de paix entre l'Espagne & l'Angleterre. Le Prince Maurice entre en Flandre, & investit Nieuport. L'armée des Archiducs marche au secours de cette place. Discours de l'Archiduchesse à son armée. Ses premiers succès. Zapena détourne l'Archiduc de livrer bataille. Avis contraire de La Barlotte. Le hasard décide ce Prince. Maurice se prépare à combattre. Son discours à ses troupes. Ses dispositions. Ses avantages. Bataille de Nieuport. Maurice remporte la victoire. Perte des deux côtés. L'Archiduc se retire à Gand. Maurice retourne en Hollande par mer. Rup-

1600.

1601.

ture des Conférences de Berg-op-zoom. Siège de Rhinberg par le Prince Maurice. Prise de Rhinberg. Siège d'Ostende. Description de cette place. Premiers travaux du Siège. Le Colonel Vere, Anglois, entre dans Ostende avec trois mille hommes. On construit une digue à l'attaque de Saint-Albert. On en construit une seconde à l'attaque de Bredenè. Le Prince Maurice échoue devant Bois-le-Duc. On se dispose à donner l'assaut à Ostende. Les assiégeants sont repoussés.

1602.

Le siège continue pendant l'hiver. Mort d'Elisabeth. Sa politique sur-tout à l'égard de ses voisins. Son portrait.

L. XXII. **L'**ARRIVÉE des Archiducs avoir causé la plus grande joie aux Provinces Catholiques, & l'on y donnoit par-tout des marques d'un contentement universel. Au contraire les Provinces rebelles qui n'avoient jamais eu tant de confiance dans leurs forces & dans le secours de leurs alliés, persistoient avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant dans le parti qu'elles avoient pris, & se préparoient à pousser vivement la guerre. On étoit déjà entré dans l'année 1600.

Elle fut malheureuse pour les nouveaux Souverains. A peine eurent-ils pris possession de leurs Etats , que divers corps de leurs troupes se mutinèrent. C'étoient des Espagnols qui avoient donné ce fatal exemple à la fin de la campagne, en rentrant dans leurs quartiers d'hiver. Quelques-uns d'entreux s'étant réunis, ils s'emparèrent de la petite ville d'Hamont dépendante de l'Evêché de Liège. Ils s'y retranchèrent , & bientôt de nouvelles troupes étant venues se joindre à eux , ils y formèrent un corps de deux mille hommes d'infanterie & de huit cents chevaux. Les garnisons des forts de Crevecœur & de Saint-André, les imitèrent , & sur-le-champ on apperçut les mêmes dispositions dans le reste de l'armée qu'on ne payoit point , & que malheureusement une longue habitude de semblables excès n'avoit que trop disposée à s'y livrer de nouveau. Il fallut toute la vigilance des Chefs pour la contenir , & on fut sur le point d'y éprouver une mutinerie générale. L'on s'occupa cependant de satisfaire les Espagnols. On commença par leur assigner Diest en Brabant pour leur

L. XXII.

An. 1600

~~sejour~~ séjour , & après leur avoir donné les
L. XXII. deniers qu'on put alors recouvrer ,
An. 1600 on prit des arrangements avec eux
pour ce qui leur restoit encore dû.
Ce désordre ne fut pas poussé plus
loin de leur part ; mais ils n'étoient
pas plutôt fortis d'Hamont , qu'un
corps d'Italiens de seize cents hom-
mes d'infanterie & de mille chevaux,
vint se saisir de cette ville , & les y rem-
placer. On employa les mêmes moyens
pour appaiser cette nouvelle mutine-
rie , & ces derniers qui furent en-
voyés à Werth , petite ville du Bra-
bant , obtinrent le même traitement
que les Espagnols.

Ces révoltes affoiblissant beaucoup
les forces des Archiducs , leurs en-
nemis en profitèrent. Le froid étoit
alors si rigoureux en Flandre , que
toutes les eaux stagnantes , & même
presque toutes les rivières étoient
gelées. La circonstance parut favora-
ble au Prince Maurice pour surpren-
dre Vachtendonck , une des meilleures
places de la Gueldres , & forte surtout
par sa situation au milieu d'un marais
fangueux , qui l'environnant presque de
toutes parts , en rend les approches
très difficiles. Maurice ayant rassem-

blé avec le plus grand secret les garnisons voisines, leur ordonna d'entreprendre l'attaque à l'improviste. La gelée leur ayant permis de traverser aisément le marais & le fossé, ces troupes ne trouvèrent aucun obstacle à appliquer leurs échelles aux remparts. La garnison dormoit, & les assaillants s'étant rendus maîtres de l'enceinte avant d'avoir été découverts, forcèrent bientôt la ville de se soumettre, ainsi que le château qui ne fit qu'une très foible résistance (1).

L. XXII.

An. 1600

Janvier.

Le degel fut à peine survenu, que le Prince Maurice attaqua les Espagnols à force ouverte, & assiégea le fort de Crevecœur. L'ayant serré de près, il réduisit en peu de jours la garnison mutinée qui le défendoit, à le remettre en son pouvoir. Sur-le-

24 Mars.

(1) Cette place étoit très mal gardée. Sa garnison n'étoit que de quatre-vingts hommes ; & celle du château de trente. Les soldats faisoient d'ailleurs si mal leur devoir, que le corps-de-garde entendant du bruit, crut que c'étoit un renfort qui arrivoit, & ne se mit point en défense. La cavalerie, qui faisoit partie de ces troupes, étoit allée exiger des contributions sur le territoire de Cologne.

— champ il marcha au grand fort de Saint-André. Comme c'étoit sur-tout de Bois-le-Duc qu'on pouvoit y amener du secours, il résolut d'abord d'en inonder les environs, & de fortifier tous les postes du voisinage, qui étoient assez élevés pour que l'inondation ne pût y parvenir. En effet, la digue de la Meuse ayant été coupée, les campagnes qui s'étendent vers le Bois-le-Duc furent bientôt inondées, & l'eau monta du côté du fort à une hauteur si considérable, qu'elle empêcha la garnison de faire aucune sortie. Maurice ayant ensuite garni de redoutes tous les endroits où il les crut nécessaires, commença le siège du fort Saint-André, & le pressa vivement. La garnison qui y étoit renfermée au nombre de quinze cents hommes de pied, partie Allemands, partie Wallons, étoit mutinée; & comme elle avoit chassé le Gouverneur & les Officiers, elle n'avoit pas d'autre Commandant que l'Elu & les Chefs qu'elle leur avoit substitués. Elle parut d'abord d'autant plus disposée à faire une vigoureuse défense, qu'elle étoit instruite que Velasco, Général de l'artillerie, se préparoit à

venir la secourir avec un puissant ~~corps~~ corps de troupes. Mais celui-ci qui L. XXII. trouva tous les chemins fermés, An. 1600 n'ayant pu lui donner aucun secours, sa résistance s'étoit affoiblie. Cependant Maurice faisoit chaque jour de nouveaux progrès. Mais jugeant qu'il lui seroit plus facile de gagner par l'intérêt les mutins renfermés dans la place, que d'en triompher par la force, il leur fit offrir les cinquante mille écus qui leur étoient dûs, s'ils vouloient lui remettre le fort. Cette proposition réussit. Les mutins la reçurent d'abord assez mal; mais ayant bientôt perdu toute honte, & craignant peu de se couvrir d'une éternelle infamie, ils conclurent leur marché à cette condition (2). Pour 8 Mai

(2) La position où se trouvoit la garnison du fort de Saint-André, excuse sa faute. On n'avoit pas eu le temps de construire dans cette forteresse tout ce qui étoit nécessaire pour défendre le soldat des injures du temps; & l'on voit dans de Thou qu'il manquoit d'ailleurs de toute espèce de munitions. Des troupes mutinées parce qu'on leur retient leur solde de plusieurs années, à qui un ennemi puissant qui va les réduire par la force, offre de les dédommager, & qui sont sans espoir d'être secourues, éprouvent une tentation bien délicate, & il n'est point étonnant qu'elles y aient succombé.

mettre le comble à leurs coupables
L. XXII. procédés, ils finirent par s'engager au
An. 1600 service de l'ennemi.

Ces pertes consternèrent les Archiducs. Celle du fort Saint André qu'on venoit de construire à si grands frais, & qui pouvoit devenir si utile à leur cause, leur fut très sensible. Le Prince Maurice faisoit d'ailleurs les plus grands préparatifs pour continuer la campagne avec des forces redoutables, tandis que privés pour ainsi dire, de toute espérance de satisfaire les mutins, ils craignoient eux-mêmes chaque jour de voir le désordre gagner le reste de l'armée. Cette situation critique dans les premiers moments de leur domination, les affectoit beaucoup, & sembloit en quelque sorte leur en annoncer la ruine. Les Etats-Généraux des Provinces soumises se trouvoient alors assemblés à Bruxelles. Ils avoient été convoqués à l'arrivée des Archiducs, afin qu'on pût y convenir des moyens les plus salutaires pour remédier aux maux de la Flandre. Il étoit sur-tout important de faire cesser les mutineries qui affligeoient ce pays, & de prévenir celles dont on sembloit encore

menacé. Pour en détruire la funeste cause, il eût fallu payer les troupes. Les Archiducs l'exposèrent aux Etats, & demandèrent avec les plus vives instances, qu'on leur accordât pour cet objet quelques subventions extraordinaires. Les Députés répondirent à leurs demandes en convenant de la grandeur du désordre, & en les assurant des bonnes dispositions dans lesquelles ils étoient d'engager leurs Provinces à entrer dans les vues de leurs maîtres; mais en même temps, ils laissèrent clairement entrevoir que la nation préféreroit toujours un accommodement raisonnable avec les Provinces rebelles, s'il étoit possible de le conclure, à la continuation de la guerre,

On conçut alors quelques espérances de la voir finir. Il y avoit à Bruxelles des Ambassadeurs Impériaux dont Salentin, Comte d'Issembourg, étoit le chef. L'Empereur les avoit envoyés dans les Pays-Bas au sujet des entreprises qui avoient troublé l'année précédente la neutralité de la basse Allemagne, pour y faire rétablir à quelque prix que ce fût les choses dans leur premier état. Leurs instruc-

L. XXII.

An. 1600

===== tions prescrivoient en particulier de
L. XXII. faire restituer Rhinberg à l'Electeur de
An. 1600 Cologne, le fort de Schenck construit depuis long-temps par les Hollandois au Duc de Cleves, ainsi qu'Emerich, dont ils venoient de s'emparer sous différents prétextes, depuis que les Espagnols lui avoient rendu cette ville. Ils étoient encore chargés de complimenter les Archiducs sur leur avènement au Trône, & de renouer, s'il y avoit lieu, quelque négociation entre ces Princes & les Provinces-unies.

Après avoir rempli leur commission auprès des Archiducs, les Ambassadeurs de l'Empire passèrent en Hollande pour y conférer avec les députés des Etats-Généraux. Les Etats leur témoignèrent le plus grand respect pour le Chef de l'Empire, & rejetterent sans ménagement sur les Espagnols les désordres survenus dans les pays neutres. Quant au fort de Schenck, ils s'efforcèrent de faire approuver aux Ambassadeurs les raisons qui les avoient engagés à le construire. Les Ministres Impériaux leur ayant assuré que dans le cas où les Provinces-unies rendroient Emerich au Duc de Cleves,

Cleves , les Archiducs^{*} remettoient
 Rhinberg entre les mains de l'Elec- L. XXII.
 teur de Cologne , les Etats consen- An. 1600
 tirent à la restitution de cette place ,
 & l'effectuèrent peu de temps après. La
 proposition d'un accommodement ren-
 contra plus de difficultés. Les Etats y
 montrèrent la plus grande opposition.
 Protestant qu'ils ne pourroient jamais
 se fier à l'Espagne , ils refusèrent d'a-
 bord d'entrer en négociation avec
 cette Puissance , ainsi qu'avec les nou-
 veaux Maîtres des Pays - Bas , qui ,
 par l'espèce de constitution que l'Es-
 pagne avoit donnée à leur souverai-
 neté , leur paroissoient encore dans la
 dépendance de cette Couronne. Ils se
 laissèrent néanmoins persuader de s'a-
 boucher avec les députés des Provin-
 ces Catholiques , & de travailler de
 concert avec eux à donner la paix
 aux deux partis. L'on convint de s'as-
 sembler à Berg - op - zoom , ville de
 la dépendance des Provinces - unies ,
 éloignée seulement d'une journée d'An-
 vers. Mais les conférences qu'on y tint
 furent infructueuses , & l'on verra
 incessamment qu'elles furent presque
 aussitôt rompues que commencées.

Pendant que l'on s'occupoit de cette

Tom. IV.

L

négociation en Hollande , on travail-
L. XXII. loit en même temps à réconcilier la
An. 1600 Reine d'Angleterre avec le Roi d'Es-
pagne & les Archiducs. Le Cardinal
André d'Autriche avoit jetté les pre-
mières semences de paix dans l'inter-
valle de temps qu'il avoit été chargé
du Gouvernement des Pays-Bas , &
les Archiducs , après leur arrivée en
Flandre , avoient suivi ce projet. Les
esprits sembloient bien disposés de
part & d'autre. Une correspondance
secrète entre les Ministres des deux
Puissances ayant aplani les premières
difficultés , l'on commença bientôt la
négociation en forme. Boulogne , ville
de Picardie , située sur le bord de la
mer , & qui étoit également à la pro-
ximité de la Flandre & de l'Angle-
terre , fut choisie pour le lieu du con-
grès. Baltazar de Zuniga , Ambassa-
deur d'Espagne à Bruxelles , & Ferdi-
nand Cariglio s'y étant rendus de la
part du Roi , accompagnés du Prési-
dent Richardot & de Verrekens, Grand-
Audiencier , Ministres des Archiducs ,
ils y furent suivis d'Henri Nevil , Am-
bassadeur d'Elisabeth en France , de
Jean Herbert & de Thomas Edmond ,
Secrétaires de cette Reine. Mais ils y

- furent à peine arrivés , que les con-
 a - testations les plus vives sur la préséance L. XXII.
 entre les Ambassadeurs Espagnols & An. 1600
 ceux d'Angleterre , rompirent le con-
 grès. Ces Ministres se retirèrent pres-
 qu'aussitôt après leur arrivée , & il
 fallut différer cette importante affaire
 à un temps plus heureux.

Cependant Maurice étoit prêt d'en-
 trer en campagne. Ce Prince faisant
 embarquer ses troupes dans les ports
 les plus voisins de la Flandre propre-
 ment dite , on ne douta pas que son
 armement ne menaçât cette Province.
 Effectivement , ayant mis à la voile
 au mois de Juin , il descendit auprès 19 Juin;
 du Sas de Gand avec toute son armée
 que l'on croyoit forte de quinze mille
 hommes & de deux mille cinq cents
 chevaux. Les Sas de Gand est un grand
 fort qu'on avoit construit à l'embou-
 chure d'un large canal , qui , sortant
 d'une des rivières qui baignent la ville
 de Gand , va se décharger à cinq lieues
 de distance de cette ville dans le bras
 de mer le plus proche de tous ceux
 qui forment les isles de la Zelande.
 Une bonne garnison Espagnole gardoit
 cette place & veilloit sur-tout à con-
 server les écluses avec lesquelles on

~~_____~~ pouvoit remplir & vuider le canal , &
I. XXII. inonder les campagnes des environs,
An. 1600 Deux autres forts de moindre consé-
quence , placés sur la digue qui se
trouve le long du bras de mer , ap-
puyoient le premier. Maurice les ayant
attaqués & pris avec beaucoup de fa-
cilité , il sembla qu'il alloit tenter la
conquête du Sas de Gand ; mais ce
Prince , qui craignoit d'être arrêté par
cette expédition plus long-temps qu'il
n'étoit nécessaire au succès de ses des-
seins , ne jugea pas à propos de l'en-
treprendre ; & marchant vers Bruges ,
il passa pour ainsi dire sous le canon
des remparts de cette ville. On pensa
d'abord qu'il s'étoit flatté que les nom-
breux partisans qu'il avoit dans Bruges
pourroient y exciter des mouvements
en sa faveur (3) ; mais s'il eût quel-
ques espérances à cet égard , elles s'é-
vanouirent bientôt, Maurice ayant con-

(3 (Maurice fonda effectivement les bour-
geois de Gand & de Bruges . & les pressa
par ses lettres & par ses émissaires de secouer
le joug Espagnol. Mais il ne se fit aucun mou-
vement en sa faveur dans ces deux villes. Au
contraire Bruges , qui jusqu'alors avoit refusé
de recevoir garnison , se prêta à cet égard aux
desirs de l'Archiduc.

tinué sa marche , laissa clairement ap-
 percevoir qu'il en vouloit à Nieuport , L. XXII.
 ville très proche de la mer , & peu An. 1600
 éloignée d'Ostende. Il se fit suivre jus-
 qu'à cette dernière place par les vais-
 seaux de transport où il avoit embar-
 qué ses troupes en entrant en cam-
 pagne (4) , & il y déclara son projet
 d'assiéger Nieuport.

Les Archiducs étoient maîtres dans
 les environs d'Ostende de plusieurs
 forts qui servoient à contenir la gar-
 nison de cette ville. Il y en avoit trois
 plus considérables que les autres ; sa-
 voir , les forts de Saint - Albert , de
 Snaerscherck & de Bredené , & un qua-
 trième très important dans un endroit

(4) Sa flotte retenue par les vents con-
 traires , ne le suivit pas aussi promptement
 qu'il en eût eu besoin ; & comme elle por-
 toit les munitions & les bagages , l'armée
 Hollandoise souffrit beaucoup de ce retard.
 Elle arriva enfin , après avoir été vivement
 harcelée pendant un calme par les galères Es-
 pagnoles amenées d'Italie à l'Ecluse. La
 flotte Hollandoise ayant eu sa revanche dans
 un temps plus favorable , il arriva un acci-
 dent singulier à un forçat Turc. Un boulet
 de canon brisa sa chaîne , & il en profita sur-
 le-champ pour se jeter à la mer , & gagner
 à la nage un navire ennemi , où il fut reçu.

appelé Oudembourg. Ce dernier com-
L. XXII. mandoit un passage sur une rivière voi-
An. 1600 fine. Maurice commença par s'empa-
parer de ces forts dont les foibles
garnisons ne firent qu'une résistance
proportionnée à leur nombre & au
mauvais état de leurs magasins. Il étoit
persuadé que l'ennemi ne songeroit pas
à secourir Nieuport avant de les re-
prendre, & que le retard que ces pe-
tites expéditions entraîneroient lui
laisseroit le temps de soumettre cette
ville, qui n'étant ni grande ni forte,
n'étoit pas mieux pourvue de ce qui
étoit nécessaire à une longue défense.
Juillet. Dans cette espérance il l'investit, &
ses vaisseaux qui lui fournissoient des
munitions de guerre & de bouche,
n'abandonnant pas le rivage voisin, il
la resserra de très près par mer & par
terre. Nieuport n'est pas située tout-
à-fait sur le bord de la mer; mais elle
en est à très peu de distance, & quoi-
que la rivière qui l'arrose ne soit pas
considérable, le port qu'elle forme à
son embouchure est très grand, sur-
tout dans les hautes marées.

A la première nouvelle de la des-
cente des Hollandois en Flandre, les
Archiducs s'étoient transportés à Gand

pour rassurer par leur présence cette grande ville & toutes les autres places de la Province. Ayant ensuite rassemblé en diligence leur armée , & l'ayant fait joindre par tous les renforts que les circonstances leur permirent d'envoyer , ils la firent entrer en Flandre & se hâtèrent de l'opposer à l'ennemi. Comme elle étoit mutinée en grande partie , elle ne put être aussi puissante qu'il auroit été nécessaire. Néanmoins un détachement des murins de Diest , composé de huit cents hommes d'infanterie & de six cents de cavalerie , s'y rendit sous le commandement des Officiers qu'ils s'étoient donnés. Leur exemple ne fut pas suivi par les Italiens retranchés à Hamont. Leur traitement n'étant point encore arrangé , ils ne s'étoient pas retirés à Werth. On tenta de les engager à se joindre à l'armée , mais ils le refusèrent opiniâtrément. Ces désordres joints aux pertes journalières que l'armée essuyoit , empêchèrent les Archiducs de rassembler plus de douze mille fantassins & douze cents maîtres (5) , dont ils fi-

L. XXII.

An. 1600

(5) Cette armée étoit plus foible de deux mille hommes d'infanterie , si l'on en doit

rent marcher les différentes divisions
L. XXII. avec la plus grande célérité. Dès-avant
An. 1600 l'arrivée des Archiducs à Gand, Velasco, Général de l'Artillerie, étoit allé se porter du côté de Bruges à la tête de trois mille hommes de pied & de trois cents chevaux. Le reste suivit bientôt aux ordres de l'Amiral d'Aragon, Commandant de la cavalerie, & du Comte Frédéric de Bergh, Mestre-de-Camp-Général, à la place du Comte de Mansfeld, que son grand âge avoit mis hors d'état de remplir lui-même les fonctions de cette place.

Cette armée étoit composée à l'ordinaire d'Espagnols, d'Italiens, d'Allemands & de Wallons, mêlés de quelques Bourguignons & d'un petit nombre d'Irlandois. Comme elle passoit auprès de Gand, les Archiducs saisirent cette occasion de se montrer aux troupes, & d'animer de plus en plus leur courage. Ils sortirent à leur rencontre ; & l'Infante étant montée à cheval, parcourut les lignes, ac-

croire Grotius, qui cependant avoit intérêt à ne pas en diminuer le nombre, afin de ne pas porter atteinte à la gloire de l'armée Hollandoise, qui la battit.

compagnée de tout son cortège , & ~~_____~~
s'arrêta à l'endroit où les Espagnols L. XXII.
mutinés avoient leur poste. Isabelle , à An. 1600
la figure la plus noble , joignoit un
esprit mâle. Formée depuis si long-
temps aux plus grandes affaires à l'é-
cole de Philippe II , elle en avoit une
connoissance parfaite , & sa capacité
répondoit à celle de cet habile Mo-
narque. Cette Princesse profitant de
la satisfaction vive que sa présence ins-
piroit aux soldats , ne manqua pas d'ex-
citer leur valeur par une courte haran-
gue également remplie de dignité &
de chaleur. « Camarades , leur dit-
» elle , vous ne pouvez défendre une
» cause plus juste que la mienne. Per-
» sonne ne l'ignore , & vous sur-tout
» braves guerriers , qui servez en
» Flandre depuis le commencement
» de la guerre , vous le savez mieux
» que qui que ce soit. Le Roi mon
» père s'est prêté à tous les sacrifices
» qui lui ont été possibles pour ap-
» païser la rébellion & ramener les
» rebelles. Il vient en dernier lieu pour
» satisfaire à leurs desirs , d'accorder
» aux Pays-Bas des Souverains parti-
» culiers. Quel effet ont produit ses
» bontés ? Les rebelles persistent avec

===== » plus de fureur que jamais dans leur
L. XXII » révolte. Rien ne peut les désarmer ,
An. 1600 » & l'on voit bien que c'est moins le
» joug de leurs Maîtres légitimes que
» celui de Dieu & de la vraie Reli-
» gion qu'ils veulent secouer. Oui ,
» tel est le principal objet qu'ils se
» proposent depuis le commencement
» des troubles. S'ils combattent en-
» core , c'est sur-tout pour établir
» l'hérésie sur les ruines de la foi Ca-
» tholique. Mais nous la soutiendrons
» de tout notre pouvoir. Pleins de
» confiance dans votre attachement à
» l'Eglise , dans votre bravoure , dans
» votre fidélité , nous ne doutons pas
» que vous ne vous signaliez par de
» nouveaux triomphes. Vos services
» seront agréables à Dieu. Comptez
» sur les récompenses qu'il vous réser-
» ve dans le Ciel. Comptez aussi , en
» attendant , que vous éprouverez les
» effets de la reconnoissance du Roi
» mon frère & de la nôtre. Du reste ,
» je vous assure que votre solde vous
» sera payée avec exactitude. J'attends
» d'Espagne de grosses remises ; mes
» fidèles Etats m'ont promis d'abon-
» dants subsides , mais si des accidents
» imprévus m'enlevoient ces ressour-

» ces , vous pouvez être persuadés
 » que je sacrifierai jusqu'au dernier
 » de mes bijoux , & que j'employe-
 » rai les fonds même destinés à l'en-
 » tretien de ma Cour & au service
 » de ma Maison à satisfaire à vos be-
 » soins ». Ce discours fut accueilli
 avec des applaudissements incroyables
 de toute l'armée. Chaque soldat se dis-
 putant en quelque sorte la gloire de
 mourir les armes à la main pour cette
 Princesse , lui offrit le sacrifice de sa
 vie. L'Archiduc ajouta au discours de
 l'Infante tout ce qu'il crut capable de
 les confirmer dans ces dispositions ,
 & finit par les assurer qu'il alloit par-
 tager leur fortune & combattre à leur
 tête.

L. XXII.

An. 1600

L'armée ayant continué sa marche ,
 l'Archiduc la suivit & se rendit à la fin
 de Juin à Bruges où étoit le quartier
 général. On lui proposa aussitôt de
 reprendre les forts dont l'ennemi s'é-
 toit emparés. Il fit d'abord attaquer
 celui d'Oudembourg. L'attaque fut si
 vive , que la garnison , ou trop foible
 ou peu courageuse , capitula presque
 sans s'être défendue. Le fort de Snaers-
 cherck ne tint pas plus long-temps.
 Ceux à qui l'on en avoit confié la

L. XXII. **An. 1600** garde ne purent résister à la bravoure des assaillants qui les emportèrent d'assaut & les passèrent au fil de l'épée. Ce succès fit abandonner aussitôt aux ennemis celui de Bredené. L'armée Espagnole marchant alors en avant sans s'arrêter au fort de Saint-Albert, qui étoit le plus grand & le mieux fortifié, s'approcha de celle des Etats. Le Prince Maurice venoit d'en détacher le Comte Ernest de Nassau avec deux mille hommes de pied, presque tous Ecoffois, & quelques compagnies de cavalerie, pour s'emparer d'un passage qui devoit retarder la marche des Espagnols, qu'il ne croyoit pas encore si près (6). Le détachement étant tombé au milieu de l'armée ennemie, fut aussitôt accablé par le nombre. On le mit aisément en déroute, & on en massacra une grande partie.

Ce fut le matin du second jour de

(6) Maurice fut surpris. Il comptoit que les forts dont il s'étoit emparés dans les environs d'Ostende, arrêteroient les Espagnols, & lui donneroient le temps d'emporter Newport, petite ville mal pourvue de ce qui étoit nécessaire à sa défense, avant qu'ils pussent venir l'attaquer.

Juillet que cette action se passa. Avant ~~de~~
 d'approcher davantage des Hollandois, L. XXII.
 L'Archiduc voulut faire agiter dans un
 Conseil-de-Guerre s'il étoit avantageux, An. 1600
 d'aller les attaquer sur-le-champ & de
 leur livrer bataille. D'un côté, le mo-
 ment pouvoit être propice. L'armée
 de Maurice étoit affoiblie par la perte
 des garnisons des forts dont on venoit
 de s'emparer, & par le renfort que
 ce Prince avoit laissé dans Ostende.
 D'ailleurs, on ne doutoit pas que la
 nouvelle de la déroute du détache-
 ment Ecoffois ne dût beaucoup con-
 terner ses troupes. Mais de l'autre,
 Velasco étoit resté en arrière avec plus
 de trois mille hommes d'infanterie,
 & il étoit impossible qu'il pût join-
 dre, si on prenoit le parti de mar-
 cher sur-le-champ à l'ennemi. Ces di-
 verses considérations ayant été balan-
 cées dans le Conseil, les avis y furent
 partagés. Le Mestre-de-Camp Gaspard
 Zapena, Officier Espagnol, à qui une
 longue expérience avoit mérité la plus
 haute réputation, combattit vivement
 le projet de livrer bataille. Il observoit
 qu'il falloit marcher plus d'une heure
 & demie avant d'arriver jusqu'aux Hol-
 landois; qu'après une si longue mar-

—che & l'affaire qui venoit de se passer &
L. XXII. l'armée se trouveroit excédée de fati-
An. 1600 gue quand elle feroit en présence des
ennemis ; que d'ailleurs il étoit impru-
dent & contraire aux premières rè-
gles de la guerre de les attaquer avant
d'avoir reconnu leur position ; qu'en-
fin l'éloignement de Velasco avec un
corps considérable , étoit une raison
capitale pour ne point s'engager dans
une action où la supériorité du nombre
ne feroit point infailliblement du côté
des Espagnols. « Mais , Prince , ajouta-
» t-il avec fermeté , en regardant l'Ar-
» chiduc , il s'offre un avantage plus
» certain ; que Votre Altesse le saisisse ,
» & je lui garantis la victoire. C'est
» par un excès de témérité que le Gé-
» néral Hollandois s'est engagé si loin.
» Il a cru emporter Nieuport avant
» que Vous puissiez le secourir. Main-
» tenant qu'il est sans espoir de s'en
» emparer ; que nous sommes presque
» en sa présence ; qu'il n'a rien de
» mieux à faire que de se retirer ,
» coupons-lui la retraite. Il n'a que
» deux routes à prendre , ou la mer
» ou la terre. Enfermé au milieu d'un
» pays qui vous est soumis , il ne peut
» se réfugier par terre qu'à Ostende , il

» ne peut nous échapper par mer qu'en ~~_____~~
 » embarquant ses troupes, son artil- L. XXII.
 » lerie, ses munitions, son bagage. An. 1600
 » Quelque parti qu'il prenne, il est
 » perdu. Les murs d'Ostende ne le
 » sauveront pas de nos coups, si nous
 » nous campons entre cette ville &
 » Nieuport. S'il veut fuir par mer,
 » nous l'attaquerons alors avec succès,
 » & il n'est pas douteux qu'au milieu
 » de la confusion qui accompagnera
 » son embarquement, nous ne par-
 » venions à le détruire ».

Ces raisons étoient décisives. Mais
 La Barlotte, vieux Mestre-de-Camp,
 Wallon, qui portoit souvent le cou-
 rage jusqu'à la témérité, & aimoit à
 braver les plus grands dangers, sou-
 tint l'avis contraire avec tant de cha-
 leur, qu'il entraîna dans son senti-
 ment la plus grande partie des autres
 Officiers-Généraux. « Ce seroit une
 » faute inexcusable, dit-il, de per-
 » dre une occasion si belle. Déjà conf-
 » terné de la perte des forts & de l'é-
 » chec qu'il vient d'essuyer, l'ennemi
 » ne s'attend pas à une attaque si
 » brusque. Nous le verrons à notre
 » approche glacé d'effroi, courir en

L. XXII. » désordre à ses vaisseaux , & son-
An. 1600 » geant bien plutôt à fuir qu'à nous
» résister. Nos troupes animées par
» l'avantage qu'elles viennent de rem-
» porter , demandent à grands cris à
» consommer leur triomphe. Les mu-
» tins sur-tout pressent avec vivacité
» pour qu'on les mene au combat. Ne
» laissons pas refroidir cette heureuse
» ardeur. Toutes nos forces à la vé-
» rité ne sont pas rassemblées ; mais
» celles de l'ennemi ne sont-elles pas
» affoiblies par ses pertes ? Et n'est-ce
» pas d'ailleurs à la valeur plus qu'au
» nombre qu'on doit les victoires ?
» Comptons sur celle-ci. Marchons
» sans délai. Soyons sûrs que l'enne-
» mi cédera à nos efforts ; & puis-
» que nous combattons sous les yeux
» de notre Souverain , qui se met à
» notre tête , ne cherchons point
» d'autre garant du succès. Différer
» en cette occasion , ce seroit décou-
» rager les troupes , leur ôter cette
» confiance qui les anime ; ce seroit
» donner à l'ennemi le temps de se
» reconnoître , d'assurer sa retraite &
» de rendre notre victoire aussi dou-
» teuse qu'elle est certaine ».

L'ardeur des soldats & des mutins L. XXII.
 sur-tout étoit en effet inexprimable (7). An. 1600
 Ceux-ci frémissant d'impatience de ce
 qu'on ne les conduisoit pas tout de
 suite à l'ennemi, s'écrioient qu'ils ne
 s'étoient pas séparés de leurs camara-
 des pour languir dans l'inaction, &
 brûloient d'aller attaquer l'armée Hol-
 landoise. Cependant l'Archiduc hési-
 toit encore à prendre ce parti quand
 le hasard acheva de le décider ; tant
 il est vrai qu'il dispose souvent des
 événements. L'armée Espagnole mar-
 choit sur le bord de la mer, lorsqu'on
 apperçut un grand nombre de vais-
 seaux ennemis qui venoient du côté
 de Nieuport, & paroissoient se rendre
 à Ostende. Il n'en fallut pas davanta-
 ge pour persuader aux Espagnols que
 le Prince Maurice s'étoit déterminé à
 la retraite, & l'avoit même déjà com-
 mencée. Prévenus de cette fausse idée,
 ils précipitent leur marche & crai-
 gnent de ne pouvoir assez - tôt at-

(7) Les Espagnols étoient si animés, &
 avoient tant de confiance, qu'il y en eut
 plusieurs qui jurèrent de n'accorder la vie à
 aucun ennemi, si ce n'étoit au Prince Maurice
 & à son frère, afin de les réserver pour le
 triomphe de l'Archiduc.

L. XXII. **An. 1600** teindre l'ennemi. Il y avoit encore quatre heures de soleil quand ils parurent à la vue de Maurice. L'avant-garde étoit composée de six cents chevaux. L'infanterie suivoit, partagée en deux divisions, mêlées l'une & l'autre de soldats de diverses nations. Le reste de la cavalerie avoit été dispersée au milieu des deux divisions. Telle étoit l'ordonnance de l'armée de l'Archiduc, dans laquelle les mutins, soit infanterie, soit cavalerie, avoient voulu combattre à la première ligne.

Maurice n'étoit pas resté tranquille. A la nouvelle de la marche des Espagnols, il avoit consulté les principaux Officiers de son armée, & il avoit été résolu d'attendre & d'accepter la bataille. Plusieurs raisons avoient déterminé le Conseil-de-Guerre à prendre cette résolution. La retraite eut été honteuse & plus dangereuse même que le combat à cause des difficultés de l'embarquement. On considéroit d'ailleurs qu'on n'auroit affaire qu'à des soldats fatigués auxquels on alloit opposer des troupes fraîches, vigoureuses & supérieures en nombre & en valeur. Enfin on avoit la

facilité de choisir les postes les plus avantageux ; tous ces motifs ayant fixé la détermination du Conseil-de-guerre , Maurice s'éloigna de Nieuport, autant pour encourager ses troupes en les conduisant au devant de l'Archiduc , que pour les mettre hors de la portée du canon de cette place , & à l'abri des sorties de la garnison. Après avoir choisi un poste favorable , il fit avec son activité ordinaire les dispositions les plus propres au succès du combat. Voulant en même temps forcer ses soldats à vaincre ou à mourir , il donna ordre à ses vaisseaux de gagner la haute-mer , & leur ôta l'espoir de s'y sauver. Son armée étoit composée de troupes de diverses nations ; mais elles étoient commandées par des Officiers pleins de bravoure , & qui avoient acquis une parfaite connoissance de toutes les parties de l'art militaire dans les guerres de Flandre. Outre les troupes nationales dont la plus grande partie avoient été levées en Frise & dans le Duché de Gueldres , on y trouvoit plusieurs régiments François , Anglois , Ecoffois , & quelques compagnies d'infanterie Suisse. Le Colonel

L. XXII.

An. 1600

~~————~~ François de Vere conduisoit les Anglois. C'étoit un vieux Capitaine d'une valeur éprouvée, & dont on a parlé en différents endroits de cette histoire.


An. 1600

Avant d'achever ces dispositions, Maurice voulut exhorter ses soldats, & leur adressa le discours suivant :
» J'avoue, camarades, que l'espoir
» que j'avois de prendre Nieuport,
» m'a trahi. Je comptois qu'étant
» maître des passages & des forts qui
» les commandent, j'arrêteroïis assez
» long-temps l'ennemi pour qu'il me
» fût facile d'emporter une place aussi
» mal pourvue, avant qu'il pût arriver jusqu'à nous. La fortune en
» a ordonné autrement; mais je crois
» que loin de nous en plaindre, nous
» devons au contraire nous en féliciter. Nous avons pu craindre un
» moment les plus terribles disgraces;
» mais je ne vois à présent que des
» succès à espérer. Si l'Archiduc mieux
» conseillé se fût retranché entre Ostende & Nieuport, nous étions
» réduits aux dernières extrémités.
» Environnés de toute part du pays
» ennemi, si ce n'est du côté d'Ostende, nous ne pouvions pas même
» nous réfugier dans cette ville, &

» un embarquement précipité qui of-
 » froit à notre adversaire la plus L. XXII,
 » grande facilité de nous détruire, An. 1699
 » étoit notre unique ressource. Mais
 » son imprudence nous délivre de
 » tout danger & nous assure heu-
 » reusement une victoire complète.
 » L'ennemi vient à nous, fatigué, en
 » petit nombre, & transporté de
 » cette fureur aveugle qu'inspire la
 » révolte à des mutins, présage or-
 » dinaire des mauvais succès. Mon-
 » trons-lui que la surprise de ce ma-
 » tin ne nous a point abattus. Il a
 » compté nous surprendre & nous
 » trouver dans la consternation. Il
 » verra qu'attentifs à tous ses mou-
 » vements, & nullement effrayés de
 » son approche, nous savons l'atten-
 » dre, le combattre & le vaincre.
 » Ce n'est pas la première fois que
 » vous lui avez donné des preuves
 » de votre valeur & de votre supé-
 » riorité. Qu'il tremble que ce jour
 » fortuné ne soit signalé par la plus
 » humiliante de ses défaites. Nous
 » ne lui cédon point en bravoure;
 » nous sommes plus nombreux; no-
 » tre position est plus avantageuse.
 » Braves soldats, que votre confiance

» égale la mienne. Vous me verrez
L. XXII. » par-tout où l'honneur pourra m'appeller , & me rendre digne du
An. 1600 » rang que j'occupe , en partageant
» vos périls. Du reste la victoire
» doit être notre unique salut. C'est
» dans cette vue que j'ai ordonné à
» nos vaisseaux de s'éloigner. C'est
» pour rendre notre succès infailible ,
» que j'ai voulu réunir la confiance
» & le désespoir. En un mot , il faut
» opter : vaincre ou mourir. »

Cette harangue ayant été reçue des soldats avec les plus vives acclamations , & tous montrant le plus grand desir de combattre , Maurice fit ses dispositions , il donna le commandement de l'avant-garde au Colonel François de Verè , celui du corps de bataille , au Comte de Solms , & confia l'arrière - garde au Seigneur de Temple. Maurice ayant distribué sans faire de distinction , les régiments des diverses nations qui servoient dans son armée , par-tout où ils pouvoient être plus utiles , plaça la cavalerie qui étoit aux ordres du Comte Louis de Nassau , partie sur le front de la ligne , & partie sur ses flancs. Pour lui , il ne prit point de poste particulier , &

se réserva de se porter par-tout où sa  présence feroit nécessaire. Le Prince L. XXII. Frédéric Henri son frère , qui n'étoit An. 1600 âgé, que de seize ans , l'accompagnoit. Le Duc d'Holstein , le Prince d'Anhalt , le Comte de Coligni , petit-fils du célèbre Amiral de ce nom , & plusieurs autres jeunes Seigneurs de la première qualité , qui des pays voisins infectés de l'hérésie , étoient passés en Flandre , pour se former dans la science des armes à l'école de cet habile Capitaine , ne le quittèrent point.

C'étoit sur la plage de la mer que les deux armées marchaient à la rencontre l'une de l'autre. Le terrain en est très ferme dans tous les endroits où il est battu par les flots. Mais dans ceux où le flux & le reflux se terminent , on voit s'élever du côté de la terre de hautes masses de sable , qui paroissent avoir été rassemblées par la nature , pour préserver le pays des tristes effets des tempêtes. On appelle cette chaîne de monticules , les Dunes ; on en trouve le long de toutes les côtes de Flandre , & elles offrent aux voyageurs l'aspect le plus varié. Mais le sable qui en est très fin , & qui cède aux moindres impressions du vent

~~leur~~ leur devient souvent très incommode :

L. XXII. Comme les armées étoient en pleine marche dans le temps du flux, elles

An. 1600 furent contraintes de s'approcher des dunes, & ce fut sur ce sable mobile, que l'on porta le fort de la bataille. Les Espagnols arrivèrent harassés de la longue marche qu'ils avoient faite par un chemin si fatigant. Le soleil tournant alors au couchant leur donnoit au visage, & les brûloit. Pour comble d'incommodité, un vent assez fort leur jettoit dans les yeux le sable enflammé, sur lequel ils marchaient. Maurice qui se trouvoit au contraire dans une position favorable, cherchoit à profiter de tous ses avantages. Il commença par établir une batterie de canon entre la mer & les dunes. Il s'empara de celles qui étoient les plus élevées, & y ayant placé une seconde batterie, il attendit ensuite avec confiance que les ennemis vinssent l'attaquer.

2 Juillet. Ils ne tardèrent pas à s'ébranler. L'Archiduc ayant tâché de soutenir leur courage en leur rappelant en peu de mots leurs victoires passées, en leur montrant la gloire dont ils alloient se couvrir, & dont il seroit le témoin, &

& en leur promettant des récompenses d'autant plus brillantes , qu'ils auroient servi en même-temps Dieu , le Roi , l'Infante & lui-même , la cavalerie des mutins donna le premier choc. L'Amiral d'Aragon la conduisoit par ce terrain étroit que la mer laisse entre elle & les dunes ; mais il y trouva une résistance insurmontable. L'artillerie du Prince Maurice , qui faisoit un feu terrible dans cette parrie , lui causa le plus grand dommage. Le feu ne fut pas moins vif sur les dunes , où les deux avant-gardes se heurtèrent avec furie. L'infanterie des mutins qui étoit en première ligne , y fit des prodiges de valeur. Déjà l'avant-garde ennemie reculoit ; le Colonel François de Vere qui la commandoit , étoit blessé ; les troupes dont elle étoit composée commençoient à se rompre : mais le corps de bataille étant venu les appuyer , elles firent les plus grands efforts , & soutinrent le combat avec un nouvel acharnement. Les décharges faites , on se joint de part & d'autre , la pique & l'épée à la main. Animés de divers motifs également puissants , transportés de haine & de fureur , enflammés du de-

L. XXII.

An. 1600

L. XXII. **An. 1600** **—** fir de se distinguer, retenus par la crainte de se couvrir de honte, se livrant tour-à-tour à l'espérance & au désespoir, tous combattent, comme s'ils étoient sûrs de vaincre, ou comme si ne comptant plus triompher, ils ne vouloient pas survivre à leur défaite. La victoire semble flotter au milieu des bataillons. On perd du terrain, on le regagne. Le champ de bataille est jonché de morts & de mourants. Les combattants couverts de sueur, de sang & de blessures, offrent un spectacle affreux. Le carnage est inexprimable. Cependant l'action étoit devenue générale, mais avec un désavantage étonnant pour les Catholiques. Excédés de fatigue, ils se mesuroient avec des troupes fraîches. Obligés de se battre au milieu d'un sable brûlant, ils étoient encore plus incommodés du soleil & de la poussière. Ils tenoient ferme toutefois, & leur courage ne se démentoit point, jusqu'à ce que leur cavalerie culbutée plusieurs fois, mais toujours ralliée, ayant été tout-à fait rompue, & s'étant renversée en fuyant sur l'infanterie l'eut mise en désordre. Profitant de ce moment heureux, l'ennemi

redoubla d'efforts , & acheva bientôt la déroute de l'armée Espagnole. Quelques compagnies de cuirassiers au service des Etats , se distinguèrent beaucoup dans cette action , dont Maurice dut le succès à sa cavalerie. Elle étoit plus nombreuse que celle de l'Archiduc , & elle vint si à propos à plusieurs reprises au secours de l'infanterie , que celle-ci également supérieure en nombre à l'infanterie Espagnole , s'assura enfin l'avantage le plus décidé.

L. XXII.

An. 1600

Ce n'est pas que l'Archiduc n'eut fait en cette occasion ce qu'on devoit attendre d'un Prince brave , & d'un grand Capitaine. Il s'étoit jeté souvent au plus fort de la mêlée. Il n'avoit pas craint d'exposer sa vie ; il avoit même été blessé ; ayant négligé de s'armer d'un casque , afin de pouvoir être plus aisément reconnu , il avoit été atteint d'un coup de hallebarde auprès de l'oreille droite ; mais quoique la blessure fut légère , parce que le coup n'avoit porté qu'en glissant , néanmoins ce Prince s'étant retiré du combat pour faire panser sa plaie , le bruit se répandit aussitôt , non-seulement qu'il avoit été blessé ,

===== mais qu'il avoit été pris. L'Amiral
L. XXII. d'Aragon étoit déjà tombé au pouvoir
An. 1600 des ennemis. La plus grande partie des
Mestres-de-Camp, & un grand nom-
bre de Capitaines & de soldats d'élite,
étoient ou morts, ou blessés, ou pri-
sonniers. Toutes ces pertes auxquel-
les se joignit l'accident du Prince, dé-
couragèrent le reste de l'armée. Elle
se débanda de toutes parts, cherchant
son salut dans la fuite. Le Prince
Maurice remporta une victoire com-
plette (8).

Le nombre des morts qui est tou-
jours incertain dans les batailles, le
fut sur-tout dans celle-ci. Tandis que
les Espagnols publioient que la perte
avoit été à-peu-près égale des deux
côtés, les Hollandois faisoient assurer
par-tout que leurs ennemis avoient
perdu beaucoup plus qu'eux. Il passa
néanmoins pour constant, que ces der-
niers avoient perdu l'élite de leurs
troupes. On compta parmi les prison-

(8) On remarqua après cette bataille,
qu'environ trois siècles auparavant (en 1298)
Albert d'Autriche, fils de l'Empereur Ro-
dolphe, avoit ravi l'Empire & la vie à
Adolphe de Nassau, le même jour 2 Juillet.

niers , outre l'Amiral d'Aragon , les deux Mestres-de-Camp Gaspard Zapena & Louis Del Vigliar. Le premier fut même si dangereusement blessé , qu'il mourut presque aussitôt. Le Colonel Bastock , Irlandois , resta sur la place. Rodrigue Lasso , Espagnol , Capitaine des Gardes à cheval de l'Archiduc , & d'Avalos , Colonel Italien , furent blessés à mort. Le Comte de Bucquoi & La Barlotte , tous deux Mestres-de-Camp de régiments Wallons , le furent plus légèrement. Enfin , comme on l'a déjà dit , la plupart des autres Officiers supérieurs & subalternes périrent dans cette action , y reçurent des blessures considérables , ou furent pris. Les Espagnols abandonnèrent à l'ennemi plus de cent drapeaux ou enseignes , leur artillerie , leur bagage , leurs munitions. L'on a cru communément que les deux armées laissèrent du moins sur-le-champ de bataille , chacune plus de trois mille morts (9). Qu'il me soit permis

L. XXII.

An. 1600

(9) Les Espagnols eurent trois mille hommes environ tués sur la place , suivant Gro-tius , & les Hollandois deux mille à-peu-près , en comptant ce que la petite action don-

de dire qu'on regretta en particulier
L. XXII. parmi la noblesse Italienne, qui ser-
voit dans l'armée Espagnole, Alexan-
An. 1600 dre & Corneille Bentivoglio, l'un
mon frère, & l'autre mon neveu,
jeunes guerriers âgés de vingt ans,
nouvellement entrés au service d'Es-
pagne, & qui se firent tuer au pre-
mier rang, & dans la plus grande
chaleur du combat. Les Hollandois
perdirent plus de trente Capitaines,
& un grand nombre d'Officiers de
moindre grade, & de soldats. Il n'est
pas douteux, qu'ils combattirent avec
beaucoup d'avantage; mais on n'en
doit pas moins convenir que l'ar-
mée des Etats dut sur-tout ses succès
à l'habileté du Prince à profiter des
circonstances, & à ces talents supé-
rieurs qui décèlent le guerrier intré-
pide & le grand Général. Ce Prince
en donna dans cette journée les preu-
ves les moins équivoques, & y mon-
tra d'une manière bien glorieuse pour

née le matin avant la bataille, avoit coûté
au corps commandé par le Comte Ernest de
Nassau. De Thou assure qu'il périt dans cette
sanglante affaire six mille hommes de trou-
pes de l'Archiduc. Ne comprendrait-il pas
dans ce nombre les prisonniers?

lui, qu'il savoit aussi-bien gagner des batailles que prendre des villes. L. XXII.

Cette action dura plus de trois heures. L'ennemi fuyant dans le plus grand désordre, on conseilla à Maurice de le poursuivre; mais la nuit approchoit. Ses troupes ayant d'ailleurs beaucoup souffert, & se trouvant très fatiguées, il crut qu'il s'étoit assez couvert de lauriers, sans vouloir les augmenter en se livrant à des espérances incertaines. L'Archiduc se rendit à Bruges dans la nuit même, & se retira tout de suite à Gand auprès de l'Infante, qui l'accueillit avec la même fermeté avec laquelle elle avoit reçu successivement les nouvelles qui lui avoient annoncé qu'il étoit mort, pris, & en dernier lieu, blessé. Il y arriva accompagné du Duc d'Aumale & de quelques autres personnes de qualité. Presque aucun des plus grands Seigneurs de Flandre n'eut de part à cette sanglante affaire. Comme les Etats-Généraux étoient alors assemblés à Bruxelles, l'Archiduc avoit engagé la principale noblesse à y assister, afin d'accélérer par sa présence & son autorité, les mesures qu'on devoit y prendre pour le bien du pays.

~~————~~ Telle fut la fameuse bataille de Nieu-
L. XXII. port, autrement la bataille des Du-
An. 1600 nes, ou par les jeux ordinaires de la
fortune, l'armée Catholique qui croyoit
marcher à une victoire certaine, n'é-
prouva que la plus humiliante dé-
faite.

L'Archiduc resta peu à Gand, & retourna aussitôt à Bruxelles pour y rassembler les débris de son armée. Après les avoir réunis au corps que commandoit Velasco, qui ne s'étoit point trouvé à l'action, il ordonna à cet Officier de se porter du côté de Nieuport. Velasco conduisit ses troupes à Dixmude, qui n'est éloignée de Nieuport que de trois heures de chemin. Il le fit avec tant de diligence, qu'il renforça la garnison de cette dernière ville, & la mit à l'abri de toute entreprise, avant même qu'on eut pu craindre de la perdre. Cependant Maurice avoit repris immédiatement après la bataille son premier dessein sur Nieuport, & songeoit déjà à ouvrir la tranchée. Toutefois, considérant que son armée n'avoit pas laissé de faire des pertes, & craignant que son retour en Hollande ne devînt d'une difficulté extrême, s'il étoit obligé

dans la suite d'abandonner le siège qu'il ~~alloit~~ alloit commencer, il changea d'autant L. XXII. plus aisément d'avis, qu'il apprit l'ar- An. 1600 rivée de Velasco, & le ravitaillement de la place. Il décampa d'auprès de Nieuport, & se rendit à Ostende, où 18 Juillet il fit venir sa flotte. Outre les forts dont on a parlé, & que l'Archiduc avoit fait construire pour réprimer les courses de la garnison de cette ville, on distinguoit encore le fort de Sainte-Catherine qui étoit bien fortifié, & dont la garnison étoit considérable. Maurice entreprit de le soumettre avant de s'éloigner d'Ostende, & il l'investit; mais La Barlotte étant venu à son secours, & le Comte de Bergh ayant marché pour soutenir La Barlotte, Maurice fut bientôt contraint de se retirer. L'Archiduc ne laissa pas de faire dans cette occasion une perte qui lui fut très sensible par la mort de La Barlotte (10), qui s'é-

(10) Claude La Barlotte, ou La Bourlotte étoit un soldat de fortune, né dans le Luxembourg ou dans la Lorraine, d'une famille très obscure. Il avoit été Chirurgien à Paris. Ayant guéri le Comte Charles de Mansfeld d'un ulcère à la jambe, dans un des voyages qu'il fit en France à la tête des troupes

— tant trop avancé, fut jetté sur le car-
L. XXII. reau d'un coup de feu. C'étoit un
An. 1600 homme de main, & si hardi, qu'il est
étonnant que son audace à braver les
plus grands périls, ne l'eût pas plutôt
conduit à cette fatale destinée. Enfin,
Maurice ayant perdu toute espérance
de faire la moindre conquête en Flan-
dre, prit le parti de quitter cette Pro-
vince; & après avoir rembarqué son
armée, il rentra en Hollande, sans
avoir remporté d'autre avantage de sa
brillante victoire, que d'avoir donné

d'Espagne, il plut à ce Seigneur, qui se
l'attacha. Mansfeld lui procura de l'emploi
dans le service; & sa valeur audacieuse le
conduisit aux premiers honneurs de la guerre.
Grotius, qui prétend que le premier degré
de son élévation fut un crime, par lequel il
débarrassa le Comte de Mansfeld de sa femme,
convient qu'il fut toujours au dessus des pla-
ces qu'il obtint. Sa mort pleurée par l'Archiduc,
fut agréable aux Espagnols & aux Ita-
liens, envieux de sa gloire, & offensés de
l'arrogance & de la présomption d'un hom-
me si nouveau. S'il avoit engagé mal-à-propos
l'Archiduc à livrer la bataille que ce Prince
venoit de perdre, il avoit, en quelque sorte,
réparé sa faute en conduisant du secours à
Nieuport après ce malheur, & en faisant
échouer la seconde entreprise du Prince Mau-
rice sur cette ville.

un nouvel éclat à sa réputation.

Cependant les députés des Provinces obéissantes s'étoient rendus avec ceux des Provinces-unies à Berg-op-zoom , pour tenter quelque accommodement ; mais leurs propositions mutuelles se trouvèrent si diamétralement opposées , qu'il fut impossible de les rapprocher ; & les conférences étoient à peines commencées , qu'on fut contraint de les rompre. Les Ministres des Etats-Généraux y montrèrent la même horreur de la domination des nouveaux Souverains des Pays-Bas, qu'ils avoient auparavant de celle d'Espagne , & déclarèrent hautement que les Provinces-unies ne changeroient point de sentiments par rapport à la Religion , & n'abandonneroient jamais leurs prétentions à l'indépendance. Ils furent d'autant plus fermes , que la victoire remportée à Nieuport , & les heureux succès qui l'avoient précédée , avoient donné plus d'avantage à leur cause. Les Ministres des Archiducs se retirèrent très mécontents , & il ne fut plus question que de continuer la guerre. Les Provinces obéissantes s'y prêtèrent avec zèle , & sentant la nécessité de

L. XXII.

An. 1600

Août,

~~la pousser~~ la pousser avec vigueur, puisqu'il étoit
L. XXII. impossible de faire la paix, elles ac-
An. 1600 cordèrent à leurs maîtres les subsides
les plus abondants.

L'Archiduc qui étoit revenu à Bruxelles avec l'Infante, commença l'année
~~1601~~ 1601 par ordonner de nombreuses
1601. levées en Allemagne & dans le pays
Wallon. Il fut secondé dans ses préparatifs par le Conseil d'Espagne, qui fit passer d'Italie en Flandre trois régiments Italiens, & un quatrième d'Espagnols naturels. Les Provinces-unies n'omirent rien de leur côté pour entrer en campagne avec la plus puissante armée, & leur diligence à cet égard fut extrême. Elles prévirent l'Archiduc, & aussitôt que la saison eut permis au Prince Maurice de rassembler ses troupes, il ne tarda pas à les faire agir. Les ayant réunies au fort de Schenck, il sembla menacer Bois-le-Duc; mais ce ne fut que pour couvrir ses desseins sur Rhinberg qu'il investit les premiers jours de Juin. Il commença par faire battre en ruine, de la rive droite du Rhin, le fort placé dans l'isle dont on a déjà parlé, & qui se rendit presque sans résistance. S'étant ensuite attaché au corps de la

place, qu'il environna de bonnes li- ~~gnes~~ L. XXII.
 gnes de circonvallation pour empê- An. 1601
 cher le secours, il ouvrit la tranchée. 16 Juin.
 Il s'en falloit beaucoup que l'Archiduc fût alors en état de faire marcher ses troupes. L'avis qu'il reçut du projet de Maurice lui causa d'autant plus de chagrin, qu'il lui étoit plus difficile d'en traverser l'exécution. Il envoya ordre néanmoins au Comte Herman de Bergh, Gouverneur de la partie de la Gueldres qui ne s'étoit pas soustraite à l'obéissance, de faire l'impossible pour introduire dans la place assiégée un renfort de troupes, & tout ce qui pourroit être plus nécessaire à ses besoins. Mais ce qu'il crut de plus propre à forcer Maurice d'abandonner Rhinberg, ce fut une puissante diversion sur Ostende. On fait que la Province de Flandre desiroit avec la plus grande ardeur qu'on pût enlever cette forteresse aux ennemis. Elle étoit prodigieusement incommodée par sa garnison, dont elle étoit obligée d'essuyer les courses, ou qui la forçoit de s'en racheter par des contributions exorbitantes. Aussi cette Province qui venoit de fournir à l'Archiduc les subsides les plus considérables, l'avoit sup-

L. XXII. **An. 1601** plié avec les plus vives instances d'attaquer Ostende, & avoit promis de faire tout ce qui dépendroit d'elle pour en faciliter la conquête. L'Archiduc prit enfin ce parti, & s'étant rendu de Bruxelles à Bruges, il commença sur la fin de Juillet l'investissement d'Ostende.

Il pouvoit d'autant mieux s'attacher à cette entreprise, qu'il venoit d'être renforcé par les régiments qu'il attendoit d'Italie. Celui qui étoit composé d'Espagnols naturels, étoit commandé par le Mestre-de-Camp Jean de Bracamonté, que l'Archiduc fit venir au siège qu'il commençoit. Les trois autres régiments Italiens, l'un levé en Lombardie aux ordres du Comte Théodore Trivulce, & les deux autres qui étoient Napolitains, & dont le Marquis Della Bella, & Jean Thomas Spina étoient Colonels, furent envoyés sur-le-champ au Comte Herman de Bergh, afin de l'aider à secourir Rhinberg; mais leur marche & la diversion sur Ostende, n'empêchèrent pas la perte de cette place. Sur la nouvelle des mouvements du Comte de Bergh, Maurice avoit si bien assuré ses lignes, qu'il parut impossible

de les forcer. Louis Bernard d'Avila Gouverneur de Rhinberg, y étoit L. XXII. alors enfermé avec une garnison de douze cents hommes de pied, & de An. 1601. cent chevaux. Ce brave homme retarda autant qu'il le put, les progrès de l'ennemi & sur-tout l'approche du fossé, par les plus vigoureuses sorties. Après la perte du fossé, il soutint encore quelque temps la défense du rempart ; mais Maurice ayant joint au feu de son canon celui de ses mines dont il faisoit chaque jour quelque fourneau, d'Avila qui n'avoit d'ailleurs aucun espoir d'être secouru, capitula le dernier de Juillet à des conditions honorables (11).

Nous allons décrire maintenant le fameux siège d'Ostende, ce siège surprenant, un des plus mémorables de notre siècle. Il dura plus de trois ans ; & à l'instant même qu'il fut terminé, on doutoit encore de sa réussite. Les assiégés quoique rafraîchis sans cesse par mer, ne purent laisser le courage

(11) La garnison de Rhinberg, qui étoit de deux mille deux cents hommes au commencement du siège, étoit réduite à douze cents quand elle sortit de cette place. *De Thou.*

L. XXII. & la patience des assiégeants qui pouf-
An. 1601 fèrent leur attaque sans relâche au mi-
lieu des plus grands obstacles. Il se-
roit difficile de rendre compte du
nombre des batteries qu'ils établirent,
des assauts qu'ils livrèrent, des mines
qu'ils firent jouer. Celles-ci furent si
fréquentes, que l'on travailla pour
ainsi dire, beaucoup plus sous terre
qu'à sa surface. On épuisa toutes les
ressources de l'art; on inventa des
machines inconnues; on vit en quel-
ques sorte l'eau & la terre se parta-
ger entre les deux partis, seconder &
détruire alternativement les ouvrages
des Espagnols qui n'en avançoient au-
cun sur terre, que la mer en furie ne
s'efforçât de le renverser. Ce siège ne
leur coûta pas moins de sang que de
fatigues. Leurs adversaires y perdirent
beaucoup. Le carnage & l'acharne-
ment y furent terribles des deux cô-
tés. On y pensoit moins à se défendre
des coups de l'ennemi, qu'à lui en
porter. Enfin, les assiégés n'abandon-
nèrent le petit monceau de ruines où
ils s'étoient concentrés, que lorf-
qu'ayant perdu pied-à-pied tout le ter-
rein qu'ils occupoient, il vint à man-
quer à leur insurmontable défense.

Ostende est située sur le bord de la ~~mer~~ **L. XXII.**
 mer au milieu d'un marais & de di- **An: 1601.**
 vers canaux. Les deux plus grands
 l'entourent presque de tous les côtés,
 & dans les temps des hautes marées,
 cette ville semble engloutie sous les
 eaux. C'étoit autrefois une place ou-
 verte, & une retraite de Pêcheurs (12);
 mais quand on se fut apperçu de l'im-
 portance de sa position, on l'envi-
 ronna d'un bon rempart bien revêtu,

(12) Ostende resta ouverte jusqu'en 1572, qu'elle fut enfermée d'une enceinte de pieux par les ordres du Duc d'Albe. Depuis la pacification de Gand, cette ville qui reconnoissoit les loix des Etats-Généraux fut agrandie & entourée de remparts. Elle étoit assez forte 7 ans après en 1583, pour que le Duc de Parme, qui l'avoit investie après la prise de Nieuport, n'osât en continuer le siège; & de peur d'y échouer, ait toujours refusé de l'entreprendre. Le Seigneur de la Motte ayant presque réussi à s'en emparer par surprise en 1585, les Hollandois en augmentèrent les fortifications, & firent raser plusieurs dunes qui la commandoient. Ils y ajoutèrent encore de nouvelles défenses, lorsque l'Archiduc Albert l'eut menacée d'une nouvelle attaque après la conquête de Calais, & ils ne cessèrent depuis de la rendre redoutable aux ennemis par tous les moyens qui leur furent possibles.

L. XXII. **An. 1601** & successivement de tous les ouvrages qui pouvoient en faire une des meilleures forteresses de la Flandre. Ostende est divisée en deux parties, qu'on appelle la vieille ville & la nouvelle ville. La première est plus petite, & est baignée par la mer. L'autre qui est plus grande, est bâtie du côté de la campagne. Une forte jettée de pieux solidement assemblés, défend l'enceinte de la vieille ville des ravages de l'eau de la mer qui lui sert de fossé dans cette partie. Les canaux lui sont de la même utilité du côté de la campagne ; & comme ils sont capables de recevoir dans les hautes marées toute sorte de vaisseaux (13), & que même dans les plus basses, des vaisseaux ordinaires peuvent y passer, ce sont autant de ports d'où ces navires peuvent pénétrer jusqu'au centre de la ville. Aux fortifications

(13) Le port d'Ostende, où les plus grands navires pouvoient entrer au commencement du seizième siècle, n'est plus assez profond, depuis que l'art de naviguer, & celui de la construction des vaisseaux ont fait des progrès si étonnants. Nos vaisseaux de ligne d'une capacité beaucoup plus considérable, prennent trop d'eau pour y être reçus.

de son enceinte , on avoit ajouté un ~~bon chemin couvert~~ bon chemin couvert , bien flanqué , L. XXII.
 entouré d'un fossé antérieur très profond , & aussi redoutable que le corps An. 1601.
 de la place. Du reste , elle est petite ,
 & beaucoup moins recommandable par
 ses édifices & sa population , que par
 sa position & sa force. Les Provinces-
 unies très jalouses de se la conserver ,
 avoient soin de la tenir toujours bien
 pourvue d'hommes , d'artillerie , de
 munitions de guerre & de bouche ,
 & de tout ce qui pouvoit la mettre à
 portée de faire la plus forte résistance
 en cas d'attaque.

Elle se trouvoit ainsi dans le meilleur état de défense , quand l'Archiduc l'investit. Le Prince Maurice avoit ; Juillet
 abandonné en se retirant , le fort de
 Saint-Albert. L'Archiduc y établit son
 quartier-général. Ce fort étoit placé
 à l'occident entre les dunes & la mer ,
 & avoit en face à l'orient de la ville
 le fort de Bredené , construit tout auprès
 des dunes. Ce fut le quartier du
 Comte Frédéric de Bergh. Tout aussitôt ,
 on y ouvrit la tranchée , ainsi qu'au
 quartier de Saint-Albert , & on la
 poussa vivement. Outre ces deux
 forts , en partant de celui de Saint-

Albert, il y en avoit autour de la
L. XXII. ville trois autres, qui servoient de-
An. 1601 puis quelque temps à contenir la gar-
nison, savoir les forts de Sainte-Eli-
sabeth, de Sainte-Claire & de Saint-
Michel. Le quartier de l'Archiduc étoit
le plus considérable. La plus grande
partie des troupes Espagnoles, Ita-
liennes & Wallonnes, campoient au-
près. Bientôt les Mestres-de-Camp,
Jérôme Monroy, Espagnol, & Nico-
las de Catriz, Wallon, incommodè-
rent beaucoup les assiégés d'une bat-
terie qu'ils établirent sur une colline
de sable très voisine de la place. Pour
mieux en assurer le succès, ils s'éta-
blirent dans ce poste, & y construi-
sirent une redoute. Le Comte de Bergh
qui s'étoit également emparé de la
crête des dunes, avoit formé de son
côté une seconde attaque, & ferroit
la ville avec autant de vivacité &
d'avantage.

Charles Van-der-Noot étoit alors
Gouverneur d'Ostende. C'étoit un
Officier actif, & il n'omit rien de ce
qui pouvoit le mettre en état de s'y
défendre long-temps. Comme la par-
tie foible des fortifications de la pla-
ce étoit celle qui se trouvoit en face

du fort de Sainte-Claire, il la cou-
 vrit en dehors d'un ouvrage retran-
 ché. De leur côté, Monroy & Catriz
 pouffoient leurs travaux, & élevoient
 une seconde redoute, quand le pre-
 mier fut tué d'un coup de mousquet.
 L'Archiduc donna son régiment à
 Simon Antunés Portugais, brave
 homme, qui avoit vieilli dans le ser-
 vice. Celui-ci secondant Catriz, ils
 achevèrent la seconde redoute, & la
 joignirent à la première par une tran-
 chée large & profonde. Cependant
 les Etats voulant avoir dans Ostende
 un Gouverneur d'une valeur éprou-
 vée, & qui fût y faire respecter son
 autorité, y avoient envoyé le Co-
 lonel François de Vere. Il y entra à
 la tête de trois mille hommes d'in-
 fanterie, & d'un grand convoi de
 munitions de toute espèce, qu'il con-
 duisoit avec lui. Il voulut d'abord si-
 gnaler son arrivée par une sortie;
 mais ayant été repoussé avec perte,
 il s'attacha à continuer les fortifica-
 tions qu'on avoit commencées en
 face du fort de Sainte-Claire, & il
 y fit construire trois redoutes que le
 soldat imagina d'appeller les Poulains.
 Il y mit les troupes & le canon né-

L. XXII.

An. 1605

15 Juillet

===== cessaires ; & après avoir visité exacte-
L. XXII. ment la partie de l'enceinte & du
An. 1601 chemin couvert qui les avoïnoit , il
ne songea qu'à la rendre plus capa-
ble de soutenir le fort du siège , qu'il
prévoyoit devoir être porté dans cet
endroit. Il ne se trompa point. L'Ar-
chiduc y forma en effet la principale
attaque , & ordonna au Comte de
Bergh de quitter le quartier de Bre-
dené pour s'établir au fort de Sainte-
Claire , & empêcher les ennemis de
pousser plus loin leurs défenses avan-
cées. Le Comte de Bergh opposa
deux forts à ceux qu'on nommoit les
Poulains , & leur donna le nom de
Saint-Martin & de Sainte-Marie. Cet
obstacle n'empêcha pas les assiégés
d'entreprendre de nouveaux ouvrages
au devant des premiers ; mais le Com-
te de Bergh les ayant attaqués vive-
ment , & leur ayant tué beaucoup
de monde , il les força de se retirer ;
& après leur avoir enlevé le poste
qu'ils vouloient mettre en état de dé-
fense , il y éleva un troisième fort ,
à qui il donna le nom de Sainte-Anne ,
parce qu'il s'en étoit rendu maître le
jour de la Fête de cette Sainte.

L'attaque de Saint-Albert étoit tou-

jours poussée avec la même ardeur. L. XXII.
 Les assiégeants résolurent d'ajouter une digue entre les dunes & la mer , du côté de la vieille ville , aux ouvrages An. 1601
 qu'ils avoient déjà construits dans cette partie , & de fermer aux vaisseaux ennemis l'entrée du canal qui y est situé. Le sable de ce terrain ne pouvant leur servir , il fallut employer d'autres matériaux. On rassembla donc de longues fascines de vingt pieds , auxquelles une sorte de ressemblance fit donner le nom de saucisses. On les lia fortement les unes aux autres , & l'on en remplit les intervalles avec des briques. On en eut besoin d'une quantité considérable ; mais en entassant les fascines les unes sur les autres jusqu'à la hauteur nécessaire , on parvint peu-à-peu à former la digue. La construction de cet ouvrage souffrit néanmoins de grandes difficultés , parce qu'il étoit continuellement battu par la mer. Dans le temps du reflux sur-tout , les vagues venoient s'y heurter avec tant d'impétuosité , qu'elles le renversèrent souvent , & en dissipèrent tout-à-fait les matériaux. Les travailleurs étoient d'ailleurs si exposés au feu du canon & de la

~~La~~ mousqueterie des assiégés, qu'il y en
L. XXII. eut beaucoup de tués. Malgré ces
An. 1601 obstacles, la digue fut achevée & for-
tifiée en tête d'une bonne redoute,
qu'on munit d'une artillerie nom-
breuse, & qui ferma dans la suite
l'entrée du canal. Les assiégés étoient
de leur côté maîtres d'une digue, qui
partant des dunes vers le fort de Saint-
Albert, se réunissoit au principal
bastion de la vieille ville, appelé le
bastion de la mer. Elle servoit à ga-
rantir les fortifications de la violence
des hautes marées. Mais voyant
qu'elle favorisoit les assiégeants, en
procurant un abri à leurs travail-
leurs, ils renoncèrent à l'avantage
qu'ils en tiroient; & après avoir tâ-
ché d'y suppléer par les moyens qui
leur parurent les plus propres, ils
coupèrent la digue en plusieurs en-
droits, & la rendirent totalement
inutile à leurs adversaires.

Quoique le Comte de Bergh fût
passé à l'attaque de Sainte-Claire, on
n'avoit pas abandonné celle de Bre-
dené. On en avoit confié le comman-
dement au Comte de Bucquoi, Mestre-
de-Camp d'un régiment Wallon, qui
par sa naissance, sa bravoure & son
expérience.

expérience , étoit déjà digne des premiers emplois. Il fut à peine chargé de cette attaque , qu'il y fit construire une petite redoute , & ensuite une seconde beaucoup plus grande , qui reçut le nom de Saint-Charles , d'où il foudroyoit les bâtimens ennemis qui entroient de son côté dans Ostende. Le canal qui étoit dans cette partie , se partageoit en deux bras , dont le premier tomboit dans le principal fossé d'Ostende , & le second dans le fossé du chemin couvert. Ce dernier bras étoit fort exposé au feu du canon de la grande redoute , & pour l'éviter , les vaisseaux furent contraints de se restreindre à la navigation du grand bras. Mais ce ne fut pas un avantage pour les assiégeans. La navigation y étoit plus facile , & les bâtimens qui s'y réfugioient , étoient trop éloignés du feu ennemi pour qu'ils en reçussent beaucoup de dommage. L'Archiduc , afin de les priver de cette ressource , résolut de pousser une seconde digue , qui partant de la redoute la plus grande , vint gagner le bord du principal canal , & dont la tête armée d'un autre fort bien garni d'artillerie pût en défendre l'entrée , comme il avoit

L. XXII.

An. 1601

~~_____~~ fait à l'attaque de Saint-Albert.

L. XXII. Pendant que les Espagnols étoient
An. 1601 occupés au siège d'Ostende, le Prince
Maurice n'étoit pas resté tranquille
spectateur de leur entreprise. Après
avoir pris Rhinberg, il avoit investi
Bois-le-Duc dans l'espérance de s'en
rendre maître, & de faire lever le siège
d'Ostende; mais ses travaux autour
de cette ville importante, dont l'en-
ceinte avoit une grande étendue,
n'avancèrent que lentement. Elle avoit
pour Gouverneur le Seigneur de Gro-
bendonck, brave Officier, & un des
plus estimés des troupes de Flandre.
Bois-le-Duc, confié jusqu'alors à la
garde de ses habitants fidèles Roya-
listes & bons Catholiques, s'étoit
soutenu par ses propres forces; mais
leur zèle ne suffisant plus dans une si-
tuation si critique, le Gouverneur en
avoit instruit l'Archiduc, & lui avoit
demandé du secours. Ce Prince fut
d'abord embarrassé, & craignit de ne
pouvoir continuer à la fois le siège
d'Ostende, & délivrer Bois-le-Duc.
Toutefois il ne désespéra point d'y
réussir. Ne retenant auprès de lui que
le nombre des troupes nécessaires
pour défendre ses travaux, il dépê-

cha vers Bois-le-Duc le Comte de ~~_____~~
 Bergh avec sept mille hommes de L. XXII.
 pied & quinze cents chevaux , & lui An. 1601.
 donna ordre de secourir la place à
 quelque prix que ce fût. Il fit consen-
 tir en même temps les Italiens mu-
 tinés dans Werth , à joindre le Com-
 te avec un gros détachement. Ce
 Général ayant ainsi sous ses ordres
 une armée assez considérable , marcha
 à Helmont , petite ville éloignée de
 quatre lieues de Bois-le-Duc , & fei-
 gnit de s'y retrancher. Il y fut à peine
 établi , qu'il commanda le Comte de
 Belgiojoso , Commissaire de la cava-
 lerie , avec mille chevaux pour escor-
 ter un renfort de huit cents hommes
 de pied qu'il vouloit introduire dans
 la place. Le projet réussit : ces trou-
 pes étant parties de nuit , lorsque les
 ennemis s'y attendoient le moins , &
 ayant pris un chemin qu'ils gardoient
 mal , elles remplirent leur destination.
 L'infanterie se porta en avant. Sur-le-
 champ ayant attaqué vivement , &
 forcé un des postes des assiégeants ,
 elle pénétra malgré leur résistance
 dans Bois-le-Duc , & l'assura assez
 contre les entreprises du Prince Mau-
 rice , pour le contraindre de lever le

siège. On étoit alors au mois de **Nov.**
L. XXII. vembre, & la rigueur de l'hiver se
An. 1601 faisant déjà beaucoup sentir, ce Prin-
27 Nov. ce n'eut d'autre parti à prendre, que
 de se retirer.

L'Archiduc rappella alors toutes
 ses troupes au siège d'Ostende, qu'un
 événement imprévu pensa terminer.
 C'étoit sur la fin de Décembre. La
 mer en fureur soulevée par la plus
 violente tempête, endommagea tel-
 • lement les défenses de la place, &
 sur-tout celles de la vieille ville, que
 les assiégés craignant de ne pouvoir
 soutenir l'assaut dont ils étoient me-
 nacés, parlèrent de capituler. On en
 vint jusqu'à se donner réciproque-
 ment des ôtages (14); mais un se-
 cours de troupes & de munitions de
 toute espèce qui arriva très-à-propos,

(14) Grotius ni de Thou ne parlent des
 ravages occasionnés par cette violente tem-
 pête. L'un & l'autre attribuent à la crainte
 d'être emporté d'assaut, l'espèce de capitula-
 tion que Vere, Commandant d'Ostende,
 dont la garnison étoit réduite de sept mille
 hommes à huit cents par les maladies, paroît
 avoir feint de conclure. Grotius insinue qu'il
 convint d'une surseance d'armes, & qu'il li-
 vra ses ôtages de bonne foi, sans en avoir
 rien communiqué au Conseil-de-Guerre; mais

empêcha les assiégés de conclure la capitulation qu'ils ne pouvoient con-
 sommer, dirent-ils alors, sans se cou-
 vrir d'infamie. Les heureuses espéran-
 ces de l'Archiduc s'étant donc éva-
 nouies, il fut obligé de recommencer
 à battre la ville en ruine. On diri-
 gea sur-tout le feu du canon contre la
 vieille ville qui avoit le plus souffert
 de la tempête. En peu de temps il se
 fit une si grande brèche, qu'on réso-
 lut de monter à l'assaut. Le Mestre-
 de-Camp Durango fut chargé d'atta-
 quer le bastion de la mer, tandis que
 Gambaloita, Mestre-de-Camp Mila-
 nois, & Chevalier de Malthe, se por-
 teroit à la gauche avec l'infanterie
 Italienne contre un ouvrage voisin.
 Plusieurs Capitaines choisis entre les

L. XXII.

An. 1601

que ses troupes, parmi lesquelles on comp-
 toit les déserteurs du service d'Espagne qui
 avoient livré au Prince Maurice le fort de
 Saint-André, s'étant soulevées, il leur fit
 entendre qu'il n'avoit voulu qu'amuser ce
 Prince, pour donner le temps au secours
 qu'il attendoit, d'arriver. En effet, il ne
 l'eut pas plutôt reçu, qu'il rompit tout ac-
 cord. Cette supercherie ne fut point approu-
 vée par les Etats, qui la trouvèrent mal-
 honnête, inutile & dangereuse.

L. XXII. divers Officiers de l'armée reçurent
An. 1601 ordre de les seconder, & l'on mêla
 aux troupes qu'ils commandoient des
 détachements d'infanterie de toutes
 les autres nations qui servoient au
 siège. C'étoit à la brune, dans le temps
 de la basse marée, que l'assaut devoit
 commencer. Afin d'en assurer encore
 plus le succès, le Comte de Bucquoi
 fut commandé pour passer le canal
 de Bredené, & devoit, s'il étoit pos-
 sible, assaillir en même temps le
 rempart dans cette partie. Enfin l'Ar-
 chiduc voulant partager l'attention
 des ennemis, fit prendre les armes
 au reste de ses troupes, & menacer
 de toutes parts la place assiégée. Au-
 gustin Mexia, Gouverneur du châ-
 teau d'Anvers, Capitaine expérimen-
 té, & qui jouissoit d'une grande ré-
 putation de valeur, fut mis à la tête
 de l'entreprise.

1602. Ces dispositions ayant été faites,
 les Espagnols s'avancent enfin pleins
 d'ardeur, & brûlent de se signaler. Ils
7 Janvier. font les plus grands efforts pour ga-
 gner le rempart. Quoique affoiblis
 sans cesse par la perte de ceux qui
 restent sur la place, & par la retraite
 des blessés, leur ardeur ne se ralentit

pas. Ils bravent le péril & la mort. ~~—————~~

La nuit survient. Son obscurité augmente l'horreur du combat ; mais il n'en devient que plus animé , & les assaillants redoublent de valeur. La résistance fut égale. La garnison nombreuse , & bien pourvue de tout ce qui pouvoit servir à une vigoureuse défense , se présente par-tout , & soutient l'attaque avec intrépidité. A la lueur des feux qu'elle allume , elle prend les postes qu'on lui a assignés , dirige sûrement ses coups , & se porte par-tout où le besoin l'exige. Comme elle s'étoit aisément apperçue qu'il n'y avoit qu'une véritable attaque , parce que la profondeur du canal de Bredené avoit été un obstacle insurmontable à celle dont le Comte de Bucquoi étoit chargé , elle y porte ses principales forces. Les Catholiques s'obstinent néanmoins , & l'action continue long - temps avec la plus grande vivacité ; mais les assiégés prennent à chaque instant l'avantage , & repoussent les assiégeants , qui perdirent six cents hommes , parmi lesquels Gambaloïta fut tué , & Durango grièvement blessé. La retraite fut difficile , & presque aussi coûteuse. La

L. XXII.

An. 1604

L. XXII. **An. 1602** garnison lâcha les écluses , & remplit avec tant de promptitude le canal que les Royalistes avoient à repasser , qu'il y en eut un grand nombre de noyés (15). Jean Bentivoglio , Chevalier de Malthe , mon frère qui arrivoit depuis peu d'Italie , après avoir fait plusieurs campagnes en Hongrie au service de l'Empereur , se trouva à ce sanglant assaut , & y mérita d'être récompensé d'une compagnie de lanciers.

L'année 1602 étoit commencée ; & le froid étoit si rigoureux , qu'on désespéroit de pouvoir continuer le siège. On conseilla à l'Archiduc de le lever ; mais ce Prince qui croyoit la réputation du Roi & la sienne propre intéressées à soutenir son entreprise , rejeta ce conseil. Il donna de nouveaux ordres au Comte de Bucquoi d'achever en toute diligence la digue qui devoit fermer l'entrée du canal de Bredené , & fit élever du côté de Saint-Albert une grande plateforme , d'où les assiégeants pussent

(15) Cet assaut coûta aux assiégeants environ huit cents hommes , suivant Grotius , & à peine cinquante aux assiégés.

Commander la ville. Il partit ensuite ~~pour~~ :
 pour Gand , & nomma Jean Rivas , L. XXII.
 Mestre-de-Camp Espagnol , dont l'ex- An. 1602.
 périence égaloit le courage , pour di-
 riger les opérations du siège jusqu'à
 son retour. Comme les Etats mena-
 çoient d'entrer de bonne heure en
 campagne avec les forces les plus re-
 doutables , & faisoient d'immenses
 préparatifs , l'Archiduc s'étoit retiré à
 Gand pour y faire de son côté ceux
 qu'il croyoit nécessaires à déconcerter
 leurs projets.

Quelque vive que fût la guerre ,
 on ne s'en occupoit pas moins de la
 paix , & l'on travailloit de plusieurs
 côtés à renouer les négociations qui
 avoient été presque aussitôt rompues
 qu'entamées , entre le Roi d'Espagne
 les Archiducs , & la Reine d'Angle-
 terre. On appercevoit dans les trois
 Cours de grandes dispositions à un
 accord prochain. La Reine d'Angle-
 terre sur-tout , qui avançoit dans sa
 vieillesse , sembloit chaque jour la
 desirer avec plus d'ardeur ; mais ayant
 été attaquée au mois de Mars d'une
 maladie très grave qui la conduisit
 au tombeau à l'âge de soixante &
 dix ans , après un règne de quarante-

3 Avril
 1603.

cinq , elle ne put la conclure (16).
 L. XXII. Ainsi mourut Elisabeth , Reine d'An-
 An. 1602 gleterre & d'Irlande , ennemie irre-
 conciliable de l'Eglise , & qui par
 cette raison avoit fomenté si long-
 temps & si diversement les troubles
 de la Flandre. Elle étoit fille d'Hen-
 ri VIII , & de cette Anne de Bou-
 len , qui , après avoir enflammé le Roi
 d'un amour effrené , ne céda , moins
 par chasteté que par ambition , à la
 passion de ce Prince , que lorsqu'il
 l'eut épousée (17). Le mariage de
 Henri avec la Reine Catherine d'Ara-
 gon subsistoit encore , lorsqu'Anne
 devenue plutôt sa concubine que son
 épouse , accoucha d'Elisabeth. Mais

(16) Le Cardinal Bentivoglio fait ici un
 anachronisme. La Reine Elisabeth n'est point
 morte en 1602 , mais le 3 Avril 1603. Com-
 me ce fait ne tient point essentiellement au
 fil des événements de cette Histoire , le Tra-
 ducteur a cru devoir ne le point remettre à
 sa vraie place.

(17) Le célèbre M. Hume , *Histoire de la
 Maison Tudor* , pag. 112 du second volume de
 la Traduction de cet ouvrage , confirme à cet
 égard l'opinion du Cardinal Bentivoglio , qui
 n'est point celle d'un grand nombre d'Écri-
 vains.

sa fécondité ne s'étant pas soutenue, ~~=====~~
 cette Princeſſe , à qui le deſir de don- L. XXII.
 ner un héritier à la Couronne , fit ou- An. 1602
 blier les droits du Monarque & le
 reſpect qu'elle ſe devoit à elle-même ,
 oſa chercher au ſein du déſordre le
 plus coupable , ce qu'elle ne pouvoit
 obtenir dans une légitime union. Le
 Roi qui en fut inſtruit , entra dans
 une colère furieuſe , & lui ayant
 donné des Juges qui la convain-
 quirent d'adultère & d'inceſte (18) ,
 il la fit décapiter publiquement. Cet
 événement ne changea rien dans la
 conduite de Henri, que cette femme
 également impie & impudique avoit
 en même temps ſoulevé contre l'Egliſe
 & dégoûté de la Reine. Ce Prince
 loin de revenir à ſa légitime épouſe ,
 ſe livrant au contraire avec plus de
 fureur à la violence de ſes paſſions , ſe
 maria ſucceſſivement à quatre autres
 femmes ſans pouvoir trouver dans
 aucune de ces alliances la ſatisfaction
 qu'il deſiroit. Son acharnement contre
 la religion ſ'accrut avec la même au-
 dace. Indigne désormais du titre au-

(18) Les Anglois ne conviennent pas que
 ces-accuſations très graves aient été prouvées.

guste de défenseur de la Foi, que son zèle contre Luther lui avoit mérité de la part du Saint-Siège, au commencement de la prétendue réforme, il combattit ses dogmes avec acharnement, persécuta cruellement ses vrais disciples, & bien-tôt on le vit imiter la perfidie & les excès de Julien l'Apostat.

Elevée dans les principes de l'hérésie, Elisabeth fut bien traitée du Roi Edouard VI son frère encore mineur, qui suivoit les loix de la réformation établie par son père; mais la Reine Marie ayant succédé à Edouard, & la religion Catholique étant remontée sur le Trône avec elle, Elisabeth courut de grands risques de perdre la vie. Quoiqu'elle feignît de professer la religion de sa sœur, elle n'en fut pas moins violemment soupçonnée d'intrigues & de conjurations contre cette Princesse, & elle vécut tout le temps de son règne en prison, ou reléguée à la campagne. Enfin le Sceptre passa des mains de Marie qui mourut sans enfants, dans celles d'Elisabeth. Comme l'Eglise Catholique avoit constamment condamné le mariage du Roi

d'Angleterre avec Anne de Boulen, ~~_____~~
 la nouvelle Reine se mit à l'abri de L. XXII.
 ses anathèmes, en favorisant l'hérésie An. 1602
 qui avoit approuvé cette union. Elle
 ne donna sa confiance qu'à des hérétiques, & chassa les Catholiques de
 tous les postes où ils avoient été élevés dans l'Etat. Les Prêtres & les
 Religieux devinrent particulièrement
 les victimes de sa haine & de ses persécutions. Pour mieux éteindre la
 vraie Foi dans le cœur de ses sujets,
 elle croyoit devoir les priver des Ministres
 qui la leur prêchoient. Elle ne les
 attaqua pas néanmoins pour cause de religion.
 Elle se couvrit de divers prétextes, & ce fut sur-tout
 celui des conjurations tramées contre elle,
 qu'elle avoit l'art d'employer avec plus d'apparence & de succès (19).

Cette Princesse ne se contenta pas de protéger l'hérésie au sein de ses
 propres Etats, pour assurer ses droits & affermir sa Puissance : elle entretenoit
 encore des liaisons étroites avec ceux des partisans des nouvelles opinions
 qui troubloient l'Ecosse, la France,

(19) M. Hume ne parle point avantageusement de sa bonne foi.

~~_____~~ tions de l'Europe demandèrent sa
 L. XXII. main (20), & quoiqu'elle eût constamment trompé leurs vœux, il sembla qu'ils regardèrent tous comme un titre favorable à leurs prétentions l'infortune des rivaux qui les avoient précédés. Flattant leurs espérances avec une adresse incroyable, & donnant les plus belles couleurs à ses refus, elle eut le bonheur de se concilier leur estime, & sa réputation parut en quelque sorte tirer du relief du nombre de ceux qui prétendirent à l'honneur de l'épouser. Elle ne cessa de feindre que dans le déclin de l'âge, & l'on connut enfin qu'uniquement avide de domination, & peu touchée du desir de laisser de la postérité, elle ne voulut jamais partager son lit, que parce qu'elle ne vouloit point.

(20) On compte au nombre de ceux qui prétendirent à l'avantage de l'épouser, le Roi d'Espagne Philippe II; le Duc d'Anjou, depuis Henri III; Le Duc d'Alençon son frère; l'Archiduc Charles, frère de l'Empereur Maximilien II; le Roi de Suede Eric XIV; le Prince Jean Casimir, frère de l'Electeur Palatin, très connu dans cette Histoire, & même plusieurs Anglois d'une illustre naissance.

partager son Trône. Elle eut pour ennemis les plus déclarés le Pape & le Roi d'Espagne, & vécut en paix avec les autres Souverains de l'Europe, qui tous ou presque tous se plurent à l'honorer d'une manière distinguée. Ce fut une femme extraordinaire, d'un courage mâle, d'une application extrême aux soins du gouvernement, & très jalouse de n'en pas laisser échapper les rênes de ses mains. Elle fit de grandes dépenses au dedans & au dehors de ses Etats, & sur-tout pour entretenir une marine puissante, qu'elle appelloit ordinairement ses armées & ses forteresses. Cette Princesse jouit long-tems d'une santé inaltérable, & vécut plus qu'aucun des Rois ses Prédécesseurs, dont un petit nombre porta plus long-temps la Couronne. Quoiqu'elle eût mortellement haï la Reine d'Ecosse, & qu'elle l'eût immolée à sa haine autant qu'à son ambition, néanmoins elle fut sensible au plaisir de laisser son Sceptre au Roi Jacques son fils, qui avoit embrassé la nouvelle réforme, & de voir s'éteindre à jamais par la réunion des Couronnes d'Angleterre & d'Ecosse sur une même tête ces

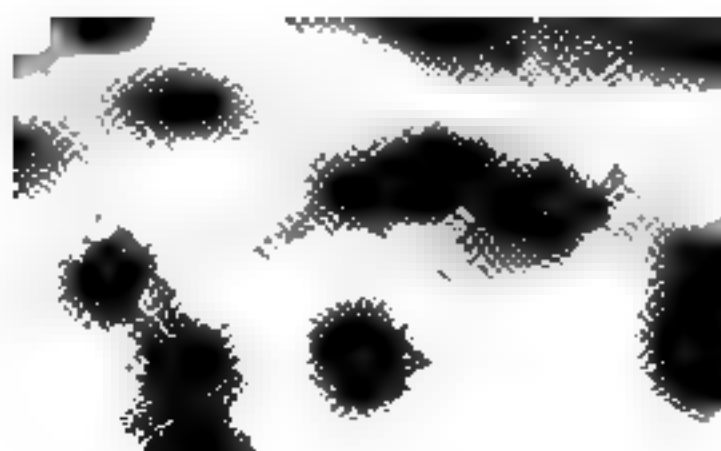
L. XXII.

An. 1602

divisions, sources déplorables de guer-
L. XXII. re & de calamités qui avoient désolé
An. 1602 l'un & l'autre Royaume pendant une
 si longue suite de siècles (21).

(21) Les Historiens de toutes les Religions s'accordent sur le mérite éminent de cette Grande Reine ; & si elle n'avoit pas abjuré & détruit, en quelque sorte, dans son Royaume la religion de ses pères ; si les Catholiques n'avoient pas eu droit très souvent de se plaindre des maux qu'elle leur a faits ; si elle ne s'étoit pas rendue coupable d'un attentat inoui par le supplice de l'infortunée Reine d'Ecosse, elle n'auroit reçu de la postérité que des éloges. A ces reproches également graves & légitimes près, on peut dire avec de Thou, qu'on vit briller dans cette femme célèbre des vertus qui auroient illustré un Grand Homme & un Grand Roi, & que ses défauts en petit nombre qui furent, ceux de son sexe méritent de l'indulgence. *Ingentes in ea femina & viro atque adeo Magno Rege dignæ virtutes fuerunt ; & paucis, ut in muliebri sexu excusabiles defectus.* Grotius a remarqué qu'elle n'eut d'autre ambition que de conserver sa Couronne contre les entreprises de ceux qui lui contestoient le droit de la porter ; qu'ayant pu étendre sa domination en France, où le malheur des temps lui avoit livré plusieurs bonnes places ; sur l'Ecosse, gouvernée par un Roi enfant ; dans les Pays-Bas, où les Provinces rebelles à l'Espagne l'appelloient avec les plus vives instances, elle se contenta de maintenir son

autorité dans son Royaume, & d'en cimenter la puissance par les loix d'une bonne administration intérieure, & par la paix. Le même Historien assure que le dégoût de la vie, si ordinaire en Angleterre, la conduisit au tombeau. S'étant imaginée que ses sujets méprisoient sa vieillesse, & que ses plus intimes confidens cherchoient d'avance à gagner la faveur de son héritier présomptif, en se dévouant à ses volontés, elle ne put résister aux impressions meurtrières du chagrin violent qu'elle en conçut.





LIVRE XXIII.

SOMMAIRE.

1602. *AVENEMENT du Roi Jacques I au Trône d'Angleterre. Continuation du siège d'Ostende. Projet d'envoyer des galères Espagnoles sur la côte de Flandre. On en donne le Commandement à Frédéric Spīnola. Le Marquis Ambroise son frère leve huit mille hommes pour le service d'Espagne. Frédéric perd cinq galères. Le Prince Maurice entre en campagne. Il assiège Grave. Prise de Grave. Un corps d'Italiens se mutine à Hochstrate. Ambroise Spinola leve une nouvelle*
1603. *armée. Frédéric son frère est tué dans un combat sur mer. L'Archiduc se prépare à dompter les mutins. Ils traitent avec le Prince Maurice qui assiège Bois-le-Duc. Le siège est levé. Continuation de celui d'Ostende. Arrivée de Pompée Targoné, fameux Ingénieur. L'Archiduc offre la conduite du siège au Marquis Spinola, qui s'en charge. Il suit le même plan d'attaque. Passage du canal à l'at-*

attaque de Saint-Albert. Les ouvrages extérieurs sont emportés. Siège de l'Ecluse par le Prince Maurice. Velasco est envoyé au secours de cette place. Il est repoussé. Progrès de Maurice. L'Archiduc renforce son armée. Il charge Spinola de secourir l'Ecluse. Spinola attaque en vain les assiégeants. L'Ecluse capitule. Précautions de l'Archiduc contre les entreprises de Maurice. Prise d'Ostende. Réflexions sur cette conquête. L'Archiduc & l'Infante entrent dans Ostende. Récompenses accordées à Spinola. Projet du Prince Maurice sur Anvers. Il se porte inutilement dans le pays de Vaës. Projet de Spinola d'attaquer la Frise. Ses premières dispositions, Il trompe le Prince Maurice. Sa marche. Prise d'Oldensel & de Linghen. Spinola retourne sur le Rhin. Prise de Vachtendonck. Action très vive, où le Prince Maurice est repoussé. Prise du château de Crakou. Spinola retourne en Espagne. Ses projets & ses négociations. Les Espagnols entrent en campagne avec deux armées. Plan de défense des Hollandois. Spinola ne peut passer l'Yssel. Prise de Lokem. Bucquoi

1604.

1605.

1606.

ne réussit pas mieux sur le Vahal. Spinola abandonne le dessein d'entrer en Hollande. Prise de Groll. Siège de Rhinberg. Premiers succès des Espagnols. Belle défense de la garnison. Continuation du siège. Prodiges de valeur. Prise de Rhinberg. Siège de Groll par le Prince Maurice. Secours de cette ville. Maurice leve le siège.

L. XXIII. **An. 1602.** **J**ACQUES, Roi d'Ecosse, ayant succédé à la Reine d'Angleterre, se rendit promptement à Londres. Il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Cet événement fut célébré à l'envi, & avec l'émulation naturelle aux deux peuples, par les Ecossois flattés de donner un Roi à l'Angleterre, & par les Anglois qui se glorifioient encore plus de l'enlever à l'Ecosse. Mais les Catholiques Romains en furent consternés. Le Roi qui avoit voulu se les attacher pendant les dernières années de la feuë Reine, & qui leur avoit fait espérer qu'il les traiteroit plus favorablement par rapport à la Religion, détruisit bientôt tout leur espoir. Dès les premiers jours de son arrivée à Londres, ils virent clai-

tement qu'ils ne seroient pas moins ~~persecutés~~ **L. XXIII.**
 persecutés sous son règne que sous le **An. 1602**
 règne précédent (1). Pour lier ensemble autant qu'il pourroit les peuples des deux nations, Jacques réunit les deux Royaumes sous une dénomination commune, en prenant le titre du Roi de la Grande-Bretagne. S'empresant de se conformer aux maximes du gouvernement d'Elisabeth, & aux principes de la nouvelle réforme, il n'omit rien pour s'établir solidement sur les deux trônes. Ce Prince qui sentit combien il importoit au succès

(1) Il parut à Londres immédiatement après l'arrivée de Jacques I une confession de Foi de l'Eglise Anglicane, où l'on déclamoit avec indécence contre le Concile de Trente; on déclaroit que le Pape étoit l'Antechrist, & l'on attaquoit plusieurs des dogmes les plus respectables de l'Eglise Catholique. Cet ouvrage, qui selon de Thou ne pouvoit être attribué aux Ministres d'Elisabeth, ni à la nécessité des circonstances, & qui sembloit être l'ouvrage du Roi seul, découvrit que ce Prince, qui se piquoit d'avoir des connoissances, & sur-tout en Théologie, soutiendrait par une sorte de conviction, & par les principes d'une conscience erronée, la nouvelle religion de l'Etat, qu'Elisabeth avoit établie par des moyens très étrangers à la conscience.

~~_____~~ de ses affaires domestiques de s'affu-
L. XXIII. rer des Puissances voisines, ne man-
An. 1602 qua pas de s'occuper principalement
de cet objet. Il renouvela l'alliance
contractée par Elisabeth avec le Roi
de France, & avec les Provinces-unies.
Aussi bien disposé que cette Princesse
sembloit l'être un peu avant sa mort
à un accommodement avec le Roi
d'Espagne & les Archiducs, il suivit
avec vivacité les ouvertures qu'on
en avoit faites. Le Roi & les Archi-
ducs entrèrent dans les mêmes senti-
ments. La négociation ayant fait cha-
que jour de nouveaux progrès, ces
diverses Puissances s'envoyèrent réci-
proquement des ambassades solennel-
les, & la bonne intelligence fut enfin
rétablie entr'elles, autant que la di-
versité de leurs intérêts à l'égard de
la Religion, & de plusieurs autres ma-
tières d'Etat pût le permettre. Ce
traité ne fut néanmoins conclu que
l'année suivante. Mais on a voulu en
donner d'avance une connoissance som-
maire, afin de ne pas trop distraire le
lecteur, par le récit des affaires parti-
culières des Pays-Bas.

Les Espagnols continuoient le siège
d'Ostende avec vivacité. C'étoit sans
contredit,

contredit, une entreprise de la plus ~~grande~~ grande difficulté; mais plus les obsta- L. XXIII.
cles que l'Archiduc y éprouvoit, pa- An. 1602
roissoient en éloigner le succès, plus
ce Prince s'obstinoit à les surmonter
& à répondre au zèle avec lequel la
Province de Flandre lui fournissoit
tous les secours qui dépendoient d'elle
pour y réussir. Le Mestre-de-Camp
Rivas, à qui l'Archiduc avoit laissé
à la fin de l'année dernière la con-
duite du siège, avoit poussé vivement
la construction de la grande plate-
forme du quartier Saint-Albert, qui
devoit dominer la vieille ville. On
ne s'occupoit pas moins des travaux
de la digue de Bredené, afin de com-
mander l'embouchure du canal, &
d'empêcher l'entrée des secours qui
arrivoient sans cesse par mer de ce
côté. On employoit à former cette
digue, ces fascines qu'on appelloit des
faucisses, & qui furent depuis appel-
lées faucissons, parce qu'on les fit plus
grandes. La construction en étoit sin-
gulière. Sur la première de ces fau-
cisses qu'on tenoit plus large que les
autres qu'elle devoit soutenir, & qu'on
incorporoit en quelque sorte avec le
sable mouillé, & toutes les matières

qui pouvoient se consolider , on en
 L. XXIII. élevoit successivement une très grande
 An. 1602 quantité d'autres , jusqu'à ce qu'on
 eut donné à la digue la hauteur nécessaire. La largeur en étoit considérable. On pouvoit non-seulement y conduire deux canons de front , mais on y pratiquoit encore un parapet en état de couvrir le soldat , & on y avoit établi en plusieurs endroits des batteries. Ce travail se faisant sur un terrain sablonneux à portée du flux de la mer , fut très difficile , & il en coûta beaucoup de sang & de fatigues pour l'achever (2).

Pendant qu'on s'occupoit avec ar-

(2) Le siège d'Ostende ne produisit aucun événement dans le cours de cette année. Les Espagnols se contentèrent de canonner cette ville ; & la garnison renouvelée & rafraîchie sans cesse par l'arrivée des convois , dont les navires remmenaient les malades & les blessés , se réduisit à répondre à leur feu. Elle célébra , au rapport de de Thou , d'une manière assez comique l'anniversaire du siège , le 6 Juillet. Ne pouvant joindre le son des cloches des Eglises , qui n'en avoient plus , à une décharge du canon , elle fit faire une sorte de charivari par les femmes & les enfants , qui témoignèrent leur joie , en frappant à coups redoublés par toute la ville sur des chaudrons.

leur de ces ouvrages, Frédéric Spinola ~~_____~~
 croisoit au long de la côte de Flan- L. XXIII.
 dre, avec une escadre de galères qu'il An. 1602
 avoit amenée des côtes d'Espagne. Il
 avoit déjà servi en Flandre sous le Duc
 de Parme, & quoiqu'il n'eût rem-
 pli aucun commandement particulier,
 néanmoins il avoit donné la plus heu-
 reuse opinion de ses talents, dans tou-
 tes les occasions où il avoit été em-
 ployé. Cet Officier avoit appris d'ha-
 biles marins qu'en tenant dans ces pa-
 rages une forte escadre de galères, on
 pouvoit nuire beaucoup à la navigation
 des Hollandois. Presque tous leurs na-
 vires sont des bateaux de pêcheurs ou
 des vaisseaux marchands, & il paroîs-
 soit aisé de les intercepter avec des
 bâtimens aussi légers que des galères.
 D'ailleurs, on pouvoit par ce moyen
 pénétrer facilement dans l'embouchure
 des rivières les plus voisines, débar-
 quer des troupes sur les côtes, les dé-
 vaster, & s'établir peut-être en Zé-
 lande, en surprenant quelque bonne
 place. L'Ecluse offroit de grands avan-
 tages à cet égard. Son port & son ca-
 nal sont très proches de la Zélande,
 & pouvoient donner une retraite sûre
 aux galères. Spinola, après avoir ré-

L. XXIII. **An. 1602** fléchi sur ce projet , & sur toutes les suites heureuses qu'il pouvoit avoir pour le Roi d'Espagne & pour les Archiducs , se rendit à Madrid , afin de le proposer & de solliciter le commandement de l'escadre. Il réussit à faire approuver son dessein , & on le chargea de l'exécution. Seulement , on crut que c'étoit assez pour lors , de lui confier six galères , sauf à en augmenter le nombre , si le succès répondoit aux espérances qu'il avoit données. Frédéric n'eut aucune peine à les conduire en Flandre , où elles arrivèrent heureusement. Le dommage qu'elles causèrent à la navigation des Hollandois , fut incroyable. Elles se tenoient ordinairement à l'ancre dans le canal de l'Ecluse , d'où sortant à l'improvise , elles tomboient rapidement sur les navires qu'elles pouvoient rencontrer , s'emparoisent des uns , couloient les autres à fond , & incommodoient l'ennemi de toutes sortes de manières. Mais six galères ne suffisant pas à porter les troupes dont on avoit besoin pour faire des descentes sur les côtes , & y tenter quelque surprise , Frédéric retourna en Espagne , afin d'en obtenir un plus grand nombre.

Il y fut très bien accueilli. Le Roi ajouta huit autres galères aux six premières, & consentit en même-temps. **L. XXIII.** que le Marquis Ambroise Spinola son frère aîné & lui, levassent huit mille hommes de pied, dont ils formeroient deux régiments pour monter cette escadre. Frédéric partit aussitôt pour Gènes, afin d'y conférer avec le Marquis Ambroise Spinola, qui n'avoit point encore servi, quoiqu'il eut déjà trente ans; mais qui avoit toujours souhaité avec ardeur de se distinguer dans la profession des armes, & de soutenir l'éclat de sa Maison, l'une des plus illustres de Gènes. Les deux frères étant passés à Milan, dont le Comte de Fuentes étoit Gouverneur, le Marquis y rassembla les huit mille hommes. Cette petite armée composée de gens d'élite, partit pour la Flandre au mois de Mai 1602. Elle étoit partagée en deux régiments. Le Marquis commandoit en personne le premier, dont Pompée Justiniano qui avoit long-temps servi dans les Pays-Bas, étoit Major. Lucio Dentici étoit à la tête du second régiment, & avoit pour Major, Augustin Arconato. Ces deux Officiers s'étoient distingués l'un

L. XXIII. & l'autre dans les guerres de Flandre. Le Marquis ayant pris le chemin de la Savoie, arriva heureusement dans le Luxembourg, suivi de sa petite armée. De-là, il se rendit à Gand, où se trouvoit alors l'Archiduc, pour y recevoir ses ordres. (3).

An. 1602

Frédéric Spinola, qui étoit retourné en Espagne un peu avant le départ de son frère, ne fut pas si heureux. Des huit galères qu'il devoit conduire en Flandre, il en perdit d'abord deux dans un combat qu'il fut obligé de soutenir contre des vaisseaux Hollandois qui l'attaquèrent à l'improviste, lorsqu'il sortoit du port de Sainte-

(3) Le corps de troupes que Spinola avoit amené en Flandre avoit été levé, en conséquence d'un traité que son frère & lui avoient conclu avec le Roi d'Espagne. Ils s'étoient engagés d'en avancer la dépense de leurs propres fonds, & de ceux que leur crédit leur avoit fait trouver dans les bourses de leurs parents & de leurs amis; & ils n'en devoient être remboursés que dans des termes convenus. Telle est l'origine de l'élévation du fameux Ambroise Spinola, d'une des quatre premières Maisons de la Noblesse de Genes, qui n'avoit mené jusqu'alors qu'une vie très privée, en faisant valoir ses immenses richesses.

Marie, & trois autres dans une oc- ~~_____~~
 casion semblable en traversant la Man- L. XXIII.
 che. Il n'en sauva que trois, qu'il fit An. 1602
 entrer dans le port de l'Ecluse. Heu- 3 Octobr.
 reusement, une grande partie des
 troupes qui montoient ces galères,
 ne tombèrent pas au pouvoir des en-
 nemis, & vinrent le joindre à l'E-
 cluse, ayant à leur tête Antoine Me-
 nesés, Portugais, leur Mestre-de-
 Camp.

Le Marquis Spinola n'avoit pu arri-
 ver plus à propos pour l'Archiduc, qui
 avoit un besoin pressant de ce ren-
 fort. Le Prince Maurice étoit déjà en 21 Juin.
 mouvement à la tête de l'armée la
 plus puissante que les Provinces-unies
 eussent soudoyée jusqu'alors (4). Il

(4) Les Etats, immédiatement avant l'ou-
 verture de la campagne, conclurent l'é-
 change des prisonniers que les Espagnols
 avoient faits sur eux, & qui étoient disper-
 sés dans les divers pays de la domination
 d'Espagne, & réduits à la plus grande mi-
 sère. On n'avoit échangé jusqu'alors de part
 & d'autre que les Officiers, ou bien les Of-
 ficiers s'étoient rachetés eux-mêmes en payant
 rançon. Les Etats ne voulurent point de celle
 de l'Amiral d'Aragon, & n'en exigèrent pas
 d'autre que le retour de leurs soldats & de
 leurs matelots. Cette généreuse résolution

L. XXIII. **An. 1602** ~~Il~~ avoit établi sa place d'armes à Nimègue, où il avoit rassemblé ses troupes qui étoient au nombre de vingt-quatre mille hommes d'infanterie & de six mille chevaux, & il étoit abondamment fourni de munitions de guerre & de bouche, & d'artillerie. On crut qu'il avoit dessein de pénétrer en Brabant, de marcher au secours d'Ostende, & d'assiéger ensuite Nieupoort. Cette expédition eut été facile, si l'Archiduc n'eut pas été renforcé par Ambroise Spinola. Mais quels que fussent les desseins de Maurice, l'Amiral d'Aragon avoit été détaché en avant avec six mille hommes de pied & quatre mille maîtres pour les découvrir, & pour s'y opposer. Spinola reçut ordre d'y réunir le corps qu'il commandoit. Ces troupes marchèrent aussitôt à Tillemont, & campèrent sous les murs de cette ville, située à-peu-près au cœur du Brabant, où elles attendirent l'ennemi. Il ne tarda

attacha de plus en plus les peuples des Provinces-Unies à leur domination, & les aliéna de celle d'Espagne, où les malheureux qui revinrent en Hollande, avoient été traités avec une dureté qu'ils ne laissèrent pas ignorer à leurs compatriotes.

pas à se montrer , & s'approcha jusqu'à une lieue de distance des Royalistes ; mais Maurice les ayant trouvés plus forts qu'il ne le pensoit , ce Prince prit le parti de se retirer , & après avoir donné de l'ombrage à plusieurs places pour mieux cacher son projet , il investit tout-à-coup la ville de Grave. L. XXIII.
An. 1602.
18 Juillet.

Cette ville que la nature & l'art ont rendue très forte , est située en Brabant , sur la gauche de la Meuse. Le passage qu'elle commande sur cette rivière est d'une grande importance. Maurice distribua ses quartiers des deux côté du fleuve , & assura sur-tout ceux qu'il avoit sur la rive droite , où l'on pouvoit plus facilement l'attaquer. Antoine Gonzalès , Espagnol , étoit Gouverneur de la place assiégée , & y commandoit une garnison de quinze cents hommes de diverses nations , tous soldats d'élite , mais mal pourvus des munitions nécessaires pour une longue résistance. Néanmoins , le Gouverneur ne se laissa point intimider , & songea à se défendre courageusement. La garnison non moins remplie de bravoure , se disposa à le seconder avec vigueur , dans l'espérance

d'être secourue. Il y avoit sur le bord
 L. XXIII. de la Meuse opposé à la ville, une
 An. 1602 petite redoute qui servoit à garder
 le passage de la rivière. Le Prince
 Maurice commença par l'attaquer. On
 la battit avec fureur, & elle ne tint
 que peu de jours. Sur-le-champ, les
 Hollandois s'attachèrent au corps de
 la place. On ouvrit la tranchée de
 trois côtés différents. On établit au-
 tant de batteries, & l'on parvint
 promptement à déboucher dans le
 fossé. Mais si l'attaque étoit vive, la
 défense étoit opiniâtre. Le feu de la
 place, de fréquentes forties, la valeur
 avec laquelle on s'opposa à la des-
 cente du fossé, retardèrent beaucoup
 les travaux des assiégeants.

Sur ces entrefaites, on tenoit con-
 seil dans l'armée Catholique, pour dé-
 terminer si l'on marcheroit au secours
 de Grave, ou si l'on forceroit le
 Prince Maurice par une diversion d'a-
 bandonner son entreprise. Le secours
 étoit difficile, parce que l'armée man-
 quoit de plusieurs choses nécessaires,
 qu'on ne pouvoit se procurer aussi
 promptement qu'il auroit fallu. Tou-
 tefois, comme il eut été beaucoup
 plus difficile d'attaquer quelque place

de la domination des Etats - Géné-
 raux , ce qu'on n'eût pu faire sans
 passer la Meuse , & sans former de
 grands magasins de vivres & de mu-
 nitions de guerre , on résolut de ten-
 ter si on ne pourroit pas introduire
 quelque secours dans Grave. L'Ami-
 ral conduisit sans délai l'armée à Ru-
 remonde , ville sur la Meuse , peu dis-
 tante de la place assiégée , & d'où on
 pouvoit l'approvisionner plus aisé-
 ment ; mais les dispositions que l'on
 fit pour y parvenir , ne purent être
 l'ouvrage de peu de jours. Enfin , l'A-
 miral se rendit à Venlo , grosse ville
 assise sur la même rivière , dont la
 navigation facilitoit beaucoup l'arri-
 vée des vivres au camp , & il s'ap-
 procha de l'ennemi. Mais ses lignes
 étoient si bien entendues & si avan-
 cées , que les Espagnols perdirent
 presque aussitôt l'espoir de les forcer.
 Leur Général ayant cependant décou-
 vert qu'un des quartiers du Prince
 Maurice n'étoit pas aussi fort que les
 autres , voulut en profiter pour in-
 troduire du secours dans la place.
 Jean Thomas Spina Mestre-de-Camp ,
 Napolitain , reçut ordre d'attaquer ce
 quartier avec mille hommes d'infan-

L. XXIII.

An. 1602

terie , & de se jeter au travers de la
L. XXIII. circonvallation dans la place assiégée.

An. 1602 Comme il étoit douteux qu'il réussît ;
on fit avancer Simon Antunés avec
un corps de pareille force , pour fa-
voriser sa retraite. Spinola fut chargé
en même temps de faire une fausse
attaque contre le quartier opposé à
celui que devoit attaquer Spina , &
on mit à ses ordres deux mille hommes
d'infanterie. On espéroit que cette se-
conde attaque pourroit attirer une
grande partie des ennemis , & affoi-
blir leur défense à la première ; mais
le succès ne répondit point au courage
avec lequel on exécuta ces mouve-
ments. La feinte de Spinola fut sans
effet , & Spina rencontra une résistance
si vive , qu'il fut contraint de battre
la retraite. L'Amiral ayant échoué dans
ce projet , abandonna celui de secou-
rir Grave , & se retira. Les assiégés
se soutinrent encore plusieurs jours ,
& tuèrent bien du monde aux assié-
geants ; mais désespérant désormais
20 Sept. d'être délivrés , ils capitulèrent , &
rendirent la place aux meilleurs con-
ditions qu'ils purent obtenir.

Peu avant la reddition de Grave ,
& lorsque l'armée Catholique se re-

tiroit , plusieurs des Italiens qui y ser-
 voient se mutinèrent. Ce désordre L. XXIII.
 ayant fait chaque jour de nouveaux An. 1602
 progrès , devint bientôt un des plus
 considérables & des plus funestes ,
 dont la Flandre eut jusqu'alors éprouvé
 le malheur. Les mutins tentèrent d'a-
 bord de s'emparer de Diest ; mais les
 portes leur en ayant été fermées , ils
 tombèrent rapidement sur Hochstrate ,
 petite ville du Brabant , qui étoit dé-
 fendue par un château , & qui étoit
 assez proche de Breda , pour qu'ils
 pussent en tirer du secours , si l'Ar-
 chiduc vouloit employer la force afin
 de les faire rentrer dans le devoir. Ce
 fut en effet le parti que prit ce Prince.
 Il crut devoir essayer si la rigueur
 pourroit remédier à un mal que l'in-
 dulgence n'avoit fait qu'aigrir. Les
 mutins méritoient d'être punis d'au-
 tant plus sévèrement , que la licence
 croissant sans cesse parmi eux avec
 leur nombre qui étoit monté en très
 peu de temps à deux mille hommes
 de pied & mille chevaux , il n'y avoit
 aucune espèce de déprédation qu'ils
 ne se permissent , & qu'ils menaçoient
 encore le pays de plus grandes hosti-

lités (5). Ils furent donc déclarés ré-
L. XXIII. belles au Roi & traîtres à la patrie.

An. 1602 Il ne s'agissoit plus que de les sou-
mettre à main armée ; l'Archiduc l'en-
treprit en vain. Ils furent à peine inf-
truits de son dessein , qu'ils fortifiè-
rent la ville & le château d'Hochf-
trate. Les villes voisines de la dépen-
dance des Etats s'empressèrent de les
secourir , & de fomenteur leur révolte.

 Au commencement de l'année 1603 ,
An. 1603 on se détermina en Espagne à ne rien
omettre pour renforcer le plus qu'il
seroit possible , l'armée de la Flandre.
Comme il ne paroïssoit plus douteux
que le mariage de l'Archiduc & de

(5) Grotius remarque que les troupes que Spinola avoit amenées d'Italie , bien entretenues , bien payées , se contenoient dans la plus exacte discipline , malgré l'exemple des mutins. Il est incroyable que le Conseil d'Espagne , qui depuis près de trente ans avoit l'expérience , que les mutineries qui avoient si fréquemment éclaté dans ses armées , lui avoient été plus funestes que les armes de ses ennemis , n'ait pas toujours pris les mesures les plus efficaces pour les prévenir. Il falloit ou cesser de faire la guerre , ou payer exactement des soldats , qui ne sont jamais récompensés des risques qu'ils courent , par la solde qu'ils reçoivent.

L'Infante seroit stérile ; le soin de dé- ~~_____~~
 fendre les Pays-Bas qui devoient ren- L. XXIII.
 trer sous la domination de l'Espagne, An. 1603
 regardoit plus particulièrement ce
 Royaume. Frédéric Spinola étoit con-
 venu avec le Ministère dans son se-
 cond voyage à la Cour , qu'afin d'a-
 gir avec plus de vigueur contre les
 Provinces-unies, son frère & lui, le-
 veroient une armée de vingt mille
 hommes d'infanterie & de deux mille
 chevaux , qu'on fourniroit d'une
 bonne artillerie , pour être employée
 où on le jugeroit plus utile , & pour
 servir séparément sous leurs ordres.
 Le Marquis Ambroise Spinola alla
 donc trouver son frère à l'Ecluse , &
 ils y reçurent aussitôt les commissions
 nécessaires pour les nombreuses le-
 vées dont ils s'étoient chargés. Les
 Provinces soumises devoient leur en
 fournir ; mais comme c'étoit sur-tout
 en Allemagne & en Italie qu'elles pou-
 voient être faites avec plus de célé-
 rité & de succès , Ambroise partit sur
 la fin de Mars pour ces divers pays ,
 laissant son frère continuer sa croi-
 sière sur la côte de Flandre , & in-
 fester la mer par ses courses.

Malheureusement , un combat fu-

_____ neste que Frédéric livra peu après ;
L. XXIII. & qui lui coûta la vie , renversa tous
An. 1603 ses projets. Comme il croisoit avec
26 Mai. huit galères bien armées , il en ren-
contra deux qui appartennoient aux en-
nemis , & qui étoient escortées de trois
vaisseaux de guerre. Le temps étoit
parfaitement calme , & les vaisseaux
ne pouvoient faire usage de leurs voi-
les. Connoissant tout son avantage , le
Général Espagnol les attaqua de plu-
sieurs côtés. Les vaisseaux soutenus
par les deux galères combattirent avec
vivacité , & la perte fut considérable
de part & d'autre. Toutefois le calme
favorisoit de plus en plus les Espa-
gnols ; mais le vent s'étant levé tout-
à-coup , rendit l'avantage aux navires
Hollandois , qui manoeuvrant alors
avec facilité , & faisant un feu terri-
ble sur les galères de Frédéric , le mal-
traitèrent beaucoup. Lui-même ayant
été atteint d'un boulet au côté , il
mourut presque sur-le-champ.

Cette action se donna sur la fin de
Mai. Le Marquis Ambroise étoit alors
en Italie , où il devoit lever deux ré-
giments d'infanterie. Il s'étoit d'abord
rendu en Allemagne , où il avoit laissé
les ordres nécessaires pour qu'on lui

en formât autant , & il espéroit re-
 venir en Flandre à la tête de ces trou-
 pes ; mais la mort de Frédéric dé-
 concerta tous ses desseins. Ambroise
 fut rappelé en Flandre , & quoiqu'à
 son retour le Roi l'eût revêtu des
 charges de son frère , & comblé de
 marques d'honneur & d'estime , il ne
 put procurer à l'Espagne les renforts
 de troupes qu'il s'étoit chargé de le-
 ver. Les galères devinrent même pres-
 que inutiles , parce que le Marquis fut
 chargé du siège d'Ostende ; & elles
 tombèrent bientôt au pouvoir de l'en-
 nemi qui s'empara de l'Ecluse.

L. XXIII.

An. 1603

L'Archiduc qui avoit résolu de sou-
 mettre s'il le pouvoit , les mutins
 d'Hochstrate , avoit ordonné de nou-
 velles levées pour renforcer son ar-
 mée. Le Duc d'Aumale lui fournit
 mille chevaux , dont la plupart étoient
 Lorrains. On leva en Allemagne un
 régiment d'infanterie de trois mille
 hommes ; on recruta les régiments
 Wallons ; deux nouveaux régiments
 arrivèrent d'Italie , l'un Espagnol com-
 mandé par Ignace Borgia , & le se-
 cond Napolitain , sous les ordres de
 Lelio Brancacio , Chevalier de Malthe ;
 enfin , l'Archiduc ayant rassemblé tout

L. XXIII. **An. 1603** ce qui étoit en état de marcher , profita de la belle saison pour entrer en campagne , & détacha le Comte Frédéric de Bergh contre les mutins , avec un corps de sept mille fantassins & de trois mille maîtres.

Les mutins qui s'étoient bien retranchés dans Hochstrate , & qui étoient puissamment appuyés par les places voisines de la dépendance des Etats , redoutoient peu les menaces de l'Archiduc. Ils étoient alors plus de deux mille hommes d'infanterie , & plus de quinze cents de cavalerie. Il n'y avoit parmi eux que des soldats expérimentés de diverses nations , dont cependant la plupart étoient Italiens. Malgré leur nombre , le Comte de Bergh les ferra de si près , que se défiant de leurs forces , ils eurent enfin recours au Prince Maurice , qui leur avoit offert plusieurs fois sa protection. Plus criminels encore que les mutins qui les avoient précédés , leur perfidie sera toujours en horreur , & l'on ne détestera jamais assez les conditions de l'accord qu'ils osèrent conclure avec le Général Hollandois. Ce Prince après les avoir pris sous la protection des Etats , leur promit

de les défendre contre les Espagnols. ~~—————~~
 De leur côté, ils s'engagèrent à servir sous les drapeaux le reste de la campagne, & dans le cas où ils s'accorderoient avec l'Archiduc, de ne point porter les armes de quatre mois contre les Provinces-unies. La ville & le château d'Hochstrate ne les mettant point en sûreté, Maurice s'obligea de leur confier une place de la domination des Etats. Il n'attendoit que la conclusion de ce traité pour leur envoyer un renfort qui les rendît respectables aux Espagnols. Il le fit partir aussitôt, & les mutins reprirent tellement la supériorité, que le Comte de Bergh, contraint d'abord de se tenir sur la défensive, fut enfin forcé de lever le siège.

L. XXIII.

An. 1603

10 Juillet.

Sa retraite offrant au Prince Maurice une occasion favorable de faire quelque conquête, il voulut en profiter. Hochstrate est située fort près de Bois-le-Duc. Maurice qui depuis long-temps avoit de grands desseins sur cette place importante, s'en approcha tout-à-coup, & l'investit. Il distribua ses quartiers autour des murs de Bois-le-Duc, & ne craignit point d'en assigner un aux mutins en parti-

19 Août.

culier. Cette nouvelle alarma beau-
L. XXIII. coup l'Archiduc. Quoiqu'occupé tou-
An. 1603 jours du siège d'Ostende, il voulut à
quelque prix que ce fut, sauver Bois-
le-Duc. Les deux régiments de Bor-
gia & de Brancacio venoient heureau-
sement d'arriver d'Italie. Il les fit par-
tir aussitôt pour joindre le Comte de
Bergh. Le temps n'ayant pas permis
à Maurice de s'emparer de tous les
postes nécessaires au succès de son en-
treprise, il ne fut pas difficile au Comte
22 Août. de Bergh d'en saisir un à la proximité
de Bois-le-Duc, d'où il put assurer sa
communication avec la ville. Mais il
voulut en vain y faire entrer une gar-
nison capable de repousser l'ennemi.
Les bourgeois obstinés à ne pas souf-
frir au dedans de leurs murs des
troupes réglées, & à vouloir se dé-
fendre eux-mêmes, ne voulurent point
absolument en recevoir. Maurice es-
pérant que les Royalistes piqués de
leur refus, pourroient tenter d'intro-
duire par surprise des troupes dans
Bois-le-Duc, & que cette entreprise
occasionneroit quelque sédition dans la
ville, dont il profiteroit, il se hâta en
conséquence de perfectionner ses li-
gnes, de les fortifier avec soin, & de

les rendre autant qu'il le pourroit, inattaquables. Quoique le Comte de L. XXIII. Bergh se fût retranché avec autant de précautions, il n'avoit pas assez de confiance dans ses dispositions, pour n'être pas inquiet de la position dangereuse où Bois-le-Duc se trouvoit, & il en avertit l'Archiduc. An. 1603

On crut que ce Prince pourroit vaincre l'opiniâtreté des Bourgeois, s'il s'y rendoit en personne. Il ne tarda pas à prendre sa résolution. Il partit sur-le-champ de Bruxelles, & conduisant un nouveau renfort au Comte de Bergh, il vint prendre son logement dans le camp où le Comte s'étoit retranché. Delà étant entré plusieurs fois dans la ville, il avoit tâché d'en apprivoiser en quelque sorte les habitants ; & il étoit toujours parti sans rien entreprendre. Mais un jour que sur un prétexte feint, il les avoit engagés à livrer passage à un gros corps d'infanterie Wallonne, qu'il vouloit, disoit-il, opposer à l'ennemi de l'autre côté de la ville, il parvint à l'y faire rester. Il ne fut pas plutôt entré avec les troupes dont il se faisoit suivre, qu'ayant convoqué les Magistrats, il leur tint ce discours :

4 Septemb.

L. XXIII. » Braves Citoyens , plus vous êtes
An. 1603 » fidèles à l'Eglise & au Roi , plus
» vous devez être jaloux de vous
» conserver dans leur obéissance. Si
» les rebelles tentent si souvent de
» vous subjuguier ou par surprise ou
» à force ouverte , ont-ils d'autre but
» que de vous ravir votre liberté &
» votre foi ? C'est en vain que vous
» espérez éviter le péril qui vous me-
» nace , par vos propres forces. L'at-
» taque & la défense des places ap-
» partiennent à des troupes endurcies
» sous les armes , & non à des bour-
» geois peu accoutumés aux fatigues
» du service. Il est nécessaire que vous
» receviez une garnison ; qui vous
» aide à défendre votre patrie. Je
» viens vous en prier. Votre fidélité
» & votre zèle me sont trop connus
» pour que je puisse douter que vous
» refusiez un secours qui peut seul
» vous empêcher de tomber au pou-
» voir de l'ennemi ». Cette courte
harangue étonna beaucoup les Ma-
gistrats ; mais comme elle étoit sou-
tenue par la force , la ville qui ne
voulut ou ne put s'y opposer , pa-
rut se prêter de bonne grace aux de-
sirs de l'Archiduc. Il y établit trois

mille hommes d'infanterie, & après ~~l'avoir~~
 l'avoir d'ailleurs bien approvisionnée L. XXIII.
 de toutes sortes de munitions, il re- An. 1603
 tourna à Bruxelles.

Le Comte de Bergh resta seul pour faire tête au Prince Maurice. Pendant qu'ils étoient en quelque sorte en présence l'un de l'autre, leurs armées s'essayèrent ensemble, & livrèrent quelques escarmouches. Le Marquis Della Bella, Mestre-de-Camp, Napolitain, fut tué dans une de ces petites actions. Le Seigneur de Temple, Mestre-de-Camp-Général de l'armée Hollandoise, & Officier très estimé, y périt aussi. Mais Maurice voyant que son projet sur Bois-le-Duc étoit renversé par les précautions avec lesquelles l'Archiduc avoit pourvu à la sûreté de cette place avant son départ, fit cesser cette petite guerre en se retirant. On étoit à la fin d'Octobre, & le froid commençoit à se faire sentir. Ce Prince prit ses quartiers, d'hyver après avoir auparavant établi les mutins dans Grave. L'armée Espagnole suivit son exemple, & se sépara,

Cependant le siège d'Ostende avançait

L. XXIII. ~~_____~~çoit lentement (6). Les secours conti-
An. 1603 nuels que les Hollandois faisoient
entrer dans cette ville , en retar-
doient sur-tout les progrès , & l'on
désespéroit chaque jour de plus en
plus de sa réussite. Rivas qui étoit
chargé d'en diriger les opérations,
montrait du zèle & de l'habileté. Il
avoit emporté d'emblée , au moment
qu'on s'y attendoit le moins , les
trois petits forts , appelés Poulains.
Il les avoit bien munis d'artillerie ,
& delà il ruinoit les fortifications
de la place dans cette partie. On
continuoit d'élever la grande plate-
forme du quartier Saint-Albert. Com-
me le terrain étoit sablonneux tout à
l'entour , & qu'il étoit impossible d'y

(6) Suivant un calcul qu'on lit dans de
Thou , & qui est peut-être un peu foible ,
du moins par rapport à la perte des assié-
gés , les Espagnols avoient tiré , depuis le
commencement du siège jusqu'au mois de Mars
de cette année , cent cinquante mille coups
de canon ; & les assiégés , cent mille. Les
premiers avoient perdu dix-huit mille hom-
mes , tant tués que morts de maladie ; & les
seconds , sept mille , parmi lesquels on comp-
toit des deux côtés presque tous les principaux
Officiers.

ouvrir

ouvrir la tranchée , Rivas se mit à couvert par une forte de galerie, L. XXIII.
 formée d'une double file de gabions An. 1603
 remplis de terre , qui conduisoient des Poulains à la plate-forme. Cet ouvrage auquel on travailloit depuis long-temps , fut enfin mis en état. On établit sur son sommet un grand nombre de canons de gros calibre. On en fortifia la base avec soin , & on ne négligea rien pour le garantir des entreprises de l'ennemi. La digue qu'on construisoit du côté de Bredené , faisoit aussi quelques progrès. On l'appelloit la digue de Bucquoi , parce que c'étoit le Comte de Bucquoi qui dirigeoit les travaux de cette construction. L'activité de cet Officier étoit infatigable , & il avoit à cœur de parvenir à gêner l'entrée du canal dans cette partie. Mais les assiégeants veilloient à tout , & faisoient partout la résistance la plus vigoureuse. Leur courage répondant au bon état de la place , qui étoit abondamment pourvue de toutes sortes de munitions , ils se signaloient presque tous les jours par des sorties ; & leurs adversaires ne faisoient rien sans qu'il leur en coûtât beaucoup de sang & de peines.

L. XXIII La grande plate-forme ainsi que la grande digue n'étoient presque composées que de fascines & de madriers. **An. 1603** Les Hollandois dirigèrent contre ces ouvrages des batteries terribles, d'où ils lançoient des boulets remplis d'artifice afin d'y mettre le feu. Ils y réussirent. La digue & la plate-forme furent enfin enflammées, & tellement endommagées, qu'il fallut les reconstruire. Les Mestres-de-Camp. Durango & Zavaglios, Espagnols, plusieurs Capitaines & divers Officiers de tout grade, furent tués dans les différentes actions que les travaux de cette reconstruction occasionnèrent. Les ennemis n'y perdirent pas moins de gens de marque & de soldats.

Pompée Targoné, Romain, Ingénieur très estimé, venoit d'arriver en Flandre, attiré par la renommée de ce siège fameux. Il avoit le génie aussi actif que pénétrant, & il passoit pour un mécanicien fort inventif. Mais comme il n'avoit que de la théorie, sans expérience & sans aucune pratique des opérations de la guerre, on vit bientôt qu'un grand nombre de ses machines ne réussissoient point dans l'exécution, autant que les ap-

parences sembloient le promettre (7). ~~Il~~
 Il commença par faire construire sur L. XXIII.
 des barques solidement assemblées
 une tour de bois , capable de recevoir An. 1603.
 sur sa plate-forme une batterie de six
 pièces de gros canon , & de contenir
 le nombre de soldats nécessaire à
 leur service. Targoné comptoit faire
 conduire & fixer cette forteresse flot-
 tante , à l'embouchure du grand canal
 par où entroient les secours. Il ne
 doutoit pas qu'il ne vînt enfin à bout
 de couper cette communication aux
 ennemis ; mais il falloit auparavant
 que la digue fût poussée jusqu'auprès
 du canal , & qu'on en eût fortifié la
 tête par une bonne redoute. Afin de
 hâter ce travail , il inventa d'autres
 machines , à l'aide desquelles on

[7] Les machines de Targoné, toutes ingénieuses qu'elles pouvoient être , ne sembloient à ceux qui avoient l'expérience de la guerre que de vains colifichets. Le Comte de Bucquoi plaisantoit hautement de voir consumer tant d'argent & de travaux sur la foi d'un Mécanicien , novice dans l'art de la guerre , qui abusoit de son génie. *Hac omnia risu à Bucoio excepta , cum hominem belli rudem ingenio suo abuti & pecuniam ac tempus inutiliter consumere diceret*, dit de Thou.

~~Il~~ mettoit plus aisément en œuvre la
L. XXIII. quantité immense de matériaux di-
vers qui entroient dans la construction
An. 1603 de la digue. Il les rassembloit sur des
espèces de radeaux soutenus dans le
milieu & sur les côtés par de petits
tonneaux, qui se mettant à flot dans
la haute marée, étoient conduits par
de forts cabestans sur l'emplacement
même où ils devoient être employés.
On appelloit ces radeaux, des flottes.
Mais le feu des ennemis étoit si ter-
rible & si soutenu, les secousses de
la mer si violentes, qu'on voyoit
souvent détruire en très peu d'heures
l'ouvrage de plusieurs jours. C'étoit
un spectacle vraiment digne de com-
passion, que les pertes affreuses que
coûtoient ces travaux, & on ne
peut également s'empêcher de plain-
dre la stupide indifférence avec la-
quelle les pionniers, excités par l'ap-
pât du gain, s'exposoient pour y tra-
vailler, à une mort presque certaine.

Tel étoit l'état du siège d'Ostende,
quand l'Archiduc conçut le dessein
d'en confier la conduite au Marquis
Spinola. C'étoit pour ainsi dire, l'élever
au commandement, avant qu'il eût
fait les premières armes; mais l'Arç

Archiduc espéroit que le travail & l'ap-
 plication suppléeroient en lui à l'expé- L. XXIII.
 rience qui lui manquoit. Il avoit d'au- An, 1603
 tant plus lieu de le croire , que Spi-
 nola avoit donné des preuves d'une
 capacité peu commune dans le petit
 nombre d'opérations militaires dont
 on l'avoit chargé. D'ailleurs son crédit
 pouvoit procurer aisément les fonds
 nécessaires à cette entreprise aussi
 dispendieuse que difficile. L'Archiduc
 lui en ayant donc fait la proposition,
 Spinola voulut , avant de l'accepter,
 consulter avec les Officiers les plus
 habiles , s'il y avoit possibilité de ter-
 miner heureusement le siège. Les avis
 furent partagés. C'étoit , selon quel-
 ques-uns , une maxime incontestable
 de la science de la guerre , qu'on ne
 devoit jamais attaquer une place dont
 on ne pouvoit empêcher le secours ,
 & ils observoient qu'on ne pouvoit
 le couper aux ennemis , tant que le
 grand canal , par lequel il étoit si fa-
 cile aux Hollandois de pénétrer dans
 la place , seroit ouvert. La grande
 digue destinée à le fermer avançoit
 peu , & paroissoit plutôt , disoient-
 ils , se détruire que faire des pro-
 grès ; si l'on considéroit le dommage

L. XXIII. **An. 1603** que la mer & le canon de l'ennemi lui caufoient fans cefle. En fupposant qu'on l'achevât , & qu'un fort construit à la tête de cet ouvrage , commandât l'embouchure du canal , ils n'en croyoient pas moins qu'on devoit renoncer au fiége , & foutenoient que les vaiſſeaux des Etats continueroient d'en tenter le paſſage , & que pour quelques-uns qui ſeroient coulés à fond , il y en auroit un grand nombre qui s'échapperoient. Ils regardoient le château flottant de Targoné , comme une foible reſſource , & affuroient qu'on verroit bien-tôt s'évanouir l'eſpoir que les perſonnes peu expérimentées en concevoient , lorsqu'il ſeroit expoſé au canon de la place , aux attaques des bâtimens ennemis , & à la fureur d'une mer orageuſe. Entreprendre de réduire Oſtende à force ouverte , c'étoit également à leurs yeux une entrepriſe qui ne pouvoit réuſſir. Les coupures que les aſſiégés faiſoient ſucceſſivement derrière leurs remparts , y formoient des obſtacles inſurmontables ; mais dût-on ſe flatter du ſuccès , on ne pouvoit l'obtenir qu'avec des dépenses énormes , des peines infinies ,

& au prix d'une grande quantité de ~~_____~~
 sang. Et falloit-il ambitionner une L. XXIII.
 conquête qui coûteroit si cher ?

An. 1603

Mais toutes ces raisons furent fortement combattues. On y répondit qu'on ne devoit pas tellement perdre l'espérance d'empêcher le secours, qu'on en abandonnât le dessein; que le travail de la digue n'étoit pas aussi lent, qu'on ne pût se flatter de la conduire bien-tôt à sa perfection, & que si on se procuroit cet avantage, & si on construisoit sur la digue le fort projeté, il étoit indubitable que l'entrée du canal souffriroit les plus grandes difficultés. On avouoit que le succès de la machine de Targoné étoit incertain; mais on observoit que si elle réussissoit, le canal feroit exactement fermé, & que dans le cas où elle viendrait à périr, on auroit toujours le fort de la digue, qui supposé qu'il n'interceptât pas tout-à-fait les secours, les affoiblirait du moins assez pour être d'une grande utilité au succès du siège. On remarqua ensuite que les coupures que faisoient les •
 assiégés, ne pourroient les couvrir long-temps dans une ville qui n'étoit pas d'une assez grande étendue pour

L. XXIII. qu'on pût en faire beaucoup de nouvelles. Le canon , le travail des mines , des tranchées , de la fappe , & mieux encore la bravoure des assiégeants , viendroient à bout de les leur enlever successivement , & ne leur laisseroit bientôt plus un pouce de terre pour se dérober aux coups de leurs vainqueurs. Enfin les partisans de la continuation du siège ajoutèrent que les avantages & la gloire de la conquête d'Ostende dédommageroient bien au delà de la perte du temps , des hommes & de l'argent qu'on y auroit sacrifiés. Cette contrariété de sentiments embarrassoit beaucoup Spinola. Toutefois l'espoir l'emporta sur la crainte , & il accepta le commandement du siège (8).

An. 1603

Octobre.

-
- (8) L'élévation subite de Spinola excita vivement la jalousie de tous les Officiers Espagnols & Flamands beaucoup plus anciens que lui. Cependant quand on vit que ce Seigneur, qui dispoſoit des troupes & des finances, avoit d'ailleurs beaucoup de prudence & d'activité , on cessa d'envier sa fortune. Grotius ajoute , qu'ayant destitué ceux qui s'étoient enrichis jusqu'alors dans la gestion de la caisse militaire , il y mit tant d'ordre , que la confiance d'être payé empêcha les désertions , & étouffa sur-le-champ le germe des mutineries.

Après avoir fait donner son régiment à Pompée Justiniano qui en étoit Major, & laissé Louis Dentici à la tête du second régiment qu'il avoit amené d'Italie, il employa ses premiers soins à ramasser les matériaux nécessaires pour continuer la digue de Bredené, & pousser les travaux du quartier de Saint-Albert par où il se proposoit de forcer la place. Malheureusement tout le terrain d'alentour n'étoit qu'un sable pur. Il étoit d'ailleurs coupé de plusieurs canaux, inondé par la marée, & même arrosé par divers ruisseaux qui ne contribuoient pas à le rendre praticable. La difficulté du sol empêchant d'y faire des tranchées, il falloit y suppléer par différents matériaux qu'on rassembloit de toutes parts, & qu'on amenoit sur les radeaux que Targoné avoit inventés. On travailloit en même temps à la digue de Bredené : mais quels que fussent les progrès de cette construction, on se convainquit enfin qu'elle emporteroit trop de temps, & que le succès en seroit peut-être fort douteux. Spinola abandonnant le dessein de couper le secours, ne songea plus qu'à presser l'attaque par les

L. XXIII.

An. 1603

— moyens ordinaires. On a déjà dit
L. XXIII. qu'un fort construit sur le petit canal
An. 1603 qui étoit proche de l'attaque de Saint-
Albert, en fermoit l'entrée aux vais-
seaux ennemis. Ce canal n'étoit pas
pour cela devenu inutile aux assiégés,
& servoit toujours de fossé à la con-
trescarpe, qui forte par elle-même,
étoit encore défendue par plusieurs
ouvrages non moins redoutables. De
quelque côté qu'on voulût tenter le
passage, il falloit que les assiégeants
s'exposassent à découvert au feu de
l'ennemi, & il étoit impossible qu'ils
ne fissent pas les plus grandes pertes.
On avoit formé quatre attaques au
quartier Saint-Albert. Les Allemands
placés le plus près de la mer, étoient
chargés de la première. Les Espagnols
poussioient à leur droite la seconde.
Ils avoient à côté d'eux les Italiens,
à qui on avoit confié la troisième.
Enfin les Wallons & les Francomtois
joint ensemble, étoient attachés à la
quatrième attaque, qui étoit la plus
éloignée du rivage. Ces diverses na-
tions remplies de la plus grande ar-
deur, avançoient à l'envi leurs tra-
vaux, & sembloient moins y mettre
l'émulation qu'inspire le même servi-

ce , que la passion qui anime des en-
nemis.

L. XXIII.

An. 1603.

On profita de ces dispositions pour leur faire passer le canal. C'étoit vis-à-vis des Wallons qu'il étoit plus étroit & moins profond. Ils le traversèrent les premiers , & furent suivis des troupes des autres nations ; mais ils n'y parvinrent qu'après avoir été exposés pendant long-temps au feu le plus meurtrier. Comme il avoit fallu combler le canal avec les matériaux de toute nature , dont ils avoient fait des provisions immenses , & former au travers , des espèces de digues ; la mousqueterie des ennemis , leur canon chargé de mitraille , & sur-tout des cartouches remplies d'artifice , dont on accabloit les assiégeants , rendirent cette opération très-sanglante ; & quoiqu'ils eussent eu la précaution de se couvrir de tout ce dont ils purent se faire une sorte de rempart de gabions pleins de terre fortement liés les uns aux autres , de grosses fascines qu'ils posoient devant eux comme une espèce de bouclier , enfin de tout ce que la prudence & le soin de leur sûreté pouvoit employer en pareil cas , ils eurent un

~~Un~~ nombre prodigieux de tués & de
L. XXIII. blessés. Pompée Targoné avoit in-
An. 1603 venté un grand char, à l'aide duquel
on comptoit jeter, lorsque l'ennemi
s'y attendroit le moins, un pont tissu
de cordes & de toiles pour attaquer
plus aisément les remparts de la place.
Cette machine étoit portée sur quatre
roues très hautes, & avoit en avant
une pièce de bois semblable à un mât
de vaisseau, destinée à baisser & à
relever le pont. Mais sa masse énorme
étoit si embarrassante & d'une
manœuvre si difficile, qu'on s'aper-
çut même avant de s'en servir, qu'on
n'en tireroit aucune utilité. On prépa-
roit ces boulevards ambulants hors
de la portée de l'artillerie ennemie ;
mais il falloit toujours les conduire
au lieu où on devoit en faire usage,
& c'est alors que le feu de la place
& les sorties faisoient les plus grands
ravages. Il y avoit des occasions où
il ne se fauvoit presque aucun travail-
leur. Ceux qui les remplaçoient à for-
ce d'argent, éprouvoient un pareil
fort, & souvent même les soldats y
périssoient. Spinola étoit par-tout à
toute heure, & s'exposoit à toutes
sortes de dangers. Animant les uns de

la voix , récompensant les autres , mettant lui-même la main à l'œuvre dans les postes les plus périlleux , il donnoit l'exemple à toute l'armée , & l'enflammoit de l'ardeur de l'imiter. L. XXIII.
An. 1603

Toutes ces troupes ayant donc passé le canal , elles marchèrent avec le même courage aux ravelins & aux demi-lunes qui défendoient la contre-scarpe. L'avantage du poste procura encore aux Wallons & aux Francomrois l'honneur des premiers succès. Mais ce ne fut pas sans une perte considérable. Beaucoup de gens de marque y furent tués , parmi lesquels on regretta particulièrement Catriz , Mestre-de-Camp d'un régiment Wallon. C'étoit un guerrier aussi brave qu'expérimenté (9). Spinola qui faisoit qu'il n'étoit pas moins bon pour le conseil que pour l'action , en faisoit un cas singulier , & l'employoit avec distinction. Les soldats des autres nations , en partageant la gloire

(9) Si l'on en doit croire de Thou , l'attaque où Catriz fut tué , & où l'on emporta les ouvrages extérieurs , fut livrée vers le milieu de Mars 1604 , & non avant l'hiver précédent , comme l'insinue le Cardinal Benrivoglio.

L. XXIII. **An. 1603** de leurs camarades , éprouvèrent les mêmes obstacles , qui ne leur coûtèrent pas moins à surmonter. Ils réussirent pourtant à chasser les ennemis de tous les ouvrages extérieurs de la place , & à les renfermer dans son enceinte. Elle étoit entourée d'un grand fossé , mais bien moins difficile à traverser que le canal. Les assiégeants espérèrent de s'en rendre bien-tôt les maîtres ; mais l'hyver qui se faisoit déjà sentir , retardoit leurs travaux , & la mer devenue chaque jour plus orageuse , y causoit sans cesse les dommages les plus funestes. La résistance des assiégés étoit d'ailleurs très vigoureuse. Ils opposoient batteries à batteries , mines à mines , de nouvelles défenses à celles qu'on venoit de leur enlever. Les assiégeants étoient à peine établis sur quelque ouvrage , qu'ils voyoient avec étonnement des coupures arrêter subitement leurs progrès. Il falloit gagner le terrain pied-à-pied avec des peines incroyables. Néanmoins les assiégeants s'étoient si fort avancés à l'entrée du printems , qu'ils étoient sur le point de s'établir dans le fossé.

1604.

Les Provinces-unies commencèrent

Enfin à craindre de perdre Ostende. ~~_____~~

Il se tenoit en Hollande de fréquents L. XXIII.

Conseils-de-guerre, où on délibéroit An. 1604

sur les mesures à prendre pour délivrer cette ville. Falloit-il aller attaquer l'ennemi, ou tenteroit-on quelque diversion considérable qui le forçât de lever le siège? Les difficultés du premier parti réunirent tous les avis sur le second, & on se déterminâ au siège de l'Ecluse. Cette place maritime n'étoit pas moins importante qu'Ostende, ou du moins, elle pouvoit être plus utile aux Etats-Généraux. Ils firent donc rassembler les vaisseaux nécessaires pour transporter de Flessingue à l'Ecluse les troupes dont on avoit besoin pour cette expédition, & le Prince Maurice partit au commencement d'Avril avec quinze mille hommes de pied & deux mille cinq cents chevaux pour l'investir. On a déjà donné la description de cette place, à l'occasion du siège qu'en fit le Duc de Parme: on se contentera par conséquent d'en retracer ici une légère esquisse. L'Ecluse est située un peu plus au dedans des terres qu'Ostende; mais non moins à portée de jouir des avanta-

===== ges du voisinage de la mer. Le pays
L. XXIII. qui l'entoure , est si coupé de canaux ,
An. 1604 de rivières & de marais , qu'il est impraticable dans toutes les saisons de l'année , si ce n'est sur les digues. Les petits canaux de ce territoire inondé forment , en se réunissant , un canal très large , sur le bord duquel l'Ecluse est bâtie , & qui sert à cette ville d'un excellent port. Divers forts distribués sur les bords du canal en défendent le cours , & entr'autres on distingue le fort de Sainte-Anne qui est le plus proche de la place.

Maurice fut à peine entré dans le canal , que pour débarquer sûrement ses troupes , il tenta de s'emparer du fort de Sainte-Anne ; mais il fut si bien défendu par le Mestre-de-Camp Justiniano , que Spinola avoit envoyé auprès de l'Ecluse pour observer le Prince Maurice , dont les mouvements lui donnoient beaucoup d'inquiétude sur Ostende , que le Général Hollandois ne pouvant s'en rendre maître , alla tenter son débarquement du côté opposé. Matthieu Serrano , Espagnol , Officier d'une réputation éclatante , étoit alors Gouverneur de l'Ecluse ; mais il n'y avoit qu'une gar-

nison foible, & il manquoit d'ailleurs L. XXIII.
 de vivres & de munitions. Serrano se An. 1604
 hâta de donner avis de sa situation à
 l'Archiduc. Ce Prince en l'exhortant
 à ne pas perdre courage, lui envôya
 sur-le-champ trois cents hommes d'in-
 fanterie, & promit de le mettre dans
 peu en état de faire une bonne dé-
 fense. L'Amiral d'Aragon étant retour-
 né en Espagne, Velasco lui avoit suc-
 cédé dans la place de Général de la
 cavalerie, & avoit laissé celle de Gé-
 néral de l'artillerie au Comte de Buc-
 quoi. Albert le chargea du secours de
 l'Ecluse, & lui donna ordre de se
 poster à Dam, place très forte, située
 entre Bruges & l'Ecluse, & de ne
 rien négliger pour rompre les mesures
 de l'ennemi.

Maurice avoit déjà débarqué ses
 troupes, & s'étant emparé successive-
 ment de plusieurs postes, il s'appro-
 choit de la place. Les canaux & les
 rivières qui coupent le territoire de
 l'Ecluse, y forment de petites isles
 qui donnoient beaucoup d'avantage
 à Maurice par la facilité qu'il avoit
 de s'y retrancher; mais d'un autre
 côté, elles lui étoient défavorables,

L. XXIII. **An. 1604** parce qu'elles l'obligeoient d'embrasser trop de terrain avant de pouvoir établir ses quartiers. Le canal qui alloit de l'Ecluse à Dam, pouvoit surtout lui causer beaucoup d'obstacles. Velasco vint camper sur ses bords, & y jetta un pont qu'il fortifia d'une redoute. Malheureusement il n'avoit pas assez de troupes à ses ordres. L'ennemi l'ayant attaqué, il fut mis en deroute après un sanglant combat, & contraint de céder le passage. Il laissa quatre cents hommes sur la place, partie tués & partie blessés, & on lui fit plus de trois cents prisonniers. Le reste se sauva à Dam, où Velasco les suivit. La perte des ennemis fut très légère.

Ce succès rehaussa beaucoup le courage des Hollandois. Ils eurent bientôt occupé tous les postes où il leur importoit de s'établir, & Maurice avec son activité ordinaire se hâta de les réunir les uns aux autres par des ponts, & de les fortifier par des redoutes & des retranchements. Le Gouverneur de l'Ecluse ne cessoit de demander un secours d'hommes, de vivres & de munitions de guerre. Il

reçut en divers temps quinze cents fantassins (10), & l'on continua à lui faire espérer que dans peu, on lui procureroit un secours plus effectif. Mais avant qu'on eût exécuté ces promesses, Maurice avoit fait de si grands progrès, que la place étoit en danger de céder à ses efforts. Il avoit pris d'assaut ou contraint de capituler tous les forts qui maîtroisoient le canal; & comme il étoit informé que la place manquoit de munitions de bouche, il s'étoit arrêté au projet de la laisser tomber en sa puissance en lui coupant toute espèce de secours.

Cependant, l'Archiduc qui vouloit la délivrer, s'étoit rendu à Bruges, environ à moitié chemin d'Ostende & de l'Ecluse; mais son armée n'étoit pas assez forte pour continuer le siège de la première ville, & faire lever en même-temps celui de la seconde. Afin de la renforcer, il ne négligea

L. XXIII.

An. 1604.

(10) Ce secours nuisit par l'évènement, au lieu d'être utile. La place manquant de munitions de bouche, ce fut hâter sa perte que d'y envoyer un plus grand nombre d'hommes. Ils en consommèrent d'autant plus vite ce qui restoit de vivres; & il fut impossible dans la suite de les ravitailler.

rien pour appaiser les mutins & les
L. XXIII. engager à le rejoindre. Il commença
An. 1604 par les établir à Ruremonde jusqu'à
ce qu'on les eut entièrement payés.
Il leur assura en attendant, une somme
par mois dont ils convinrent, & pour
garant de sa parole, il leur donna en
ôtage, le Duc d'Offonne, Grand d'Es-
pagne, qui servoit depuis l'année pré-
cédente en qualité de Volontaire dans
l'armée de Flandre, le Comte de Fon-
tenoy, un des plus grands Seigneurs
des Pays-Bas, & le Marquis d'Avalos
qui venoit de se démettre de son ré-
giment d'infanterie Italienne. Pendant
qu'il s'occupoit de ces arrangements,
Justiniano tenta d'introduire dans l'E-
cluse des munitions & des vivres ;
mais il ne put effectuer son projet.
Maurice étoit trop bien retranché de
toutes parts, pour que désormais on
espérât de le forcer.

Les succès du Marquis Spinola au
siège d'Ostende étoient si brillants,
que l'Archiduc qui concevoit chaque
jour plus d'estime pour lui, voulut le
charger de secourir l'Ecluse. Spinola
étoit persuadé que l'armée Espagnole
étoit trop foible pour cette entre-
prise : il jugeoit même que quand elle

seroit plus puissante, elle ne pour-
 roit venir à bout de forcer les re-
 tranchements dont Maurice s'étoit
 couvert. Craignant encore plus de
 hazarder la réussite du siège d'Ostende
 en affoiblissant son armée, pour s'at-
 tacher vainement au secours de l'E-
 cluse, il refusa autant qu'il lui fut
 possible, ce dangereux emploi; mais
 l'Archiduc l'y ayant forcé en quelque
 sorte, il n'y consentit qu'à condition
 que les principaux Officiers de l'armée
 viendroient avec lui pour l'aider de
 leurs conseils. Comme il ne prévoyoit
 qu'un mauvais succès, il n'étoit pas
 fâché que leur présence le mît à cou-
 vert de tout reproche. N'ayant donc
 laissé au siège d'Ostende que les trou-
 pes absolument nécessaires pour en
 garder les travaux, il emmena le reste
 de l'armée qu'il renforça de tout ce
 qu'il put rassembler de soldats, parmi
 lesquels on vit accourir aussitôt la
 plus grande partie des mutins. Il en
 forma un corps de six mille hommes
 de pied & de deux mille chevaux,
 garni d'un train d'artillerie de dix piè-
 ces de canon qui escortoît un grand
 convoi de vivres. Il étoit important
 de secourir au plutôt la ville assiégée.

L. XXIII.

An. 1604

Août.

L. XXIII. **An. 1604** ~~_____~~ acquis aux Provinces-unies en trois mois, & avec aussi peu de perte, une place d'une plus grande conséquence pour elles, qu'Ostende même qui, en supposant qu'elle tombât à la fin au pouvoir des Espagnols, leur auroit coûté plus de trois ans de travaux, des sommes immenses & des troupes innombrables. Le Prince trouva dans l'Ecluse & dans les forts, une artillerie nombreuse de toute espèce. Les galères que Frédéric Spinola y avoit amenées, & qu'il avoit équipées avec beaucoup de soin, furent aussi le fruit de sa conquête.

La perte de l'Ecluse pénétra l'Archiduc de douleur; & comme il avoit à craindre que les ennemis, fiers de leur avantage & de la supériorité de leurs forces qui n'étoient que très peu affoiblies, ne vinssent au secours d'Ostende (11); il fit approvisionner en

(11) La prise de l'Ecluse, loin d'avoir reculé la reddition d'Ostende, semble l'avoir accélérée. Les Provinces-Unies, persuadées que cette conquête, ainsi que celles de Rhinberg & de Grave qu'on avoit faites pendant ce siège, compensoient avec avantage la perte d'Ostende, que les retranchements intérieurs qu'on y avoit successivement élevés
toute

toute diligence , & fortifier avec soin
 tous les postes par où Maurice pou- L. XXIII.
 voit passer. Spinola qui avoit repris An. 1604
 la conduite du siège d'Ostende , s'oc-
 cupa principalement de mettre Dam
 & le fort de Blankenberg en bon état
 de défense. Dam est située dans
 l'intérieur des terres , & le fort de
 Blankenberg sur la mer , à distance
 égale d'Ostende & de l'Ecluse ; & il fal-
 loit nécessairement que Maurice prît
 son chemin par l'une ou l'autre de
 ces deux places. Mais comme c'étoit
 du côté de Blankenberg que le dan-
 ger sembloit plus menaçant , Spinola
 y laissa un corps de troupes assez
 nombreux , pour rompre les desseins
 du Général Hollandois.

Spinola songea alors à pousser les
 travaux du siège d'Ostende avec la
 dernière vivacité , & à réparer par
 cette conquête , la perte de l'Ecluse.
 Ses troupes étoient animées de la

avoient réduite à un petit monceau de sable
 couvert de ruines , ne se crurent plus inté-
 ressées à en conserver la possession , au funeste
 prix qu'elle leur avoit coûté jusqu'alors. Au-
 lieu d'en renforcer la garnison , elles lui per-
 mirent de se rendre aux mêmes conditions
 que l'Ecluse.

L. XXIII. **Ap. 1604** même ardeur que leur chef, & brûloient du desir de terminer glorieusement leur entreprise. Pendant le siège de l'Ecluse, chaque nation de l'armée Catholique, sans s'écarter du plan qu'on lui avoit tracé, avoit poussé vivement son attaque. Il avoit péri bien du monde. Melzi avoit été très grièvement blessé à la jambe, & Justiniano avoit reçu au bras droit une blessure si considérable, qu'il fut contraint de le faire couper. Néanmoins les Catholiques s'étoient logés dans le fossé, & s'étoient emparés bientôt après, de la première enceinte. Toutes les coupures que les assiégés avoient faites derrière tous les bastions, ne firent que retarder les progrès des assiégeants; & quoiqu'ils substituassent à chaque ouvrage qu'ils perdoient, de nouvelles défenses qu'il falloit emporter, ils ne purent ni arrêter ni suspendre plus long-temps le succès de l'attaque. En effet, les Royalistes s'étant rendus maîtres de l'enceinte, avoient trouvé derrière, un nouveau corps de fortifications bien flanqué, environné de fossés, & qui paroissoit devoir retarder encore assez la prise de la place, pour que Mau-

rice qui venoit de terminer le siège de l'Ecluse, marchât au secours d'Ostende. Mais les Catholiques n'en furent que plus animés à redoubler d'efforts. C'étoit du côté de la vieille ville qu'on avoit fait plus de progrès. Si l'on s'en rendoit maître, on parvenoit à fermer tout-à-fait l'entrée du canal, & à couper le secours. Spinola fit donc renforcer à son retour, les batteries dans cette partie. On y livra de fréquents assauts, on multiplia les mines, & bientôt on en eut presque entièrement chassé la garnison. Les nouvelles fortifications furent attaquées avec la même ardeur, & avec tant d'avantage, qu'il ne fut plus possible aux assiégés de se couvrir des coups des assiégeants. Enfin, le terrain manquant aux premiers lorsqu'ils étoient plus abondamment pourvus de tout ce qu'ils pouvoient desirer pour se défendre, ils furent contraints de capituler vers la mi-Septembre, 20 Sept: après avoir obtenu tous les honneurs de la guerre.

Le Prince Maurice fut tenté plusieurs fois de marcher au secours d'Ostende à la tête de son armée. Mais considérant qu'il falloit pénétrer

L. XXIII. dans le pays ennemi au travers de plusieurs places fortes; s'ouvrir des passages gardés soigneusement; attaquer des troupes bien résolues à les lui fermer, il craignit d'exposer à quelque malheur la fortune qui l'avoit accompagné dans l'entreprise de l'Ecluse, & il abandonna ce projet.

An. 1694

On vit avec surprise sortir d'Ostende, plus de quatre mille soldats vigoureux, & que l'abondance dont ils avoient joui pendant le siège, avoit maintenus dans la meilleure santé. Outre une artillerie très nombreuse, on trouva dans cette ville un amas prodigieux de vivres, de munitions de guerre, & de tout ce qui étoit nécessaire à la défense des places fortes les plus considérables. Tel fut le succès du siège d'Ostende, siège mémorable sans doute, par la nature de l'entreprise; mais beaucoup moins par les conséquences qui résultèrent de cette conquête pour les deux partis, que par la constance avec laquelle on s'opiniâtra à y sacrifier un si long espace de temps, des sommes immenses, & la vie d'un si grand nombre de braves gens. On regarde comme certain, que dans le cours de trois ans & plus

qu'a duré ce siège, qui fera éternel-
 lement fameux ; il a coûté plus de
 cent mille hommes tués ou morts de
 maladie (12) ; tant aux assiégeants
 qu'aux assiégés.

L. XXIII

An. 1604

L'Archiduc & l'Infante eurent la
 curiosité de venir voir les tristes rui-
 nes d'Ostende. Ils n'y trouvèrent en
 effet , qu'une masse informe de dé-
 combres , où l'on n'appercevoit pres-

(12) Ce calcul est à-peti-près conforme à celui de la perte qu'on avouoit de part & d'autre. Les Espagnols sont convenus qu'ils avoient sacrifié à ce siège fameux cinquante mille hommes. On lit dans Grotius qu'il en étoit péri davantage du côté des Hollandois. Néanmoins il paroît par les relations qui furent publiées des deux côtés , qu'en convenant de ses malheurs , on enflait ceux de ses adversaires. On voit dans de Thou que , suivant les Hollandois , la perte des Espagnols étoit , trois mois avant la prise d'Ostende , de soixante-dix-sept mille hommes environ , & que les Espagnols portèrent celle de leurs ennemis à cent quarante mille. Quoi qu'il en soit , il est à présumer que les assiégeants ont eu plus d'hommes de tués ou de morts de maladie que les assiégés. Ostende qui a été défendue par neuf Commandants successifs , dont plusieurs ont été tués , pendant trois ans , deux mois & quinze jours , s'est rendue le 23 Août 1745 au Maréchal de Lowendal , après neuf jours de tranchée ouverte.

L. XXII. **An. 1604** qu'aucuns vestiges de la place assiégée. Ses fossés remplis, ses courtines rasées, ses bastions détruits, des redoutes, des demi-lunes, & diverses autres fortifications confusément renversées, & qu'on ne pouvoit plus reconnoître, laissoient à peine discerner les travaux de l'attaque, de ceux de la défense. Spinola exposa aux Archiducs toutes les particularités du siège, & les conduisit aux divers postes où s'étoient distinguées les troupes qui servoient sous lui. Il les mena de même sur les ouvrages des assiégés; sur ceux en particulier où l'on avoit éprouvé plus de résistance, & livré les actions les plus meurtrières; à l'endroit où l'ennemi avoit manqué de terrain pour élever de nouveaux retranchements, & où après avoir fait les derniers efforts, il avoit été contraint de se rendre; à la grande plate-forme; enfin à la digue, au canal du secours, & par-tout où les ruines leur permettoient encore de satisfaire leur curiosité. Mais ce ne fut pas sans être pénétrés de la plus vive compassion, que ce Prince & l'Infante qui fut touchée presque jusqu'aux larmes de cet affreux spectacle, parurent.

considérer le théâtre d'horreur où le fer, le feu, & tous les éléments dé- L. XXIII.
 chaînés & conjurés ensemble avoient An. 1604
 immolé tant de malheureuses victimes
 de leur fureur. L'Archiduc & l'Infante
 firent les plus grandes caresses à Spi-
 nola, & accordèrent aux principaux
 Officiers qui s'étoient le plus distin-
 gués sous lui, les louanges qui leur
 étoient dues. Les Officiers subalternes
 qui s'étoient exposés avec plus de
 bravoure au péril, furent de même
 comblés d'éloges, & tous jusqu'aux
 simples soldats, reçurent des témoi-
 gnages de leur reconnoissance. Le Sei-
 gneur de Grison, Mestre-de-Camp d'un
 régiment Wallon, fut nommé Gou-
 verneur d'Ostende, d'où les Archi-
 ducs après avoir donné les ordres
 nécessaires à la sûreté de cette place,
 retournèrent à Gand, & ensuite à
 Bruxelles. On étoit déjà en automne.
 Les fatigues extraordinaires que les
 armées des deux partis avoient souf-
 fertes, demandoient qu'on leur accor-
 dât un repos qu'elles avoient si bien
 mérité. En conséquence, on les fit en-
 trer de part & d'autre en quartier
 d'hiver.

Spinola crut devoir saisir les pre-

_____ miers moments où la conquête d'**Of-**
L. XXIII. tende venoit de porter sa gloire au plus
An. 1604 haut degré, pour aller se présenter au
Roi d'Espagne, dont il espéroit rece-
voir des récompenses proportionnées
à ses services. Les Archiducs s'opposè-
rent d'abord à ce voyage, & se rendi-
rent à la fin à ses instances. Il arriva à
Madrid au commencement de l'année
_____ 1605, & il y fut reçu par le Roi, &
1605. par toute la Cour avec les plus grands
honneurs. Il eut de fréquentes con-
férences avec le Monarque sur les af-
faires de Flandre. Il insista en particu-
lier sur la nécessité d'établir le théa-
tre de la guerre au cœur du pays en-
nemi, de faire passer le Rhin à l'ar-
mée, & de la faire marcher dans cel-
les des Provinces qui sont situées au-
delà de ce fleuve, où l'on pouvoit
porter aux rebelles des coups plus
sensibles. Après avoir peint les désor-
dres affreux que les mutineries des
troupes entraînoient après elles, il fit
sentir qu'il n'y avoit pas d'autres
moyens d'extirper la racine de ces
maux funestes, que d'être fidèle à
payer exactement le prêt du soldat.
Enfin, il déploya tant de connoissan-
ces de tout ce qui concernoit la Flan-

dre, & il fut si favorablement écouté, ~~_____~~
 que l'on jugea que sa présence y étoit L. XXIII.
 plus que jamais nécessaire. Le Roi le
 déclara lorsqu'il partit d'Espagne, An. 1605
 Mestre-de-Camp général, & Comman-
 dant en chef de toutes ses armées
 dans les Pays-Bas, & lui donna des
 pouvoirs aussi étendus pour disposer
 de ses finances, qu'il en avoit par
 sa place sur toutes les parties du ser-
 vice militaire. Il le décora aussi de
 l'Ordre de la Toison d'Or. Spinola prit
 la route de Bruxelles, comblé de toutes
 fortes de marques de confiance &
 d'honneur, & pleinement satisfait des
 bontés du Roi. Il y fut à peine ar-
 rivé, qu'employant à contenter les
 mutins, une partie des fonds considé-
 rables qu'on lui avoit assignés, il les
 rappella au devoir. Quoiqu'il attendît
 deux régiments qui venoient de Na-
 ples, un troisième qui arrivoit de
 Milan, & un quatrième qu'on en-
 voyoit d'Espagne par mer, il n'en or-
 donna pas moins de nombreuses le-
 vées en Allemagne & dans les pays
 voisins.

Les Provinces-unies instruites des
 grands préparatifs de guerre qu'on fai-
 soit contr'elles, se hâtèrent d'opposer

à leurs ennemis, des forces aussi redoutables. Leur armée entra la première en campagne, dans le dessein d'exécuter l'entreprise la plus hardie & la plus importante, si elle eût réussi. Le Prince Maurice ayant rassemblé en diligence au commencement de Mai quinze mille hommes de pied, & deux mille cinq cents chevaux, en fit embarquer la plus grande partie sous le commandement du Comte Ernest de Nassau, à qui il donna ordre de remonter l'Escaut. Lui-même côtoya le bord de cette rivière avec le reste de ses troupes, & ils se réunirent sous le fort de Lillo, situé à deux lieues d'Anvers sur la droite du fleuve. Les Etats étant maîtres de Lillo, ainsi que d'un autre fort construit sur la rive opposée, Maurice se proposoit de couper les digues auprès de ces forteresses, & après avoir traversé l'inondation qui devoit couvrir les environs, de se retrancher sur le peu de terrain qui resteroit à sec, & par ce moyen d'assiéger & de prendre Anvers sans avoir rien à craindre des Espagnols. Mais ses mouvements n'avoient pas été si secrets que l'Archiduc & Spinoza n'eussent pénétré son dessein. La

digue étoit bien gardée , & les forts
 qui la défendoient avoient été munis **L. XXIII.**
 avec soin. A cette précaution , on **An. 1605**
 avoit ajouté celle de faire marcher
 dans cette partie les régiments Espa-
 gnols d'Ignace Borgia & d'Alphonse
 de Lune , & le régiment Francomtois
 du Seigneur de Balançon. Comme la
 gauche de l'Escaut sembloit la plus me-
 nacée , l'Archiduc & Spinola y avoient
 porté leurs principales forces. Mau-
 rice qui s'apperçut des difficultés qu'il
 auroit à vaincre , ne crut pas pour-
 tant le succès impossible , & il en ris-
 qua l'essai. Il fit attaquer la digue voi-
 sine de Calloo. Ses troupes firent les
 plus grands efforts pour s'en emparer ;
 mais Borgia qui la défendoit , combat-
 tit avec tant de courage , qu'il les
 força de se retirer avec perte d'un grand
 nombre de morts , de blessés & de
 noyés dans le fleuve.

Les espérances de Maurice s'étant
 évanouies , il rappella son armée sous
 Lillo , & retourna en Zélande dans la
 résolution de pénétrer en Flandre , &
 d'y soumettre quelque place dans le
 voisinage de l'Ecluse. L'Archiduc soup-
 çonna son dessein , & craignit sur-
 tout qu'il n'eût des projets sur Hulst,

L. XXIII. **an. 1605** & le Sas de Gand. Spinola y courut aussitôt. Ayant jetté un pont sur l'Escaut, il se porta dans le pays de Vaës, dont Hulst occupe le centre, & il s'y prépara à bien recevoir l'ennemi. Maurice entra effectivement dans le canal le plus proche du Sas de Gand, & après avoir débarqué ses troupes, il s'établit dans les environs de cette place, & commença de s'y retrancher avec l'intention d'en faire le siège; mais Spinola qui l'avoit mise en bon état de défense, étoit tranquille sur son fort. Il s'en approcha cependant pour mieux l'affurer, avec une armée de treize mille hommes d'infanterie & de trois mille chevaux, bien pourvue de toute espèce de munitions. Il s'y retrancha à l'exemple de Maurice & aîsez près de lui, pour que les escarmouches devinssent fréquentes entre les divers partis qui sortoient des deux camps.

Spinola reçut dans le même temps, le renfort des trois régiments qu'il attendoit d'Italie. Celui qu'on lui envoyoit d'Espagne, n'arriva pas entier. Il venoit sur huit bâtimens Espagnols, commandés par Pierre Sarmiento, lorsque cette petite escadre fut atta-

quée dans la Manche par un grand ~~nombre~~ nombre de vaisseaux Hollandois, qui L. XXIII. en épioient le passage. Le combat fut An. 1605 vif. Mais la valeur des Espagnols ne put empêcher que la plus grande partie des navires & des soldats qui les montoient, ne tombassent au pouvoir des ennemis (13). Sarmiento s'échappa avec le reste, & vint mouiller dans le port de Dunkerque. Mais les levées faites en Allemagne & dans les pays voisins s'étoient déjà rendues en Flandre, & rien ne manquant plus au projet de guerre que Spinola avoit dressé en Espagne, de passer le Rhin & d'entrer en Frise, l'Archiduc ne voulut pas en différer plus long-temps l'exécution.

Spinola laissa donc en Flandre le Comte Frédéric de Bergh, avec des

(13) Les Etats voulant contenir l'audace des Espagnols, avoient ordonné aux Commandants de leurs vaisseaux de guerre de noyer tous les soldats de cette nation qui tomberoient entre leurs mains. Ceux qui furent pris dans cette occasion, éprouvèrent ce triste sort. Cette fâcheuse affaire se passa sous le canon de Douvres, dont le Commandant fit tirer sur les Hollandois en faveur des anciens ennemis de l'Angleterre.

L. XXIII. ~~forces~~ assez considérables pour faire échouer les entreprises du Prince Maurice , & il se rendit en toute diligence à Bruxelles & de-là à Mastrecht , pour y assembler son armée & y former ses magasins. Le Prince d'Avellino avoit amené de Naples les régiments qu'on en attendoit , & sur-le-champ , étoit retourné en Italie. On donna le commandement du premier régiment au Prince de Palestrine François Colonne , qui depuis peu étoit venu de Rome à l'armée , où l'on voyoit déjà Matthieu Aquaviva , Prince de Caserte. Le second régiment avoit été mis aux ordres d'Alexandre Monti. Le Comte Gui de Saint-George , étoit Colonel du régiment qu'on avoit envoyé du Milanois. Christophe Comte d'Embden , se faisoit distinguer parmi les Colonels Allemands. Spinola avant de se rendre à Mastrecht , avoit déjà fait partir le Comte de Bucquoi Général de l'Artillerie , pour commencer un fort sur la rive droite du Rhin où il avoit le plus à craindre d'être traversé dans ses opérations. Ce fut auprès de Keiserwert , petite ville de l'Electorat de Cologne , que Bucquoi jugea à pro-

pos de le construire. Spinola ne tarda pas à le joindre ; & l'on vit s'élever L. XXIII. presque sur-le-champ, un fort assez redoutable, flanqué de cinq bastions, An. 1605. & un second moins considérable vis-à-vis le premier sur la rive opposée.

L'Archiduc & le Général Espagnol n'avoient fait tant de diligence, que pour mieux cacher leur résolution de porter le théâtre de la guerre au-delà du Rhin. Le premier n'avoit pas même découvert son dessein aux principaux Officiers de l'armée, & avoit affecté au contraire, de proposer dans le Conseil-de-Guerre, des plans de campagne tout différents, & particulièrement les sièges de l'Ecluse, de Grave, de Berg-op-zoom & de Breda. Les avis avoient été très partagés sur ces expéditions, & l'Archiduc qui avoit fait en sorte, que les ennemis fussent instruits de l'objet de ses délibérations, avoit détourné leur attention de dessus les Provinces d'au-delà du Rhin. Ils y furent trompés. N'ayant pu en effet se persuader par bien des raisons que les Espagnols osassent tenter une entreprise si hardie, ils ne furent plus à temps de secourir des places que Spinola attaqua & prit sous leurs

L. XXIII. ~~yeux~~ dans cette partie. Cependant sa
An. 1605 marche subite vers le Rhin, leur fit
craindre qu'il ne voulût assiéger Rhin-
berg. On le crut dans l'armée Catho-
lique. Le Prince Maurice le soupçonna
plus que personne, & y envoya en
toute diligence un gros corps de
troupes sous les ordres du Comte Er-
nest de Nassau, pour en augmenter les
fortifications, & la mettre hors de
danger.

Quoi qu'il en dût être, les forts
construits sous Keiserswert, & qui de-
voient assurer le passage du Rhin aux
Espagnols, étant finis, Spinola crut qu'il
pouvoit alors dévoiler son projet. Il
déclara dans le Conseil-de-Guerre, que
le Roi & l'Archiduc avoient résolu de
porter leurs armes au cœur du pays
ennemi, & d'attaquer les rebelles
jusques dans leurs foyers; que c'étoit
pour cet effet qu'ils avoient formé
une armée si formidable, qu'ils avoient
apporté tant de soins pour se procu-
rer les sommes nécessaires à son en-
retien, & qu'on s'étoit rendu maître
du passage du Rhin; que le projet étoit
de pénétrer en Frise, & d'assiéger
d'abord Linghen; que l'Archiduc avoit
voulu assurer le succès du siège par

le secret le plus profond ; qu'il seroit ~~aisé~~ **L. XXIII.**
 aisé de soumettre cette ville , d'autant **An. 1605**
 que l'ennemi qui ne la croyoit point
 menacée , ne l'avoit point munie ;
 qu'il étoit à craindre à la vérité , que
 comme elle étoit éloignée , l'armée
 qui auroit une longue route à faire
 dans un pays neutre pour y arriver ,
 n'éprouvât bien des difficultés à se
 procurer des vivres ; mais qu'on avoit
 pris la précaution d'en faire conduire
 à sa suite d'abondantes provisions , &
 qu'au moyen de la discipline exacte
 que les troupes observeroient dans
 les pays où elles passeroient , il y
 avoit lieu d'espérer que les habitants
 qui loin d'être vexés , seroient tou-
 jours payés argent comptant , s'em-
 presseroient de leur fournir des sub-
 sistances ; que du reste , la conquête
 de Linghen étoit très importante ; que
 le Prince Maurice avoit fortifié cette
 place avec le plus grand soin ; qu'elle
 étoit une des portes de la Frise du
 côté de la frontière d'Allemagne , &
 qu'on ne pouvoit douter qu'en s'y
 établissant , on ne parvînt à se pro-
 curer des succès encore plus brillants.

Ce projet obtint tous les suffrages
 dans le Conseil-de-Guerre , & fut en-

_____ suite reçu par l'armée avec les plus
L. XXIII. grands applaudissements. Elle étoit
An. 1605 forte de seize mille hommes de pied
 & de trois mille chevaux. Comme
 elle devoit traverser une très grande
 partie du Duché de Cleves & de la
 Westphalie, pays neutres, Spinola,
 pour rassurer les villes où elle passe-
 roit sur les dommages que sa marche
 pourroit occasionner, chargea le Comte
 de Solre, un des plus grands Sei-
 gneurs de Flandre & des plus respec-
 tés, de traiter avec les Magistrats de
 ces villes, & de leur faire donner
 toutes les sûretés convenables. Il laissa
 le Comte de Bucquoi avec six mille
 fantassins & cinq cents maîtres à la
 garde des forts pour conserver le pas-
 sage du Rhin, & assurer les derrières
 de l'armée, & après avoir traversé
Juillet. le Duché de Cleves, il entra en West-
 phalie. Il marcha dans le plus grand
 ordre, & veilla avec tant d'exactitude
 à faire observer à son armée la meil-
 leure discipline, que l'abondance ne
 cessa jamais de régner dans son
 camp (14). A la sortie de l'Allema-

(14) Spinola montra dans cette marche, dit Grotius, combien il est facile de contenir

gne , il entra dans la Province d'Ove-
rissel, celle des Provinces-unies qui
touche à la Frise. L. XXIII.

La première ville un peu considé-
rable qui se présenta sur son passage,
fut Oldensel , qui n'est éloignée que
d'une petite journée de Linghen. On
crut devoir s'en assurer à cause de
la proximité. C'étoit d'ailleurs une
mauvaise place que les ennemis qui
ne craignoient point qu'on vînt l'atta-
quer , avoient négligé de fortifier. Spi-
nola l'investit , fit ouvrir la tranchée
de trois côtés , & sur-le-champ éta-
blit trois batteries avec tant de célé-
rité , que la garnison encore plus foi-

An. 1605

une armée , si l'on joint la fermeté au zèle
de la discipline. Ces troupes fameuses par
leurs mutineries & les excès de leur licence ,
ne s'écartèrent pas un instant des ordres qui
leur furent donnés par un Général exact , &
aussi attentif à les faire payer , qu'à récom-
penser leurs belles actions. C'étoit un crime
capital , non-seulement de se permettre le
moindre pillage , mais même de s'éloigner de
ses drapeaux. Les Prévôts de l'armée , suivis
du Bourreau , ayant fait quelques exemples
sur des soldats coupables de fautes , qui au-
roient paru légères en d'autres circonstances ,
il n'en fallut pas davantage pour empêcher
de plus grands crimes.

L. XXIII. **An. 1605** bles que découragée, capitula aux premiers coups de canon. Pendant cette petite expédition, Théodore Trivulce avoit reçu ordre de partir à la tête de presque toute la cavalerie dont il étoit Lieutenant-Général, pour s'emparer des postes les plus importants des environs de Linghen. Spinola ne tarda pas à le suivre, & ayant distribué ses quartiers autour de la place, il en commença le siège.

Cette ville est située à une distance à-peu-près égale des confins de la Frise & de ceux de l'Oost-Frise. Son territoire est considérable. Maurice à qui les Etats-Généraux en avoient fait don quelques années auparavant pour prix des services qu'il leur avoit rendus, l'avoit bien fortifiée. Il l'avoit entourée d'un bon rempart, de six bastions royaux, & d'un fossé large & profond ; mais cette forteresse surprise à l'improviste n'étoit pas aussi bien munie. L'investissement ayant été tout-à-fait formé, les Espagnols ne rencontrèrent presque aucune difficulté à ouvrir la tranchée, & à la conduire très près de la place. La garnison qui étoit à peine de six cents hommes de pied, n'avoit pour toute artillerie que

dix pièces de canon. Comme elle ne ~~_____~~ pouvoit faire que de foibles sorties, L. XXIII. & que son feu répondoit mal à celui des assiégeants, ils parvinrent bientôt au fossé, & se disposèrent à battre en brèche. Le passage du fossé fut l'opération la plus difficile. Il étoit plus profond & plus large en face de l'attaque qu'ailleurs. Comme son niveau étoit plus bas que le terrain, on tenta vainement de le mettre à sec. Les Italiens & les Wallons bravèrent alors toutes sortes de dangers pour le combler. Quoiqu'ils perdissent beaucoup de monde, tués ou blessés, ils ne se rebutèrent point, & bientôt ils se frayèrent un chemin à force de terres & de fascines. Ils arrivèrent presque en même temps au pied du mur où le mineur fut attaché pour hâter l'assaut. Mais la garnison qui n'étoit pas en état de le soutenir, arbora le drapeau blanc, Spinola lui 18 Août, ayant accordé des conditions honorables, entra dans la place après huit jours de siège. Il donna ordre d'en augmenter les fortifications, & de construire des demi-lunes entre les bastions & un chemin couvert bien flanqué.

L. XXIII. **An. 1605** A la nouvelle des mouvements de Spinola , Maurice s'étoit hâté de quitter la Flandre , & avoit passé le Rhin pour s'opposer à ses entreprises. Il étoit resté à Deventer , capitale de l'Overissel , & il s'y occupoit des moyens de sauver Linghen ; mais la conquête rapide de cette place ayant prévenu ses préparatifs , il se réduisit à conduire sept mille hommes de pied & deux mille chevaux à Covorden pour y mettre à couvert de toute entreprise un grand fort qui défendoit cette ville , s'il prenoit envie à Spinola de l'assiéger (15). Ce n'étoit pas son dessein. Les nouvelles fortifications de Linghen ayant été achevées , & cette forteresse ainsi qu'Ottersel ayant été munies autant qu'il étoit nécessaire à leur position , Spinola prit le parti de retourner sur le

(15) Les Hollandois ont cru que si Spinola eût porté ses armes jusqu'à Covorden & au fort de Bourtang qui couvroient la Frise & la Seigneurie de Groningue , il se fût aisément rendu maître de ces deux forteresses. Spinola fut , en quelque sorte , étonné de ses succès ; & il semble qu'il ait craint que la fortune , qui l'avoit couronné de gloire , ne se repentît de ses bienfaits.

Rhin. Les deux forts qu'il avoit fait ~~construire~~ construire à Keiserwert, ville de l'E-
lectorat de Cologne, ayant excité L. XXIII.
beaucoup de plaintes dans l'Empire, An. 1605.
il revint les raser par ordre de l'Archiduc qui voulut appaiser le ressentiment de ceux qui les regardoient comme une atteinte donnée à la neutralité de l'Allemagne, & aussi-tôt il en bâtit deux autres à Roerort, ville du Comté de Meurs, qui étoit de la dépendance des Pays-Bas.

Quelqu'utiles que dussent être ces forts, ils ne pouvoient occuper tout entier un Général comme Spinola. Pour employer le reste de la belle saison où la campagne étoit encore praticable, il détacha le Comte de Bucquoi, qu'il chargea d'aller assiéger Vachtendonck. On a déjà vu que cette ville étoit située dans un terrain bas, & que l'art & la nature la rendoient une des plus fortes places de la Gueldres. Bucquoi commença ses travaux du côté où le terrain qui l'environne, est un peu plus élevé, & quoiqu'il ne parût pas vraisemblable que Maurice qui étoit trop habile pour se mettre entre deux feux, entre-
tentât le secours au travers des deux

L. XXIII. **An. 1605** armées de Spinola & de Bucquoi; ce dernier fortifia les postes par où il étoit plus à craindre que le Général Hollandois pût pénétrer jusqu'à lui. Sa petite armée n'étoit presque composée que des régiments de Justiniano, de Brancacio & de Saint-Georges. Néanmoins ces troupes animées, à l'exemple de leurs chefs, d'une émulation encore plus vive que si elles eussent voulu l'emporter sur quelque nation rivale, n'en poussèrent que plus rapidement leur attaque. Chaque Colonel étoit de tranchée un jour & une nuit entiers, & étoit relevé sans intervalle par un autre Colonel. La garnison étoit de treize cents fantassins. Elle avoit une artillerie nombreuse, & pouvoit par ses sorties & par le feu de son canon, retarder beaucoup les opérations des assiégeants. Le plus grand obstacle qu'ils eurent à surmonter, fut le passage d'un petit ruisseau, dont le lit touchoit presque au fossé. Ils le franchirent avec courage. Les assiégés voulurent envain l'empêcher. Leur résistance fut vaine, & en dépit de leurs efforts, les Royalistes parvinrent encore à gagner le bord du fossé. Ce
ne

ne fut pas néanmoins sans peine. Il leur en coûta beaucoup pour le com- L. XXIII.
bler ; on étoit à la fin d'Octobre , & An. 1605
il étoit à craindre que les pluies ne
vinssent augmenter les difficultés du
siège , vu la nature du terrain où l'on
faisoit les travaux ; mais l'ardeur des
troupes prévint ce contre-temps , &
quoiqu'on leur tuât bien du monde , &
qu'on en blessât encore plus , elles
chassèrent en peu de jours les Hol-
landois du fossé , & s'y établirent.
Sur-le-champ on attacha le mineur :
la brèche étant devenue praticable ,
on livra l'assaut , & les Espagnols se
logèrent sur le rempart. La garnison
réduite à l'extrémité , capitula.

27 Sept.

Pendant que le Comte de Bucquoi
assiégeoit Vachtendonck , il y eut une
action très vive entre l'armée de Spi-
nola & celle du Prince Maurice. Le
premier étoit campé auprès de Roe-
rort , où il faisoit construire deux au-
tres forts sur le Rhin. Maurice étoit
venu s'établir à très peu de distance
sur la même rive du fleuve. Ils s'ob-
servoient mutuellement , & l'un &
l'autre étoient les occasions de pro-
fiter de ses avantages , & des fautes
qui pourroient échapper à son adver-

faire. Maurice voyant que la cavalerie Espagnole étoit éloignée du gros de l'armée dans des quartiers séparés, projetta de la surprendre, & s'il ne parvenoit pas à la ruiner comme il l'espéroit, de lui faire essuyer du moins un échec considérable. Elle étoit logée dans le village de Mulheim & dans le château de Broeck, le château à la gauche & le village à la droite de la Roer. Trivulce qui la commandoit & qui sentoît la difficulté de sa position, avoit donné partout les ordres les plus précis de se tenir exactement sur ses gardes. Mais il étoit mal obéi. Maurice qui le sut, se mit en marche de nuit avec trois mille hommes de pied & deux mille chevaux, & arriva sans bruit à la pointe du jour à la vue de l'ennemi. Sur-le-champ il fait avancer le Prince Henri son frère, qui étoit à la tête de sa cavalerie. Ce jeune Prince, le même qui à la mort de Maurice ayant succédé à ses emplois & à sa réputation, est devenu depuis un si grand Capitaine, n'avoit alors que vingt ans, & montroit déjà une intelligence & une intrépidité au dessus de son âge. Il dissipa d'abord les premières gardes,

& mit en défordre une compagnie ~~de cavalerie~~
 de cavalerie, commandée par François Arirazaval Espagnol, qui étoit L. XXIII.
 cantonné dans plusieurs maisons assez An. 1605
 proches du château de Broeck. Il fit
 ensuite ses dispositions pour passer la
 rivière & assaillir le principal quar-
 tier de Mulheim; mais Trivulce étoit
 déjà à cheval, bien accompagné, &
 s'étant porté au devant du Prince
 Henri, il en soutint les efforts avec
 tant de bravoure, qu'il l'empêcha de
 passer la Roër. Velasco, Général en
 chef de la cavalerie, étoit alors au-
 près du Marquis Spinola pour l'aider
 dans le travail de la construction des
 forts, & par hasard ils venoient l'un
 & l'autre visiter les quartiers de la
 cavalerie, quand ils rencontrèrent en
 chemin un courier de Trivulce qui
 leur envoyoit demander du secours.
 Aussi-tôt Spinola retourna au camp
 pour le faire partir. Velasco au con-
 traire court en toute diligence vers
 le lieu du combat. Il a le bonheur de
 rencontrer quatre compagnies de ca-
 valerie, que Fabrice Santo-Mago Na-
 politain, conduisoit à Roerort pour
 garder les forts: il les fait revenir
 sur leurs pas, & les conduit à Mul-

L. XXIII.
An. 1605 heim. Lorsqu'il y arriva, Trivulce étoit près de succomber à la supériorité des ennemis ; mais l'arrivée de Velasco ranima son courage , & l'action recommença avec une nouvelle vivacité. Velasco s'y distingua beaucoup par la sagesse de ses dispositions & par sa valeur. Cependant Spinola accouroit en personne à la tête de six cents hommes d'infanterie , & & devoit bien-tôt être suivi de deux mille autres. Pour intimider les ennemis en leur faisant accroire qu'il amenoit avec lui un corps de troupes plus considérable , il s'avisa d'un stratagème déjà connu , & fit avancer un grand nombre de tambours qui battoient la générale. Cette ruse réussit. Maurice persuadé que les ennemis arrivoient en forces , songea à la retraite. Il ne put néanmoins l'exécuter avec assez de promptitude pour que Spinola ne pût le joindre & lui faire perdre bien du monde. L'armée Catholique fit alors une perte bien funeste par la mort de Trivulce (16)

(16) Les Espagnols perdirent Trivulce , brave Soldat & Grand Capitaine , dit Grotius : *Hostium Trivultius occubuit, Dux, miles juxta egregius.*

qui fut emporté d'un boulet de canon ~~_____~~!
 en suivant l'ennemi avec une ardeur L. XXIII.
 infatigable. Elle regretta encore beau- An. 1605
 coup le Capitaine Santo-Mago qui
 fut tué, & Nicolas Doria, Capitaine
 de Cavalerie, qui fut pris & dange-
 reusement blessé. Le nombre des bles-
 sés & des morts y fut de trois cents.
 Du côté des Hollandois, il monta à
 plus de cinq cents. L'ennemi ayant
 disparu, & la tranquillité ayant été
 rétablie dans les différents quartiers
 de la cavalerie, Spinola & Velasco
 retournèrent à Roerort.

Il y avoit dans la partie du Comté
 de Meurs qui est sur la gauche du
 Rhin, un château nommé Crakou,
 où les ennemis tenoient une garnison,
 dont les courses désoloient le pays
 d'alentour. Il étoit peu éloigné de
 Vachtendonck. Spinola chargea le
 Comte de Bucquoi qui venoit de se
 rendre maître de cette place,
 d'assiéger le château. Bucquoi l'investit
 aussitôt. Ceux qui l'occupaient,
 attendirent pourtant que le canon eût
 été mis en batterie avant de capituler;
 mais comme ils ne pouvoient résister
 plus long-temps à cause de la
 foiblesse de la place, Bucquoi ne

voulut les recevoir qu'à discrétion. Il
L. XXIII. leur laissa néanmoins la vie quand ils
An. 1605 furent fortis. Comme on étoit à la
fin de Novembre, & que les pluies
rendoient la campagne impraticable,
Spinola prit le parti de mettre une
bonne garnison dans les forts qu'il
avoit achevés, & de faire entrer
l'armée en quartier d'hyver. Maurice
ne tarda pas alors à y envoyer la
sienne.

Spinola étant revenu à Bruxelles,
travailla long-temps avec l'Archiduc
à former un plan de campagne pour
l'année suivante. Après être convenus
de suivre toujours avec l'armée qu'ils
avoient sur pied, leurs desseins sur
les Provinces d'au delà du Rhin, &
de passer l'Yssel afin de porter aux-ré-
belles les coups les plus sensibles, ils
résolurent encore de pénétrer en même
temps au delà du Vahal avec une se-
conde armée, de s'emparer de quel-
que place considérable dans le Betuwe,
& de s'approcher autant qu'il seroit
possible des frontières de la Hollande.
Ce projet étoit magnifique. Spinola
avoit bien prévu que les Etats-Géné-
raux n'omettroient rien pour le faire
échouer, & fermer aux Espagnols le

passage de leurs rivières. Quoi qu'il en dût être, il avoit la plus grande envie de tenter l'exécution de ses desseins. Voulant néanmoins obtenir l'agrément du Roi, & solliciter efficacement les secours nécessaires pour les faire réussir, il demanda à l'Archiduc la permission de retourner en Espagne. Ce Prince la lui ayant donnée, il partit dans les derniers jours de l'année 1605.

Spinola étant arrivé à Madrid dans les commencements de l'année suivante n'eut pas de peine à persuader le Roi de la sagesse du plan qu'il avoit concerté avec l'Archiduc. Il lui fut beaucoup plus difficile d'obtenir l'argent dont il avoit besoin pour le succès de son exécution. Il falloit que l'Espagne accordât trois cents mille écus par mois pour les frais que la campagne exigeroit, outre les subsides ordinaires des Provinces obéissantes. Cette somme étoit excessive, vu les dépenses énormes qu'entraînoit la multiplicité des diverses affaires d'une Monarchie aussi étendue (17). Ce-

(17) De Thou assure que Spinola emprunta encore à François Serra, noble Ge-

pendant on s'occupa avec tant de ~~soin~~
 L. XXIII. des demandes de Spinola , qu'on par-
 An. 1606 vint à lui donner des assignations sûres
 des deniers dont il avoit besoin , &
 en même temps une somme assez con-
 sidérable d'argent comptant pour faire
 les levées , & former les magasins
 nécessaires. Toutes ces négociations
 les retinrent assez long-temps en Es-
 pagne. Il partit enfin après avoir reçu
 une nouvelle marque de la confiance
 & de l'estime du Roi qui l'honora
 d'une place dans son Conseil d'Etat
 (18). Ayant pris la route d'Italie ,
 il fut contraint de s'y arrêter à cause
 d'une fièvre qui lui survint depuis
 son départ de Gènes où il avoit dé-
 barqué , & il ne put arriver à Bruxel-
 les qu'au commencement de Juin. Il
 ne s'étoit rien passé de considérable
 dans les Pays-Bas pendant son absence.

nois , deux millions d'écus ; les fonds que le
 Roi lui avoit assignés étant épuisés avant
 d'entrer en campagne.

(18) Spinola qui avoit la faveur du Roi
 d'Espagne , lorsqu'il venoit chaque année à
 sa Cour , dit Grotius , y étoit en butte à la
 jalousie des courtisans. *Ubi in Hispaniam*
venit ut mox ipsi quotannis , clam procerum in-
vidia , palam Regis favor.

Seulement le Seigneur du Terrail , Officier d'artillerie , qui étoit entré au service d'Espagne , & qui étoit fort expert dans l'art de surprendre les villes en attachant le pétard à leurs portes , avoit tenté de s'introduire par ce moyen dans plusieurs places des deux côtés du Rhin ; mais aucune de ses entreprises n'avoit réussi.

L. XXIII.

An. 1606

Spinola étant de retour en Flandre , & l'armée ayant reçu les renforts qu'on attendoit d'Allemagne , ainsi que deux mille Espagnols venus d'Italie sous le commandement de Jean Bravo , leur Mestre-de-Camp , l'Archiduc ne différa pas plus long-temps l'exécution de ses desseins. Spinola rassembla aussi-tôt son armée , forte de douze mille hommes de pied & de deux mille de cavalerie , & résolut de se porter dans la partie d'au delà du Rhin, où il avoit pris l'année précédente Oldensel & Linghen. Il se flattoit de passer aisément l'Yssel , & de pénétrer dans le Veluwe , pays ouvert & très voisin d'Utrecht. Comme cette grande ville étoit mal fortifiée , il ne doutoit pas qu'il ne s'en rendît maître aisément , & qu'il ne parvînt à s'y établir assez sûrement pour in-

commodér beaucoup la Hollande, qui
L. XXIII. dans cette partie n'oppose aucun ob-
tacle aux entreprises de ses ennemis.

An. 1606 Le Comte de Bucquoi se préparoit
en même temps à transporter une
seconde armée qu'il commandoit au
delà du Vahal dans le Betuve, & de-
voit s'y emparer de quelque forte-
resse importante. La prise de Nimégue,
la ville la plus considérable de ce can-
ton, pouvoit être sur-tout d'une consé-
quence infinie pour les Royalistes. Le
Comte de Bucquoi avoit sous ses or-
dres dix mille hommes d'infanterie
& douze cents chevaux, & étoit
abondamment muni de toutes sortes
de provisions. L'abondance régnoit
également dans le camp de Spinola.
Plus de trois mille charriots y por-
toient toutes sortes de munitions de
guerre & de bouche, jusqu'à des mou-
lins & des fours, & il ne lui man-
quoit rien de ce qui pouvoit être né-
cessaire au succès de son expédition.

A la vue de ces préparatifs extraor-
dinaires, les Provinces-unies avoient
été frappées des plus vives alarmes.
Elles n'étoient pas en état de tenir la
campagne avec des forces aussi re-
doutables, & elles avoient été obli-

gées de se réduire à fortifier les riva-
ges des fleuves qui couvrent leurs
frontières par-tout où il paroïssoit
plus facile aux Espagnols de le tra-
verser, & à bien munir les places dont
ils pouvoient se proposer l'attaque.
Les précautions qu'elles prirent pour
fermer le passage de leurs rivières,
sont étonnantes. La partie du Vahal
qui arrose le Betuve, fut bordée d'une
chaîne de redoutes presqu'innombra-
bles, & élevées sur les digues du fleu-
ve. Toutes ces redoutes dont chacune
contenoit un corps - de - garde, se
lièrent les unes aux autres par des sen-
tinelles postés de distance en distance.
Leurs défenseurs avoient ordre de se
secourir mutuellement à la première
alerte. De grandes barques armées,
soutenues de barques plus petites, qui
parcouroient la rivière, en rendoient
en même temps le passage fort diffi-
cile. D'ailleurs les habitants des envi-
rons étoient toujours prêts à se por-
ter où les circonstances l'exigeroient
pour l'empêcher. Quoiqu'on eût ainsi
fortifié un très long espace des bords
du Vahal, on gardoit avec le même
soin les rives de l'Yssel : & la chaîne
des redoutes qu'on y avoit élevées,

L. XXIII.

An. 1606

L. XXIII. **An. 1606** embrassoit encore une plus grande étendue de terrain. Les Hollandois crurent d'après ces dispositions pouvoir être tranquilles sur les projets de l'Archiduc. Néanmoins pour n'avoir rien à se reprocher, Maurice se mit à la tête du corps d'armée le plus puissant qu'il lui fut possible de former, & se posta de manière à le faire marcher promptement si l'occasion le demandoit.

Spinola partit de Roerort au commencement de Juillet, & marcha vers l'Yssel. Quoiqu'il dût compter que la saison lui seroit favorable, il essuya les plus fâcheux contre-temps. Le climat de la Flandre qui est naturellement si humide, que le printemps, l'été & l'automne y ont la même température, le fut bien davantage cette année. Il tomba pendant le cours de l'été, & le reste de la belle saison, des pluies beaucoup plus abondantes qu'à l'ordinaire. Malheureusement l'armée avoit à traverser un pays très bas. Les pluies qui avoient commencé avant le départ des Espagnols, & qui ne cessèrent depuis de continuer, ayant rompu les chemins, il est inconcevable tout ce que le

Soldat eut à souffrir dans sa marche.
 La conduite de l'artillerie causa le **L. XXIII.**
 plus grand embarras , & un désordre **An. 1606**
 inexprimable se mit sur-tout dans la
 multitude de charriots qui suivoient
 l'armée. Ces pluies continuelles de-
 vinrent encore plus funestes en ren-
 dant les gués des rivières , impratica-
 bles. Spinola & toute son armée en
 furent d'autant plus affligés , qu'ils
 apprirent en même temps tous les
 détails des dispositions que faisoit
 l'ennemi pour se mettre à l'abri de
 l'invasion dont il étoit menacé , &
 fermer exactement les passages. Mal-
 gré ces obstacles , Spinola s'approchoit
 de l'Yssel , & dirigeoit sa route vers
 Zutphen & Deventer. Maurice cam-
 poit de l'autre côté de cette rivière ,
 à égale distance de l'une & de l'autre
 de ces deux villes , dans le dessein de
 se porter par-tout où le besoin l'appel-
 leroit. Son adversaire n'omit rien
 pour l'arrêter jusqu'à ce que le Comte
 de Solre eût gagné un certain endroit
 au dessus de Zwol , où il devoit faire
 les plus grands efforts pour passer le
 fleuve & pénétrer dans le Veluwe.
 En attendant l'effet de ses soins , Spi-
 nola crut nécessaire de se rendre maî-

tre de Lokem , petite ville , mais d'une
L. XXIII. assez grande importance dans la posi-
An. 1606 tion où il se trouvoit. Il la fit investir
par le Mestre-de-Camp Borgia qui
venoit d'être nommé Gouverneur du
château d'Anvers , & lui donna trois
mille hommes de pied & cinq cents
chevaux. Cette place ne tint pas. Les
Royalistes ayant gagné le fossé en
23 Juillet. deux jours , & mis du canon en bat-
terie , elle se rendit le troisième. Spi-
nola se flattoit toujours de voir baisser
les eaux de l'Yffel , & le Comte de
Solre se frayer un passage. Mais son
espérance fut trompée. Le fleuve étoit
si considérablement grossi , & l'ennemi
si bien préparé à le recevoir , qu'il
abandonna son dessein.

Pendant que l'armée de Spinola se
fatiguoit inutilement au delà du Rhin ,
le Comte de Bucquoi avoit traversé
la Meuse à Mooch , & s'étoit campé
auprès de ce village , qui est éloigné
du Vahal de quatre lieues. Il avoit
dessein de passer ce fleuve dans un
endroit qui étoit à peu près à distance
égale du fort de Schenck & de Ni-
mègue. Dans cette vue , il s'étoit pré-
cautionné d'un nombre considérable
de bateaux , qu'il faisoit conduire

sur des charriots, & dont il comptoit ~~se servir pour y embarquer les trou-~~ **L. XXIII.**
 pes nécessaires à chasser l'ennemi **An. 1606**
 du rivage opposé. Le Mestre-de-Camp
 Justiniano qui servoit dans son armée,
 fut chargé de cette expédition. Ayant
 marché à l'endroit indiqué à la tête de
 quatre mille hommes de pied avec
 deux pièces de canon, & les barques
 dont il avoit besoin pour le passage,
 il tenta de l'exécuter. Mais les enne-
 mis n'étoient pas moins bien prépa-
 rés sur le Vahal que sur l'Yssel con-
 tre les entreprises des Espagnols. Ce
 fleuve étoit d'ailleurs beaucoup plus
 rapide. Les pluies l'avoient également
 grossi, en sorte que les bateliers de
 Justiniano ne pouvoient y manœuvrer
 qu'avec des grandes difficultés. Son
 artillerie ne lui servit pas davantage ;
 le feu de celle de l'ennemi étant très
 supérieur, tous ses efforts furent inu-
 tiles, & il fut contraint d'aller rejoin-
 dre le Comte de Bucquoi.

Instruit que Justiniano avoit échoué
 sur le Vahal, Spinola désespéra enfin
 du succès de son projet. Mais ne pou-
 vant pénétrer au delà de ce fleuve
 & au delà de l'Yssel, comme il l'avoit
 espéré, il voulut du moins s'en dé-

~~_____~~ dommager par la conquête de quel-
L. XXIII. que place importante dans le canton
An. 1606 où il se trouvoit. Deventer & Zut-
phen étoient sans contredit celles qu'il
eut été plus avantageux de soumet-
tre ; mais leur situation sur la rivière,
qui d'un côté les mettoit à l'abri de
ses entreprises, & la bonté de leurs
fortifications qui les défendoient de
tous les autres côtés, lui firent crain-
dre de n'avoir ni assez de temps ni
assez de troupes pour venir à bout
de s'en rendre maître. De plus Mau-
rice campoit avec son armée entre
ces deux places, & étoit également
à portée de tirer avantage de la
proximité de l'une, & de secourir
l'autre. Groll, autre ville de la do-
mination des Etats, se trouvoit en-
core dans ces environs. Quoiqu'on
ne puisse la comparer aux deux pre-
mières, elle pouvoit être d'une gran-
de utilité aux Archiducs, tant par sa
force, que parce qu'elle étoit dans
une situation propre à couvrir les
deux nouvelles conquêtes de Spino-
la ; savoir ; Linghen & Oldensel. Il
prit donc la résolution de l'attaquer,
& après l'avoir proposé au Conseil-
de-guerre, qui l'approuva, il se mit

en marche au commencement d'Août pour investir cette place.

L. XXIII.

An. 1606.

3 Août.

Groll est située dans une plaine sur le bord du Berkel (19), petite rivière qui lui sert de défense dans la partie qu'elle arrose. Son enceinte du côté de la terre est flanquée de bons bastions, & fortifiée par des ouvrages avancés, entourés comme la place, d'un second fossé très profond. Spínola forma trois attaques, qu'il fit pousser par chacune des trois nations qui composoient son armée. Outre les troupes de ces nations, il avoit encore sous ses drapeaux les Irlandois, que leur attachement aux intérêts d'un Monarque Catholique, avoit attirés en Flandre du temps de la Reine Elisabeth, & en outre, beaucoup d'Anglois & d'Ecossois qui y étoient venus servir depuis, de l'aveu du successeur de cette Princesse, qui vouloit donner à l'Espagne des preuves de la bonne intelligence qu'il devoit entretenir avec elle. Aussitôt que les opérations du siège furent commencées, l'armée Espagnole les pressa avec

(19) Cette ville n'est pas située sur la Berkel, mais sur la petite rivière de Slinck.

une vivacité étonnante. Il ne fallut
L. XXIII. que trois jours pour avancer la tran-
An. 1606 chée jusqu'au fossé de la demi-lune.

Chaque nation se distinguant à l'envi on tenta de le passer, & bientôt on y réussit à l'aide de certains ponts de Madriers couverts de toile, & soutenus par de petits tonneaux que l'Ingénieur Targoné avoit inventés. La demi-lune tint pourtant pendant plusieurs jours malgré cet avantage, & il ne laissa pas d'en coûter bien du sang & de la peine pour l'emporter. Les assiégés s'étant rendus maîtres de cet ouvrage, s'attachèrent aussitôt au corps de la place : leur artillerie étoit bien servie, & en ruina en peu de temps les fortifications. Les assiégés après s'être défendus avec bravoure, ne crurent pas devoir soutenir plus long-temps l'attaque sans témérité, & 14 Août. se rendirent le neuvième jour du siège.

Cette entreprise ayant fini beaucoup plus promptement qu'on ne s'y attendoit, Spinola voulut profiter de l'avantage de la saison qui lui permettoit encore de tenter quelque autre conquête. Rhinberg fixa son attention. Cette place avoit été prise & reprise

plusieurs fois (20) par les deux par-
 tis. Le Prince Maurice qui l'avoit **L. XXIII.**
 soumise en dernier lieu, ayant cru **An. 1606**
 que les mouvements des Espagnols
 vers le Rhin la menaçoient particu-
 lièrement, il en avoit considérable-
 ment augmenté les fortifications dans
 le cours de cette année & de la pré-
 cédente. Le Conseil-de-Guerre ap-
 prouva beaucoup le projet du siège
 de Rhinberg; mais comme les incom-
 modités que l'armée avoit essuyées
 l'avoient beaucoup affoiblie, Spinola
 envoya ordre au Comte de Bucquoi
 de venir le renforcer. Tandis que cet
 Officier s'approchoit de Rhinberg par
 la gauche du Rhin, du côté qui re-
 garde le Brabant, Spinola s'avançoit
 par la droite du côté de la Frise.
 Maurice fut à peine instruit de ce des-
 sein, qu'il détacha en diligence le

(20) C'étoit le sixième siège que Rhinberg
 avoit soutenu depuis le commencement des
 troubles de la Flandre. Il avoit été assiégé
 en 1586 par le Duc de Parme, qui avoit
 échoué. Il avoit été pris en 1590 par le
 Comte de Mansfeld; en 1597, par le Prince
 Maurice; par Mendoza, en 1598; par le
 Prince Maurice en 1601; enfin il le fut cette
 année par Spinola.

Comte Henri son frère avec deux
L. XXIII. mille hommes d'infanterie , & deux
An. 1606 cents chevaux qui entrèrent dans la
place , & qu'il fit toutes les dispositions nécessaires pour marcher au plutôt à son secours , avec toutes ses forces. Cependant l'armée Espagnole étoit déjà sous Rhinberg , & s'étoit fortement retranchée autour de cette place.

Rhinberg est sur la gauche du Rhin. Sa situation est une des plus avantageuses qu'on puisse trouver sur les bords de ce fleuve. On avoit entouré sa première enceinte , dont les fortifications étoient mauvaises , d'une seconde enceinte , défendue par de bons ravelins , plusieurs demi-lunes , & par divers autres boulevards qui étoient plus ou moins considérables selon le besoin , mais qui étoient tous couronnés d'un fossé profond , & d'un chemin couvert. Un grand nombre d'ouvrages avancés formoient encore , pour ainsi dire , une troisième enceinte. Comme ils étoient d'une grande étendue , & qu'ils se soutenoient les uns les autres , ils obligeoient l'ennemi d'embrasser un très grand front d'attaque , & l'éloignoient d'autant plus du corps de la place. Une petite île

peu éloignée du rivage sur lequel Rhinberg est construit, & dont presque tout le terrain étoit occupé par un fort de quatre bastions environné de diverses autres défenses, offroit encore un obstacle redoutable au succès du siège. Enfin, un fort semblable, mais dont les bastions étoient plus grands, & qu'on avoit couvert d'un retranchement très épais & de plusieurs travaux de différente nature, défendoit le bord du fleuve opposé à la ville. On commença par attaquer vivement ce dernier fort, pour se porter ensuite contre celui de l'isle; mais ce ne fut pas sans éprouver une résistance vigoureuse, qu'on l'enleva aux ennemis. Les assiégeants eurent d'abord à franchir le retranchement dont il étoit couvert, & quand ils s'en furent approchés, les assiégés firent sur eux une si furieuse sortie à pied & à cheval, qu'ils ne purent emporter ce retranchement aussi promptement qu'ils s'en étoient flattés. Ils furent contraints de revenir plusieurs fois à la charge. Enfin, ils s'en rendirent maîtres, & s'en servirent comme d'une tranchée, pour s'avancer à couvert jusqu'au pied du fort. L'attaque

L. XXIII.

An. 1606

de cet ouvrage coûta encore plus.
L. XXIII. Les Mestres-de-Camp Amunés, Espagnol, & Saint-George, Italien, s'y distinguèrent beaucoup. Toutefois, les Hollandois l'évacuèrent après l'avoir défendu pendant quelques jours avec une intrépidité étonnante, & se retirèrent dans le fort de l'isle. Celui-ci étoit commandé par le premier. Profitant de cet avantage, les Royalistes poussèrent leurs travaux avec ardeur, & forcèrent ce second fort de se rendre, après diverses actions très sanglantes de part & d'autre.

An. 1606

Les forts ayant été soumis, Velasco Général de la cavalerie, établit son quartier sur la rive droite du Rhin, & s'y retrancha avec d'autant plus de soin, que le Prince Maurice se trouvoit du même côté de ce fleuve, entre Vesel & Reés, & paroïssoit déterminé à tenter bientôt en personne le secours de Rhinberg. Quoi qu'il en dût être, Spinola passa du côté de la ville, pour veiller à la conduite du siège. Ce Général en arrivant auprès de Rhinberg, avoit fait descendre le pont de bateaux construit à Roerort, pour établir la communication de ses quartiers. Maurice en jeta un sem-

blable au dessous, dans le dessein de ~~passer le fleuve~~, & de secourir plus aisément la place assiégée. Il fit à cet effet, tous les préparatifs nécessaires pour le succès de son entreprise. Ainsi, tout le fort du siège fut porté dans la partie où étoit Spinola, & l'on y ouvrit la tranchée.

L. XXIII.

An. 1606

La place étoit défendue par une garnison de quatre mille hommes d'infanterie, & de plus de trois cents de cavalerie. Une artillerie considérable & des magasins remplis de toute espèce de munitions, la mettoient en état de faire une longue résistance, & un grand nombre de Gentil-hommes François, qui étoient venus apprendre l'art de la guerre à l'école de Maurice, s'y étoient enfermés. Une garnison si nombreuse & si choisie, brûloit du desir de faire éclater sa bravoure. Chaque jour, de vigoureuses sorties troubloient les opérations du siège. Tombant de toutes parts sur les tranchées des Royalistes, les assiégés paroissoient moins défendre les murs de Rhinberg, qu'attaquer l'ennemi qui l'assiégeoit. Leur impétuosité renversoit tout ; combloit les travaux des assiégeants, faisoit tous les

===== moyens d'arrêter leurs progrès, & se
L. XXIII. signaloit souvent par des succès. Ils
An. 1606 firent sur-tout une sortie terrible contre l'attaque des Italiens ; mais les Mestres de-Camp Justiniano & Brancacio les repoussèrent. Le Comte de Bucquoi exposé à une sortie aussi vive, la soutint aussi courageusement avec les Allemands & les Wallons qu'il commandoit, & força l'ennemi de se retirer. Les Espagnols le reçurent de même, toutes les fois qu'il voulut se mesurer avec eux, & leur valeur ne se démentit jamais.

Spinola donnoit une attention extrême à tous les détails du siège ; il visitoit lui-même les différents quartiers ; il animoit le soldat, excitoit les travailleurs, & pourvoyoit au dehors à la sûreté de son camp, sans se relâcher jamais de la plus exacte vigilance. Sa cavalerie alloit de toute part à la découverte avec un soin particulier. Le Chevalier Melzi qui avoit succédé à Trivulce, dans la place de Lieutenant-Général de la cavalerie, y mérita beaucoup de louanges, & entre tous les Capitaines qui furent à ses ordres, le Chevalier Bentivoglio mon frère, le seconda dignement avec
sa

la compagnie de lanciers , à laquelle
 on joignit très souvent plusieurs au- L. XXIII.
 tres compagnies de cuirassiers & d'ar- An. 1606
 quebusiers. Le siège avançoit ainsi très
 rapidement. Les assiégeants qui bat-
 toient la place avec une artillerie de
 plus de trente pièces de canon , ne
 cessoient de faire un feu prodigieux.
 Déjà les ouvrages extérieurs qui
 étoient les plus éloignés & les moins
 forts avoient été enlevés , & l'on tra-
 vailloit à déboucher dans le second
 fossé. Les Espagnols qui ne doutoient
 pas que la place ne fût contrainte de
 se rendre aussitôt qu'ils y seroient
 établis , l'attaquèrent pendant long-
 temps avec fureur ; mais la résistance
 des assiégés ne fut pas moins vigou-
 reuse. Leur artillerie fut servie avec
 vivacité : ils firent usage des contre-
 mines , & accablèrent les assiégeants
 de feux d'artifice. Le courage s'en-
 flamma de part & d'autre , & on
 s'approcha de plus près. On se battit
 corps à corps , l'épée & la pique à la
 main , avec le plus grand acharne-
 ment. Toute arme étoit bonne , pour-
 vu qu'elle pût nuire à l'ennemi. Du
 reste , l'attaque du fossé coûta beau-
 coup de part & d'autre. On y perdit

bien du monde, & le nombre des
L. XXIII. blessés fut encore plus considérable.

An. 1606 Les chefs s'exposèrent comme les subalternes. Tous se distinguèrent. Ce fut particulièrement à ce siège, que Spinola, Velasco, Général de la cavalerie, Bucquoi, Commandant de l'artillerie, tous les Mestres-de-Camp remplirent l'idée qu'on avoit conçue de leurs talents & de leur bravoure. Le Duc d'Osborne, un des plus grands Seigneurs d'Espagne, y brava tous les périls avec l'audace d'un simple soldat. Les Princes de Caserte & de Palestrine, s'y firent la même réputation de vaillance. Le Marquis Sigismond d'Est, le Marquis Ferdinand Bentivoglio mon neveu, ne quittèrent jamais le Général, & se précipitèrent par-tout sur ses pas au milieu des dangers où l'appelloient les soins du commandement & l'ardeur du succès. La garnison fit de même des prodiges de valeur, & ce furent ceux qui étoient plus distingués par les avantages de la naissance, & qui remplissoient les premières places du commandement qui donnèrent l'exemple.

Néanmoins, les défenseurs de Rhinberg virent bientôt qu'ils ne tien-

droient pas encore long-temps , si ~~_____~~
 Maurice ne se hâtoit de les secourir. L. XXIII.
 Il le leur faisoit espérer & il s'y pré- An. 1606
 paroît. Mais l'armée Espagnole étoit
 si bien retranchée, que ce Prince qui
 l'avoit toujours vue échouer, lors-
 qu'elle avoit entrepris de forcer ses
 lignes dans des occasions semblables ,
 craignoit beaucoup de ne pas mieux
 réussir, quoiqu'il eût sous ses ordres
 douze mille hommes d'infanterie , &
 près de trois mille de cavalerie. Il sem-
 bla pourtant vouloir tenter le secours,
 & il passa le Rhin. Ayant partagé son
 armée en plusieurs corps dont la ca-
 valerie formoit les ailes , il marcha
 vers Alpen ville du Comté de Meurs ,
 qui n'est éloignée de Rhinberg que
 de trois heures de chemin. Comme
 il envoya deux mille hommes de pied
 à Meurs , qui étoit plus éloignée de la
 place qu'on assiégeoit , on soupçonna
 qu'il vouloit cacher ses desseins , &
 qu'au lieu de se contenter d'établir
 garnison dans Alpen , ainsi qu'il sem-
 bloit vouloir le faire croire , il revien-
 droit sur ses pas donner l'alarme au
 quartier de Velasco par une fausse at-
 taque , & tomberoit en même-temps
 avec le reste de ses forces sur les as-

L. XXIII. **An. 1606** **—** siégeants à la gauche du fleuve, de concert avec la garnison qui feroit sur eux la plus furieuse sortie. Spinola, que ses espions avoient averti de l'approche de Maurice, ayant rappelé auprès de lui, le Comte de Bucquoi & Velasco avec les troupes qui n'étoient pas nécessaires à la garde de son quartier, se tint prêt à tout événement de livrer bataille. Mais son assurance contint Maurice, qui n'osa avancer, & Spinola ayant perfectionné ses retranchements, son adversaire abandonna le projet du secours de Rhinberg. Cette inaction de l'armée Hollandoise anima autant les assiégeants, qu'elle découragea les assiégés. Les premiers continuèrent leur feu, avec un fracas épouvantable. Le fossé fut rempli. Les bastions battus & minés de toutes parts, n'offrant plus que des ruines, les Espagnols se logèrent dans plusieurs ouvrages, & les assiégés songèrent moins dès lors à se défendre, qu'à se procurer une capitulation avantageuse. Mais il y eut encore bien des actions très sanglantes, avant qu'ils s'y déterminassent, & une entr'autres où Torrès, Mestre-de-Camp, Wallon, vieux Ca-

pitaine très estimé , perdit la vie. ~~Enfin~~
 Enfin , les assiégés n'ayant plus rien à L. XXIII.
 se promettre des effets de leur valeur, An. 1606
 capitulèrent. Spinola leur accorda les 1. Octobr.
 conditions les plus honorables , & ils
 évacuèrent la place au commencement
 d'Octobre. Ils sortirent au nombre de
 trois mille hommes de pied , non
 compris sept cent blessés , & de cent
 cinquante chevaux. Ce siège qui dura
 plus d'un mois , & où les Hollandois
 n'eurent que cinq cents hommes de
 tués , coûta davantage aux Catholi-
 ques , en morts & en blessés.

Il fut à peine terminé , qu'on vit
 germer dans l'armée quelques semen-
 ces des anciennes mutineries , qui
 avoient été si fatales à l'Espagne. Spi-
 nola employant tour-à-tour la fer-
 meté & la douceur , n'épargna rien
 pour les étouffer ; mais tous ses soins
 y échouèrent. Deux mille mutins mê-
 lés d'infanterie & de cavalerie attirés
 à l'ordinaire par les ennemis , se ré-
 fugièrent dans les environs de Breda ,
 & s'y retranchèrent. Ce désordre
 causa dans les troupes du Roi une
 diminution d'autant plus considérable ,
 que l'armée avoit été déjà beaucoup af-
 foiblie par les pertes que les diverses

opérations de la campagne avoient
L XXIII. occasionnées. Maurice crut devoir en
An. 1606 profiter. Il rassembla ses forces avec
la plus grande diligence, & les conduisit en Frise, dans le dessein de reprendre quelques-unes des places que les Etats avoient perdues, & dans l'espoir de les soumettre avant que les Espagnols pussent les secourir. Il s'attacha d'abord à Lokem, ville de peu de défense, dont il s'empara en trois
Octobre. jours. De-là, il investit Groll.

Cette résolution du Général Hollandois alarma beaucoup Spinola. Peu occupé de la perte de Lokem, il craignoit seulement de perdre Groll, & il auroit été très-affligé de voir une place si importante, dont il ne venoit que de faire la conquête, rentrer si promptement au pouvoir de l'ennemi. Il voulut aussitôt courir à son secours; mais le Conseil-de-Guerre combattit ce projet. On lui représenta que la saison étoit trop avancée pour transporter de nouveau l'armée au-delà du Rhin. Ce qu'elle avoit souffert pendant l'été dans un terrain si humide, faisoit craindre qu'elle n'eût encore à essuyer de plus fâcheux contre-temps sur la fin de l'automne. D'ailleurs,

après les fatigues du long siège qu'elle venoit de terminer , elle avoit be-
 L. XXIII.
 soïn de repos. Elle étoit très affoiblie
 An. 1606.
 par les pertes qu'elle avoit faites. Une
 partie s'étoit mutinée , le reste étoit
 mécontent , & l'on manquoit d'argent
 pour l'appaiser. Dans ces circonstan-
 ces , il étoit très dangereux de la faire
 rentrer si vite en campagne , & de lui
 faire traverser des pays ennemis ou
 suspects. Enfin , que pourroient des
 troupes fatiguées & réduites à un pe-
 tit nombre contre les troupes des
 Etats , fraîches , nombreuses , & déjà
 retranchées autour de Groll ? On ajou-
 toit que si par une attaque téméraire ,
 l'armée Catholique venoit à essuyer un
 échec , elle ne pouvoit être secourue ,
 & qu'ainsi l'y exposer , c'étoit mettre
 dans un péril imminent les affaires du
 Roi , & les Etats de l'Archiduc.

Ce sentiment fut cependant refuté
 par quelques membres du Conseil-de-
 Guerre , qui regardoient la perte de
 Groll comme intéressante , non en
 elle-même , mais en ce qu'elle sem-
 bloit devoir bientôt entraîner celle
 des villes d'Oldensel & de Linghen ,
 qui étant découvertes par la prise de
 Groll , ne pouvoient manquer de tom-

L. XXIII. **An. 1606** ber au pouvoir des ennemis. Ce malheur enlevant au Roi les forteresses qu'il possédoit au-delà du Rhin, la conquête de Rhinberg, dont le seul but avoit été d'assurer un passage sur ce fleuve, devenoit inutile. Loin de vouloir sacrifier des acquisitions qui avoient été le fruit de deux campagnes qui avoient coûté des travaux immenses, & où l'on avoit prodigué l'or & le sang, on soutint qu'il falloit faire les plus grands efforts pour les conserver. En donnant aux troupes quelques légères gratifications, on ne doutoit pas qu'on ne pût aisément enflammer leur ardeur, & les engager à braver les fatigues de cette nouvelle entreprise. Du reste, on observoit qu'il n'étoit pas possible que les retranchements des ennemis fussent entièrement conduits à leur perfection, & qu'ainsi en employant une diligence extrême, on devoit se flatter de trouver quelque endroit foible par où l'armée sauroit s'ouvrir un chemin. Les partisans de cet avis étoient persuadés que Maurice n'oseroit soutenir l'assaut; mais au surplus, ils ajoutèrent que quand même le succès du secours de Groll ne seroit pas

aussi certain qu'ils l'espéroient, il fal-
loit toujours le tenter, & que si de
grands Capitaines avoient souvent
brusqué la fortune sans nécessité, on
n'avoit plus à délibérer, quand cette
loi suprême commandoit. La pru-
dence pese toujours les suffrages, &
ne les compte point. C'est ainsi que
Spinola se conduisit dans cette occa-
sion, & préféra le dernier avis, quoi-
qu'il fût celui du plus petit nombre.
Il sentit qu'en perdant Groll, il per-
droit ses conquêtes au-delà du Rhin;
& pour ne pas voir s'évanouir en si
peu de temps, des succès qui lui avoient
procuré tant de gloire, il résolut de
secourir cette ville.

L'Archiduc ayant approuvé cette
résolution, l'armée marcha à Rhin-
berg, & après avoir passé le Rhin,
elle s'approcha de l'ennemi. Elle étoit
forte de huit mille hommes de pied
au plus, & de douze cents chevaux;
mais l'expérience y suppléoit au nom-
bre, & la bravoure des troupes qui
la composoient, étoit telle qu'à la
première nouvelle de cette expédi-
tion, elles s'étoient hâtées de courir
à leurs drapeaux. Le Comte Henri de
Bergh défendoit Groll. Sa garnison

~~Le Prince~~ étoit trop foible pour la place, & il
L. XXIII. ne cessoit de représenter le péril de sa
An. 1606 situation, si on ne venoit au plutôt à
son secours. Spinola fit tant de dili-
gence, que vers le milieu de No-
vembre, il campoit déjà en face de
l'ennemi. Heureusement que Maurice,
qui d'ailleurs n'avoit jamais soupçonné
que le Général Espagnol osât braver
les difficultés qui devoient le détour-
ner d'entreprendre la délivrance de
Groll, n'avoit pas eu assez de temps
pour perfectionner ses retranchements.
Spinola l'ayant joint, chercha aussitôt
après son arrivée l'endroit où ce
Prince étoit le plus foible, & y tourna
toutes ses forces. Il espéroit qu'en
combinant son attaque avec les sorties
de la garnison, il pourroit incommo-
der beaucoup l'ennemi.

Telles furent ses dispositions. Il
plâça à l'avant-garde le corps détaché
qu'on appelloit l'escadron-volant avec
deux pièces de canon. Ce détache-
ment étoit de douze cents hommes
d'élite de toutes les nations qui for-
moient l'armée. Il fut mis aux ordres
du Mestre-de-Camp Antunés, vieil
Officier, mais un des plus braves de
ceux qui servoient en Flandre. Deux

divisions d'infanterie qui conduisoient ~~de même~~ de même chacune deux canons, suivoient l'escadron un peu en arrière. L'une étoit d'Espagnols, commandée par le Mestre-de-Camp Meneses, & l'autre d'Italiens, sous les ordres des Mestres-de-Camp Justiniano & Brancacio. Ces deux corps marchaient de front, mais en laissant entr'eux un intervalle convenable. Enfin, un quatrième corps bien plus nombreux, composé du reste de l'infanterie, fermoit l'ordre de bataille. Le Comte d'Embden, Mestre-de-Camp d'un régiment Allemand, & le Seigneur d'Archicourt qui commandoit un régiment Wallon, devoient les mener au combat. Une partie de la cavalerie divisée en escadrons, couvroit les flancs de l'infanterie. Le reste étoit en réserve sous les ordres du Chevalier Bentivoglio & de Luc Cairo, qui en étoient les deux plus anciens Capitaines. Velasco, Général de la cavalerie, & Melzi son Lieutenant-Général se mirent à la tête de celle qui se trouvoit à l'avant-garde, le premier à droite, le second à gauche; & comme la cavalerie ennemie étoit bien supérieure à celle des Royalistes, on

L. XXIII.

An. 1606.

appuya celle-ci de part & d'autre
L. XXIII. d'une double & longue file de char-
An. 1606 riors soutenus de divers pelotons de
mousquetaires, & de deux pièces de
canon. Spinola, s'étant réservé la
liberté de se porter par-tout où il se-
roit nécessaire, fit avancer l'armée
dans ce bel ordre, & approcha de
l'ennemi à petit pas.

Quoique les troupes montraient la
plus grande ardeur d'en venir aux
mains, ce Général crut devoir leur
adresser ce discours : « Camarades ,
» c'est moins pour secourir Groll que
» je suis venu , que pour conserver
» au-delà du Rhin toutes les conquê-
» tes qui sont le monument de votre
» gloire & le prix de vos travaux &
» de votre sang. Il faut ou mourir
» ou délivrer la place, dont la perte
» entraîneroit celle des autres villes
» que vous avez enlevées aux Etats
» dans ce canton. Les Hollandois tout
» supérieurs qu'ils sont en forces, n'os-
» eront nous attendre. Nous leur
» avons souvent appris que ce n'est
» pas le nombre, mais le courage
» qui enchaîne la victoire. Cepen-
» dant, si cet ennemi toujours cou-
» vert de ses digues & de ses riviè-

» res , qui n'a osé soutenir le combat ~~_____~~
 » à Rhinberg , avoit assez de confiance L. XXIII.
 » en cette occasion pour nous atten- An. 1606
 » dre en ses retranchements , Camara-
 » des , que votre valeur ne se démente
 » pas , je vous donnerai l'exemple ,
 » & comptez que je ne manquerai
 » pas ensuite de solliciter auprès du
 » Roi & des Archiducs , les récom-
 » penses qui seront dues à vos ser-
 » vices ». Mais toute son éloquence
 fut superflue. Soit que Maurice eût
 reçu des ordres des Etats , soit par
 des raisons particulières qu'il n'a pas
 manifestées , soit que ce grand Ca-
 pitaine crût que les regles de la
 science de la guerre le lui défendoient ,
 il ne voulut pas accepter le défi. Ses
 lignes n'étant pas assez fortes pour y
 attendre l'ennemi , il leva le siège , & 10 Nov
 s'étant d'abord retiré dans un poste
 avantageux , où il n'avoit rien à crain-
 dre , il s'éloigna bientôt tout-à-fait.
 Spinola ne s'arrêta à Groll qu'autant
 de temps qu'il en fallut pour bien
 munir cette ville , & après avoir mis
 ses troupes en quartier d'hiver , il re-
 vint auprès des Archiducs à Bruxelles.
 S'il ne put exécuter ses projets dans
 toute leur étendue , on doit convenir

L. XXIII. **An. 1606** qu'ils dévoient un homme dont les vues étoient supérieures, & qu'il fut arrêté par des obstacles qu'il ne pouvoit prévoir. Au reste, le siège de Rhinberg & le secours de Groll furent des exploits dignes d'être comparés aux plus brillants que les guerres de Flandre ont jamais produits.

LIVRE XXIV.

SOMMAIRE

*DIVERS Papes interrompent successivement de rétablir la paix en Flandre. 1607.
Négociations de France de Paul V en France. Il fait proposer une double alliance entre les enfants de France & ceux d'Espagne. Ses vues sur les Pays-Bas. Il veut employer la médiation de la France. L'Espagne songe à la paix. Ses raisons. Philippe III s'y détermine. Difficulté d'en faire l'ouverture. On y emploie le Père Neyen, Franciscain. On l'envoie en Hollande. On y accepte ses premières propositions. On conclut une suspension d'armes. Difficultés sur la ratification de l'Espagne que les Etats-Généraux refusent. Verreken obtient un délai pour faire venir une seconde ratification plus satisfaisante. Elle ne l'est pas pleinement. Dispositions de l'Empereur à l'égard de la paix de la Flandre. Dispositions du Roi de France, du Roi d'Angleterre, de divers autres*

1608.

Princes , du Prince Maurice. Ses Manœuvres. Son discours aux Etats-Généraux pour faire rejeter la seconde ratification. Discours de Barnevelt en faveur de la ratification. Elle est acceptée. Portraits des Ambassadeurs d'Espagne. Départ des Espagnols. Difficultés sur la déclaration de l'indépendance des Provinces-Unies. Les Etats ne veulent pas se désister du droit de naviguer aux Indes. On propose des moyens de conciliation. Représentation de la Compagnie des Indes de Hollande. Le Traité souffre diverses autres difficultés. Renouvellement de l'alliance entre la France & les Provinces-Unies. Les Espagnols desirerent sa médiation. Le Traité de paix est rompu. On entame un Traité de trêve. Le Président Jeannin en fait la proposition aux Etats & aux Ministres d'Espagne & aux Archiducs. Opposition de la Province de Zélande à la trêve. Discours du Député de cette Province. Le Prince Maurice est du même sentiment. Discours du Président Jeannin en faveur de la trêve. La Zélande y consent. Difficultés du côté de l'Espagne. Jeannin s'efforce

de les lever. Les Archiducs tâchent de gagner la Cour de Madrid. L'Archiduc Albert y envoie son Confesseur. La négociation continue à Anvers. On y convient de toutes les conditions de la trêve. Le Roi les approuve. Assemblée générale des Provinces-Unies à Berg-op-zoom. La trêve est signée à Anvers le 9 Avril 1609.

1609

TELLE étoit la situation des affaires de Flandre au commencement de l'année 1607. C'étoit la quarante-sixième de ces troubles funestes qui avoient enfanté la guerre longue & cruelle, où les malheureuses Provinces des Pays-Bas avoient éprouvé de si affreux désastres. Ce n'est pas qu'on n'eût tenté plusieurs fois, comme on l'a vu dans le cours de cette histoire, d'y faire renaître la tranquillité ; mais toutes les négociations avoient toujours été infructueuses. Le congrès de Cologne où l'on s'en étoit occupé avec plus de zèle & de chaleur, n'avoit donné que de vaines espérances. Grégoire XIII, persuadé que la guerre de Flandre causoit à l'Eglise les plus grands maux, & que la cessation des hostilités lui ren-

L. XXIV.

An. 1607

droit ses premiers avantages , avoit
L. XXIV. envoyé un Nonce extraordinaire à
An. 1607 ce congrès , où l'on s'étoit séparé
sans rien conclure. Tous les succe-
seurs de ce Pontife , animés du même
esprit , avoient eu les mêmes vues.
Clément VIII , en retablissant la bonne
intelligence entre la France & l'Es-
pagne , s'étoit proposé de concilier au
nouvel Etat des Archiducs l'amitié
& la protection de la France , dont
les bons offices pouvoient contribuer
beaucoup à rappeler la concorde dans
les Pays - Bas. Le successeur de Clé-
ment VIII , Léon XI , qui pendant sa lé-
gation en France , avoit été le princi-
pal instrument du traité de Vervins ,
souhaitoit plus qu'aucun de ses prédé-
cesseurs de procurer la paix à la Flan-
dre ; mais une mort précipitée l'a-
voit empêché d'effectuer ses desirs.
Paul V avoit occupé le Saint - Siège
immédiatement après lui. Ce Pontife
qui gouvernoit alors l'Eglise depuis
deux ans , étoit aussi recommandable
par son zèle pour le bien de la Chré-
tienté , que par la pureté de ses mœurs
& la bonté de son caractère. Il avoit
obtenu le chapeau de Cardinal de
Clément VIII , & auroit voulu à son

exemple assurer de plus en plus l'union ~~des~~ des couronnes de France & d'Espa- L. XXIV.
gne , afin d'amener plus aisément celle An. 1607,
des Provinces de Flandre. Ses Nonces
en France & en Espagne étoient les
Cardinaux , Maffée Barberin , & Jean
Garcias Mellino. L'un & l'autre ve-
noient d'être décorés de la pourpre
romaine , & le premier est celui que
nous voyons encore heureusement
présider dans la Chaire de Saint Pierre
qu'il a obtenue par ses éminentes qua-
lités. Ces deux Prélats travailloient
avec ardeur à remplir les vues du
Pape.

Mais les négociations de Barberin
rencontroient de grandes difficultés
en France à cause de l'alliance intime
que le Roi avoit contractée avec les
Provinces-unies. Néanmoins le Nonce
tâcha de gagner peu-à-peu l'esprit du
Monarque , en lui représentant vive-
ment combien il lui importoit d'abais-
ser l'orgueil des Flamands rebelles ,
dont les liaisons ouvertes avec les
Huguenots avoient excité tant de trou-
bles dans ses propres Etats. Il lui fit
sentir aussi que le Calvinisme , que les
uns & les autres avoient embrassé ,
étoit une secte aussi ennemie de l'au-

L. XXIV. **An. 1607** torité des Rois , que de celle des souverains Pontifes, que les huguenots avoient laissé déjà appercevoir le but de leur coupable politique , en exigeant qu'on leur donnât des places de sûreté , & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne voulussent fonder un nouvel Etat dans l'Etat même , & introduire en France le gouvernement de la Hollande. Ces raisons ne laissoient pas de faire beaucoup d'impression sur le Roi.

Barberin imagina encore un meilleur moyen de le déterminer. Ce Prélat qui vouloit remplir le desir extrême qu'avoit le Pape de réunir les deux Royaumes par les liens les plus étroits , jugea que rien n'y contribueroit davantage qu'une double alliance entre les enfants des deux Rois. A la vérité, ils étoient encore dans l'âge le plus tendre , mais ce n'étoit pas la première fois que par des raisons de bien public , on avoit formé des nœuds de mariage long-temps avant leur célébration. Le Pape approuva le dessein du Nonce. Le Seigneur de Villeroi étoit alors le premier Secrétaire d'Etat de France. C'étoit un Ministre consommé dans les affaires

les plus importantes de cette Couronne, & qui possédoit dans un haut L. XXIV, degré la confiance du Roi, Barberin An. 1607. lui communiqua son idée, & l'ayant trouvé bien disposé, il en parla au Roi lui-même qui parut en recevoir favorablement la proposition. (1). Le Saint-Père en fut d'autant plus flatté, que celle qui fut faite en Espagne par le Cardinal Mellino, n'y trouva pas plus d'opposition. Le Duc de Lerme qui étoit le favori & le Ministre tout puissant de Philippe III, se prêta volontiers à ce projet. Quoiqu'il n'eût pas alors l'effet qu'on s'en étoit promis, à cause de la foiblesse de l'âge des Princes qu'on vouloit unir, & de diverses causes, il réussit dans la suite. Le même Pape fut assez heureux pour engager les deux Cours à conclure

(1) S'il est vrai que le Roi ait semblé accueillir favorablement la proposition d'une double alliance avec l'Espagne que le Cardinal Barberin lui fit, ce Prince dissimuloit. Rien n'est mieux constaté par les Mémoires du temps, & sur-tout par ceux du Duc de Sully, ami & confident d'Henri le Grand, que l'éloignement qu'il avoit de marier le Dauphin avec une Princesse d'Espagne, & la résolution qu'il avoit prise de lui faire épouser une Princesse de Savoie.

===== ces mariages quelques années après.
L. XXIV. Le Pontife & son Ministre avoient
An. 1607 dans le même temps des vues encore
plus étendues. Non contents d'établir
l'union la plus étroite entre les deux
Couronnes par une alliance mutuelle,
ils se propofoient de faire le bonheur
de la Flandre par un troisième maria-
ge du second Infant d'Espagne avec
la seconde fille de France. Il ne s'a-
gissoit que d'assurer à ces Princes la
succession de l'Infante Isabelle , dont
la fécondité étoit désespérée , & de
les faire élever à sa Cour comme
ses héritiers présomptifs. Rien ne sem-
bloit plus facile & plus avantageux
en même temps aux affaires de l'Etat
& de la Religion.

Cependant on avoit jetté en Flan-
dre pendant-l'hiver quelques propo-
sitions d'une suspension d'armes , &
l'on fouhaitoit beaucoup qu'elles pus-
sent conduire à une paix durable , où
du moins à une longue trêve. Le Roi
de France avoit alors le plus puissant
crédit sur les Etats-Généraux , & l'on
ne doutoit pas que les propositions
des Espagnols ne feroient pas même
écoutées , si ce Prince n'offroit sa mé-
diation. Les avances du Souverain

Pontife disposèrent très heureusement le Monarque François à favoriser la négociation qu'on avoit entamée. La jalousie d'Etat l'en éloigna d'abord ; mais ce fut à ses soins qu'on en dut dans la suite les succès , & ce fut lui principalement qui déterminà à conclure la trêve de douze ans. L. XXIV.
An. 1607.

Je fus destiné dans ce temps à la Nonciature de Bruxelles , où j'arrivai lorsqu'on y signoit la suspension d'armes au commencement de Mai. Je fus à portée d'être parfaitement instruit des détails de la négociation. J'en fis même imprimer une relation à la cessation des hostilités , & c'est cette même relation , quoique très connue , que je crois devoir insérer sur la fin de l'histoire des guerres de Flandre , depuis leur origine jusqu'à la trêve de douze ans , parce qu'elle en est le complément.

Le Marquis Spinola ayant été mis à la tête des armées d'Espagne ; avoit aussi-tôt conçu les plus grands desseins , & il s'étoit proposé , en transportant le théâtre de la guerre au delà du Rhin , de pénétrer par cette route au cœur de la Hollande. C'étoit pour atteindre à ce but , que l'Espa-

L. XXIV. **An. 1607** gne avoit fait des efforts si extraordinaires dans les deux dernières campagnes ; mais quoique les succès de ses armes eussent été brillants , ils n'avoient pas rempli à beaucoup près les espérances dont le Roi s'étoit flatté. Il lui étoit désormais impossible de soutenir les dépenses énormes de ces entreprises. La disette d'argent avoit occasionné une nouvelle mutinerie parmi les troupes. Ce fatal exemple qui pouvoit être suivi , étoit d'autant plus dangereux , qu'un seul de ces affreux désordres mettoit le trouble dans l'armée , & en enchaînoit pour ainsi dire toutes les forces. Ces réflexions fâcheuses , jointes à diverses autres considérations non moins importantes , accabloient Spinola d'une inquiétude mortelle , & il n'étoit pas moins frappé que les Ministres d'Espagne & de Flandre les plus en crédit & les plus expérimentés , des difficultés étranges , & des périls où l'on s'engageroit en continuant la guerre , & en s'obstinant à soumettre les rebelles par la force. Ils convenoient généralement qu'elle n'avoit réussi qu'à fortifier la puissance des ennemis , à les confirmer dans la résolution

l'union de défendre la liberté qu'ils
 avoient usurpée, à resserrer les nœuds
 de leur union entr'eux, & des allian-
 ces qu'ils avoient contractées avec les
 Princes qui favorisoient leur révolte.
 Ils observoient que la nature s'étoit
 pour ainsi dire armée en leur faveur,
 qu'elle les avoit environnés de la
 mer, & d'un grand nombre de fleuves
 profonds, comme d'un rempart impé-
 nétrable, qu'elle leur avoit ménagé
 par-tout des positions inaccessibles,
 & que dans les endroits que la nature
 avoit pris moins de soin de défendre,
 l'art y avoit suppléé par des forte-
 resses imprenables. Ils ne pouvoient
 se dissimuler que les Provinces-unies
 ne fussent formidables sur terre, &
 qu'après avoir porté à l'Espagne les
 coups les plus sensibles sur mer jus-
 qu'au fond des Indes orientales, ils
 ne lui en préparassent encore de plus
 terribles. Convaincus qu'on ne pou-
 voit soutenir la guerre en Flandre
 qu'avec des armées nombreuses &
 des frais immenses, ils ne croyoient
 pas que le Roi pût suffire désormais
 à des dépenses si énormes. Ils remar-
 quoient que les flottes ennemies fer-
 moient l'Océan aux secours qu'il en-

L.XXVI.

An. 1607.

~~voit~~ voyoit en Flandre ; qu'on ne pouvoit
L. XXIV. les conduire par terre que du consen-
An. 1607 tement de plusieurs Souverains om-
brageux ou jaloux , & que les trou-
pes arrivoient plus affoiblies par les
fatigues de la route , qu'elles n'au-
roient pu l'être par le fer & le feu
des ennemis. D'ailleurs le désordre &
la corruption avoient fait les progrès
les plus fâcheux dans l'armée. Il n'y
avoit pas d'espérance d'y pouvoir
remédier tant que la guerre dureroit,
puisque sa longueur en étoit la cause.
La désobéissance & les dissensions
avoient détruit la discipline. Le nom-
bre des femmes perdues ou inutiles y
surpassoit celui des soldats. On comp-
toit plus de mutineries que d'années
depuis le commencement des troubles,
& on craignoit que toutes ces muti-
neries particulières des diverses na-
tions qui servoient le Roi , ne fus-
sent suivies de la mutinerie générale
de l'armée. Un événement aussi fâ-
cheux menaçoit du danger le plus re-
doutable les affaires d'Espagne en
Flandre , & la cause de la Religion
Catholique en faveur de laquelle
cette Couronne soutenoit depuis si
long-temps la guerre la plus ruineuse.

Toutes ces considérations jointes à ~~une~~ une longue expérience de l'inutilité L. XXIV.
 de ses efforts pour soumettre les ré- An. 1607.
 voltés , sembloient devoir engager le
 Roi à faire avec eux un accommo-
 dement raisonnable. L'avenir pour-
 roit ensuite procurer quelque circon-
 stance favorable à l'Espagne pour faire
 valoir ses droits. Le Roi de France
 qui commençoit à vieillir , pouvoit
 manquer bientôt aux rebelles , & les
 priver par sa mort d'une protection
 qui leur avoit été si utile jusqu'alors.
 La minorité de son successeur ne pou-
 voit qu'altérer beaucoup la tranqui-
 lité de cette Monarchie , & diminuer
 sa puissance. Le Roi d'Angleterre mal
 affermi sur son Trône , & à qui ses
 nouveaux sujets sembloient mal affec-
 tionnés , parce qu'il étoit Ecoissois ,
 ne pourroit pas servir les Provinces-
 unies aussi efficacement qu'Elisabeth.
 Enfin l'Espagne profiteroit sur-tout
 des divisions intestines qui ne pou-
 voient manquer de s'élever parmi ces
 Provinces au sein de la paix. On ob-
 servoit que leur haine contre cette
 Couronne étoit le lien le plus fort de
 l'union des rebelles. On espéroit que
 la tranquillité dont ils alloient jouir ,

LXXIV. **An. 1607** ralentiroit insensiblement cette forte antipathie, & peut-être que des troubles domestiques venant à faire désirer à l'un des partis l'appui de l'Espagne, le Roi & les Archiducs veroient naître ces moments décisifs, où des négociations adroites gagneroient quelques Provinces, & fourniroient le moyen de subjuguier par la force les plus opiniâtres.

Ce qui donnoit une nouvelle force à tous ces motifs, c'est que les Provinces soumisses désiroient ardemment la paix. Elles soupiroient après ces jours de calme & de tranquillité où il leur seroit permis de respirer & de se remettre un peu des longs maux qu'elles avoient essuyés. Les mutineries ne cessoient de les désoler, & leur patience avoit été mise à de si rudes épreuves, qu'il étoit à craindre qu'elle ne se changeât en un désespoir qui leur feroit prendre les plus étranges résolutions.

Philippe III voyant que le Marquis Spinola avoit échoué dans ses projets, résolut alors de renouer à quelque prix que ce fût, une négociation avec les Etats. L'Archiduc n'y étoit pas moins décidé. Ce Prince étoit natu-

tellement ami du repos : d'ailleurs il ~~_____~~
 n'étoit plus jeune, & l'expérience con- L. XXIV.
 sommée qu'il avoit des affaires, lui An. 1607
 faisoit sentir mieux que personne les
 conséquences fâcheuses qui pouvoient
 résulter de la continuation de la guer-
 re ; mais il étoit difficile de trouver
 quelque ouverture honnête d'accom-
 modement. Depuis long - temps les
 Etats avoient rejeté toutes les propo-
 sitions qui leur avoient été faites à ce
 sujet. L'ivresse de leurs nouveaux suc-
 cès les avoit rendus encore plus fiers,
 & ils étoient résolus de n'en écou-
 ter aucun, à moins que le Roi & les
 Archiducs ne consentissent de traiter
 avec eux d'égal à égal comme avec
 des peuples libres, & sur lesquels ils
 n'avoient plus de droits à prétendre.
 L'Archiduc avoit une repugnance ex-
 trême à leur accorder un préliminaire
 de cette conséquence, & le Roi n'en
 étoit pas moins éloigné. Traiter avec
 des sujets rebelles à une condition si
 humiliante, c'étoit déceler son im-
 puissance de soutenir plus long-temps
 la guerre, & reconnoître leur indé-
 pendance pour prix de leur crime. Un
 si dangereux exemple pouvoit tenter
 la fidélité des Provinces soumises, &

~~_____~~nant que l'on traitoit avec les Pro-
L. XXIV. vinces unies, comme avec des Etats
An. 1607 libres, sur lesquels le Roi & les Archiducs abandonnoient leurs justes prétentions, on ne reconnoissoit pas qu'elles fussent de droit indépendantes, mais l'on déclaroit simplement que l'on se comportoit avec elles, comme jouissant de fait de l'avantage qu'elles réclamoient; & que cette vérité évidente mettant à couvert les droits du Roi & des Archiducs, il n'y avoit aucun inconvénient à faire une déclaration qui ne pouvoit avoir qu'un sens si limité. La Cour de Madrid pensa de même, & aussi-tôt l'Archiduc dépêcha en Hollande le Père Neyen lui-même (3) pour entamer l'affaire, en lui prescrivant de faire en sorte qu'on donnât le moins d'atteinte qu'il seroit possible, à l'honneur & à la dignité de la Couronne

(3) Jean Neyen; Religieux de saint François, originaire de Zélande, dont le père avoit été attaché au fameux Prince d'Orange, avoit professé jusqu'à l'âge de vingt ans la religion Protestante dans laquelle il étoit né. Egalement adroit & intelligent, il étoit capable de remplir les vues de l'Archiduc. Il paroît néanmoins qu'on ne l'employa de prés

d'Espagne ; mais en lui permettant, ~~_____~~
 s'il y étoit forcé, de se conformer au L. XXIV.
 plan tracé par les Provinces-unies.

Le Franciscain partit sur la fin de Fé- An. 1607
 vrier. Arrivé à la Haie, il désespéra
 bientôt d'être écouté, s'il n'accordoit
 le préalable demandé par les Provin-
 ces-unies, & il se déterminà à ne le
 plus refuser. Ayant obtenu audience
 des Etats-Généraux, il leur fit les pro-
 positions dont il étoit chargé. Après
 les avoir assurés que l'Archiduc Al-
 bert & l'Infante avoient toujours de-
 siré avec ardeur d'éteindre en Flan-
 dre le feu des guerres civiles, & d'en
 faire oublier les malheurs par les dou-
 ceurs de la paix, il leur déclara qu'ils
 offroient de faire un traité avec les
 Provinces-unies, & de leur accorder
 la déclaration d'indépendance qu'elles
 exigeoient ; il leur observa que ce
 préliminaire montrait la droiture des

férence dans le commencement de cette né-
 gociation, suivant la remarque de Grotius,
 que par la raison que son état le rendoit un
 homme sans conséquence, qui pouvoit es-
 uyer des refus de la part de l'ennemi, ou
 un traitement moins honnête qu'un Ministre
 ordinaire, ou enfin être désavoué, sans être
 compromis, ni compromettre son Souverain.

L. XXIV. intentions de ces Princes , dont la bonté ne leur permettoit pas de rejeter aucun moyen de rendre la tranquillité à leurs peuples ; & il finit en disant qu'ils espéroient que les Etats Généraux , guidés également par leur amour pour le bien public , se prêteroiient à tout ce qui pourroit accélérer le succès d'un accommodement durable. Cette proposition ayant été examinée à plusieurs reprises en présence des Etats , elle fut enfin acceptée.

An. 1607

4 Mai.

Ces premières démarches furent bientôt suivies d'une suspension d'armes pour huit mois , à commencer du mois de Mai. On convint en même temps d'entrer en négociation au mois de Septembre , & rien n'arrêtant plus le Père Neyen en Hollande , il revint à Bruxelles où les Archiducs firent expédier la déclaration qu'on avoit promise de leur part. Elle annonçoit qu'ils avoient conclu une suspension d'armes , tant sur mer que sur terre , avec les Provinces-unies , comme avec des Etats libres & affranchis de toute dépendance à leur égard. Le Père Neyen n'avoit pas eu peu de peine à obtenir que la suspension des hostilités s'étendît également sur la mer ,

Enfin on la publia par toutes les Pro-
 vinces-unies à la satisfaction indicible L. XXIV.
 de tous les peuples soumis à leur domi- An. 1607
 nation. Elles en firent part aux Prin-
 ces leurs alliés , & particulièrement
 aux Rois de France & d'Angleterre ,
 qui dépêchèrent aussi-tôt en Hollan-
 de des Ambassadeurs extraordinaires
 pour les complimenter.

L'Archiduc avoit envoyé en Espa-
 gne le Père Neyen pour instruire le
 Roi de l'état des choses , & lui faire
 ratifier la déclaration qu'il avoit ac-
 cordée aux Provinces-unies. Cette
 ratification que le Franciscain s'étoit
 engagé auprès des Etats-Généraux de
 leur fournir dans le terme de trois
 mois , ne se fit pas long-temps atten-
 dre ; mais elle ne fut rédigée qu'en
 termes vagues , & il étoit fort in-
 certain que les Etats-Généraux voulus-
 sent l'accepter dans cette forme. Néan-
 moins les Archiducs la firent porter
 en Hollande par le premier Secrè-
 taire - d'Etat Louis Verrekens. On fait
 que les Provinces-unies sont au nom-
 bre de sept ; savoir , le Duché de
 Gueldres , les Comtés de Hollande &
 de Zelande , les Seigneuries d'Utrecht ,
 de Frise , d'Overissel & de Groningue.

L. XXIV. Les loix de leur gouvernement & leurs
An. 1607 coutumes different peu entr'elles. Chacune a ses Etats particuliers en qui réside la souveraineté de leur propre territoire. Ces Etats sont composés de quelques-uns des principaux de la noblesse la plus qualifiée qui vit à la campagne, & des représentans des villes qui influent presque seules dans les opérations du gouvernement. Toutes ces Provinces confédérées forment le corps de l'union dont elles sont les divers membres. Le Conseil des Etats-Généraux où chacune d'elles envoie un nombre fixe de députés, est le dépositaire de la puissance. Il est le centre, & pour ainsi dire, le principe de vie de l'Etat. Tous les autres Conseils de la nation également composés des députés de chaque Province, lui sont subordonnés. La Hollande & la Zelande situées, si l'on peut s'exprimer ainsi, au sein de la mer, & d'un grand nombre de vastes rivières, étoient bien^e moins exposées aux déastres de la guerre, que les cinq autres Provinces qui s'étendoient davantage dans l'intérieur des terres. Ces dernières avoient en conséquence montré toujours plus de

dispositions à la paix ; mais comme ~~la~~ la première loi , la loi fondamentale L. XXIV. de l'union , exige le concours des sept Provinces dans les résolutions An. 1607 qui concernent les intérêts communs , on ne parvient à les réunir qu'après de longues négociations. Il faut conférer avec chacune en particulier , & employer les moyens lents & ennuyeux de la persuasion , pour obtenir de tout un peuple également libre un consentement unanime. On examina donc avec la plus extrême défiance la ratification du Roi , & tels furent les défauts qu'on lui reprocha. On observa qu'elle n'étoit conçue qu'en termes vagues & généraux ; qu'elle ne renfermoit pas la clause essentielle touchant l'indépendance des Provinces-unies ; qu'au contraire les Archiducs y étoient qualifiés de Souverains de tous les Pays-Bas ; que Philippe l'avoit souscrite par ces mots : *Moi le Roi* , formule qu'il n'employoit qu'avec ses sujets ; qu'elle n'étoit dressée que sur du papier ordinaire & non en parchemin , comme on a coutume d'en user dans les affaires importantes ; enfin qu'elle n'étoit scellée que du petit sceau. Verrekenens ayant été

~~Ensuite~~ ensuite appelé dans l'assemblée des
L. XXIV. Etats, on lui exposa ces difficultés,
& on rejetta la ratification.

An. 1607

Le peuple est toujours extrême dans ses passions, mais sur-tout quand la fortune le favorise. Bas & rampant dans le malheur, il s'enivre de la prospérité, & rien ne peut alors contenir son arrogance & son audace. Comme on doit s'attendre à ces étranges alternatives, quand il faut traiter avec lui, la prudence ordonne de s'y plier. Verrekens prit le parti de dissimuler (4), & n'omit rien pour dissiper

(4) Verrekens rejetta les défauts de cette ratification sur l'ineptie ou la négligence des Commis du Ministre d'Espagne. Ce fut dans cette assemblée que le célèbre Barnevelt, quoique très bien intentionné pour la paix, semble avoir voulu porter une atteinte assez vive à la droiture & aux intentions des Archiducs, en reprochant les présents par lesquels le Père Neyen avoit eu dessein de gagner Aarsens, Greffier des Etats, qui les avoit acceptés, de concert avec le Prince Maurice, pour découvrir les projets de l'Espagne, & en lui présentant le diamant destiné à Madame Aarsens, & l'obligation de quinze mille livres à compte de cinquante mille écus signée d'Ambroise Spinola qu'on avoit donnés au Ministre Hollandois. Mais cette affaire, qui n'avoit probablement d'autre but que de

Les soupçons des Hollandois. Après ~~avoir assuré~~ les Etats-Généraux, que **L. XXIV.**
 le Roi n'auroit pas même envoyé sa **An. 1607.**
 ratification, s'il ne vouloit pas la
 donner dans la forme convenable, il
 ne leur demanda que le temps d'en
 faire venir une seconde d'Espagne, en
 leur promettant au nom de ses maî-
 tres, de la leur présenter incessam-
 ment telle qu'ils la desiroient. Verre-
 kens obtint effectivement ce délai,
 mais à condition que la nouvelle ra-
 tification ne se feroit pas attendre
 plus de sept semaines; qu'elle contien-
 droit mot à mot la même déclaration
 d'indépendance, que les Archiducs
 avoient accordée aux Provinces-unies,
 & qu'elle seroit dressée, ou en latin,
 ou en François, ou en Flamand, &
 soussignée du nom du Roi: & pour
 qu'il n'y eût pas à cet égard la plus
 légère difficulté, on lui en donna des

montrer aux Espagnols qu'on étoit en garde
 en Hollande contre leurs artifices, n'eut point
 de suites. Du reste, les Archiducs vouloient
 sincèrement la paix; & il paroît par une
 lettre de M. de Villeroy au Président Jean-
 nin, du 7 Juin 1707, qu'ils avoient eu l'idée
 de s'appuyer de la France pour la faire malgré
 les Espagnols, s'ils s'y opposoient.

~~Les~~ modeles écrits dans chacune de ces
L. XXIV. trois langues.

An. 1607 On s'étoit prêté très difficilement en Espagne, à envoyer la première ratification. Cependant, le P. Neyen sur la connoissance qu'il avoit des dispositions du Conseil d'Espagne à traiter enfin avec les Provinces-unies, assura les Archiducs qu'on se détermineroit à accorder la seconde ratification dans les termes dictés par les États, puisqu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'en venir à un accommodement. Ces Princes renouvelèrent leurs instances à cet égard, & en effet, la seconde ratification arriva (5). Il s'en falloit encore beaucoup qu'elle ne pût occasionner de nouvelles difficultés. La déclaration d'indépendance & toutes les autres clauses qu'on avoit spé-

(5) Verrekens & Neyen, qui apportèrent à la Haie la seconde ratification, y arrivèrent le 14 Octobre. Les Hollandois ayant voulu avoir en leur possession l'original de la ratification du Roi d'Espagne, cet incident fit quelque difficulté. Neyen l'offrit néanmoins sous un récépissé; & après avoir fait deux voyages à Bruxelles pendant le cours du mois de Novembre, pour terminer cette discussion, il le donna simplement sans exiger aucune assurance.

cialement exigées, y étoient exacte-
 ment couchées dans les termes pres-
 crits; mais on y avoit ajouté cette L. XXIV.
 clause, que dans le cas où la négocia-
 tion se romproit, soit à l'égard de la An. 1607
 Religion, soit par rapport à quelques
 autres des points contestés, la ratifi-
 cation seroit nulle, & que les choses
 resteroient dans leur premier état.
 D'ailleurs, elle étoit en langue Es-
 pagnoles, & souscrite comme la
 première fois par ces mots : *Moi le*
Roi. On croyoit néanmoins, que
 l'exemple de la France & de l'Angle-
 terre, que ces dernières difficultés n'a-
 voient point empêché de conclure la
 paix avec l'Espagne, ne serviroit pas
 peu à les faire lever en Hollande.
 Mais ce mot de Religion glissé dans
 la clause ajoutée, pouvoit exciter les
 inquiétudes des Etats, & leur faire
 craindre que le Conseil d'Espagne, ne
 songeât d'avance à donner atteinte aux
 droits de leur gouvernement contre
 les termes exprès de la déclaration
 du Roi. Neyen & Verrekens ne lais-
 sèrent pas de porter cette ratification
 en Hollande. Ils la remirent aux Etats-
 Généraux avec les plus vives protes-
 tations du zèle dont le Roi & les

===== : Archiducs étoient pénétrés pour le bien
L. XXIV. de l'humanité en général , & du desir
An. 1607 sincère qu'ils avoient de voir la tran-
quillité rétablie dans les Pays-Bas en
particulier. Mais les Etats qui avoient
pris du temps pour se décider , après
3 Nov. avoir bien examiné la ratification ,
firent aux Ministres d'Espagne une
réponse aussi haute & aussi fière que
la première fois. Ils se plaignirent
qu'on ne s'étoit point conformé au
modele qu'ils avoient donné ; que
la clause qu'on y avoit ajoutée étoit
d'autant plus intolérable , que le Roi
& les Archiducs ne pouvoient se dis-
simuler que quand même ils ne par-
viendroient point à se réconcilier avec
les Provinces-unies , elles sauroient
bien maintenir leur liberté , & conser-
ver leur indépendance ; ils ajoutèrent
que néanmoins la ratification ayoit
été envoyée à chacune des Provin-
ces , & que les Ministres d'Espagne
seroient instruits dans sept semaines ,
de la résolution qu'elles auroient pri-
ses. Neyen & Verrekens n'eurent pas
plutôt reçu cette réponse qu'ils retour-
nèrent à Bruxelles , en attendant que
les Etats leur donnassent connoissance
du parti auquel l'union se seroit fixée.

Cependant, non-seulement les Prin-
ces voisins, mais encore toutes les L. XXIV.
Puissances de l'Europe prenoient part An. 1607
à la négociation entamée avec la Hol-
lande, & elle faisoit sur eux des im-
pressions différentes, suivant la diver-
sité de leurs desseins & de leurs in-
térêts. L'Empereur prétendoit qu'on
ne pouvoit traiter de la paix dans les
Pays-Bas sans sa participation, & que
son consentement étoit nécessaire à
l'affranchissement que les Provinces-
unies qu'il regardoit comme faisant
partie de l'Empire, vouloient s'assurer;
mais il vit bientôt le peu d'effet que
produiroient ses prétentions, & il
n'insista pas davantage.

Le Roi de France s'occupa beau-
coup plus de cette importante affaire.
Lorsqu'il avoit envoyé une ambassade
en Hollande à l'occasion de la suspen-
sion d'armes, son vrai but étoit d'en-
trer dans la négociation, & en don-
nant de l'ombrage aux Espagnols, de
les engager à recourir à ses bons of-
fices, & à le faire arbitre de leurs
différends avec les Etats. Henri se
trouvoit alors au comble de sa puis-
sance, & dans la plus brillante prof-
périté. Son Royaume étoit tranquille,

~~il le gouvernoit en paix avec une~~
L. XXIV. grande réputation de sagesse. Ce Prince
A. 607 considéroit les affaires des Pays-Bas
sous divers points de vue. D'un côté,
il eut souhaité la continuation de la
guerre, afin que les Espagnols affoi-
blis par ce fléau, laissassent échapper
de leurs mains la souveraineté de
toutes ces Provinces. D'un autre côté,
il se voyoit avancé en âge, ses fils
étoient encore dans la plus tendre
enfance, & s'il venoit à mourir, il
étoit à craindre que leur minorité
n'occasionnât des troubles, & que la
proximité des armées d'Espagne ne
servît beaucoup à les fomenter. Ces
considérations lui faisoient desirer le
rétablissement de la paix dans ces Pro-
vinces, & il ne lui étoit pas indiffé-
rent que les Espagnols n'eussent au-
cune armée en campagne dans son
voisinage. D'ailleurs, il ne voyoit
pas sans quelque appréhension, que
les Provinces-unies déjà si formidables
sur mer, agrandissent trop leur pou-
voir sur terre, parce que c'étoit d'el-
les que les Huguenots de son Royau-
me pouvoient recevoir de plus grands
secours, s'ils venoient à se soulever.
Combattu par ces raisons si opposées,

Le Roi donna une attention très particulière aux affaires de Flandre, & L. XXIV. comme il avoit le plus grand crédit An. 1607 sur les Etats-Généraux, il se flattoit qu'ils ne concluroient aucun traité avec les Espagnols, sans sa participation. Il dissimuloit néanmoins ses sentiments; mais quoiqu'il parût d'abord opposé au projet de paix entre l'Espagne & les Provinces-unies, & qu'il ne se fût pas encore déterminé sur le parti qui lui sembleroit le plus conforme à ses intérêts, toutefois il se proposoit d'obliger les Espagnols à lui abandonner la conduite de cette négociation. L'exécution de ce dessein exigeoit beaucoup d'art & de dextérité. Le Président Jeannin, Ministre consommé dans les affaires de la France (6), fut chargé de cette importante commission. Il étoit déjà en Hollande,

(6) Pierre Jeannin Président à Mortier, & depuis Premier Président du Parlement de Dijon, Ministre d'Etat, joignoit à la science des Loix & à celle de la politique des connoissances aussi étendues que variées. Cet habile négociateur, célèbre dans les fastes des règnes d'Henri IV & de Louis XIII, est universellement connu. Grotius remarque qu'il savoit si bien composer son extérieur & son langage, qu'on le croyoit plus ouvert, lorsqu'il dissimuloit ses véritables sentimens.

L. XXIV. où il s'étoit rendu en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , conjointement avec le Seigneur de Roiffi , qui **An. 1607** devoit y résider comme Ambassadeur ordinaire. Jeannin donnoit une attention particulière à ce qui se passoit à la Haie , & causoit les plus vives inquiétudes à l'Espagne & aux Archiducs , en s'immisçant dans la négociation. Ils comprirent clairement qu'ils seroient contraints d'implorer les bons offices de la France ; & Neyen , à qui Henri lui-même s'étoit plaint lorsqu'il retournoit en Flandre, de ce qu'on ne lui avoit rien communiqué de cette affaire, les confirma dans cette opinion.

Le Roi d'Angleterre avoit presque les mêmes intérêts que la France , & se comportoit avec autant de dissimulation. Il étoit néanmoins bien plus frappé des raisons qui auroient pu faire souhaiter à cette Couronne la continuation de la guerre , que de cel-

muloit mieux ses sentimens. Son collègue s'appelloit Elie de la Place , sieur de Roiffi. Il étoit fils de Pierre de la Place , Premier Président de la Cour-des-Aides de Paris, tué au massacre de la saint Barthelemi. Le Roi leur joignit M. de Buzenval , son Ambassadeur ordinaire en Hollande.

Les qui lui inspiroient le desir de la ~~paix~~ L. XXIV.
 paix. La situation de ses Etats, sa puis- An. 1607,
 sance sur mer, son projet de contri-
 buer en tout ce qui dépendroit de lui
 au progrès de la Religion Protestante,
 le mettoit à l'abri de rien craindre de
 l'agrandissement des Provinces-unies.
 Flessingue, Ramekens, places impor-
 tantes de la Zélande, & la Brille,
 l'une des meilleures clefs de la Hol-
 lande, qui étoient en son pouvoir
 comme gages de l'argent qu'Elisabeth
 avoit prêté aux Etats, lui répondoient
 de leur fidélité. Les Anglois & les
 Ecoissois qui faisoient la principale
 force de leur armée, lui en étoient
 encore de plus sûrs garants. Il paroif-
 soit d'ailleurs, que si les Espagnols
 étoient délivrés de cette guerre rui-
 neuse, ils pourroient plus aisément
 l'inquiéter, sur-tout en Irlande, Pro-
 vince toute Catholique, qui leur étoit
 non moins affectionnée qu'aliénée des
 Anglois. On pouvoit donc croire que
 le Roi d'Angleterre ne verroit pas vo-
 lontiers le retour de la concorde en
 Flandre; mais comme ce Prince ai-
 moit beaucoup le repos & la chasse,
 & qu'il ne s'occupoit sérieusement
 que de l'étude & de la guerre qu'il

_____ faisoit à l'Eglise Romaine par ses écrits;
L. XXIV. on jugea qu'il ne s'éloigneroit pas de
 concourir au rétablissement de la paix.

An. 1607 Du reste, l'état de ses finances ne lui permettant pas de secourir efficacement les Provinces-unies, il ne pouvoit guères influencer dans leurs résolutions au sujet de la guerre. Elles avoient cependant un grand intérêt de se conserver en bonne intelligence avec lui, afin qu'il leur permît de lever des troupes dans ses États, & elles avoient reçu avec les plus grandes marques de respect & de confiance, les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyés au commencement de la négociation. Il paroît que Jacques ne vouloit, à l'exemple de Henri, prendre part au traité qu'on alloit conclure, qu'afin de forcer les Espagnols de recourir à sa médiation.

Le Roi de Dannemarck, l'Electeur Palatin, celui de Brandebourg, le Landgrave de Hesse, & plusieurs autres Princes Protestants d'Allemagne avoient aussi envoyé des Ambassadeurs en Hollande; mais ces Princes n'avoient d'autre but, que de donner aux Etats dans une occasion aussi importante, des témoignages de leur amitié,

tié, & du zèle dont ils étoient animés pour leurs intérêts. Cependant, L. XXIV. cette grande affaire excitoit en Hollande une fermentation extrême. An. 1607. Tout y étoit en mouvement, & l'on attendoit avec la plus vive impatience quelles résolutions les Provinces respectives prendroient sur la seconde ratification d'Espagne, & ce qu'il en résulteroit pour la continuation ou la rupture de la négociation.

Le Prince Maurice étoit sur-tout dans la plus étrange perplexité. A peine âgé de seize ans, il avoit obtenu de la pure faveur des Etats-Généraux après la mort de son pere, toutes les places militaires & civiles dont Guillaume étoit revêtu. Ses vertus & ses talents s'étant développés avec l'âge, il avoit mérité de plus en plus la confiance des Provinces-unies par ses entreprises & ses succès. Mais comme c'étoit sur-tout à la tête des armées qu'il avoit fondé son crédit dans la République, c'étoit en continuant de les commander qu'il comptoit le conserver plus sûrement, & trouver peut-être quelqueune de ces conjonctures heureuses qui pouvoient le faire monter à la souveraineté. A quelque degré

L. XXIV. de grandeur qu'il aspirât, l'exemple
An. 1607 de son père qui étoit parvenu pres-
 qu'au comble des desirs de l'ambition ,
 autorisoit ses prétentions , & il sem-
 bloit que les services du fils joints à
 ceux du père , devoient augmenter
 plus que diminuer ses espérances. Au
 titre de Capitaine-Général des armées,
 Maurice joignit celui de Stathouder
 ou de Gouverneur des quatre Provin-
 ces de Hollande , de Zélande , d'U-
 trecht & d'Overissel. Des Princes de
 sa Maison , sur lesquels il avoit en
 quelque sorte un pouvoir illimité ,
 possédoient les autres grandes charges
 de l'Etat. Son frère Frédéric Henri
 avoit sous ses ordres toute la cavale-
 rie. Les Comtes Ernest & Guillaume
 de Nassau , ses cousins , étoient Gou-
 verneurs , celui-ci , des Seigneuries de
 Frise & de Groningue ; & l'autre , du
 Duché de Gueldres , & il sembloit vrai
 de dire que toutes les parties de l'ad-
 ministration militaire & civile , se
 trouvoient entre ses mains , & qu'il
 en réunissoit toute l'autorité. D'ail-
 leurs , ses alliances avec un grand nom-
 bre de Souverains , & les liaisons d'a-
 mitié qu'il entretenoit avec eux , for-
 tifioient beaucoup la puissance qu'il

s'étoit acquise dans l'intérieur de l'E-
 tat. Au contraire , combien la paix
 devoit-elle mettre de bornes à sa for-
 tune présente , & renverser les pro-
 jets de son ambition. Il avoit donc
 désiré avec ardeur , de rendre inutiles
 les premières ouvertures qu'on avoit
 faites d'un accommodement. Mais les
 Archiducs en accordant aux Provin-
 ces - unies les préliminaires qu'elles
 avoient exigés , avoient rendu eux-
 mêmes ses menées inutiles. La pre-
 mière ratification qu'on avoit envoyée
 d'Espagne , lui fournit heureusement
 l'occasion de les renouveler. Il n'a-
 voit cessé depuis d'exciter les soup-
 çons de la nation contre les Espagnols,
 & de ranimer la haine invétérée que
 les Hollandois avoient conçue contre
 leurs anciens maîtres.

La seconde ratification , quoique
 plus ample & plus conforme aux de-
 sirs des Etats , ne l'empêcha pas de
 continuer ses intrigues. Le temps où
 l'on devoit donner une réponse déci-
 sive à ce sujet , & l'admettre ou la re-
 fufer , approchant , il se tenoit de fré-
 quentes conférences. Un jour que le
 Conseil-d'Etat étoit plus nombreux
 qu'à l'ordinaire , Maurice saisit cette

~~_____~~ occasion, & l'on assure qu'il y tint le
L. XXIV, discours suivant.

An. 1607 « Les services que j'ai rendus à la
» République à l'exemple de mon père,
» illustres Députés, vous prouvent la
» sincérité des vœux que je forme
» pour sa prospérité. Enflammé du
» desir de surpasser, s'il étoit possible,
» son zèle pour l'Etat, je me flatte
» que mes travaux peuvent ne le pas
» céder à ceux qui vous le rendent
» si cher. S'il est mort pour la dé-
» fense de la patrie, j'ai mille fois
» exposé ma vie pour la même cause,
» Personne ne verroit donc avec plus
» de joie nos fiers ennemis recon-
» noître notre indépendance, si je ne
» jugeois que leurs propositions ne
» couvrent que des embûches habi-
» lement dressées pour détruire plus
» facilement notre liberté. J'ai craint
» la négociation aussitôt qu'on en a
» fait l'ouverture; je la crains plus
» qu'auparavant, & jamais il ne fut
» plus nécessaire de la rompre, &
» de rejeter la seconde ratification,
» ainsi que la première. Sans fouiller
» dans les événements passés pour
» trouver des monuments funestes
» des artifices odieux que les Espa-

» gnols n'ont pas eu honte d'em-
 » ployer en traitant avec leurs enne- L. XXIV.
 » mis , & dont nous avons fait une An. 1607
 » si triste expérience , l'affaire pré-
 » sente nous en offre les preuves
 » les moins équivoques. La Cour de
 » Madrid , après nous avoir envoyé
 » une première ratification illusoire ,
 » nous en envoie une seconde qui est
 » presque aussi défectueuse , & rédi-
 » gée en une langue qui nous est in-
 » connue , & dont nous ignorons le
 » sens , & l'énergie. Le Roi l'a souf-
 » crit de ces expressions qu'il n'em-
 » ploye qu'avec ses sujets , & par la
 » clause insidieuse qu'il y a inférée , il
 » sembleroit faire dépendre les droits
 » de notre précieuse liberté , de sa vo-
 » lonté suprême , & comme d'un pur
 » don de sa bonté.

» Eh ! qu'avons-nous donc fait de-
 » puis ces jours infortunés , où le Duc
 » d'Albe , ce démon sorti de l'enfer
 » pour tourmenter ces malheureuses
 » Provinces , & où ses Successeurs
 » marchant sur ses traces sanglantes ,
 » ont détruit nos privilèges , élevé de
 » toutes parts les affreux trophées de
 » la tyrannie , & introduit au sein de
 » la patrie cette multitude d'étran-

————— » gers cruels qui l'ont devastée le fer
 L. XXIV. » & la flamme à la main, si nous
 An. 1607 » n'avons pas créé nous-mêmes les
 » titres imprescriptibles de notre li-
 » berté, & si nous ne l'avons pas à
 » jamais scellée de notre sang ? Nous
 » sommes libres, quelle que puisse-être
 » la déclaration du Roi. Tout l'Uni-
 » vers reconnoît notre indépendance.
 » Si le Roi met des conditions dans
 » l'aveu qu'il en fait, reconnoissons,
 » illustres Députés, dans cette con-
 » duite, la perfidie Espagnole. Bien
 » loin de renoncer aux droits qu'on
 » prétend avoir sur nous, on se les
 » réserve par une clause adroite, &
 » certainement on espère de trouver
 » une occasion dans la suite pour les
 » faire valoir. Ce ne sont pas les mo-
 » tifs de la tranquillité publique qui
 » ont engagé nos ennemis à nous par-
 » ler de paix ; c'est le désespoir de
 » soutenir plus long-temps la guerre
 » qui les y force.

» Et c'est ici, sans doute, que doit
 » éclater mon étonnement de ce que
 » nous ne déchirons pas le voile qui
 » nous cache nos avantages. Une pru-
 » dence déplacée nous aveugleroit-
 » elle, & nous arracheroit-elle les ar-

» mes des mains , quand nous ne
 » pouvons plus que remporter des **L. XXIV.**
 » victoires ? Une armée dont l'ordre **An. 1607**
 » est banni , sans discipline , sans su-
 » bordination , affoiblie par les muti-
 » neries successives des divers corps
 » qui la composent ; une armée prête
 » à secouer le joug & à y déterminer
 » par son exemple , des Provinces qui
 » couvent en secret la haine de la
 » domination Espagnole ; une armée ,
 » enfin , qui doit inspirer au Roi d'Es-
 » pagne plus de terreur que de con-
 » fiance : telle est la ressource unique
 » de nos ennemis. Nous avons , au
 » contraire , des troupes florissantes ,
 » bien payées , & abondamment pour-
 » vues de tout ce qui est nécessaire à
 » leurs besoins. Des Puissances for-
 » midables , la France , l'Angleterre ,
 » & la plus grande partie de l'Alle-
 » magne protègent notre cause ; une
 » cause juste , pour laquelle un peu-
 » ple nombreux & affectionné ne
 » refuseroit pas de verser jusqu'à la
 » dernière goutte de son sang. Ajou-
 » tons encore à ces avantages , ceux
 » que nous avons obtenus de notre
 » marine. Les Espagnols peuvent-ils
 » recevoir des coups plus terribles

L. XXIV. » que ceux que nous leur avons por-
An. 1607 » tés dans les Indes ? Ne doivent-ils
 » pas redouter ceux que nous leur
 » préparons en Amérique ? Les arme-
 » ments des riches compagnies de Né-
 » gociants qui se sont formées, joints
 » à nos flottes , ne les menacent-ils pas
 » des plus funestes revers ? N'en dou-
 » tons pas. Nous nous établirons dans
 » leurs opulentes possessions ; nous
 » troublerons la navigation de leurs
 » flottes ; nous augmenterons nos ri-
 » chesses particulières ; le trésor de
 » l'Etat augmentera avec elles ; la
 » gloire de nos armes deviendra bril-
 » lante , & notre République éter-
 » nifera sa renommée par l'éclat de ses
 » entreprises maritimes.

» Et certes , si quelque motif puis-
 » sant fait desirer à l'Espagne de se ré-
 » concilier avec nous, c'est la crainte
 » de perdre les Indes. Mais serions-
 » nous assez aveugles , pour laisser
 » échapper des avantages certains ?
 » L'art de vaincre par excellence, c'est
 » c'est l'art de profiter de la victoire.
 » Si on manque l'occasion , le regret
 » ne répare jamais la faute. Gardons-
 » nous , braves Concitoyens , de mé-
 » riter ce reproche. Envain , on veut

» nous séduire par de frivoles appa-
 » rences de paix. Qui veut opprimer L.XXIV
 » les nations, endort leur vigilance ; An. 1607
 » & quel piège plus dangereux que
 » celui d'une paix trompeuse, tou-
 » jours pire que la guerre la plus
 » cruelle ! Voilà ce que nous avons
 » à craindre. Nos soldats s'énervent
 » dans le repos, nos Alliés nous ou-
 » blieront : ce qui est plus redou-
 » table, nos ennemis tenteront de se-
 » mer parmi nous la discorde & la
 » haine ; & ces maux terribles nous
 » auront perdus, que nous n'en au-
 » rons pas encore soupçonné l'exis-
 » tence. Ainsi, une paix insidieuse plus
 » funeste que les désastres de la guerre,
 » dissoudra l'union de notre Républi-
 » que, & les fatales intrigues de l'Es-
 » pagne tramant notre ruine dans les
 » ténèbres du cabinet, elle l'opérera
 » plus sûrement par ses artifices, que
 » par la puissance de ses armées. Par-
 » donnez, illustres Députés, cette
 » longue harangue ; mais si je ne puis
 » dissimuler que je réunis mes res-
 » sentiments particuliers au zèle du
 » bien public qui m'anime, croyez
 » néanmoins qu'ils se confondent dans
 » la haine implacable que j'ai vouée

L. XXIV. » aux ennemis de notre République ;
An. 1607 » aux ennemis du monde entier , à
 » cette ambitieuse nation , qui pour
 » s'affurer la Monarchie universelle ,
 » veut fonder sa puissance sur les dé-
 » bris de notre liberté ».

Le sentiment d'un si grand homme ,
 & les raisons dont il s'étoit servi pour
 l'appuyer , faisoit beaucoup d'impres-
 sion sur les esprits. Jean Barneveldt (7)

(7) Jean Olden Barneveldt étoit né le 14
 Septembre 1547 à Amersfort dans la Province
 d'Utrecht , d'une Famille très noble du Du-
 ché de Gueldres. Ce Grand Homme , après
 avoir plaidé en la Cour Provinciale de Hol-
 lande , prit les armes en faveur des Etats de
 cette Province en 1573 , & fut employé au
 secours de Leide en 1574. Il devint pension-
 naire de Rotterdam en 1575 ; & enfin , Avo-
 cat-Général de Hollande en 1586. Quoiqu'il
 eût rendu , dans cette place & dans cinq
 Ambassades consécutives en France & en An-
 gleterre , les services les plus signalés aux
 Provinces-Unies ; qu'il eût été l'ame de leurs
 conseils pendant plus de trente-deux ans ; qu'il
 se fût concilié l'estime & l'amitié d'Henri IV &
 d'Elisabeth , appréciateurs non suspects de
 son mérite , & qu'il fût l'objet de la véné-
 ration & de l'amour de tous les patriotes
 zélés , une intrigue d'Etat , nouée par l'ambi-
 tion du Prince Maurice , couverte du masque
 de la religion divisée en Hollande entre les
 sectes des Arminiens & des Gomaristes , le

Avocat-Général de la Hollande , &
 l'un des Députés de cette Province à L. XXIV.
 l'assemblée des Etats - Généraux , en- An. 1607,
 treprit cependant de le combattre. Il
 avoit accueilli avec plus d'empresse-
 ment que personne les propositions
 de paix , & c'étoit lui qui s'occupoit
 davantage d'en assurer le succès. Son
 crédit non-seulement en Hollande , qui
 est la première des Provinces de l'u-

conduisit sur un échafaud , le 13 Mai 1619 ,
 âgé de 71 ans , après dix mois de prison. La
 postérité , qui n'a jamais cessé de célébrer ses
 talents , ses vertus & ses succès , a vengé sa
 mémoire de la flétrissure de son supplice. L'Eu-
 rope entière lui rendit justice dans le temps
 de trouble où il périt ; & depuis , les esprits
 s'étant bientôt calmés en Hollande , on y a
 consacré les monuments les plus flatteurs à sa
 gloire. Le plus jeune de ses deux fils avoit
 épousé la petite-fille & l'unique héritière du
 fameux Philippe de Marnix de Sainte-Alde-
 gonde ; & la seconde de ses deux filles , le
 fils de Lancelot de Brederode , qui après
 avoir donné les preuves le plus éclatantes de
 sa fermeté & de son courage dans la défense
 de Harlem , fut exécuté par les ordres du
 Duc d'Albe. Personne n'ignore que le célè-
 bre Grotius , alors pensionnaire de Rotterdam ,
 partagea le malheur de Barnevelt , & fut
 condamné à une prison perpétuelle , d'où
 l'ingénieux stratagème de sa femme parvint
 à le tirer , après un an & demi de captivité.

L. XXIV. **An. 1607** nion , mais dans toutes celles qui la composent , étoit monté à son comble. Il l'avoit mérité par son zèle & la capacité avec laquelle il avoit rempli les postes les plus importants de l'Etat. L'estime qu'il s'étoit conciliée , influoit si efficacement dans les délibérations publiques , qu'il attiroit presque tous les suffrages au parti qu'il embrassoit. La puissance du Prince lui faisoit ombre , & il desiroit beaucoup de la voir diminuer , afin que la liberté de la nation solidement établie au dehors , ne fût point menacée au dedans. Maurice ayant cessé de parler , Barneveld prit la parole , & s'exprima ainsi.

« La liberté dont nous jouissons
 » d'exposer avec franchise nos senti-
 » ments pour l'avantage commun ,
 » respectables Députés , est le fruit
 » précieux des travaux qui ont illus-
 » tré le Prince d'Orange , & des ser-
 » vices brillants que le Prince Mau-
 » rice , digne fils d'un tel père , a
 » rendus à la République en marchant
 » sur ses traces. Et certes , si l'on doit
 » la réclamer , c'est dans l'importante
 » délibération qui nous occupe. J'a-
 » voue que le discours que nous ve-

* nons d'entendre , est rempli de rai-
 * sons fortes , inspirées par la pru- L. XXIV.
 * dence. Mais comme ce sont les af- An. 1607
 * faires les plus épineuses qu'on doit
 * discuter avec plus de soin , me dé-
 * saprouvera-t-on d'exposer aux con-
 * sidérations qu'on nous y a présen-
 * tées , les réflexions qui les balan-
 * cent ? Les résultats en seront diffé-
 * rents ; mais le but en est le même ;
 * celui que nous nous proposons
 * tous : de faire & d'assurer le bonheur
 * public. Je ne crois pas me tromper.
 * L'opinion du Prince défenseur de
 * la patrie , est fondée sur deux mo-
 * tifs principaux. Il faut rompre la
 * négociation , avons-nous entendu ,
 * parce que les Espagnols traitent
 * avec nous de mauvaise foi , & parce
 * que c'est la nécessité de leur situa-
 * tion qui les force de nous recher-
 * cher , afin de se ménager dans la
 * suite , des occasions favorables de
 * nous opprimer avec plus de succès.
 * Qu'on me permette d'examiner ces
 * imputations. On ne peut nier d'a-
 * bord qu'elles ne concernent point
 * les Archidues qui nous ont accordé
 * toutes nos demandes. Elles pour-
 * roient regarder le Roi d'Espagne avec

LXXIV. » plus d'apparence de justice. Mais si
An. 1607 » la première ratification qu'il nous a
» envoyée a dû être rejetée, la se-
» conde me paroît mériter un accueil
» différent. Les reproches qu'on lui
» fait ne tombent que sur des circon-
» stances peu essentielles. C'est l'aveu
» de notre indépendance & l'abdic-
» tion de tous droits sur nous, qui
» importent véritablement à la Répu-
» blique. La seconde ratification rem-
» plit nos desirs à cet égard ; elle ren-
» ferme mot à mot celle des Archi-
» ducs, & si l'on en excepte l'idiome
» dans lequel elle est conçue, quel-
» ques légers changements qu'on y a
» faits, & la clause qu'on y a ajoutée,
» elle est telle que nous l'avons de-
» mandée.

» Au surplus, ces défauts dont on
» s'effraye si fort, pouvons-nous en
» redouter les conséquences ? Un acte
» rédigé en Espagnol est-il unintelli-
» ble pour nous, à qui l'étendue de
» notre commerce dans toutes les pla-
» ces de l'Europe, en a rendu toutes
» les langues familières ? D'ailleurs, la
» ratification qu'on nous présente est
» entièrement dans la même forme,
» est dictée dans la même langue, est

» souscrite des mêmes expressions ~~_____~~
 » que celles dont les Rois de France L.XXIV.
 » & d'Angleterre se contentèrent à la An. 1607
 » paix de Vervins. Serons-nous plus
 » difficiles que ces Monarques? Quant
 » à la clause dont on s'irrite, j'avoue
 » qu'elle devoit faire impression, si
 » en supposant qu'elle n'eût pas été
 » expressément insérée, elle n'étoit pas
 » nécessairement sous-entendue. Mais
 » n'est-il pas évident que le traité
 » qu'on projette, venant à n'avoir pas
 » lieu, chaque partie contractante
 » conserve ses droits réels ou pré-
 » tendus?

» On veut nous faire craindre que
 » nos ennemis ne violent un jour une
 » paix solennelle, & ne fassent reviv-
 » re leurs prétentions. Qu'en résul-
 » tera-t-il alors? Dictent-ils des
 » loix sans appel? L'Univers entier
 » ne fera-t-il pas notre juge, & ne
 » réclamerons-nous pas le secours de
 » nos Alliés? C'est la force qui est
 » l'arbitre suprême des querelles des
 » Souverains. Ce sont de puissantes
 » armées qui portent dans ces occur-
 » rences des arrêts terribles, & c'est
 » presque toujours la cause la plus
 » juste que la victoire couronne. Il

nous importe peu que la perfidie
 L. XXIV. des Espagnols se propose de violer
 An. 1607 la foi du traité que nous allons
 conclure, pourvu que leurs forces
 ne puissent maintenant nous oppri-
 mer. Voilà le danger qu'il faut pré-
 venir ; & si pour opérer cet heu-
 reux effet, il n'y a que l'un de ces
 deux moyens, ou de continuer la
 guerre dans l'espoir d'affoiblir cha-
 que jour leur puissance, ou de la
 terminer par une paix salutaire, &
 d'affermir inébranlablement au sein
 du repos la République que nous
 avons fondée, c'est en faveur de la
 paix qu'il faut opter.

Le second motif de l'avis que
 j'ose combattre, ne me paroît pas
 davantage devoir nous détourner
 du choix que je vous propose. Je
 ne nie point que les affaires de l'Es-
 pagne ne soient dans la décadence
 la plus déplorable, & que les né-
 cessités où elle est réduite, ne soient
 urgentes. Mais n'est-ce pas toujours
 cette vaste Monarchie dont la puis-
 sance s'étend sur la terre & sur la
 mer ? Si une guerre longue & dis-
 pendieuse dans un pays éloigné, &
 épuisé ses finances ; si les marines

» successives de les troupes lui ont ~~_____~~
 » fait éprouver de fâcheux inconvé. L. XXIV.
 » nients dans ces Provinces ; crai- An. 1607
 » gnons qu'en la forçant de rester
 » armée , la nécessité ne lui suggè-
 » re les moyens de remédier à ces
 » désordres , & de trouver encore de
 » nouvelles ressources ? Il faudra donc
 » combattre de nouveau , & avec
 » plus d'acharnement que jamais.

» Mais sommes - nous sûrs que la
 » fortune nous favorise toujours ?
 » Notre situation est-elle si avanta-
 » geuse qu'elle n'offre pas des côtés
 » foibles ? Considérons , à la bonne
 » heure , l'état critique des affaires de
 » l'Espagne ; mais n'oublions pas que
 » les nôtres ont été plus désespérées.
 » Elles peuvent encore changer. Les
 » évènements de la guerre , si sujets
 » aux révolutions , peuvent trahir nos
 » espérances. D'ailleurs les secours de
 » la France & de l'Angleterre si né-
 » cessaires à nos succès , peuvent
 » nous manquer lorsque nous en au-
 » rons plus de besoin. Le Roi de
 » France peut mourir. Il est âgé. Les
 » troubles venant à renaître à sa mort
 » au sein de son Royaume , son suc-
 » cesseur , occupé de ses intérêts per-

« **sonnels, pourroit être contraint de**
L. XXIV. « nous abandonner. Le Monarque

An. 1607 « Anglois, à peine assis sur son trô-

« ne, y est encore chancelant. Il est

« Ecoissois; mille autres considéra-

« tions importantes peuvent altérer

« ses dispositions pour nous : & com-

« bien ces revers funestes qui ne sont

« pas chimériques, changeroient-ils

« l'Etat des Espagnols & le nôtre ?

« Je ne fais si je m'abuse ; mais il

« me semble que les lumières de la

« raison, & les loix d'une sage admi-

« nistration nous obligent de saisir

« l'heureuse occasion qui se présente,

« de terminer une guerre que nous

« ne pouvons pas nous promettre de

« faire toujours avec avantage. Ad-

« mettons la ratification, & tâchons

« de cimenter une paix durable : voilà

« mon avis. Jouir de ses biens, n'est

« pas toujours au pouvoir des hom-

« mes; mais nous dérober maintenant

« aux horreurs de la guerre, c'est ce

« dont nous sommes les maîtres. Pro-

« fitons de l'ardeur des Espagnols

« pour la paix, & assurons-nous les

« avantages, qu'avec le desir vif qu'ils

« laissent entrevoir de la faire, ils ne

« pourront nous refuser. C'est à se

» refugier dans le port que le navi-
 » gateur aspire ; c'est de se délasser **L. XXIV.**
 » au sein de sa patrie que le voyageur **An. 1607.**
 » souhaite ; le repos est le terme na-
 » turel du mouvement ; la paix est
 » de même la fin que le guerrier se
 » propose en combattant l'ennemi.
 » La paix est le bien suprême du
 » genre humain.

» La guerre de Flandre , entre tou-
 » tes celles qui ont tourmenté les
 » malheureux mortels , feroit-elle la
 » seule qui fût interminable ? Tou-
 » jours environnés de dangers , d'in-
 » quiétudes & d'alarmes , ne verrons-
 » nous jamais renaître la tranquillité
 » parmi nous ? Rappelions - la dans
 » notre chère patrie ? Nous y verrons
 » bientôt l'ordre s'y rétablir , & l'har-
 » monie régner dans toutes les par-
 » ties du gouvernement. Sortant du
 » sein des tempêtes , échappée à la
 » fureur des armes , notre Républi-
 » que brillera sur le théâtre de l'Uni-
 » vers. L'union de nos Provinces , la
 » sagesse de leurs loix , le concert des
 » Magistrats , fixeront les yeux sur un
 » peuple qui par sa magnanimité aura
 » su se procurer de si heureux avan-
 » tages. Quel plus beau spectacle que

L. XXIII. » celui de cette liberté précieuse , qui
An. 1607 » subsistant inviolablement dans cha-
» que Province , y circule , pour ainsi
» dire , comme dans de grandes vei-
» nes , & y vivifie le corps entier
» de l'Etat ! Des Ambassadeurs , en-
» voyés de toutes parts pour nous fé-
» liciter , seront témoins de notre
» bonheur , l'envieront peut - être.
» Nous payerons nos dettes étrangè-
» res ; nous liquiderons celles que
» nous avons contractées dans l'inté-
» rieur de la nation , & le trésor com-
» mun s'enrichira , étant déchargé du
» poids énorme de tant de dépenses.
» Enfin le jour heureux où nous con-
» clurons la paix , fera l'époque véri-
» table de notre liberté , puisqu'elle
» y cessera de nous être contestée ;
» & dans la situation brillante où elle
» nous affermira , pourrons - nous
» craindre désormais la tyrannie du
» superbe Espagnol ? »

Ce discours fut écouté d'autant plus
attentivement , que les raisonnements
en étoient plus forts & plus confor-
mes aux règles de la prudence. Ils
persuadèrent : & après quelques con-
seils qui furent tenus successivement ,
30. Déc. on se contenta de la seconde ratifica-

tion. Ce ne fut pas sans beaucoup de ~~difficultés~~ de la part de la Zélande, où L. XXIV. le Prince Maurice avoit presque l'autorité d'un Souverain. Il en étoit An. 1607, Gouverneur ; il y possédoit encore des domaines très étendus, & par toutes les prérogatives dont il y jouissoit, il en paroïsoit moins le Gouverneur que le Roi. Les Etats firent part aux Archiducs de leur résolution. Le terme de la suspension d'armes étant expiré, on le prorogea, & l'on continua d'en user ainsi dans la suite, jusqu'à la conclusion du traité.

24 Déc

Cette affaire ayant été terminée à la satisfaction mutuelle, la Flandre entière qui étoit dans l'attente du choix que les Archiducs alloient faire des Ambassadeurs qu'ils devoient envoyer en Hollande, ne tarda pas d'applaudir à leur discernement. Ils nommèrent pour remplir cette importante commission, le Marquis Ambroise Spínola, Mestre-de-Camp-Général de l'armée, & Jean Mancicidor, Espagnol, Secrétaire de la guerre, qui étoient particulièrement chargés des affaires d'Espagne dans les Pays-Bas. Ils leur joignirent Jean Richardot, Président de leur Conseil privé, &

Verrekens, que l'on regardoit comme
L. XXIV. leurs principaux Ministres. Le Père
An. 1607 Neyen fut aussi employé dans cette
négociation, avec d'autant plus de
raison, qu'il avoit eu plus de part à
tout ce qu'on avoit fait pour y par-
venir. Les grands emplois que Spino-
la exerçoit alors, lui donnoient l'au-
torité la plus étendue : il commandoit
l'armée en chef : il dispofoit souve-
rainement des finances du Roi : il
étoit membre du Conseil d'Etat d'Es-
pagne : il avoit presque seul le manie-
ment des affaires de cette Monarchie
en Flandre, & l'Archiduc l'honoroit
d'une confiance sans réserve. Mais
quoiqu'il fût rapidement monté au
faîte des honneurs, on l'avoit tou-
jours vu supérieur à tous ceux dont
il avoit été comblé. Ministre éclairé
& prudent, Capitaine savant & actif,
également habile dans la science de la
guerre & dans celle de la politique,
il étoit encore doué de tant d'autres
qualités excellentes, qu'on le regar-
doit comme un des plus grands hom-
mes que l'Espagne eût alors à son ser-
vice. Mancicidor, Secrétaire de la
guerre, avoit aussi mérité l'estime pu-
blique. Sa longue expérience dans les

détails de ce département dont il ~~avoit~~ avoit toujours été chargé depuis que L. XXIV. l'Archiduc encore Cardinal, avoit été revêtu du gouvernement des Pays-^{An. 1607,} Bas, lui avoit acquis la réputation la mieux fondée. Le crédit de Richardot auprès des Souverains de la Flandre, s'étoit également soutenu dans le degré le plus éminent. Placé successivement dans les postes les plus importants de l'Etat par le Duc de Parme, & par les Gouverneurs qui l'avoient remplacé, il avoit toujours justifié leur choix. L'Archiduc, à son avènement à la souveraineté, l'avoit employé dans les négociations de la paix avec la France & l'Angleterre. Verrekens qui avoit été son collègue à Vervins, & dans le traité conclu avec le Roi Jacques I, étoit depuis long-temps premier Secrétaire d'Etat, & il s'acquittoit des fonctions de cette place avec une sagesse & une intégrité peu communes. On n'ajoutera rien à ce qu'on a déjà dit du Père Neyen.

Lorsque la nomination des Ambassadeurs, choisis pour traiter avec la Hollande, eut été rendue publique, & qu'on sut qu'ils devoient se ren-

L. XXIV. dre à la Haye , les Espagnols en furent indignés à un point qu'on exprimeroit difficilement. « Les affaires de An. 1607 » l'Espagne , s'écrioient-ils , ne sont » pas encore en une assez affreuse décadence , pour que le Roi effuye » l'humiliation d'aller demander la » paix à des rebelles. Les sacrifices » coûteux & innombrables d'hommes » & d'argent qu'il a faits pour les réduire , devoient-ils avoir cette indigne fin ? Ce n'est pas la triste situation de cette puissante Monarchie » qui la force à cette honteuse démarche. Ce sont des hommes capables d'en soutenir la splendeur , qui lui manquent en Flandre. L'Archiduc , Prince plus pacifique que guerrier , ne se dément point ; & comme il désespère de la fécondité de l'Archiduchesse , il se réduit à traîner dans le repos le reste d'une vie oisive. Mais peut-on ignorer » qu'un si vaste Empire ne sera jamais » sans ennemis , & que sa gloire exige » qu'il ait toujours des armées en » campagne pour faire respecter sa puissance ; & n'est-ce pas en Flandre , » n'est-ce pas dans ces Provinces opulentes , n'est-ce pas dans ces vastes » plaines

» plaines si heureusement placées au ~~milieu~~
 » milieu des ennemis les plus achar- L. XXIV.
 » nés , & des nations les plus jalous- An. 1607.
 » ses de l'Espagne , qu'on exercera
 » leur valeur avec plus de succès ? Si
 » l'on ne pouvoit continuer la guerre
 » à si grands frais , que n'en dimi-
 » nuoit-on l'appareil ? Quand elle
 » auroit duré éternellement , la
 » puissance de cette Couronne n'au-
 » roit-elle pas toujours suffi à la
 » soutenir ?

En vain les Espagnols firent éclater leur mécontentement dans les Pays-Bas , & même entendre leurs plaintes à la Cour de Madrid. Le Roi avec qui l'Archiduc avoit concerté ses démarches , n'eut garde de les écouter. Quoiqu'il semblât que ce Prince se compromît , en envoyant ses Ambassadeurs traiter en Hollande , néanmoins , lorsqu'on faisoit attention à la nature du gouvernement des Provinces-unies , on étoit obligé de convenir qu'il étoit impossible de négocier ailleurs avec elles. Les députés qu'elles avoient nommés pour suivre la négociation , étoient en si grand nombre ; ils avoient des pouvoirs si limités , & ils étoient contraints si souvent de se

déplacer , ou de dépêcher des couriers
 L. XXIV. pour recevoir de nouveaux ordres ,
 An. 1607 & obtenir le consentement de chaque
 Province en particulier , que le traité
 ne pouvoit se faire qu'en Hollande :
 & si depuis , l'on choisit Anvers pour
 le lieu où l'on devoit le conclure ,
 ce fut , parce que les matières étoient
 entièrement préparées , & qu'il n'étoit
 plus question , pour ainsi dire , que
 de signer.

 Les Ambassadeurs du Roi & des
 An. 1608 Archiducs partirent sur la fin de Jan-
 vier 1608. Aussi-tôt qu'ils furent ar-
 rivés sur le territoire des Provinces-
 unies , ils furent reçus par les Gou-
 verneurs des places frontières avec
 les plus grands honneurs , & partout
 magnifiquement traités. Ils arrivèrent
 le premier Février à la Haye. A une
 demi-lieue de cette ville , ils trou-
 vèrent le Prince Maurice , les autres
 Princes de sa Maison , & tout ce qu'il
 y avoit de gens de distinction qui
 étoient venus à leur rencontre (8). La

(8) Spinola & le Prince Maurice montè-
 rent dans le même carrosse , & les autres Mi-
 nistres d'Espagne dans ceux des Seigneurs qui
 accompagnoient ce Prince. Ces deux rivaux

Haye n'est point , à proprement parler , une ville. C'est un grand Bourg, **L. XXIV.** mais si vaste , si peuplé , si agréable , **An. 1608** qu'il peut le disputer à un grand nombre de très belles villes. Les Comtes de Hollande y avoient bâti une maison de plaisance. C'est dans ce palais que se tiennent les Etats-Généraux & tous les Conseils établis pour les besoins du gouvernement. Les Etats-Généraux s'y assemblent presque tous les jours. La Haye est donc le centre de toutes les opérations de l'union , & de tout ce qui peut la concerner. Les Ambassadeurs d'Espagne y fixèrent leur séjour. Le choix que les Provinces-unies avoient fait des Ministres qui devoient s'y trouver en leur nom , avoit précédé l'arrivée des Espagnols. Chaque Province en avoit nommé un. La noblesse de la République avoit

reçurent , dans cette occasion , le prix le plus flatteur de leurs travaux par les justes louanges qu'ils durent se donner mutuellement. *Magnum uterque virtutis suæ fructum percipere, verum experti hostis de hoste judicium* , dit Grotius. Du reste , Spinola fut un spectacle pour la Hollande par l'éclat de sa dépense ; & l'on accouroit de toutes les Provinces-Unies pour voir & admirer sa magnificence.

L. XXIV. en outre député deux Seigneurs pour la représenter, & ses suffrages s'étoient réunis sur le Comte Guillaume de Nassau, le plus proche des parents du Prince Maurice, & sur le Seigneur de Brederode, Barnevelt étoit chargé des pouvoirs de la Province de Hollande, & c'étoit principalement sur lui que devoit rouler l'importante affaire du traité pour les Provinces de l'union (9).

An. 1608

La première séance fut employée à lire les pleins pouvoirs des Ministres respectifs, & aussitôt après on entra en matière, dans l'intention de conclure, s'il étoit possible, une paix perpétuelle. Les Provinces-unies proposèrent d'abord pour préliminaires du traité, une reconnoissance solennelle de leur indépendance, & une renonciation non moins expresse à toute espèce de droits & de prétentions sur elles dans la forme la plus étendue, au nom du Roi & des Ar-

(9) Grotius prétend que les Espagnols n'avoient offert la paix, que pour obtenir la trêve, où les conditions qu'ils s'attendoient de subir, leur sembloient moins humiliantes & moins odieuses.

chiducs , & en celui de leurs succes- ~~seurs~~
 feurs , avec l'obligation de quitter les L. XXIV.
 armes , les titres & toutes les marques An. 1608
 quelconques de leur ancienne sou-
 veraineté sur les peuples qui s'étoient
 soustraits à leur obéissance. Cette der-
 nière clause révolta beaucoup les Am-
 bassadeurs Espagnols , & ils s'en plai-
 gnirent vivement à ceux de France
 & d'Angleterre , qu'ils instruisoient
 de toutes leurs opérations. Alléguant
 l'usage ordinaire des Souverains de
 retenir les titres de leur domination
 sur les Etats qu'on leur avoit enlevés
 ou sur lesquels ils avoient en des pré-
 tentions , ils citoient pour exemple
 celui des plus grands Monarques de
 l'Europe. Après avoir remarqué que
 le Roi Catholique prenoit les quali-
 tés de Roi de Jérusalem & de Duc de
 Bourgogne ; le Roi de France , celle
 de Roi de Navarre , & que le Roi
 d'Angleterre s'intituloit Roi de Fran-
 ce , ils reprochoient aux Provinces-
 unies de vouloir s'arroger le droit
 d'introduire dans le monde politique
 des loix inconnues. C'étoit selon eux
 la cause commune de tous les Prin-
 ces qu'ils défendoient , & l'audace des

===== **L. XXIV.** **An. 1608** Hollandois , qui non contents de s'être procurés l'indépendance par leur révolte , osoient encore faire une pareille demande , les offensoit également. Il fallut cependant faire une réponse aux Etats ; mais ils n'en donnèrent pas d'autre , si ce n'est que leurs pouvoirs n'étoient pas assez étendus pour admettre l'article proposé dans la forme sous laquelle on le présentoit , & qu'ils attendroient à cet égard les ordres de leurs maîtres. Quelques amères que fussent les plaintes des Ministres d'Espagne , les Ambassadeurs de France & d'Angleterre n'y voyoient que de l'artifice , & étoient persuadés qu'ils ne vouloient mettre ainsi au plus haut prix leur acquiescement à cet objet , qu'afin d'engager les Provinces-unies à céder sur quelque'autre point plus important. En effet la réponse à la demande des Etats-Généraux arriva de Bruxelles ; mais elle le réduisoit à passer l'article proposé dans toute l'étendue qu'on lui avoit donnée en Hollande à une condition : savoir , que les Provinces-unies , en reconnoissance d'un si grand bienfait , s'abstiendroient , dans la suite , de la navi

gation & du commerce des Indes (10). —————

Cette réponse n'excita pas moins L. XXIV.
d'indignation dans les Provinces-unies, An. 1608
que la prétention des Etats avoit
causé de mécontentement aux Espa-
gnols, & les plaintes que leurs Mi-
nistres en firent à ceux des Médiateurs,
furent aussi vives. Ils exposoient que
le Roi & les Archiducs ne cédoient
rien, que ce qui étoit irrévocable-
ment échappé de leurs mains ; qu'en
accédant aux desirs des Provinces-
unies, ils n'abandonnoient que de
vains titres sans réalité ; qu'au con-
traire en exigeant que les Provinces-
unies cessassent de naviguer aux Indes,
ils vouloient les priver de la plus ri-
che branche de leur commerce ; mais
ils protestoient que les Etats n'accor-
deroient jamais ce point. Les Hollan-
dois, disoient-ils, avoient commen-

(10) L'Espagne avoit tant de richesses dans
la fécondité de son territoire, qu'elle ne de-
voit guère envier le commerce des Indes
aux Hollandois. En négligeant les trésors de
son sol pour ceux des régions nouvellement
découvertes, elle a peut-être mérité qu'on
lui appliquât la fable du chien qui lâche sa
proie, si ingénieusement écrite par La Fon-
taine.

===== cé, & étoient résolus de continuer
L. XXIV. des voyages qui leur étoient très
An. 1608 avantageux. Le droit de la nature &
des gens le leur permettoit. Les Mi-
nistres des Provinces-unies ajoutaient
qu'ils pourroient ne pas se refuser à
quelque arrangement sur cet objet où
les deux nations trouveroient leurs
avantages mutuels ; mais qu'on espé-
roit en vain qu'ils consentissent à se
laisser exclure du trafic de ces opu-
lentes contrées ; que les trésors de
ces mondes nouveaux étoient le pa-
trimoine commun de tous les peu-
ples ; qu'il y restoit beaucoup plus de
régions à découvrir, qu'on n'en avoit
découvertes jusqu'alors ; & qu'il n'y
avoit d'autre différence dans le droit
de ceux qui avoient pu ou pourroient
s'en emparer dans la suite, que celle
qui se trouveroit dans l'habileté avec
laquelle ils sauroient s'en assurer in-
commutablement la possession. La fer-
meté avec laquelle on se disputoit de
part & d'autre ce point important,
étoit égale, & jamais les Ambassa-
deurs du Roi Catholique ne voulurent
rien changer à la réponse qu'ils avoient
donnée.

Les Ambassadeurs des Etats propo-

fèrent néanmoins trois partis à pren-
 dre sur ce grand objet. Le premier , L. XXIV.
 que conformément aux stipulations An. 1608
 de tous les traités de paix, le com-
 merce fût également libre sur mer &
 sur terre aux deux nations (11) : le
 second, que l'Espagne consentît à ne
 pas troubler la navigation des Hol-
 landois aux Indes pendant sept ans,
 & qu'un an avant l'expiration de ce
 terme, on chercheroit quelque voie
 convenable de conciliation dans un
 nouveau traité : enfin le troisième par-
 ti qu'ils proposèrent, étoit qu'aussitôt
 après la conclusion de la paix, les
 Provinces - unies s'abstiendroient de
 tout commerce avec les pays de la
 dépendance d'Espagne, situés en deçà
 du Tropique Septentrional, mais
 qu'elles pourroient continuer aux ris-
 ques des événements, celui qu'elles
 avoient ouvert dans les contrées que
 cette Monarchie possédoit au delà.
 Le premier & le troisième moyen

(11) C'étoit ce qui pouvoit être utile à
 la prospérité des deux nations. La paix &
 la liberté du commerce devoient sur-tout être
 la ressource de l'Espagne, épuisée par le dé-
 lire politique de Philippe II.

L. XXIV. d'arrangement déplurent aux Espa-
An. 1608 gnols , celui-ci , parce qu'une paix
sans cesse altérée par des hostilités ,
ne pouvoit être solide , & l'autre ,
parce que la liberté du commerce &
de la navigation des Indes eût resté à
leurs rivaux. Ils ne se feroient pas
éloignés du second , pourvu qu'on
fût convenu qu'à la fin des sept an-
nées , les Provinces-unies feroient ex-
cluses à jamais de la navigation des
Indes ; mais les Hollandois ne voulu-
rent point consentir à cette limitation.
Ces difficultés pouvoient d'aut-
tant moins se lever , que la compa-
gnie des Négociants qui s'étoit for-
mée pour trafiquer aux Indes , ne
manquoit pas de soutenir dans cette
occasion ses intérêts particuliers avec
la plus grande chaleur. La plupart
d'entr'eux étoient des citoyens d'Amf-
terdam , auxquels s'étoient joints quel-
ques Zelandois de Middelbourg , &
ils avoient envoyé à la Haye un Dé-
puté spécialement chargé d'instruire
les Etats des profits immenses de ce
commerce , & de toutes les impor-
tantes raisons qui devoient engager
la République à ne pas l'abandonner.
Ils représentoient qu'ils avoient déjà

formé des établissemens dans ces vastes régions; qu'ils y avoient contracté des alliances solides & utiles; qu'ils employoient actuellement cent cinquante vaisseaux à leur service, & plus de huit mille soldats ou matelots; qu'occuper ainsi une multitude de gens du peuple, souvent dangereuse au sein de la paix par son oisiveté & ses dérèglements, c'étoit purger la nation d'un sang impur & disposé à une corruption prochaine; que leurs profits étoient très considérables, & ne tournoient pas moins à l'avantage commun de l'Etat; que Lisbonne avoit éprouvé les plus grandes pertes depuis les courses des Hollandois dans ces contrées éloignées; que les Comptoirs du Portugal s'y détruisoient; que ses navires ne s'y rendoient plus qu'en tremblant, & qu'on étoit contraint d'en assurer les retours avec des dépenses énormes, tandis qu'ils naviguoient auparavant sans frais, & sans avoir rien à redouter que les fureurs de la mer ou des vents. Tels étoient les motifs que la Compagnie des Indes faisoit valoir pour détourner les Etats de consentir aux demandes des Espagnols. Personne ne

L. XXIV.

An. 1608

L. XXIV. **An. 1608** **—** cédant de part & d'autre, la négociation sembloit suspendue. Les Espagnols dépêchèrent pourtant en Espagne le Père Neyen pour informer le Roi de cette discussion. Ils déclarèrent aux Etats, que comme leurs pouvoirs n'étoient pas assez étendus à cet égard, ils l'envoyoient prendre les ordres du Monarque, & ils fixèrent son retour à deux mois.

Outre ce grand obstacle qu'il s'agissoit d'applanir, il y avoit encore un grand nombre d'autres difficultés, dont on ne rapportera que les plus essentielles, pour ne pas entrer dans des détails trop minutieux. Celle qui concernoit la Religion, étoit la plus épineuse. Le Roi d'Espagne & les Archiducs desiroient avec ardeur le rétablissement de l'exercice public du culte de l'Eglise Catholique Romaine dans les Provinces-unies. Ils y étoient excités par le zèle & la piété qui les animoient ; & d'ailleurs, comme ils sentoient qu'ils seroient obligés de se relâcher sur bien des choses pour conclure le traité de paix, ils vouloient justifier leur facilité par ces louables motifs. Il paroissoit même que les loix d'une saine politique prescrivoient aux

États de donner aux Catholiques, qui ~~_____~~ étoient encore en grand nombre dans les sept Provinces, la satisfaction qu'ils demandoient. Mais la haine invétérée que les hérétiques avoient conçue contre l'Eglise Romaine, pouvoit les éloigner de toutes les propositions qui leur seroient faites en faveur de la Religion, d'autant qu'ils soupçonneroient peut-être que les Espagnols n'avoient pas d'autre but que de s'attacher les Catholiques par leurs demandes à cet égard.

L. XXIV.

An. 1608.

Un second point très intéressant pour les États étoit encore relatif au commerce. Les Provinces-unies souhaitoient qu'on n'en restreignît point la liberté. Au contraire l'Espagne qui prétendoit leur interdire le commerce & la navigation des Indes, n'en vouloit pas moins obtenir l'exemption des droits que payoient en Zélande les marchandises qui devoient nécessairement passer le long des côtes de cette Province pour entrer à Anvers, & dont l'énormité avoit considérablement diminué le trafic de cette grande ville.

L'échange que l'on proposoit mutuellement des diverses villes ou an-

~~Les~~ tres lieux que les deux puissances
L. XXIV. possédoient dans l'étendue de leur do-
An. 1608 mination respective , n'occasionnoit
pas moins de contestations entre
leurs Ministres ; & ils étoient éga-
lement occupés de tout ce qui regar-
doit le réglemeut des limites, les con-
tributions dont les sujets du Roi &
ceux des Etats étoient convenus de
part & d'autre pour se redimer des
vexations des troupes ; la restitution
des biens confisqués pendant la guer-
re , & quelques autres affaires : mais
on procédoit lentement , parce qu'il
survenoit sans cesse de nouvelles diffi-
cultés qui aggravoient les premières,
& qu'on ne prenoit jamais de réso-
lutions sur aucune. On disputa long-
temps l'article de l'échange des villes
& des cantons qui étoient à la bien-
séance réciproque des deux partis. Les
Provinces-unies possédoient en Flan-
dre l'Ecluse & l'Isle de Cadzand.
Cette isle qui est petite , pouvoit
néanmoins servir beaucoup à favoriser
un débarquement sur les terres de la
domination Espagnole , & elle renfer-
me plusieurs forts dans son enceinte.
Elle couvre encore la ville de l'Ecluse ,
que sa situation rend sans contredit

une des plus fortes places des Pays-
 Bas. Les Etats avoient de plus en leur L. XXIV.
 pouvoir dans le Brabant , Breda , An. 1608
 Berg-op-zoom , Gertruidenberg , trois
 villes également fortes par la nature &
 par l'art , & en outre quelques autres
 petites places capables de défense. Les
 Archiducs de leur côté s'étoient em-
 parés de Linghen , de Groll , d'Olden-
 sel , villes de Frise au-delà du Rhin.
 La première de ces places étoit une
 forteresse très redoutable , les deux
 autres étoient aussi de quelque impor-
 tance. Ces Princes auroient voulu
 échanger ces trois villes contre ce que
 les Etats possédoient en Flandre &
 dans le Brabant. Comme il étoit évi-
 dent que les possessions des Hollan-
 dois étoient d'un plus grand prix que
 celles qu'on proposoit de leur rendre ,
 il y avoit lieu de croire que pour éga-
 ler l'échange , les Souverains de la
 Flandre céderoient volontiers tout ce
 que l'Espagne avoit conservé en Guel-
 dres , ou du moins la plus grande par-
 tie ; mais cet échange qui fut long-
 temps débattu , ne put s'effectuer.
 Les deux partis ne s'accordèrent point
 sur cet objet. Des longueurs & des
 discussions sans nombre retardèrent de

même la conclusion des divers autres
L.XXIV. points qu'on avoit agités.

An. 1608 Le terme fixé pour le retour du P.
Neyen étoit expiré , & non-seulement
on ne le voyoit point paroître , mais
l'on n'en avoit aucune nouvelle.
Ce retard & ce silence surprenants
donnoient beaucoup d'ombrage aux
Provinces-unies , & leurs Ministres
s'en plaignirent hautement. Ce fut à
peu-près dans ce temps que le Roi
de France conclut un nouveau traité
d'alliance avec ces Provinces (12). Ce
Prince avoit toujours suivi avec une
attention particulière le cours de la
négociation entamée alors en Hol-
lande. Comme il avoit toujours pour
but de forcer l'Espagne à recourir à
lui pour en assurer le succès , il se ren-
dit, par le traité d'alliance qu'il renou-
vella avec les Etats-Généraux , garant
de la paix qu'ils étoient sur le point
de faire avec cette Couronne , & il
s'obligeoit en cas qu'elle n'en observât
pas fidelement les conditions , de mar-

(12) Ce traité , daté du 23 Janvier 1608 ,
ne fut signé que le 25 à cause des tergiver-
sations des Ambassadeurs d'Angleterre , qui
se déterminèrent enfin à y accéder.

cher à leur secours avec dix mille ~~hommes~~ hommes d'infanterie qu'il entreten- L. XXIV.
droit de ses propres deniers. Les États- An. 1608
Généraux promirent de leur côté de
lui en fournir cinq mille, si les Espa-
gnols lui déclaroient la guerre. Les
Ambassadeurs d'Espagne & des Archi-
ducs résidents en France firent de vi-
ves représentations au Roi sur ce
traité; mais Henri justifia sa conduite
de diverses manières, & prétendit en-
core que ces Princes devoient être
contents de son étroite alliance avec
les États-Généraux, parce qu'elle ne
pouvoit que hâter beaucoup l'heureux
ouvrage de la paix.

On étoit aussi convaincu en Espa-
gne que ces réponses étoient peu fin-
cères, qu'on y avoit peu compté jus-
qu'alors de faire la paix sans le se-
cours de la France. Le Monarque Es-
pagnol envoya à Paris, quoique sous
un prétexte tout différent, Pierre de
Tolède Marquis de Villa-Franca, un
des plus grands Seigneurs d'Espagne,
à l'effet d'engager le Roi Très-Chré-
tien à l'aider de ses bons offices. Les
dispositions de Henri ne pouvoient
être plus favorables. Les raisons qui

~~_____~~ lui faisoient desirer la réconciliation
L. XXIV. des Provinces-unies avec l'Espagne,
An. 1608 prenoient de plus en plus une nouvelle force dans son esprit, & après avoir eu quelques conférences avec le Président Jeannin qu'il venoit de rappeler de Hollande, il l'avoit aussitôt renvoyé à la Haie, afin d'y hâter cet heureux ouvrage. Mais Jeannin avoit trouvé la paix presque désespérée à son retour. Les difficultés loin de s'aplanir, avoient augmenté de part & d'autre pendant son absence, & les esprits sembloient plus aigris que jamais. Les Hollandois sur-tout étoient révoltés de la lenteur des Espagnols, & en particulier du délai du Franciscain, & du silence obstiné que les Ministres d'Espagne qui étoient à la Haie, gardoient sur la négociation à la Cour de Madrid.

Enfin, les Ministres des Etats voulurent savoir exactement les dernières résolutions de l'Espagne, par rapport au commerce des Indes, ou rompre, si l'on continuoît à leur en faire un mystère. Ils s'expliquèrent à ce sujet d'une manière si précise vis-à-vis des Ambassadeurs de cette Couronne.

qu'ils en obtinrent une réponse (13). Elle se réduisoit à dire, que le Roi désiroit avec ardeur de conclure la paix, qu'il étoit prêt de faire la renonciation à tous ses droits sur les Provinces-unies dans la forme qu'ils exigeoient, mais qu'il persistoit à demander qu'en dédommagement de ces sacrifices si avantageux pour elles, elles s'abstinssent du commerce & de la navigation des Indes, & permissent dans toute l'étendue de leur domination, l'exercice de la Religion Catholique. Spinola & ses collègues, ajoutèrent que le Père Neyen qui revenoit d'Espagne, n'apportoit pas de réponse plus favorable aux questions sur lesquelles ils étoient divisés, & qu'ils étoient chargés d'en instruire les Etats. Il n'en fallut pas davantage pour faire évanouir dans un instant toutes les espérances de paix. Les Provinces fermement résolues de ne point abandonner le commerce des Indes, & de ne point souffrir l'exercice public du Culte Romain au sein de leurs Etats, formèrent sur-le-champ leur délibération, & fi-

L. XXIV.

An. 1608

(13) Cette réponse fut donnée dans l'Assemblée des Etats-Généraux, le 20 Août.

~~_____~~rent notifier par écrit aux Espagnols,
L. XXIV. qu'ils rompoient toute négociation
An. 1608 avec eux.

Le traité de paix ayant échoué, il restoit à tenter si le projet d'une longue trêve pourroit obtenir un plus heureux succès. Le Roi d'Angleterre avoit paru jusqu'alors plus contraire que favorable à la paix. Ce Prince qui vouloit inquiéter les Espagnols, continuoit de procéder dans cette affaire avec les mêmes détours, à l'exemple du Roi de France; & presque dans le même-temps, il avoit renouvelé son alliance avec les Provinces-unies. Quoique son crédit sur elles fût bien moins puissant que celui du Monarque François, néanmoins-il en avoit assez pour apporter beaucoup d'obstacle au traité d'une longue trêve. Déjà même, ce Prince s'étoit plaint aux Ambassadeurs d'Espagne & des Archiducs qui résidoient auprès de lui, que Philippe III eut donné des marques particulières de considération au Roi de France, en dépêchant à Paris le Marquis de Villa-Franca, & qu'il eut négligé de le traiter avec la même distinction. Ces considérations déterminèrent le Roi d'Espagne à lui envoyer

Dom Ferdinand Giron , Seigneur d'une des plus grandes Maisons de Castille , L. XXIV, & l'un des principaux Officiers de son An. 1698 armée en Flandre. Cette attention fut bien reçue du Roi d'Angleterre , & il promit d'employer ses bons offices , pour conduire à un heureux terme la négociation projetée avec les Hollandois. Cette promesse étoit d'autant plus sincère que ce Prince aimant naturellement la paix , avoit encore pour la desirer , toutes les raisons qu'on a déjà exposées. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre furent donc chargés de proposer une longue trêve , avant que les Ministres d'Espagne & ceux des Archiducs se retirassent de Hollande (14).

Le Président Jeannin en fit l'ouverture au nom des deux Rois dans l'as- 27 Août

(14) Le Roi qui fut offensé de ce que les Etats avoient commencé à traiter avec les Espagnols sans lui en avoir fait part , ne se forma pas d'abord le plan de conduite qu'il tint depuis dans cette importante occurrence. Mais quand il eut fait sonder la disposition des esprits en Hollande par ses Ambassadeurs , il se rendit bientôt l'arbitre de la négociation , en se faisant demander par les Etats de renouveler le traité d'alliance qui subsistoit entre eux , & d'y ajouter un traité de garantie

L. XXIV.
An. 1608 **Assemblée des Etats-Généraux.** Après leur avoir fait observer que les puissants Monarques au nom desquels il parloit, avoient toujours soutenu la cause des Provinces-unies par leurs conseils & par leurs armes, il leur représenta que la guerre ne devoit avoir d'autre but que celui de conduire à la paix; que c'étoit pour les amener à cette fin salutaire que les Rois alliés leur avoient offert leurs secours, & qu'ils n'avoient vu qu'avec douleur la rupture de la négociation qui devoit procurer la pacification de la Flandre. Il ajouta que toujours convaincus que les Provinces-unies devoient préférer l'heureux retour de la tranquillité, si elles l'obtenoient à des conditions honorables, aux hazards d'une guerre difficile & périlleuse, ces Princes avoient

de la trêve qu'ils alloient conclure, & de ligue au moins défensive, si le projet de trêve échoüoit. On dut, en effet, à ses soins & à sa fermeté le traité de trêve; & quand il eut menacé ceux qui s'y opposoient en Hollande, de retirer sa protection aux Etats, s'ils ne la concluoient, & le Roi d'Espagne, de prendre hautement le parti des Hollandois, s'il refusoit de s'y prêter, les deux partis se rapprochèrent, entrèrent dans les vues du Roi, & la trêve fut bientôt signée.

donné ordre à leurs Ambassadeurs de ~~_____~~
 proposer une longue trêve au défaut **L. XXIV.**
 de la paix ; qu'ils ne les exhortoient **An. 1608.**
 cependant à se prêter à cette nou-
 velle négociation qu'autant qu'elle se-
 roit précédée d'une déclaration où le
 Roi d'Espagne & les Archiducs con-
 viendroient de traiter avec les Provin-
 ces-unies, comme avec des Etats libres
 sur lesquels ils ne réclamoient aucun
 droit, & que la liberté du commerce
 leur seroit conservée ; que les deux
 Rois pensoient qu'elles devoient se con-
 tenter d'une trêve qui les confirmeroit
 dans la possession de si grands avanta-
 ges, & qui pourroit leur en procurer
 dans la suite de plus considérables.
 Jeannin leur fit sentir que ce seroit
 probablement de la part des Espa-
 gnols que l'exécution de ce projet
 rencontreroit plus de difficultés ; mais
 il remarqua que dans la malheureuse
 supposition qu'il fallût continuer la
 guerre par la faute de leurs ennemis,
 on ne pourroit en imputer le blâme
 aux Provinces-unies, & finit par les
 assurer que les deux Rois ne s'en croi-
 roient que plus obligés de les soutenir
 & de défendre leur cause.

Les Députés des Provinces-unies ne

L. XXIV. **An. 1608** ~~_____~~ pouvant prendre un parti sans leur aveu , demandèrent du temps pour les consulter. En attendant , les Médiateurs proposèrent la trêve aux Ambassadeurs du Roi Catholique & des Archiducs. Ceux-ci ayant perdu toute espérance de paix, desiroient beaucoup qu'on pût y substituer quelque autre arrangement convenable , & quoiqu'ils craignissent que la trêve ne rencontrât beaucoup d'opposition de la part du Ministère d'Espagne quant à la forme d'en traiter , ils en reçurent la proposition avec plaisir. Ils promirent même d'employer leurs soins à résoudre les difficultés qui pourroient arrêter le succès de cette négociation , & les Médiateurs , le Président Jeannin sur-tout, dont le crédit & l'habileté pouvoient le plus contribuer à la faire réussir, leur ayant assuré qu'ils y alloient employer tous leurs efforts , ils partirent de la Haie où ils avoient fait un séjour de huit mois, & revinrent à Bruxelles.

Le Président Jeannin, sur qui roula dès-lors tout le soin de la négociation, n'omit rien pour engager les Provinces-unies à conclure la trêve dans la forme qu'il avoit proposée à l'assemblée

blée des Etats-Généraux. Elles y sem-
bloient assez heureusement disposées. L. XXIV.
Quelques-uns de leurs Députés desi- An. 1608
roient néanmoins, que préalablement
à toute convention, le Roi d'Espagne
& les Archiducs donnaissent la même
rénonciation à leurs droits de Sou-
veraineté sur elles, dont on étoit con-
venu en traitant de la paix. Mais les
plus sages & les plus modérés d'entre
les principaux membres du Gouverne-
ment, sentant toute la différence qu'on
devoit mettre entre la paix & une
trêve, regardoient cette prétention
comme injuste. Au contraire, la Zé-
lande qui formoit des difficultés sans
nombre, insistoit beaucoup sur celle-
ci. C'étoit l'effet des insinuations du
Prince Maurice, dont l'autorité étoit
montée au plus haut degré dans cette
Province, & des intrigues de Maldère,
Ministre presque aveuglément asservi
aux volontés de ce Prince, & à qui
la Zélande avoit confié ses pouvoirs
pour traiter de la trêve. Maldère étoit
un des Officiers de la Maison du feu
Prince d'Orange, & son zèle étoit
d'autant plus vif dans cette occasion,
que les intérêts de son fils s'unissoient
avec ceux de la Province dont il étoit

LXXIV. le représentant , & dont la guerre avoit prodigieusement augmenté le commerce & l'opulence. Elle fournis-
An. 1608 soit encore les meilleurs matelots qu'on employoit à la navigation des Indes , & après la Hollande , c'étoit elle sans contredit qui tenoit le premier rang entre les Provinces-unies. La ville d'Amsterdam entroit dans ses vues par les mêmes motifs ; mais on ne doutoit point que le reste de la Hollande ne surmontât l'opposition de cette ville , & que cette Province entière ne se joignît aux cinq autres Provinces de l'union.

La Zélande restoit toujours inflexible, Maldère n'épargnoit rien pour jeter des nuages sur les expressions dont le Roi & les Archiducs devoient se servir dans la déclaration d'indépendance qu'on leur demandoit avant d'entamer la négociation. Un jour même qu'on en discutoit la formule, il s'écria avec emportement : « Sommes-nous libres , ou sommes-nous encore soumis au joug de nos cruels tyrans ? Si nous l'avons secoué entièrement , pourquoi souffrir la moindre équivoque dans la déclaration de notre liberté ? Les Espa-

» gnols qui n'ont pu nous imposer leurs
 » chaînes, feront-ils les maîtres de
 » nous assigner à leur gré telle es- L. XXIV.
 » pèce d'indépendance qu'ils jugeront An. 1608
 » à propos ? Faudra-t-il en chercher
 » les titres dans le sens attaché à
 » leurs expressions ? Sous prétexte
 » qu'il ne s'agit plus à présent que
 » d'une trêve, espèrent-ils conserver
 » leurs prétentions ? Mais cette trêve
 » si désirée, pourroit se rapprocher
 » d'une paix solide, & il feroit aisé
 » en la prolongeant, de lui en donner
 » insensiblement le caractère & les ef-
 » fets. Nous devons donc par consé-
 » quent exiger du Roi d'Espagne &
 » des Archiducs, une renonciation à
 » tous leurs droits aussi expresse &
 » conçue dans la même forme que
 » celle qu'ils nous ont offerte lorsque
 » l'on traitoit de la paix. L'Univers en-
 » tier reconnoît notre liberté. Elle est
 » respectée par-tout où est parvenue
 » la renommée de nos triomphes. Que
 » les Espagnols lui rendent un hom-
 » mage aussi éclatant, ou rompons
 » avec eux. La nécessité qui les force
 » à nous rechercher, les contraindra
 » à s'affujettir aux termes précis que
 » nous leurs prescriterons ; & si sans

nous prévaloir de leurs malheurs
 L. XXIV. » nous abandonnons l'espoir fondé
 An. 1608. » des avantages aussi faciles que glo-
 » rieux que nous devons attendre du
 » succès de nos armes , du moins ,
 » qu'il nous cèdent ceux que nous
 » pouvions nous promettre de la né-
 » gociation »,

C'est ainsi que Maldère s'efforçoit
 de faire naître des difficultés sur la
 forme dans laquelle la reconnaissance
 de la liberté des Etats devoit être
 dressée. Maurice dont il étoit l'orga-
 ne (15) n'omettoit rien ; d'ailleurs
 de ce qui pouvoit faire échouer le
 projet d'une longue trêve , & prépa-

(15) Maurice agissoit lui-même ouverte-
 ment ; & l'on voit dans Grotius une lettre
 qu'il écrivit aux villes de Hollande , en ré-
 ponse à un Mémoire en faveur de la trêve ,
 présenté le 13 Octobre par le Président Jean-
 nin à l'Assemblée des Etats-Généraux. Il y
 y marque l'opposition la plus forte au traité
 que l'on projettoit ; & il ne tint pas à lui
 de faire rompre les négociations avec éclat.
 On parvint pourtant à le gagner par le mo-
 tif de l'intérêt. Il cessa de refuser son con-
 sentement à la trêve , lorsque les Etats-Gé-
 néraux eurent pris la résolution , rapportée
 dans l'Histoire métallique des Pays-Bas , pag.
 42 du second Volume , par laquelle ils assu-
 roient au Prince Maurice , à la Princesse douai-

rer à la nouvelle négociation, le fort infortuné qu'avoit eu celle de la paix. L. XXIV.

Ses partisans répandoient par-tout des écrits anonymes, & tâchoient d'affoiblir la confiance que méritoient les Ambassadeurs des deux Rois. Ils assuroient qu'on ne devoit pas craindre que ces Princes, quoiqu'ils conseillassent d'accepter la trêve, oubliassent assez leurs intérêts pour refuser leurs secours aux Provinces, dans le cas où l'on reprendroit les armes contre leur avis. Ce parti même disoient-ils, étoit le seul à prendre. Les Espagnols n'observeroient la trêve qu'autant qu'elle seroit nécessaire à leur situation. Les peuples des Provinces-unies, trompés par l'apparence insidieuse de la tranquillité qui régneroit alors, perdroient le courage & la fermeté qui les

An. 1608

rière d'Orange, au Prince Frédéric-Henri son frère, au Comte Guillaume de Nassau-Diest, Gouverneur de Frise, son cousin, des pensions assez fortes pour les dédommager des avantages qu'ils pouvoient se promettre pendant la guerre. Il semble qu'un Grand Homme, tel que Maurice, devoit se prêter gratuitement à la trêve, si elle étoit avantageuse aux Provinces-Unies, ou ne pas vendre son suffrage s'il la croyoit pernicieuse, & s'il en craignoit les inconveniens & les suites.

L. XXIV. **An. 1608** **=====** distinguoient, se prêteroient difficilement dans la suite à fournir les sommes nécessaires aux succès de la guerre, & les efforts qui maintenant coûtoient si peu à leur générosité, leur seroient désagréables & onéreux. L'Espagne ne sembloit que trop persuadée qu'elle parviendroit alors à jeter des semences funestes de discorde entre les Provinces, dont elle pourroit profiter. Ils finissoient par faire observer, qu'en supposant que les Espagnols fussent fidèles à la trêve, il n'en seroit pas moins indispensable de bien garnir les frontières de l'Etat à tout événement, & que la défiance qui subsisteroit toujours, forçant les Provinces-unies à une dépense presque aussi considérable pendant la trêve que pendant la guerre, il valoit mieux ne pas interrompre le cours de leurs prospérités, & profiter des circonstances avantageuses où elles se trouvoient.

Cette disposition des esprits menaçoit d'une division éclatante (16). Déjà

(16) Les partisans du Prince Maurice répandirent dans des libelles multipliés les accusations les plus odieuses contre Barnevelt, & ne craignirent pas de lui imputer de s'être vendu à l'Espagne. On le menaça même de

Les Députés de la Zélande déclaroient ~~ouvertement~~ ouvertement qu'elle se sépareroit du **L. XXIV.** reste des Provinces, si au mépris des **An. 1608** loix de leur union, on concluoit la trêve contre leur avis. Il étoit temps ou jamais, de prévenir ce malheur. Jeannin le sentit très bien. Ce grand Ministre, jugeant que c'étoit le moment de déployer les ressources de son puissant génie, & le crédit que sa sagesse & son expérience lui avoient acquis, saisit l'occasion un jour que les débats étoient plus vifs sur cette matière, & l'on dit qu'il tint aux Députés le discours suivant :

« Le Roi mon Maître n'eut jamais
 » cru, illustres Députés, qu'une divi-
 » sion aussi marquée dans les senti-
 » ments, eut si long-temps altéré vo-
 » tre union. Devois-je m'attendre moi-
 » même que mes bons offices vous
 » devinssent suspects ? Je ne parle ici
 » que pour moi, & je laisse aux Am-
 » bassadeurs d'Angleterre le soin de
 » justifier leurs démarches, ou de vous
 » porter leurs plaintes. Mais je ne puis

le tuer. Barneveldt irrité se retira de l'Assemblée des Etats-Généraux, & n'y revint qu'après que les Etats l'eussent fait prier par une députation d'y reprendre sa place.

L. XXIV. » m'empêcher de vous observer, que
An. 1608 » soupçonner ma médiation, c'est
» m'offenser moins que le Roi, dont
» je ne fais qu'exécuter les volontés.
» Votre défiance est le comble de l'ou-
» trage pour un Monarque qui inti-
» mement attaché à vos intérêts, en
» a embrassé la défense avec le même
» zèle que les siens propres; qui, à
» peine assis sur le trône, & ayant à
» peine surmonté les obstacles que ses
» ennemis étrangers & domestiques
» suscitoient à la tranquillité de son
» règne, a volé à votre secours, vous
» a puissamment aidé de ses conseils,
» de ses troupes & de ses finances,
» & n'a pas peu contribué par l'éclat
» de son nom à la gloire de votre
» République. En prenant votre dé-
» fense, le Roi mon Maître a cru à
» la vérité, devoir sa protection à la
» justice de votre cause; mais vous
» n'en êtes pas moins redevables à ses
» bienfaits de la liberté qui fait votre
» bonheur; & s'il n'a pu la fonder
» inébranlablement sur la base d'une
» paix solide, pourquoi lui enlever la
» satisfaction de l'affermir par une
» trêve durable presque aussi avanta-
» geuse que la paix?

» Mais les avantages de cet accord
 » font-ils aussi certains que j'ose vous L. XXIV.
 » le promettre ? Le prouver , c'est le An. 1608
 » moyen d'imposer silence à ceux qui
 » s'y opposent ; ou si l'évidence ne
 » leur ferme pas la bouche , ils mon-
 » treront du moins , que la passion
 » cachée sous le voile du bien public ,
 » leur a dicté les discours qu'ils ré-
 » pandent. Il s'agit de conclure une
 » trêve de plusieurs années , & de
 » procurer à votre République une
 » reconnoissance sans équivoque de
 » son indépendance. Quelques poli-
 » tiques délicats d'entre vos Députés ,
 » trouvent la formule qui vous est of-
 » ferte par le Roi d'Espagne , très am-
 » bigüe & trop générale. Ils la vou-
 » droient conforme à cette même ré-
 » nonciation absolue , à laquelle ce
 » Prince s'étoit prêté en faveur de la
 » paix. Je ne puis approuver leurs
 » prétentions , & il doit vous suffire
 » que l'on convienne de traiter avec
 » vous comme avec des Etats libres ,
 » & sur lesquels on ne réclame au-
 » cun droit.

» Sans égard , même à la différence
 » essentielle qu'il y a entre une paix
 » & une trêve , la nouvelle déclara-

L. XXIV. » tion d'indépendance que vous rejet-
An. 1608 » tez, me paroît plus favorable à votre
» liberté que la première. Car enfin,
» n'avez-vous pas hautement publié
» que la nécessité seule vous a armés
» contre votre Souverain, & que
» cette raison suprême qui ne connoît
» aucune loi, vous a fait rompre les
» liens sacrés qui vous attachoient à
» la Couronne? Si vous avez élevé
» l'édifice de votre liberté sur ce fon-
» dement inébranlable, qu'avez-vous
» besoin de la rénonciation de l'Es-
» pagne & des Archiducs à tous leurs
» droits sur vous? Un pareil acte en-
» supposeroit encore l'existence ac-
» tuelle, & ne concevez-vous pas,
» qu'en acceptant celui par lequel ils
» s'en dépouilleroient, vous en re-
» connoîtriez plutôt les titres qu'ils
» ne les abandonneroient? Vous sa-
» vez qu'un Souverain ne préjudicie
» jamais à ses Successeurs, & que le
» domaine des Monarchies est inalié-
» nable. Contentez-vous donc de jouir
» réellement de la liberté. Les Cours
» de Madrid & de Bruxelles, en
» avouant votre indépendance en ter-
» mes généraux, l'établissent bien plus
» sûrement. Ils la supposent en con-

» cluant la trêve, & il seroit à crain-
 » dre qu'elle ne devînt problématique L. XXIV.
 » par les précautions que vous vou-
 » driez prendre pour lui donner plus An. 1608
 » de force & d'authenticité.

» Je conviendrai pour un instant,
 » si on le veut, que vos adversaires
 » pourront ne se croire pas assez étroi-
 » tement obligés par la nouvelle for-
 » mule qu'ils vous offrent en faisant
 » une trêve; mais s'ils vouloient la vio-
 » ler, croyez-vous qu'avant de la rom-
 » pre ils vous appellent à un tribunal
 » pour y discuter vos droits. Les que-
 » relles des Souverains ne se décident
 » qu'en pleine campagne. C'est la force
 » qui en est le Juge. Méprisez-donc
 » les minutieuses interprétations des
 » termes dans lesquels on reconnoi-
 » tra votre liberté. Ce qui vous im-
 » porte, c'est que vos peuples en
 » jouissent, que les Princes vos amis
 » la reconnoissent, & que si malheu-
 » reusement il faut en soumettre la
 » discussion au sort des armes, vos
 » Concitoyens y courent avec joie,
 » & que vos alliés s'empressent de se-
 » conder leurs efforts.

» Mais je ne le vois que trop. La
 » prospérité enivre ceux même que

L. XXIV. » Gouvernement & soulager vos peuples. A la faveur de la paix, votre
An. 1608 » commerce aux Indes deviendra de
» plus en plus florissant, & vous effa-
» cerez à jamais cette tâche odieuse de
» perfidie & de révolte dont vous
» flétrissoient jusqu'à présent les ju-
» gements divers des nations sur vo-
» tre conduite. Si vos Provinces pour
» s'affranchir des malheurs de l'escla-
» vage, ont supporté sans peine les
» dépenses énormes qu'entraîne la
» guerre, combien plus volontiers,
» ne contribueront-elles pas aux be-
» soins beaucoup moins considérables
» de l'Etat, pour s'affurer les dou-
» ceurs de la paix & de la liberté?
» Du reste, reposez-vous sur la vi-
» gilance de la sage administration qui
» vous gouverne. La prudence qui di-
» rigeoit sa conduite pendant la guer-
» re, ne se démentira point pendant
» la trêve; elle s'occupera sur-tout de
» resserrer les liens de la concorde
» entre les Provinces, & influera es-
» sentiellement autant par ses soins,
» ses conseils & son activité, que par
» l'exemple de son zèle & de ses ver-
» tus sur le bonheur public. Ainsi,
» l'harmonie du dedans vous laissera

» fans crainte fur les périls dont vous ~~vous~~
 » pourriez être menacés au dehors. L. XXIV.
 » Ainsi la trêve changeant de nature An. 1608.
 » & votre tranquillité prenant une
 » confistance durable, le Roi mon
 » Maître goûtera la fatisfaction qu'il
 » s'est propofée de voir fe renouvel-
 » ler parmi vous le fpectacle confo-
 » lant qu'offre à fes yeux fon Royau-
 » me, où la paix a fuccédé à la guerre;
 » le repos aux troubles; les douceurs,
 » la fûreté, le bonheur d'une paix
 » inaltérable aux dévafiations, aux
 » incendies, à toutes les fureurs du
 » démon des armes ».

Ce difcours prononcé avec une di-
 gnité impofante, parut fortir en quel-
 que forte de la bouche du Roi de
 France, & il fembla que l'air du vi-
 fage, & le fon de la voix de fon Mi-
 niftre exprimaient, pour ainfi dire,
 toute la majefté du Souverain. Jeannin
 fit enfuite diftribuer des Mémoires
 étendus, où il développoit les raifons
 préfentées dans fa harangue, afin d'en
 , & de la difpofer
 ève. Pour diffiper
 la fidélité des Ef-
 r, il en offrit la ga-
 nom du Roi, ainfi

L. XXIV. **An. 1608** qu'il l'avoit fait lorsqu'on traitoit de la paix : il en vint même jusqu'à menacer les Provinces-unies de la part de son maître, de leur retirer sa protection si elles refusoient un accord si utile, & s'obstinoient à vouloir continuer la guerre sans nécessité. Les Ministres d'Angleterre à son exemple tinrent la même conduite. La Zélande résistant encore, les six autres Provinces y envoyèrent des Députés, afin de la ramener au sentiment commun. Elle ne put refuser plus long-temps son consentement à la trêve, mais elle ne l'accorda qu'avec une difficulté extrême.

Malgré ce succès, on n'en étoit encore qu'aux préliminaires, & la discussion des conditions de la trêve laissoit encore aux Ambassadeurs, chargés de la médiation, de plus grandes difficultés à surmonter. Jeannin n'avoit pas cessé d'entretenir une correspondance régulière avec le Président Richardot, & c'étoient eux principalement qui conduisoient toute la négociation. Quelle que fût leur habileté, il paroïssoit néanmoins très difficile de déterminer le Roi d'Espagne à se prêter au projet des Médiateurs. La trêve

lui eût été très agréable , pourvu qu'on ~~l'eût~~
 l'eût conclue dans la forme ordinaire L. XXIV.
 en laissant les choses de part & d'autre An. 1608
 sur le pied de la possession actuelle.
 Mais reconnoître l'indépendance des
 Provinces-unies , & leur permettre
 expressement de naviguer aux Indes ,
 par un traité de trêve , c'est à quoi
 il ne pouvoit se résoudre. Cependant
 il falloit rompre ou convenir de ces
 deux points. Jeannin étoit déjà venu
 à bout de persuader les Archiducs , qui
 voyoient de plus près combien ils
 pourroient difficilement soutenir une
 guerre ruineuse , & les dangers aux-
 quels elle exposeroit leurs Etats. Cet
 habile homme avoit fait observer aux
 Ambassadeurs Catholiques , que la
 déclaration d'indépendance que don-
 neroient leurs maîtres à la Républi-
 que de Hollande , ne pouvoit nuire
 à leurs prétentions , & que cette dé-
 claration d'ailleurs n'auroit de for-
 ce , qu'autant que dureroit la trêve.
 Le Roi mon maître , ajoutoit plai-
 samment Jeannin , donneroit toujours
 volontiers dans des circonstances sem-
 blables , une déclaration de cette es-
 pèce. En vain les Hollandois vou-
 droient-ils s'en prévaloir , si lorsqu'ils

~~Il recommenceroient~~ recommenceroient la guerre , leurs
LXXIV. armes étoient de moins bonne trem-
pe , & leur artillerie plus mal servie
An. 1608 que la sienne.

C'est ainsi que Jeannin tâchoit de rapprocher les deux partis avec autant d'art que de prudence. Les Archiducs qu'il avoit gagnés , s'efforçoient de persuader au Roi d'Espagne qu'ils n'accordoient rien de plus par la déclaration qu'on leur demandoit , que ce qu'ils n'avoient pas refusé en convenant d'une suspension d'armes , & qu'on ne pourroit jamais en tirer avantage. Ils observoient que les Ministres des Médiateurs le jugeoient ainsi , & que c'étoit même l'avis de plusieurs Membres du gouvernement dans les Provinces rebelles , lesquels ne s'opposoient à la trêve , que parce qu'ils sentoient bien le peu d'utilité de cette déclaration. Quant à ce qui concernoit la navigation des Indes , les Archiducs promettoient de traiter ce point d'une manière qui ne portât que très peu de préjudice aux intérêts de l'Espagne.

Ces raisons étoient pressantes ; mais on eût voulu à la Cour de Madrid obtenir , en compensation des condi-

tions auxquelles on se prêteroit, ~~l'exercice~~ l'exercice de la Religion Romaine, L. XXIV. & il paroissoit impossible d'amener An. 1608. les Provinces-unies à ce point. Toutefois le Roi souhaitoit vivement la trêve, & ne desiroit pas moins de voir cesser les dépenses énormes & infructueuses de la guerre de Flandre. Le Duc de Lerme qui étoit monté alors au plus haut degré de puissance après de lui, & qui avoit mérité sa confiance par les talents qui distinguent l'homme d'Etat pendant la paix, ne manquoit pas d'appuyer ce sentiment. C'étoit ce Ministre qui voulant éteindre une guerre qui eût fourni des occasions à plusieurs Généraux de se rendre nécessaires, & de partager son crédit à la Cour de Philippe III, avoit contribué plus que personne à la résolution qu'on avoit prise de négocier avec les Provinces-unies. Il n'avoit rien négligé ensuite pour conduire ce projet à un heureux terme.

Il falloit enfin terminer une négociation qui duroit depuis deux ans. Les Médiateurs rebutés menaçoient de l'abandonner si on ne se hâtoit de conclure. L'Archiduc envoya son Confesseur en Espagne. C'étoit le Père

L.XXIV. **An. 1608** Ignace Brizuela , Espagnol , d'une haute naissance , qui joignoit à de grandes vertus & à beaucoup de piété, une longue expérience des affaires de Flandre. Il étoit chargé sur-tout de dissiper les scrupules qui engageoient le Roi d'Espagne à ne pas se relâcher sur l'exercice public de la Religion Catholique dans tous les pays de la domination des Provinces - unies. Il devoit représenter que la continuation de la guerre entraîneroit après elle des malheurs encore plus funestes, & qu'il étoit à craindre qu'au lieu de rétablir le vrai culte dans les Provinces rebelles , on ne s'exposât à en causer la perte dans celles qu'on avoit ramenées à l'obéissance.

1609. Malgré ces délais , les Ministres de France & d'Angleterre ne laissoient pas d'avancer la négociation. Comme il étoit d'une lenteur fastidieuse de traiter par lettres , ils proposèrent aux Ministres du Roi Catholique , qui étoient déjà venus en Hollande , de s'aboucher avec eux à Anvers , afin de terminer les discussions qui pourroient encore retarder la conclusion de la trêve. Les Archiducs ayant approuvé cette ouverture , les Ministres

respectifs se rendirent en cette ville ~~_____~~ au commencement de Février. On L. XXIV. étoit toujours divisé sur ce qui regar- An. 1609. doit le commerce des Indes. Les Médiateurs avoient toujours assuré les Provinces-unies qu'il leur seroit permis de le continuer pendant la trêve, & les Etats - Généraux demandoient que cet article fût rédigé de la manière la plus claire & la plus précise dans le traité. Les Ministres Catholiques prétendoient au contraire, que s'il étoit impossible de faire la trêve sans accorder la liberté de la navigation des Indes, on se servît du moins d'une circonlocution qui renfermant cette grâce implicitement, ne contînt pas expressément la dénomination des Indes. Ils exigeoient en outre que les Provinces-unies s'abstinssent de trafiquer dans la partie de cette grande région, qui étoit du domaine particulier de la Couronne d'Espagne. Cette contestation fut enfin terminée après de longs débats, à la satisfaction mutuelle. On parvint à dresser l'article de la manière que l'avoient proposé les Ministres Catholiques; mais il étoit si obscur, que le Président Richardot a avoué lui-même depuis, qu'il ne

L. XXIV. parce que la mer qui baigne cette Province , étoit continuellement infestée par les Armateurs Hollandois ,
An. 1609 & il étoit nécessaire que le commerce reflût dans les ports de Hollande & de Zélande.

Tels furent les points principaux dont on convint dans l'assemblée d'Anvers , entre les Médiateurs & les Ministres d'Espagne. Ces derniers avoient procédé avec beaucoup de lenteur , pour donner au Confesseur de l'Archiduc le temps de négocier à la Cour de Madrid. Il s'en acquitta si bien , que le Roi envoya ses dernières résolutions , telles qu'on l'espéroit. Ce ne fut cependant qu'après de longs & fréquents conseils , & après avoir pris l'avis d'un grand nombre d'Ecclésiastiques également recommandables par leur piété & par leur doctrine , sur ce qui concernoit la Religion. Le Confesseur de l'Archiduc quitta aussi-tôt l'Espagne , & tout étant désormais disposé pour la signature de l'accord , les Médiateurs revinrent à Anvers.

Ces Ministres qui étoient retournés en Hollande pour instruire les Etats-Généraux de ce qui avoit été arrêté dans

Dans cette ville, proposèrent aux Archiducs de ramener avec eux les Ambassadeurs des Provinces-unies, qui avoient ci-devant été nommés pour traiter de la paix. Ces Princes y consentirent, & renvoyèrent en même temps à Anvers leurs Ambassadeurs, parmi lesquels se trouva le Père Neyen. Jamais les Etats ne s'étoient occupés d'une affaire plus importante, depuis qu'ils s'étoient soustraits à l'obéissance de l'Espagne. Ils crurent ne devoir la terminer, que par le consentement général de toute l'union qui n'étoit convoquée, que dans les occasions de la plus extrême conséquence, & ils eurent soin de faire députer le plus grand nombre de Représentants qu'il étoit possible de réunir dans cette occurrence. On assigna pour le lieu de l'assemblée, la ville de Berg-op-zoom, qui n'est éloignée d'Anvers que de quelques lieues. Il s'y trouva à ce qu'on assure, plus de huit cents Députés, qui tous ensemble ne formèrent cependant que sept suffrages pour les sept Provinces-unies.

Les Ambassadeurs respectifs s'assembloient tous les jours à l'Hôtel-de-Ville d'Anvers avec les Médiateurs.

LXXIV. On y dresseoit les articles qu'on en-
An. 1609 voyoit d'un côté à Bruxelles, & de
l'autre à Berg-op-zoom, & aussitôt
après qu'on les en avoit rapportés,
on les arrêtoit définitivement. Cette
manière de traiter étoit expéditive,
& tout y fut promptement résolu.
Enfin la trêve fut signée le 9 Avril,
pour douze ans. Les articles en
étoient au nombre de trente-huit.
Dans le premier, les Archiducs déclara-
rent qu'ils faisoient la trêve avec
les Provinces-unies, comme avec des
Etats libres, sur lesquels ils ne récla-
moient aucun droit, & ils s'obli-
geoient d'obtenir du Roi la ratifica-
tion de cet article, ainsi que des au-
tres conventions de la trêve, dans un
temps préfix, & suivant la forme
qu'elle fut donnée par la suite. Les
autres articles principaux étoient rela-
tifs aux différents points importants
dont on a parlé ci-dessus. Le surplus
ne contenoit que diverses dispositions
concernant les intérêts de quelques
particuliers, auxquels il étoit juste
d'avoir égard. Ainsi se termina cette
négociation fameuse, qui depuis si
long-temps faisoit l'attente de l'Eu-
rope. Il sembla en effet que la trêve

rendît la tranquillité à toutes les nations qui habitoient cette partie du monde, & qu'après avoir donné pendant un si grand nombre d'années le spectacle le plus atroce de rivalité, de haine & de fureur, & après avoir prodigué leur sang sous les funestes drapeaux du carnage & de la mort, elles commencèrent à jouir dans cette heureuse circonstance du bonheur précieux qui est le fruit de la tranquillité & de la concorde (18).

(18) Ce fut la trêve d'Anvers, qui assura l'établissement de la République des Provinces-Unies. Aussitôt qu'elle eut été reconnue par le Roi d'Espagne comme un Etat libre & indépendant de son Empire, toute l'Europe s'empressa d'applaudir au triomphe qu'elle venoit de remporter sur son ancien Maître; & ses Ambassadeurs obtinrent, de cette époque, dans toutes les Cours les prérogatives qui sont dûes aux Ministres des Puissances qui y résident. On peut dire que depuis ce temps la République de Hollande a traité de pair avec tous les Souverains de l'Univers, & avec d'autant plus de raison, qu'elle étoit dès-lors dans toute sa vigueur, & que ses forces étoient aussi respectables qu'elles l'ont jamais été dans la suite des révolutions qu'elle a éprouvées jusqu'à nos jours. L'Espagne en fit l'expérience à l'expiration de la trêve jusqu'à la paix de Munster. La République de Hollande se mesura avec cette

Couronne, du moins à armes égales; & probablement elle eût poussé beaucoup plus loin ses succès, si la jalousie que lui inspirèrent les victoires d'un Allié trop puissant, n'eût suspendu le cours de ses conquêtes. Quel qu'ait pu être d'abord le motif de son inaction pendant les dernières années qui ont précédé le traité de Westphalie, son amitié sembla devenir nécessaire à l'Espagne dans cette conjoncture; & l'on vit cette Puissance altière, qui avoit regardé si long-temps les Hollandois comme des esclaves révoltés, dignes à peine de porter les fers dont elle vouloit les charger, implorer, pour ainsi dire, leur protection; & pour s'en faire un rempart contre la France, leur accorder avec empressement, en se reconciliant avec eux, tous les avantages qu'ils desiroient.

La trêve d'Anvers ayant été conclue, comme on vient de le voir, elle fut exactement observée. Les évènements qu'occasionnèrent les prétentions diverses des concurrents à la succession de Cleves & de Juliers, & depuis l'entreprise de l'Electeur Palatin sur la Couronne de Bohême, auxquels l'Espagne & les Provinces-Unies s'intéressèrent respectivement, n'eurent aucune influence essentielle sur la tranquillité des Pays-Bas. Elle se maintint jusqu'à la fin de la trêve, qui fut prolongée pendant quelques mois, & n'expira que le 3 Août 1621. L'Archiduc Albert, qui étoit mort le 13 de Juillet précédent, ne fut point témoin du renouvellement de la guerre, qui se fit avec plus de vivacité qu'avant la trêve. Les armées d'Espagne se mirent aussitôt en mouvement, & menacèrent les Etats-Généraux de revers funestes. L'ima-

portante forteresse de Juliers , où les Etats Généraux avoient établi garnison , sous le prétexte de la garder aux véritables héritiers du Duché de ce nom , fut emportée par Spinola le 22 Janvier 1622. Ce Général attaqua ensuite Berg-op-zoom. Mais ce siège fameux , qui coûta bien du temps , des hommes & de l'argent , fut levé le 2 d'Octobre de la même année. Les succès se balancèrent en 1623 & en 1624. La conquête de Breda par les Espagnols , toujours commandés par Spinola , terminée le 5 Juillet 1625 , après un siège de onze mois , fut compensée par la perte qu'ils firent d'Oldensel & de Groll , qui se rendirent au nouveau Prince d'Orange Frédéric-Henri , dans le cours des années 1626 & 1627. Le Prince Maurice son frère étoit décédé le 23 Avril 1625 ; Frédéric-Henri , héritier de ses talents pour la guerre , ainsi que de ses titres & de ses biens , soumit encore Bois-le-Duc en 1629 , tandis que la surprise de Vefel , dont ses adversaires avoient fait leur place d'armes sur le Rhin , contraignoit leurs troupes d'abandonner l'invasion qu'elles avoient tentée dans les Provinces d'Utrecht & d'Overissel.

Bois-le-Duc , dont on attribua la perte à la jalousie des Espagnols , qui avoient retiré de Flandre Spinola l'hiver précédent , ayant été pris , il sembla que les efforts mutuels des deux Puissances rivales , eussent épuisé leurs forces. La guerre languit jusqu'en 1632 , que les Provinces-Unies redoublant d'activité , enlevèrent à leurs ennemis Venlo le 4 Juin , Ruremonde quelques jours après , Maastricht le 22 Août , & Limbourg le 8 de Septembre. Ces brillants succès ayant alarmé les

Provinces obéissantes ; elles forcèrent , en quelque sorte , l'Archiduchesse à faire des propositions de paix aux Etats-Généraux. Discutées dans un Congrès assemblé à Mafrecht , & transféré à la Haie , qui dura un an , elles n'eurent néanmoins d'autre effet que d'irriter le Roi d'Espagne , & de préparer une conjuration de la haute Noblesse de Flandre , où il fut question d'associer le reste des Pays-Bas à la République de Hollande. Ces troubles , qui éclatèrent à la fin de 1633 & au commencement de 1634 , pensèrent être funestes aux principaux Seigneurs des Pays-Bas Catholiques , qui s'expatrièrent , ou furent emprisonnés par les Espagnols. On les traita comme s'ils eussent été complices du Comte de Bergh , qui , mécontent de l'Espagne , & n'ayant pas employé les troupes , dont il étoit Général , comme il l'auroit pu , pour arrêter les progrès du Prince d'Orange , s'étoit sauvé du châtimement qu'elle lui destinoit , en se réfugiant en Hollande. Peut-être que le Marquis d'Aytone , qui avoit la principale autorité dans le Gouvernement des Pays-Bas jusqu'à l'arrivée de l'Infant Dom Ferdinand , frère de Philippe IV , eût poussé plus loin la vengeance de la Cour de Madrid , si la crainte d'un soulèvement général ne l'eût engagée à le prévenir par une amnistie.

Cependant l'Archiduchesse Isabelle , Souveraine des Pays-Bas , étoit morte à Bruxelles la nuit du premier au deux de Décembre de l'année 1633 , dans laquelle il n'y eut d'autres faits d'armes de quelque considération que la prise de Rhinberg par les Hollandois. Toutes les entreprises des deux partis échouèrent l'année suivante. Le Marquis d'Aytone

Leva le siège de Mastrecht, & le Prince d'Orange celui de Breda. La présence du nouveau Gouverneur sembla ranimer le courage & les espérances des Espagnols en 1635. Quoique la France leur eût déclaré la guerre, & se fût unie à la République de Hollande dans le projet de partager le reste des dix-sept Provinces, ils n'en furent point intimidés. Ils surprirent le fort de Schenck le 26 de Juillet, & soumirent Limbourg sur la fin de l'automne. Le fort fut repris le 29 Avril 1636, après un siège de huit mois; & le reste de l'année fut consumé en négociations infructueuses. La guerre continua en 1637. Les Espagnols obligèrent Venlo & Ruremonde de rentrer sous leur domination; & les Etats firent assiéger Breda, qui se rendit le 7 d'Octobre. Ces derniers n'essuyèrent que des revers pendant l'année 1638. Ils manquèrent une entreprise sur Anvers; & ils furent battus par l'Infant, le 21 de Juin. Gueuldres, qu'ils attaquèrent sur la fin de l'été, fut secourue; & leurs retranchements autour de cette place furent forcés, avec une perte considérable. Leur politique prenant ombrage des triomphes de la France, leurs efforts se ralentirent depuis l'année 1639 jusqu'à la paix. Leurs armées entrèrent en campagne tous les étés; mais elles n'eurent de succès qui méritent d'être remarqués, que la conquête de la petite ville de Gennepe en 1641, celle du Sas-de-Gand en 1644, & celle de Hulst en 1645. Dans cet intervalle de temps l'Infant mourut le 9 de Novembre 1641, & fut remplacé dans le Gouvernement des Pays-Bas par l'Archiduc Léopold, frère de l'Empereur Ferdinand III. La mort

du Prince d'Orange, survenue le 14 de Mars 1647, prévint également la conclusion du traité de Munster.

La paix entre l'Espagne & les Provinces Unies, à laquelle elles sembloient avoir préludé depuis quelques années, fut enfin signée le 31 de Janvier 1648. Elle fut d'autant plus facile à faire alors, que la révolution de Portugal ayant enlevé à l'Espagne en 1640 la Souveraineté des possessions Portugaises dans les grandes Indes, & celle du Brésil, cette Couronne n'étoit plus arrêtée par la considération du commerce de ces riches contrées, dont les Compagnies Hollandoises des Indes Orientales & Occidentales s'étoient emparées. L'Espagne & la République de Hollande n'avoient pas cessé de combattre avec acharnement sur mer dans toutes les parties du monde jusqu'à cette révolution. Mais l'Espagne avoit presque toujours succombé. Les Portugais, réunis sous un Roi de leur nation, terminèrent cette longue querelle, en se soustrayant à l'empire des Espagnols, qui n'eurent plus d'intérêt à s'opposer au succès Hollandois dans ces régions éloignées. Le traité conclu à Munster confirma à perpétuité les dispositions du traité de trêve de 1609, laissa la République de Hollande en possession de ses conquêtes dans les Pays-Bas Catholiques, & de celles qu'elle avoit faites sur les bords du Rhin dans la Basse-Allemagne; & changea tellement les sentimens mutuels des parties contractantes, que le pouvoir de la France effrayoit chaque jour plus vivement, qu'il fut la base de la plus étroite correspondance entr'elles, & de l'union intime & constante de leurs intérêts, de leurs armes & de tous les efforts de leur puissance.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I È R E S

Contenues dans ce quatrième Volume.

A

ALBERT, (l'Archiduc) dernier des fils de l'Empereur Maximilien II, nouveau Gouverneur des Pays-Bas, projette de secourir la Fère, 5. Difficultés de ce projet, *ibid.* Prend le parti de faire une diversion & d'assiéger Calais, 9. Qui est pris d'assaut, 23. Il fait attaquer Ardres, 25. Qui se rend, 30. Il évite de combattre le Roi qui lui présente la bataille, 33. Il n'ose attaquer Ostende, 34. Il se détermine à faire le siège de Hulst, 36. Trompe le Prince Maurice qui retire la moitié de la garnison de cette ville, 40. Vient au siège de Hulst, 47.

Qui capitule, 56. Il pourvoit à la sûreté du Brabant, 65. Se propose de défendre Amiens contre les entreprises du Roi, pour reprendre cette ville, 85. Manque d'argent, 91. Vient au secours d'Amiens, 112. Difficulté du secours, 114. Il fait observer l'armée des assiégeants, 115. Marche pour l'attaquer, 116. Belle ordonnance de sa marche, 117. Son arrivée cause du désordre dans l'armée de France, 121. Dont il ne profite pas en suivant l'avis du Comte de Mansfeld, 122. Il s'approche pour défier le Roi à la bataille, 124. Sans suc-

cès, 125. Il se retire, 126. Prend Monthulin, 128. N'ose encore attaquer Ostende, 129. Le Roi le choisit pour épouser l'Infante Isabelle sa fille, & leur cede la souveraineté des Pays-Bas, 148. Conditions de cette cession, *ibid.* Il en instruit les Provinces-unies, & leur offre de bonnes conditions sans se faire écouter, *ibid.* Note. Embarras de l'Archiduc avant son départ pour aller épouser l'Infante, 151. Il part pour l'Espagne, 153. Est marié, 164. Avoit ordonné avant de partir à l'Amiral d'Aragon, de faire prendre à son armée de bons quartiers en Allemagne, 165. Revient en Flandre avec l'Archiduchesse, 227. L'étiquette de sa Cour mécontente les Flamands, 230. Difficultés de sa situation, 238. Il ne peut faire la paix avec les Provinces-unies ni avec l'Angleterre, 243. Il rassemble son armée pour l'oppo-

ser aux entreprises du Prince Maurice en Flandre, 247. La conduit au secours de Nieupoort, 248. Prend les forts qui défendent les environs d'Ostende, 251. Bat un corps détaché de l'armée du Prince Maurice, 252. Délibère s'il lui livrera bataille, 253. Marche à l'ennemi, 257. Difficultés qu'il éprouve, 263. Il anime ses troupes, 264. Combat, 265. Est battu & blessé, 267. Se retire à Gand, 271. Se détermine à faire le siège d'Ostende, 277. L'investit, 278. Ouvre la tranchée, 283. Ses travaux, 284. Ses progrès, 285. Il marche au secours de Bois-le-Duc attaqué par le Prince Maurice, 291. Qui leve le siège, 292. Il est sur le point de se rendre maître d'Ostende, *ibid.* Il fait livrer un assaut qui ne réussit point, 294. Charge Rivas de la conduite de ce siège, & revient à Gand, 297. Donne le commandement de son

armée à l'Amiral d'Aragon, 320, 323. Rassemble une armée plus nombreuse, 329. Va joindre le Comte de Bergh, qui défendoit Bois-le-Duc avec un corps détaché, 332. Engage les bourgeois de cette ville à recevoir une garnison de troupes réglées, 334. Offre la conduite du siège d'Ostende au Marquis Ambroise Spinola, 340. Qui l'accepte, 344. Il le charge encore de secourir l'Ecluse, 357. Sans succès, 359. Vient à Ostende avec l'Archiduchesse après la reddition de cette place, 365. Permet à Spinola d'aller secourir Groll, 417. Se détermine avec peine, quoiqu'il desiré la paix à accorder les préliminaires qu'exigent les Provinces-unies avant de traiter, 437. Y consent enfin, & envoie en Hollande faire des ouvertures de paix, 440. Se prête à traiter d'une longue trêve, après que les espérances de faire

la paix. se sont évacuées, 521. Dépêche son Confesseur à Madrid, pour obtenir le consentement du Roi; traité de trêve, 523. Forme dans laquelle ses Ministres traitent à Anvers avec les Provinces-unies, 529. La trêve est conclue en son nom & au nom du Roi d'Espagne, 530. *Ambassadeurs* (les) d'Espagne, pour traiter de la paix avec les Provinces-unies sont reçus en Hollande avec honneur, 482. Détails de leur négociation. *Voyez* Paix. Ils reviennent à Bruxelles après que le traité de paix a échoué, 504. *Amiens*, Capitale de la Picardie, est exposée aux entreprises des Espagnols, 69. Est mal gardée par les bourgeois, 70. Elle est surprise, 78. Description de cette ville, 84. Les Espagnols qui l'avoient surprise reçoivent du renfort, 88. Ses faubourgs sont brûlés, 89. Elle est bien défendue, 93. Sorties sanglantes,

98, 99, 103. Attaque du fossé, 106. Elle ne peut être secourue par l'Archiduc Albert, 126. Elle se rend, 127. *Amiral*. (l') d'Aragon, voyez Mendoza. *André d'Autriche*, (le Cardinal) Evêque de Constance; Gouverneur des Pays-Bas, pendant l'absence de l'Archiduc Albert, 152. S'excuse auprès de l'Empereur de retirer les Espagnols de la Westphalie, 180. Refuse leur sortie aux Etats de ce Cercle, 182. Rassemble son armée, 185. Délibère sur le plan de la campagne qu'il va commencer, 186. Se détermine à faire le siège de Bommel, 188. Feint d'attaquer le fort de Schenck, 190. Ses dispositions pour pénétrer dans l'île de Bommel, 192. Sans effet sur le Vahal, 193. Elles réussissent sur la Meuse, 194. Il investit Bommel, 196. L'attaque en règle, 198. Prend la résolution de faire construire le fort de Saint-André, 204.

Leve le siège de Bommel, 205. Acheve la construction du fort de Saint-André, 212. Retourne en Allemagne, 227.

André (le fort de Saint) est construit, 206. Achevé, 212. Description de ce fort, 213. Est livré au Prince Maurice par la garnison qu'on y avoit mise, 238.

Annebourg, (. . . Dubois Seigneur d') Gouverneur d'Ardres, 26. Courage de ce guerrier, 29. Qui est forcé par un Officier supérieur de rendre la place, 30.

Ardres. Ville du pays conquis, est assiégée par l'Archiduc Albert, 25. Les Espagnols en surprennent le fauxbourg, 28. Elle se rend, 30.

B

BARBERIN, (Maffée) Cardinal & Nonce en France depuis le Pape Urbain. VIII. Tâche de détacher le Roi de l'alliance des Provinces-unies, 427. Et de l'unir

étroitement à l'Espagne par une double alliance, 428. Il en fait l'ouverture à Monsieur de Villeroi, *ibid.* Et au Roi lui-même, qui paroît s'y prêter, 429. Mais qui dissimule, *ibid.* *Note.* Vues ultérieures de ce Ministre, 430. *Barlotte*, (Claude de La) Officier Wallon au service d'Espagne, détermine l'Archiduc à tenter le siège de Hulst, 36. En forme l'investissement, 42. Se distingue à ce siège, 45. Engage l'Archiduc à combattre le Prince Maurice, 255. Est blessé à la bataille de Nieuport, 269. Introduit du secours dans cette ville, 273. *Note.* Est tué, 274. Son éloge, *ibid.* *Note.*

Barnevelt, (Jean Olden) Avocat - Général de Hollande, partisan de la paix avec l'Espagne, 466. Détails sur ce grand homme, *ibid.* *Note.* Son discours pour faire accepter aux Etats-Généraux la seconde ratification des préliminaires, accordée par le

Roi d'Espagne, 468. Il les persuade, 476. Est député par la Province de Hollande à la négociation de la paix, 484. *Voyez* paix & trêve.

Basta, (George) Officier Albanois au service d'Espagne, ravitaille la Fère, 7.

Belin, (François de Fau-
doas d'Averton, Comte
de) se jette dans Ar-
dres pour défendre cet-
te place, 26. Qu'il rend
lâchement, 30. Est pro-
tégé, & n'éprouve
qu'une punition légère,

Bentivoglio (Jean) Che-
valier de Malte, frère
de l'auteur de cette
Histoire, se signale au
siège de Rhinberg, 408.

Bentivoglio, (Corneille &
Alexandre) le premier,
frère de l'auteur, & le
second son neveu, sont
tués à la bataille de
Nieuport, en combat-
tant avec courage, 275.

Bentivoglio, (Ferdinand
Marquis) neveu de
l'Auteur. sa bravoure
le fait estimer au siège
de Rhinberg, 410.

pris par le Prince Maurice, 235.

D

DIGUE, construite au siège d'Ostende, pour en empêcher le secours, 287. Détail des travaux de la digue qui sont singuliers, 313.

Dotekom, ville du Comté de Zutphen, est forcée de se rendre à l'Amiral d'Aragon, 174. Est reprise par le Comte Guillaume de Nassau, 226. *Note.*

E

ECLUSE (la ville de l') est attaquée par le Prince Maurice, 351. Description de cette ville, *ibid.* Difficultés que ce Prince éprouve dans son entreprise, 352. Ses premiers succès, 353. Il empêche qu'elle ne soit secourue, 354. Elle est bloquée par l'armée Hollandoise, qui se réduit à l'affamer, 359. Les Espagnols ne peuvent la secourir, & elle se rend, 359.

Elisabeth, Reine d'Angle-

terre, projette de se réconcilier avec l'Espagne, 243, 297. Meurt, *ibid.* Son portrait, 298. & *suiv.*

Espagnols (les) sont irrités du projet de faire la paix avec la Hollande, 480. Leurs plaintes ne sont pas écoutées, 481.

F

FERE (la ville de la) est assiégée par Henri le Grand, 4. Est ravitaillée, 7. Est prise, 32. **Frédéric Henri de Nassau**, (le Prince) frère du Prince Maurice, se distingue à l'affaire de Mulheim, 386.

Fuentes, (Pierre Henriques d'Azevedo, Comte de) s'oppose à l'aliénation des Pays-Bas en faveur de l'Infante, & à son mariage avec l'Archiduc Albert, 138. Son discours au Roi à cet effet, 140.

G

GRAVE, ville du Brabant, est assiégée par le Prince Maurice, 322.

Et se rend, 324.
Groll, ville du Comté de Zutphen, est soumise par le Prince Maurice, 130. Est assiégée par Spinola, 401. Elle capitule, 402. Est assiégée par le Prince Maurice, 414. Qui leve le siège à l'approche de Spinola, 421.

H

HENRI-LE-GRAND, reçoit en grâce le Duc de Maienne, 3. Est affligé des succès du Comte de Fuentes, 4. Assiège la Fère, *ibid.* Vient au secours de Calais, 19. En renforce la garnison retirée dans le château, 21. Prend la Fère, 32. Cherche à livrer bataille à l'Archiduc Albert qui la refuse, 33. Douleur de ce Prince à la nouvelle de la prise d'Amiens, 81. Il se prépare à reprendre cette ville, 82. Ses dispositions, 83. Soins qu'il se donne à cet égard, 85. Il vient au siège d'Amiens, 93. En laisse la conduite au

Maréchal de Biron 94, *Note.* Se ménage une intelligence pour surprendre Amiens, 96. Qui est découverte, 97. Ses travaux pour le succès du siège, 102. Prend lui-même les armes pour repousser une sortie, 104. *Note.* Il arrête l'inondation dont ses travaux sont couverts, 110. Suit le Conseil du Duc de Maienne, & attend l'Archiduc dans ses lignes, 121. Désordre dans son armée qui pense lui être fatal, *ibid.* Cause de cet événement, 122. *Note.* Le désordre est bientôt réparé, 124. Il attend à la tête de ses retranchements l'ennemi, *ibid.* Qui se retire, 125. Il force Amiens de se rendre, 127. Accueil qu'il fait au Commandant & à la garnison, *ibid.* Il consent à faire la paix avec l'Espagne. Ses raisons, 135. La signe, 136. S'occupe de réconcilier l'Espagne & les Provinces-unies, 451. Ses raisons,

avec l'Espagne , manœuvre dans cette Province , pour susciter des obstacles au projet de trêve , 505. Son discours à cet effet dans l'assemblée des États-Généraux , 506. Est l'organe du Prince Maurice , 508.

Mancicidor , (Jean) Secrétaire de la guerre dans ses Pays-Bas , est nommé l'un des Ambassadeurs en Hollande , pour y négocier la paix , 477. Son éloge , 478. Voyez Ambassadeurs.

Mansfeld (Pierre Ernest Comte de) fait les fonctions de Mestre-de-Camp - Général dans l'armée qui vient au secours d'Amiens , 113. S'oppose à ce que l'Archiduc attaque les retranchements des François en arrivant , 122.

Maurice de Nassau , (le Prince) fils du Prince d'Orange , Général des armées des Provinces-unies , projette d'attaquer le Comte de Varas , 61. L'attaque 63. Et le bat , 64. Investit Rhinberg , 129. Qu'il

prend , ainsi que Menri & Groll , 130. Soumet encore Oldensel & Linghen , 131. Reconnoissance des Provinces-unies pour ses services , 132. Belle campagne de Maurice contre l'Amiral d'Aragon , 173. *Note.* Assure le fort de Schenck contre l'attaque de l'Archiduc André , 191. Se hâte de secourir Bommel , 197. Ses succès dans la défense de cette place , 202. Il force l'Archiduc d'en lever le siège , 205. S'oppose vivement à la construction du fort Saint-André , 207. Veut surprendre la cavalerie Espagnole , 208. Sans succès , 210. Surprend Wactendonck , & reprend Creve-cœur , 235. Traite avec les mutins du fort Saint-André , 236. Qui le lui livrent , 237. Porte son armée en Flandre , 243. Attaque Nieuport , 246. Attend l'ennemi qui marche au secours de cette ville pour le combattre , 258. Son Discours à ses troupes ,

260. Son ordre de bataille, 262. Il gagne la bataille de Nieuport, 267. Ne peut poursuivre l'ennemi vaincu, 271. Reprend le siège de Nieuport, 272. Le leve, 273. Investit Rhinberg, 276. Qu'il prend, 290. Leve le siège de Bois-le-Duc, 292. Assiège Grave, 321. Qu'il force de se rendre, 324. Assiège une seconde fois Bois-le-Duc, 331. Et en abandonne l'attaque, 335. Se dispose à attaquer l'Ecluse, 351. Ses succès, 352. Il repousse le secours que l'on conduisoit à cette ville, 354, 359. La prend, *ibid.* N'ose entreprendre de secourir Ostende, 364. Tente une entreprise sur Anvers, 370. Qui échoue, 371. N'obtient aucun succès dans le pays de Vaës, 372. Va au secours de la Frise, 382. Ne peut détruire la cavalerie Espagnole à Mulheim, 388. Se dispose à empêcher Spinola de pénétrer dans le Veluwe,

397. Préserve Deventer & Zutphen des entreprises de ce Général, 400. Marche au secours de Rhinberg, 411. Et n'ose attaquer les assiégés, 412. Il prend Lokem & assiège Groll, 414. Il abandonne cette entreprise, 421. Il est opposé à la paix avec l'Espagne, 457. Ses raisons, 458. Son discours pour faire rejeter la seconde ratification des préliminaires donnée par le Roi d'Espagne, 460. Il est chargé de recevoir les Ambassadeurs de cette Couronne à leur arrivée en Hollande, 482. Circonstance de son entrevue avec Spinola, *ibid.* *Note.* Il s'oppose au projet du traité de trêve, 505. Fait agir Maldère, député de Zélande pour l'empêcher, 508. Discours de ses partisans, 509. Il consent à la trêve. Par quelles raisons, 508. *N. Medicis*, (Alexandre de) Cardinal Légat de Clément VIII, depuis Pape Léon XI. Vient en

- France pour être médiateur de la paix de cette couronne avec l'Espagne, 133. Se rend à Vervins, 134. Réussit à réconcilier les deux Rois, 136.
- Mellino*, (Jean Garzias) Cardinal, Nonce en Espagne, propose une double alliance entre les enfants de France & d'Espagne, & est favorablement écouté, 429.
- Mendoza*, (François de) Marquis de Guadalete Amiral d'Aragon, nommé pour commander les armées d'Espagne en Flandre, 153. Passe la Meuse avec son armée pour l'établir dans la basse Allemagne, 166. S'assure d'Orsoi, *ibid.* Investit Rhinberg, 167. Accident qui l'en rend maître, 169. Il force les habitants de Vesel de rétablir l'exercice de la Religion Catholique dans leur ville, 170. Burich, Reés & Emerich se soumettent à lui, & reçoivent garnison Espagnole, 172. Sa mauvaise foi, *ibid.* *Note.* Il prend Dotekom, 174. Ses brigandages en Westphalie, 177. *Note.* Il conseille à l'Archiduc d'attaquer le fort de Schenck, 186. Il est fait prisonnier à la bataille de Nieuport, 268. Et est échangé contre tous les prisonniers Hollandois qui sont au pouvoir de l'Espagne, 319. Il commande une armée contre le Prince Maurice, 320. Tente le secours de Grave, 323. Sans succès, 324.
- Meurs*, ville Capitale du Comté de ce nom, se rend au Prince Maurice, 130.
- Ministres d'Espagne* (les) sont effrayés des difficultés que souffriroit la continuation de la guerre avec les Provinces-unies, 432. Ils sont paroître beaucoup de penchant pour la paix, 435. Ils se décident à la faire, 440. Ils ont peine à consentir à un traité de longue trêve, 521.
- Montenegro* (Jérôme Caraffe Marquis de) commande la cavalerie du corps de troupes qui

viēnt surprendre Amiens, 73. Ses succès dans une sortie, 93. Il est chargé de la défense d'Amiens après la mort de Portocarrero, 111. Il s'y distingue, 112. Il rend Amiens au Roi qui lui donne des marques de bonté & d'estime, 127.

Mulheim. Affaire de Mulheim, 386. Le Prince Maurice est repoussé par les Espagnols, 388.

Mutineries des garnisons de Gand & d'Anvers, 183. D'un corps d'Espagnols à Hamont, 232. Des garnisons des forts de Saint-André & de Crevecœur, *ibid.* D'un corps d'Italiens à Werth 234. D'un corps d'Italiens à Hochstrate, 325. Qui se mettent à couvert du ressentiment de l'Archiduc, en traitant avec le Prince Maurice, 331. Ils s'accordent avec le Gouverneur des Pays-Bas, 356.

N

NASSAU, voyez Frédéric Henri & Maurice.

Nassau (Guillaume Comte de) est envoyé à l'armée du cercle de Westphalie pour y rétablir l'ordre & la discipline, 225. Il reprend Dotekom, 226. *Note.* Il étoit Gouverneur de Frise & de Groningue, 458. La noblesse des Provinces-unies le députe pour la représenter aux négociations pour la paix avec l'Espagne, 488.

Neyen, (Jean) Religieux de l'ordre de Saint François. Son éloge, 438. Il est chargé de faire porter en Hollande les premières ouvertures de paix de l'Espagne avec les Provinces-unies, 439. Il va lui-même en Hollande à cet effet, 440. Il arrive à la Haie, 441. Où l'on accepte ses propositions, 442. Il conclut une suspension d'armes, *ibid.* Il va en Espagne chercher la ratification des préliminaires dont on étoit convenu, 443. Il porte à la Haie une seconde ratification qui souffre difficulté, 448. Et qui est enfin admise, 476.

Il est un des Ambassadeurs d'Espagne pour traiter de la paix, 478.

Voyez paix.

Nieuport, ville de Flandre, est investie par le Prince Maurice, 246. Bataille de Nieuport, 265. Gagnée par ce Prince, 268. Il leve le siège de cette ville, 273.

O

OLDENSEL, ville de l'O-verissel, est prise par le Prince Maurice, 131. Et reprise par Spinola, 380.

Orsoi, ville du Duché de Cleves, reçoit garnison Espagnole, 166. Ainsi que Burick, Reés & Emerich, 172.

Ostende est investie par l'Archiduc Albert, 278. Description de cette ville, 281 & *Note*. Premiers travaux de ce siège, 283. Assaut furieux sans succès, 294. Le siège continue, 312. Sans aucun événement d'importance, 314. *Note*. On le poursuit avec plus de vivacité qu'auparavant, 336. Perte

des deux côtés, *ibid.*
Note. Ambroise Spino-la le pousse avec une nouvelle ardeur, 345. Passage d'un canal, 347. Attaque de la Contrescarpe, 349. Les alliés-geants sont maîtres de tous les ouvrages extérieurs, 350. Ostende est en danger d'être prise, 351. Elle se rend, 363. Description des ruines de cette ville, 365.

P

PAYS-BAS (les Provinces des) soumises à l'Espagne, sont données en Souveraineté à l'Archiduc Albert, & l'Infante Isabelle, 148. Conditions de cette cession, 149. Elles approuvent cet acte, 150. Elles désirent la paix, 436. *Paix*, ouvertures de paix entre l'Espagne & les Provinces-unies, 439. On signe des préliminaires, 442. Dont la première ratification est rejetée, 446. Et la seconde admise, 476. Les Provinces-unies exigent que le Roi d'Espagne quitte

quitte le titre de Souverain de ces Provinces, 485. Réclamations des Ministres Espagnols, *ibid.* Ils y consentent, à condition que les Hollandois s'abstiendront de commercer aux Indes, 486. Ceux-ci le refusent, 487. Et proposent à cet égard des moyens de conciliation, 489. Que les Espagnols rejettent 492. Difficultés du traité de paix sur l'exercice de la Religion Catholique en Hollande, *ibid.* Sur les droits qui gênent la navigation de l'Escaut, & l'échange des dépendances des diverses Provinces de leur Souveraineté respective, 493. On ne peut trouver d'accommodement à l'égard du commerce des Indes, & les négociations de paix sont rompues, 499.

Voyez trêve.

Paul V, (le Pape) se propose de resserrer l'union de la France & de l'Espagne, 426. Charge ses Légats dans ces deux Royaumes d'y travailler 427. Réussit dans la

Tom. IV.

suite à former une double alliance entre ces Couronnes, 429.

Philippe II, Roi d'Espagne, ne peut trouver d'argent pour les besoins de la Flandre. Causes de cette disette, 91. Veut faire la paix avec la France. Ses raisons, 134. La conclut & rend ses conquêtes, 136. Songe à donner un Souverain particulier à la Flandre, *ibid.* Choisit à cet effet l'Archiduc Albert, qu'il veut marier à l'Infante Isabelle sa fille, 137. Balance pendant quelque temps, 138. Consulte ses Ministres, 139. Raisons dont il est frappé à cet égard, 146. Il se détermine à remplir son projet, 148. Et il marie ensuite son fils avec l'Archiduchesse Marguerite, 153. Il meurt, 154. Son portrait, *ibid.* Et 158. *Note.*

Philippe III, Roi d'Espagne, desire de renouer une négociation de paix avec les Provinces-unies, 436. Est résolu de la conclure, 440. Ratifie les préliminai-

A a

res par le Pere Neyen , 443. Sa ratification est rejetée , 446. Il en accorde une seconde , 448. Dont les Provinces-unies se contentent , 476. Il demande par ses Ambassadeurs la médiation de la France , 477. Et de l'Angleterre , 500. Approuve le projet d'un traité de trêve , & consent qu'on la signe , 528.

Portocarrero , (Hernand Teglió) Gouverneur de Dourlens pour l'Espagne , se signale contre la France , 69. Projette de surprendre Amiens , 70. Par quelle raison , 71. Son plan à cet effet , *ibid.* Il obtient permission de l'Archiduc , de tenter cette entreprise , 72. Il découvre son dessein aux troupes qu'il y conduisoit , 74. Il s'empare d'une porte d'Amiens , 78. Et s'assure de cette ville , 80. Il en fait brûler les faubourgs , 89. Découvre un complot pour livrer la place au Roi , 97. Ses travaux , *ibid.* Sorties furieuses , 98. Nouveaux travaux ,

107. Il demande du secours à l'Archiduc , 108. Il inonde les tranchées des assiégeants , 109. Il est tué , 110. Son éloge , *ibid.*

Provinces-unies. Elles rejettent les avances de l'Archiduc Albert qui leur annonce la cession de la Souveraineté des Pays-Bas , que Philippe II a faite en sa faveur , & son mariage avec l'Infante , 148. Traitent avec l'Espagne à Berg-op-zoom sous la médiation de l'Empereur , 241. Sans aucun effet , 275. Font l'échange de leurs prisonniers en Espagne contre l'Amiral d'Aragon , 319. Ordonnent le siège de l'Ecluse pour faire une diversion à celui d'Ostende , 343. Abandonnent le secours d'Ostende , 363. Leur plan de défense contre les entreprises de Spinola , 395. Refusent de traiter avec l'Espagne & les Archiducs , à moins qu'ils ne reconnoissent leur indépendance , 431. Acceptent les propositions de l'Espagne ,

& concluent une suspension d'armes, 442. Détails sur la forme du gouvernement des Provinces-unies, 444. Elles rejettent la première ratification des préliminaires donnée par l'Espagne, 446. Font difficulté d'admettre la seconde, 450. L'admettent 476. Concluent une nouvelle alliance avec la France & l'Angleterre, 496. Forment une assemblée nombreuse à Berg-op-zoom pour accélérer la conclusion du traité de trêve, 529. La trêve est signée, 530.

R

RÉES, ville du Duché de Cleves, reçoit garnison Espagnole, 172. Est assiégée par l'armée du cercle de Westphalie, 219. Reçoit du secours 221. Est délivrée du siège, 223.

Rhinberg, ville de l'Electorat de Cologne, est prise par le Prince Maurice, 129. Par l'Amiral d'Aragon, 169. Est investie par le Prince Maurice, 276. Et se rend à lui, 279. Est as-

siégée par Spinola, 403. Description des défenses de cette place, 404. Difficultés de ce siège, 407. La défense du fossé coûte beaucoup, 409. Rhinberg est pris, 413. **Richardot**, (Jean) Président du Conseil-Privé de Flandre, est nommé l'un des Ambassadeurs pour négocier la paix, 477. Son éloge, 497. Voyez Ambassadeurs. Il est celui des Ministres d'Espagne & des Archiducs sur qui roulent les détails de la négociation de la trêve, 520.

Rivas, (Jean) Colonel Espagnol, est chargé de la conduite du siège d'Ostende, 297. Le pousse avec vigueur, 312. Remporte un avantage considérable, 336.

Rodolphe II, (l'Empereur) ce Prince ordonne envain aux Espagnols d'évacuer la Westphalie, 179. Veut réconcilier les Provinces-unies avec l'Espagne & les Archiducs, 239. Tentatives inutiles de ses Ambassadeurs en

Hollande , 240. Il prétend que l'Espagne ne peut traiter de la paix avec les Provinces sans sa participation , 451. *Note*, (Chrétien de Savigni , Baron de) propose à l'Archiduc Albert d'assiéger Calais , 9. Est chargé de cette entreprise , 12. S'empare des dehors de cette ville , 16. La prend , 17. Il attaque le château , 18. L'emporte d'assaut , 23. Il assiège Ardres , 25. Attaque le corps de la place , 29. Qui se rend , 30. Il entreprend le siège de Hulst , 44. Et fait attaquer les forts qui couvroient cette place , 46. Il est tué , 48. Son portrait , *ibid.* & 49. *Note.*

S

SPINOLA (Ambroise) leve des troupes pour le service d'Espagne , 317. Arrive en Flandre , 318. Joint l'armée commandée par l'Amiral d'Aragon , 320. Maintient ses troupes dans la meilleure discipline , 326. Leve une armée de vingt mille hommes pour la conduire à l'Ar-

chiduc , 327. Est revêtu des emplois de son frère , 329. L'Archiduc lui offre la conduite du siège d'Ostende , 340. Il délibère s'il l'acceptera , 341. Il s'en charge , 344. Et change le plan d'attaque , 345. Son activité , 348. Il emporte les ouvrages extérieurs de la place , 350. Consent avec peine d'aller au secours de l'Ecluse , 357. Ne peut délivrer cette ville , 359. Se met en garde contre les entreprises du Prince Maurice pour délivrer Ostende , 361. Il en presse le siège avec une vivacité incroyable , *ibid.* Et la force de se rendre , 363. Il va en Espagne , 368. Il y est fait Commandant en chef des armées de cette Couronne en Flandre , & Chevalier de la Toison-d'Or , 369. Il fait échouer une entreprise du Prince Maurice sur Anvers , 371. Et sur les places du pays de Vaës , 372. Il marche pour exécuter son projet sur la Frise , 373. Qu'il ca-

che, 375. Et qu'il découvre enfin dans un Conseil de guerre, 376. Bel ordre de sa marche en Westphalie, 378 & *Note*. Il prend Oldensel, 380. Et Linghen, 381. Eut pu pousser ses conquêtes plus loin, 382. *Note*. Fait assiéger Vachtendonck par le Comte de Bucquoi, 383. Qui prend cette ville, 385. Il repousse le Prince Maurice à l'affaire de Mulheim, 388. Retourne en Espagne, 391. Où il est fait membre du Conseil-d'Etat, 392. Son projet pour pénétrer dans les Provinces-unies par le Veluwe, 393. Et de faire entrer le Comte de Bucquoi dans le Betuwe, 394. Sa marche, 396. Contre-temps qu'il éprouve, 397. Il prend Lokem, 398. Et ne peut passer l'Yssel, *ibid*. Il investit Groll, 401. Et force cette ville à capituler, 402. Il assiége Rhinberg, 403. Activité de Spinola dans cette entreprise, 408. Il s'illustre par son courage & sa capacité,

410. Et prend Rhinberg, 413. Il se détermine à marcher au secours de Groll assiégée par le Prince Maurice, 414. Ses motifs 415. Il marche, 417. Arrive à la vue de l'ennemi, 418. Ses dispositions, 419. Il anime ses troupes au combat, 420. Que Maurice évite en levant le siège 421. Ses inquiétudes sur les événements futurs de la guerre. Il désire la paix 432. Est nommé Ambassadeur pour en traiter, 477. Son éloge, 478. *Voyez* Ambassadeurs. Son entrevue avec le Prince Maurice, 482. *Note*. Il est un spectacle pour la Hollande, *ibid*.

Spinola, (Frédéric) frère cadet d'Ambroise Spinola, commande une escadre de galères Espagnoles sur les côtes de Flandre, 315. Ses succès, 316. On augmente le nombre de ses galères, 317. Il en perd cinq, 318. & *suiv*. Il est tué dans un combat naval, 328.

Solms, (Everard Comte

de) Gouverneur de Hulst, 42. Défend cette place courageusement, 42-56. Est forcé par la garnison de capituler, 56. Les sentiments sont partagés dans les Provinces-unies sur la conduite qu'il avoit tenue pendant ce siège, *ibid.* Note.

T

TARGONÉ, (Pompée) fameux Ingénieur, vient au siège d'Ostende. Ses machines sont plus ingénieuses qu'utiles, 329. Il en invente de nouvelles dont on tire du service, 345. Une dernière plus singulière qu'on ne peut employer, 346.

Trêve. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre proposent un traité de trêve après que celui de la paix a échoué, 501. Le Président Jeannin porte la parole, *ibid.* Les Ministres Hollandois demandent du temps pour consulter les Provinces, 504. Les Ministres Espagnols promettent leurs bons offices pour la faire conclure, *ibid.*

Travaux du Président Jeannin à cet égard, 505. Opposition qu'il trouve à la trêve, 506. Harangue qu'il fait aux Etats-Généraux à cet effet, 511. Il leur offre au nom du Roi, & déconcert avec les Ambassadeurs d'Angleterre, la garantie du traité de trêve, 519. Les six autres Provinces déterminent la Zélande à y consentir, 520. Difficultés par rapport à la déclaration d'indépendance & au commerce des Indes, 521. Jeannin les leve dans l'esprit des Archiducs, 522. Ses raisons, *ibid.* Les Ministres respectifs s'assemblent à Anvers pour terminer le traité, 525. On parvient à en rédiger les articles les plus difficiles, *ibid.* Celui qui concerne le commerce des Indes est très obscur, *ibid.* & 526. Les autres difficultés sont résolues, 528. Les Députés des Provinces s'assemblent à Berg-op-zoom pour accélérer la conclusion du traité, 529. La trêve est signée.

Ses dispositions, 530.
Trivulce (Charles Emmanuel Théodore) excellent Officier Italien , commande la cavalerie Espagnole à l'affaire de Mulheim. Y est tué , 388.

V

VANDERNOT, (Charles) Gouverneur d'Ostende. Ses dispositions , 384. Est remplacé par le Colonel Vere , Anglois , 385.

Varambon (Marc de Rye Marquis de) est attaqué par le Maréchal de Biron , 58. Battu & pris , 59.

Varas, (Claude de Rye Comte de) est fait Mestre-de-Camp-Général de l'armée de Flandre , 50. Ses succès au siège de Hulst , 51. Commande un corps de troupes dans la Campine , 60. Menacé par le Prince Maurice , il veut se retirer à Herentals , 62. Il est battu & tué , 64.

Velasco , (Louis) Officier Espagnol , est employé avec avantage au siège de Hulst , 45. S'empare d'un ravelin , 51. Est

bleffé à l'attaque de Dorstein en Westphalie 175. Renforce la garnison de Nieuport d'un corps de troupes que La Barlotte conduit , 272 , 273. *Note.* Est repoussé en voulant secourir l'Encluse , 354. Donne des preuves de bravoure & de capacité au siège de Rhinberg , 410.

Vere, (François) Officier Anglois , au service des Etats , Gouverneur d'Ostende , 385. Ses travaux , *ibid.* Offre de rendre Ostende , 392. Refuse de conclure la capitulation , 393. Sa conduite est blâmée par les Provinces-unies , 392. *Note.*

Verrekens , (Louis) Secrétaire-d'Etat de l'Archiduc , porte en Hollande la ratification des préliminaires faite par le Roi d'Espagne , 443. Qui est rejetée , 446. Il dissimule & promet une ratification plus agréable aux Provinces , 447. Il l'obtient , 448. Est nommé l'un des Ambassadeurs pour traiter de la paix , 478. Son éloge , 479. *Voyez* Ambassadeurs.

Vervins, (Congrès de)
134. La paix y est signée
136.

Vesel, ville du Duché de
Cleves, rétablit l'exer-
cice de la Religion Ca-
tholique, 170. L'y in-
terdit de nouveau, 217.

W

WACTENDONCK, ville
du Duché de Gueldres,
est surprise par les trou-
pes du Prince Maurice,
235. Est assiégée par le
Comte de Bucquoi,
383. Capitule, 385.

Westphalie. Description du
Cercle de Westphalie,
177. Dont les Souve-
rains sont vexés par les
Espagnols, *ibid.* Note.
178. Et se plaignent de
leurs brigandages, 179.
Ils s'assemblent à Co-
blents avec plusieurs
Princes des cercles voi-
sins, 180. Y prennent
la résolution de chasser
les Espagnols à main

armée, 181. Assemblent
leurs troupes, 216. Qui
assiègent Rhinberg, 217.
Et en levent le siège,
219. Elles levent enco-
re celui de Rées, 223.
Mauvaise conduite de
cette armée, 224. Qui
se dissipe, 225.

Z

ZAPENA, (Gaspard) Of-
ficier Espagnol, dissua-
de l'Archiduc Albert de
livrer bataille au Prince
Maurice, 253. Est blessé
à mort à la bataille de
Nieuport, 269.

Zélande (la Province de)
s'oppose au projet du
traité de trêve, 505.
Extrémités auxquelles
se porte le Député de
cette Province, 506.
Les six autres Provin-
ces de l'union obtien-
nent enfin le consente-
ment de la Zélande à
la trêve, 520.

E R R A T A.

Pag. 69. *lig.* 7. Ses bastions : lisez ses bestiaux.

86. 6. Flanquées de redoutes & d'autres lignes : lisez, flan-
quées de redoutes & entourées d'autres lignes.

102. 2. de la note : combattoit : lisez combattit.

306. 19 de la note, *O' pancis* : lisez *O' panci*.

375. 29, des places : lisez, les places.

395. 4, de le traverser : lisez, de les traverser.

495. 6, le mettoit : lisez, le mettoient

458. 9, joignit : lisez joignoît.

